TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn & Harrisson, rue Notre-Dame, 1640 et 1642.

Aujourd'hui maximum 84
Même date l'an dernier 68
Aujourd'hui minimum 64
Même date l'an dernier 56

La Patrie

PRONOSTICS POUR LES PROCHAINES VINGT-QUATRE HEURES

Toronto, 21 – Temps chaud et pluvieux.

22e ANNEE — No 125 — SEIZE PAGES | MONTREAL, SAMEDI, 21 JUILLET 1900 | LE NUMERO : UN CENTIN

L'INSTITUT DES SŒURS DE SAINTE-ANNE

Fetes Imposantes en l'honneur de son cinquantenaire

Les œuvres accomplies par cette communauté

Mardi prochain, le 24 juillet courant, s'ouvriront au couvent de Lachine les fêtes du cinquantenaire de la fondation de la communauté des Sœurs de Ste-Anne.

Cette date est mémorable dans notre histoire religieuse et nationale. Pour qui connaît le dévouement et le savoir-faire de nos religieuses enseignantes et hospitalières, il est évident qu'elles ont exercé dans le passé et qu'elles exercent encore aujourd'hui une influence incalculable sur la formation morale des populations du Canada et des Etats-Unis.

Il est donc juste qu'à l'occasion de ces fêtes jubilaires, la grande voix de la presse proclame à tous les coins du pays l'histoire des Sœurs Ste-Anne : c'est l'éloge le plus flatteur que l'on puisse faire de leur communauté.

LES COMMENCEMENTS

C'est à Vaudreuil que fut fondée la communauté des Sœurs de Ste-Anne. Une pieuse institutrice, Mademoiselle Esther Sureau dit Blondin, en conçut le dessein qu'elle communiqua à M. l'abbé Paul Louis Archambeault, alors curé de cette paroisse et vicaire général de Mgr Bourget. Jusqu'alors notre jeune pays avait dépensé toutes ses forces vives à défendre sa religion et sa nationalité, — et la question d'enseignement primaire avait été nécessairement négligée, d'où une grande pénurie d'instituteurs et d'institutrices.

Aussi, quand monsieur le curé de Vaudreuil proposa à Mgr Bourget la fondation d'une communauté de Sœurs enseignantes, le grand évêque y applaudit des deux mains. Et le 13 septembre 1848 s'ouvrait le Noviciat des Sœurs de Ste-Anne ; le 15 août 1849 avait lieu la première vêture. L'année suivante, le 8 septembre, Mgr Bourget recevait les vœux des cinq premières religieuses de la communauté.

M. l'abbé Archambault fut le premier supérieur de ce petit groupe de religieuses, que Mgr Bourget continuait à suivre d'un œil vigilant. Le saint évêque leur prodiguait ses visites, leur inculquait les principes de la vie religieuse, les encourageait au milieu de leurs difficultés ; bref, sa parole vivifiante alluma dans leurs cœurs un zèle et une ardeur qu'elles ont légués à leurs sœurs en religion.

DEVELOPPEMENTS DE LA COMMUNAUTE

Trois ans après, la nouvelle communauté, se trouvant à l'étroit dans la petite maison de Vaudreuil, se transporta à St-Jacques de l'Achigan. Et le 24 août 1853, elle prenait possession du couvent de ce lieu que les dames du Sacré-Cœur venaient de quitter. Tout le personnel de la maison se composait alors de 22 religieuses et de novices.

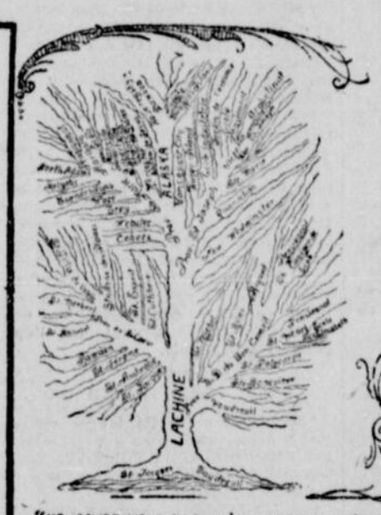
St-Jacques de l'Achigan ! Ce fut la terre fertile où la bonne semence produit cent pour cent. Les vocations religieuses s'y multiplièrent dans des proportions vraiment étonnantes, si bien que dix ans plus tard, le jeune institut comptait près de cent religieuses, la plupart natives de cette chrétienne paroisse.

Ce développement inespéré, dû en grande partie à la direction intelligente et dévouée de M. l'abbé L. A. D. Maréchal, alors curé de cette paroisse et depuis Grand-Vicaire de Mgr Fabre, rendait nécessaire un second déplacement : il fallait à tout prix se rapprocher du grand centre du pays, la ville de Montréal. Mgr Bourget y songeait plus que tout autre. Un jour qu'il se trouvait à Lachine, chez M. l'abbé N. Piché, déjà curé de cette paroisse, — celui-ci lui annonça, au cours de la conversation, que la maison de lord Simpson, gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, était en vente. "Ce serait un bel établissement pour une communauté religieuse, ajouta le curé."

Après un instant de réflexion, Mgr répondit : Je songe justement à rapprocher de Montréal les Sœurs de Ste-Anne : informez-vous des conditions de vente et venez me voir."

Quelques jours après, c'est-à-dire au mois de février 1861, l'achat était effectué. En remettant à la Mère Générale les clefs de la maison, M. Hopkins, le secrétaire de lord Simpson, lui dit : " Je suis heureux, madame, d'avoir si bien rencontré les intentions de lord Simpson ; je ne saurais remettre les clefs de sa maison en plus dignes mains."

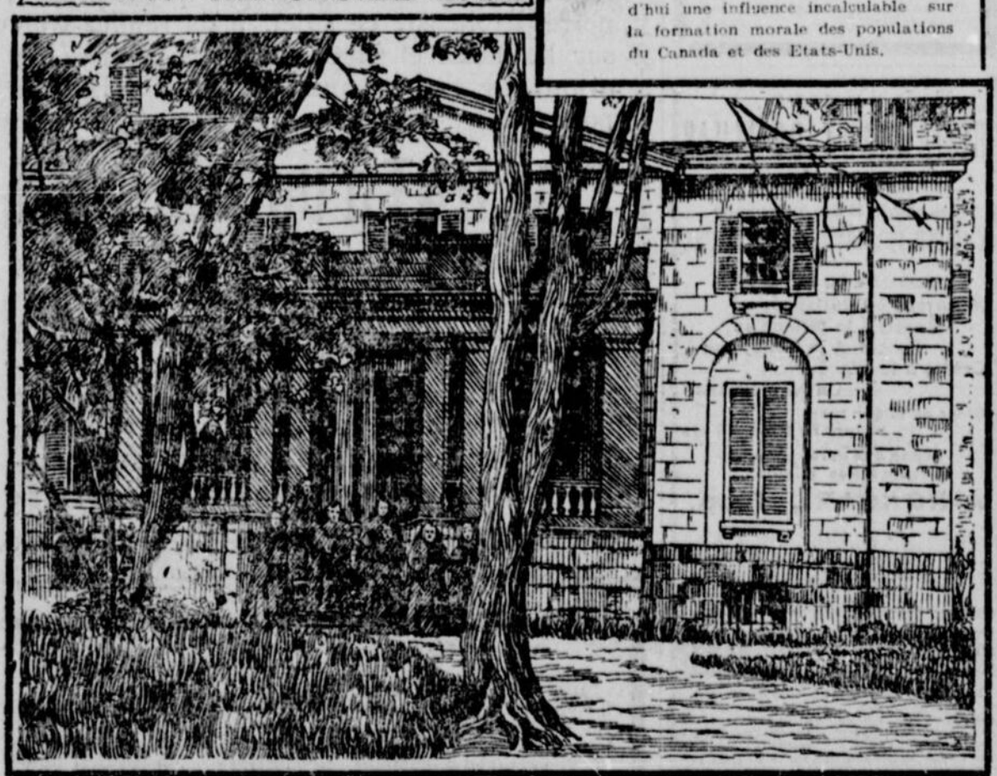
(Suite à la 2e page.)



"NE SAVEZ-VOUS PAS QU'UN ARBRE EST D'AUTANT PLUS VIGOUREUX QUE SES RACINES S'ENFONCENT PLUS PROFONDEMENT DANS LE SOL ?" (MERE MARIE ANNE A UNE JEUNE NOVICE)

PENSIONNAT DE L'ANGE GARDIEN, ST HENRI

PREMIERE MAISON DES SŒURS DE SAINTE ANNE A VAUDREUIL.



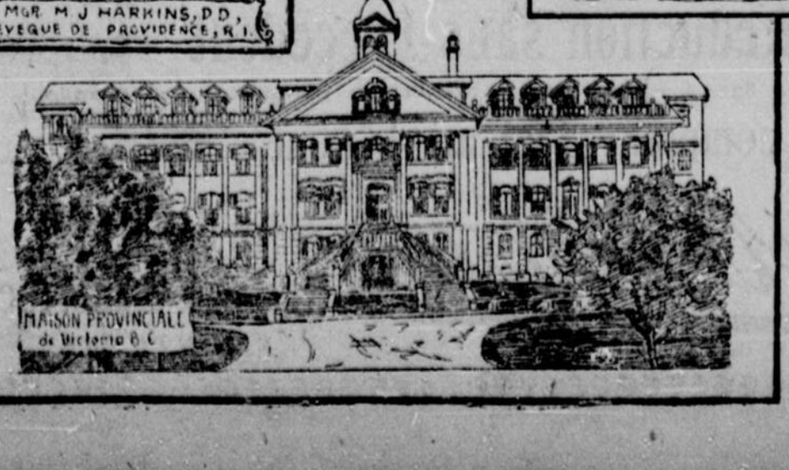
RESIDENCE DU GOUVERNEUR SIMPSON, 1ère PENSIONNAT DE LACHINE 1862-64.

LA MAISON MÈRE DES SŒURS DE SAINTE ANNE A LACHINE.

PENSIONNAT STES ANGELE, STE CUNEGONDE

M L'ABBE H. LANGEVIN, CHAPELAIN DU COUVENT DE LACHINE.

MGR M J HARKINS, D.D., EVEQUE DE PROVIDENCE, R. I.



MAISON PROVINCIALE de Victoria B. C.

PENSIONNAT DE MARLBORO

PENSIONNAT DE LACHINE tel qu'il se voit maintenant

L'INSTITUT DES SŒURS DE SAINTE-ANNE

(Suite de la 1re page.)

Cette magnifique résidence était une solide construction carrée, en pierre de taille, avec d'immenses jucarnes et de massives cheminées ; un double balcon en ornait la façade. Tout autour on y admirait des ormes séculaires et de magnifiques jardins où s'étalaient des fleurs à profusion.

Malgré ces airs de château, cette maison ne pouvait longtemps suffire à la communauté qui allait toujours se développant. Car, outre les religieuses, elle abritait soixante et huit pensionnaires. Aussi, dès l'année 1863, on construisit un premier corps de bâtisse de 110 x 60 pieds ; en 1873, on y ajouta une autre construction de 120 x 60 pieds ; en 1888 on compléta le pensionnat par une annexe de 90 pieds de façade ; enfin, en 1889, on commença la chapelle dont l'intérieur n'a été terminé qu'en 1895.

Cette chapelle est si belle que quand on l'a vue une fois, on veut à tout prix la revoir. Les grandes lignes architecturales en sont irréprochables, et les proportions, ce cauchemar des architectes, sont scrupuleusement observées. Ajoutez-y de belles toiles qui ne dépareraient pas une vaste cathédrale, et vous pourrez vous faire quelque idée du charme religieux que l'on goûte à visiter ce sanctuaire dédié à Ste-Anne.

La chapelle s'annonce au loin, par un vaste dôme flanqué de deux élégantes coupoles.

ETABLISSEMENTS DANS LES MISSIONS

Le 30 novembre 1847, Mgr Demers était sacré évêque d'un diocèse encore à créer dans l'Ile Vancouver. N'ayant pas un seul prêtre à sa disposition, il parcourut le Canada et traversa même en Europe pour en recruter quelques-uns. En 1851, il en ramenait cinq pour évangéliser son immense diocèse. Quelques années plus tard, comprenant qu'il ne pouvait rien pour l'éducation de la jeunesse sans des religieuses, il revint au Canada ; et le 19 octobre 1857, descendait au couvent de St-Jacques de l'Achigan. Ceux et celles qui l'entendirent ce jour-là, n'oublieront jamais la parole émue de cet évêque missionnaire, suppliant les Sœurs de Ste-Anne de venir lui aider à évangéliser les Indiens de l'Ile Vancouver, en leur enseignant le catéchisme.

Comment résister à un appel si convaincu et si touchant ! La mission fut acceptée ; le 8 avril 1858, les Sœurs Marie Angèle, Marie du Sacré-Cœur, Marie Lumena et Marie de la Conception se mettaient en route pour Vancouver. Elles ne se faisaient pas illusions sur la grandeur du sacrifice qui leur était demandé et qu'elles avaient accepté de leur plein gré. Partir, c'était dire adieu à leurs parents, à leurs amis, à leur maison-mère,—à leur pays, — en un mot à tout ce qui les attachait à la terre.

Car, pour atteindre au terme de leur voyage, il n'y avait alors que deux routes connues : celles des grands lacs, en canot d'écorce, mais impraticable pour des femmes ; et celle de la mer qui fut adoptée. Elles se rendirent d'abord à New-York d'où elles s'embarquèrent sur le "Philadelphia" pour l'isthme de Panama qu'elles traversèrent pour reprendre la mer et faire voile sur l'océan Pacifique jusqu'à l'Ile Vancouver.

Elles arrivèrent le 5 juin 1858, c'est-à-dire près de deux mois après leur départ, en compagnie de M. Demers, de deux prêtres séculiers, MM. Rondeau et Vans et de deux religieux, clercs de St-Viateur, MM. Michaud et Thibodeau.

Quelle ne fut pas la stupéfaction de Monseigneur en apercevant son territoire envahie par une multitude d'étrangers de toutes les nationalités. Ils étaient là environ 20,000 Américains, Anglais, Irlandais, Espagnols, Italiens et même Chinois, couvrant de leurs tentes l'emplacement où devait s'élever bientôt la florissante ville de Victoria.

Qu'attendaient-ils donc ! Ils guettaient le moment propice pour passer le détroit et se rendre aux mines d'or qu'on venait de découvrir sur la rivière Fraser.

La première maison qu'occupèrent les Sœurs, mesurait 20 x 18 pieds. Elle était construite en billes (logs), à un seul étage et recouverte en bardeaux ; de plus, pour plancher, la terre nue, et pas un seul meuble.

La première chapelle, si modeste et si étroite, fut cependant construite par l'un des plus habiles architectes du Canada, le Révérend Père Michaud, celui-là même qui fit la réduction du plan de St-Pierre de Rome, et surveilla la construction de la grandiose cathédrale de Montréal. Les religieuses qui ne s'attendaient qu'à enseigner le catéchisme aux Indiens, durent cependant faire la classe aux enfants blancs qu'avait amenés l'émigration : le Gouverneur de l'Ile Vancouver fut heureux de leur confier ses filles.

Aujourd'hui, les Sœurs de Ste-Anne ont à Victoria, un pensionnat très recherché, un hôpital avec toutes les améliorations modernes, un orphelinat, un externat et une école industrielle. Elles ont de plus, dans toute la Colombie Anglaise, sept autres maisons.

ETAT ACTUEL DE LA COMMUNAUTE DES SOEURS DE STE-ANNE

Elle comprend actuellement quatre provinces religieuses : deux dans la province de Québec, une aux Etats-Unis et une autre dans la Colombie Anglaise.

Elle compte 54 maisons, dont 21 dans le diocèse de Montréal, 3 dans celui de Valleyfield, 14 aux Etats-Unis, 11 dans la Colombie Anglaise et 5 en Alaska.

Elle a deux noviciats ; l'un à Lachine, l'autre à Vancouver.

Elle dirige 5 écoles industrielles, 2 orphelinats, 1 jardin de l'enfance (à Victoria), 1 hospice (à Ste-Geneviève) et les hôpitaux de Victoria, C. B. Dawson, Juneau et Douglas Island, en Alaska.

Mais l'œuvre capitale des Sœurs de Ste-Anne est celle de l'éducation des jeunes filles. Aussi dirigent-elles un grand nombre de pensionnats.

Le plus important est celui de Lachine. C'est un vaste édifice, aménagé pour recevoir 250 pensionnaires, et comprenant un personnel de 40 religieuses enseignantes.

Puis viennent les pensionnats de Ste-Angèle, à Ste-Cunégonde, de Victoria, dans la Colombie Anglaise, de St-Henri, de Montréal, de Marlboro, aux Etts-Unis.

L'Institut compte 804 religieuses professes, dont 40 coadjutrices et 77 novices.

Le programme de l'enseignement, outre les sciences et les arts, la couture, le recommodage, la coupe des habits, le tricot, l'art culinaire, et en général tout ce qui est requis pour la bonne tenue d'une maison.

On y donne l'instruction à 14,800 élèves répartis comme suit :

Lachine, 523 ; Vaudreuil, 94 ; Ste-Geneviève, 118 ; St-Jacques, 211 ; St-Ambroise, 117 ; St-Cyprien, 158 ; Rigaud, 113 ; Ste-Elizabeth de Montréal, 270 ; St-Jérôme, 382 ; St-Michel, 88 ; Rawdon, 46 ; St-Gabriel, 188 ; St-Norbert, 75 ; St-Polycarpe, 123 ; St-Rémi, 213 ; St-Henri, 243 ; académie de St-Henri, 720 ; St-Cuthbert, 116 ; St-Esprit, 118 ; Ste-Cunégonde, 262 ; académie Ste-Cunégonde, 720 ; Ste-Anne des Plaines, 94 ; St-Félix de Valois, 147.

Les autres maisons de l'ordre en dehors de la province sont les suivantes :

Diocèse d'Albany : Cohoes, 475 élèves ; Troy, 180 élèves.

Préfecture apostolique d'Alaska : Kosowifsky, 100 ; Douglas, 60 élèves ; Juneau, 143 élèves.

La mission de Nulato n'a été ouverte que l'an dernier.

Vicariat apostolique d'Athabaska-Mackenzie : Dawson City ; école et hôpital, 200 élèves.

Diocèse de Springfield : Worcester, 601 ; Saint Nom de Jésus, 200 ; St-Joseph, 255 ; Webster, 400 ; Holyoke, 1282 ; Ware, 428 ; North Adams, 740 ; Gilbertville, 194 ; Turner's Falls, 265.

Diocèse de Boston : Marlboro, 521.

Diocèse de Providence : Central Falls, 721 ; Manville, 538.

Diocèse de Vancouver : Victoria, 357 ; Hôpital de Victoria, 334 ; Cowichan, 42 ; Nanaïmo, 145 ; ville de Vancouver, 203 ; Ile Euper, 60.

Diocèse de New-Westminster, 135 Ste-Marie, Mataqui, 51 ; Kamloops, 64 ; école industrielle de Kamloops, 50.

SUPERIEURES GENERALES

Les diverses supérieures de la communauté furent les Révérendes Mères Marie-Anne, 1850 ; Marie-Angèle, 1854 ; Marie de la Purification, 1857, Marie Jeanne de Chantal, 1860 ; Marie Eulalie, 1872 Marie Anastasie, 1878 ; Marie de l'Ange Gardien, supérieure actuelle, 1890.

La supérieure actuelle a pour assistantes les révérendes sœurs M. Anastasie, M. Mélanie, M. Eulalie, M. Pacifique ; maîtresse des novices, sœur M. Léocadie ; pourvoyeuse générale, sœur M. Pacifique ; maîtresse d'études, sœur M. Irène.

Le chapelain de la communauté est le Rév. H. Langevin, frère de Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface.

La supérieure du couvent de Lachine est la révérende sœur M. Joseph du Sacré-Cœur.

LES FETES DU CINQUANTENAIRE-PROGRAMME

Tous les membres de la communauté qui pourront le faire seront présents ainsi qu'un grand nombre d'anciennes élèves répandues maintenant sur tout le continent. L'ordre compte, près de 1000 religieuses, et 600, au moins, de celles-ci, seront présentes aux fêtes. La mère supérieure de Dawson City est arrivée à Montréal il y a quelques jours.

Mgr Harkins, évêque de Providence, Mass., officiera à la cérémonie d'ouverture pendant laquelle Mgr Bruchési prêchera le sermon. Le 26, il y aura réunion des anciennes élèves et banquet. Le dernier jour, une messe de requiem sera chantée pour les sœurs défuntes et les anciennes élèves qui ont dit adieu à ce monde.

Le 26, Mgr l'archevêque de Montréal officiera et le sermon de circonstance sera prononcé par Mgr Emard.

Contre les maladies des bronches et des poumons : asthme, oppression etc., employez la Poudre Louis Legras, le grand remède Français.
Dépot : Phie DECARY, Montréal.
14-21-28-4-11-18.

LES SUICIDES A LONDRES

Un journal londonnien constate que du 1er au 30 juin soixante personnes se sont suicidées dans la métropole anglaise.

Au reste, tous les ans, on signale à Londres une recrudescence caractéristique des suicides. Cette année, toutefois, le chiffre en est anormal.

Notre confrère attribue cette augmentation aux réjouissances publiques qui eurent lieu après Mafeking et Prétoria. La réaction naturelle s'est produite : l'excessive surexcitation a été suivie d'une dépression intense, cause des suicides enregistrés.

Ainsi s'affirme, en l'occurrence, la vérité du vieux proverbe : tel qui rit vendredi dimanche pleurera.

N'experimentez pas

La Diarrhée et la Dysenterie sont trop dangereuses pour que vous perdiez votre temps à essayer d'autres remèdes non éprouvés.

N'acceptez aucun composé dangereux et sans valeur contre la diarrhée qu'on poutrait vous offrir à la place de l'Extrait de Fraises Sauvages du Dr Fowler.

L'Extrait de Fraises sauvages du Dr Fowler, a obtenu, pendant les cinquante dernières années, un succès phénoménal comme remède pour guérir la diarrhée, la dysenterie, les crampes, les coliques, le choléra morbus, le choléra et toutes les maladies des intestins chez les jeunes et les vieux.

De concert, la profession médicale et le public l'ont recommandé comme étant le seul remède recommandable et certain pour ces maladies dangereuses et douloureuses.

Cependant, il y a des gens sans scrupules qui espèrent spéculer du mérite et de la popularité de l'Extrait de Fraises Sauvages du Dr Fowler. Ils mettent en vente un soi-disant "Composé de Fraises" et quelquefois réussissent à le vendre aux pharmaciens et aux marchands généraux comme étant le véritable. L'enveloppe est même de couleur jaune, comme celle du Dr Fowler, de manière à tromper les plus méfiants, s'ils le peuvent.

Si vous voulez être du bon côté, si vous ne voulez pas faire d'essais ni être exposé à des doutes quant aux résultats, refusez tout mélange ou composé contre la diarrhée qu'on pourra vous offrir, et insistez pour avoir le vieux, recommandable et véritable Extrait de Fraises Sauvages du Dr Fowler et tout honnête pharmacien ou marchand de remèdes vous donnera ce que vous demandez.

PROSE D'ANNAM

LE PAYSAN

Le terrible, le dévorant tueur d'hommes brûle la campagne haletante, pompe l'eau des marais et des rizières qui fument leur fumée de mort. Dans le silence oppressé, sous le ciel livide, navrante, presque tangible, une tristesse s'épand, éternelle, hélas !... jusqu'à l'horizon pétrifié...

Sur la pagode aux murs gris, aux briques d'écarlate et d'azur, misérables déchets d'arc-en-ciel brisé, les bêtes sacrées, loin, très loin, dardent leurs yeux de verre exorbités, pleurant les vieilles gloires perdues irrémédiablement, sans retour.

Le petit homme à chignon, à peau jaune, à barbe rare, la face abritée sous le chapeau colossal en abat-jour, pousse indolemment le buffle et la charrue... Il songe.

Il songe aux juvéniles années, aux jours libres, aux heures d'or où retournée, remuée dans le grand geste d'amour, la glèbe était vierge encore de toute profanation étrangère, impie.

Puis, de tout là-bas, de derrière les murs, étaient venus, si nombreux, les hommes, les vainqueurs, les maîtres.

Et dans ses yeux vagues, brûlés de soleil énorme, ternis de fatigue, un éclair passe, rapide, où, dans un sentiment réveillé, aigu, de la race, des pensers de vengeance luisent. Sette terre, vieille mère que le soc déchire, il la hait... Elle n'est plus à lui.

Tombant en nappes ardentes, l'astre en fusion le dévore jusqu'aux moelles, le rend fou ; l'humidité odorée du sillon ouvert le grise ; dans la stupeur de l'air, il défaille sous une détresse confuse et, peu à peu, tout l'épars de sa pensée se condense en une forme unique, une obsession monotone.

Des pures aurores, des midis mortels, des crépuscules de tristesse, jusqu'au sein des voluptueuses nuits, sans cesse elle l'étreint, et voilà que plus âpre ce soir, elle l'électrise ; sa tête chenue se relève, son âme enfantine, flottante, se ressaisit. Pour un instant, le vaincu redevient homme, menace, implore de Boudha, l'aide pour les revanches désirées... l'anéantissement des hommes venus si nombreux de là-bas, des vainqueurs, des maîtres, l'anéantissemeot de l'oppresseur... à jamais.

—o—

LES PIRATES

Lentement, entre les berges vaseuses, le fleuve remue ses eaux sombres qui tranchent d'une ligne de sang brouillé les forêts riveraines, vertes, toujours semblables.

Sur les bords, un hameau dévasté, même encore fumante, un radeau abandonné ; plus loin deux ou trois cavavres égorgés dont les menus visages jaunes, verdis un peu, regardent le ciel ; plus loin encore, une galopade éperdue de chevaux, de buffles.

Çà et là, gisaient sur le sol, une lueur claire, quelques sabres, quelques débris de cartouches attestent la lutte surhumaine, inutile, de l'habitant contre le pirate.

Cette fois encore, l'excellence des armes a vaincu chassé par la flamme, le villageois a dû fuir, partout de la désolation dans une odeur de brûlé et de mort.

Cependant, sur l'étroit chemin surplombant la rivière, à travers bambous et bananiers, le tardif secours envoyé par le poste voisin avance, ondoyante théorie, mouvance de bleu et de rouge. Trop tard, comme toujours !

Songeurs, découragés, les hommes s'arrêtent devant les ruines, se découvrent devant les petits cadavres que la mort ratatine, fait plus mièvres, et, mornes, silencieux, ils s'affalent sur les pierres croulantes d'un mur bas, fatigués de poursuivre sans fin, sous le ciel de feu, dans la nuit d'humidité mortelle, l'ennemi qui se dérobe, las infiniment de ne combattre jamais.

—o—

LA DANSEUSE

Dans la salle, haut érigée sur les pesantes colonnes aux coloris aigus, sous le papillotement doré de mille lumières, soieries et brocards luisent, étapés aux antiques murailles peintes d'arabesques.

Ecroulé sur les coussins cuirassés de lourdes broderies d'or, dans une douceur de volupté languide, le mandarin fume, fume lentement l'opium, et c'est pour lui que—fleurs exotiques aux fins visages—farouches et fascinantes, les danseuses pâles rythment en monotone cadence les épopées des héros.

Le son vibrant du tam-tam tremble, se prolonge étouffé, cependant qu'arrachées aux violes unicordes, des notes grêles montent, pleurantes, aux profondeurs des ogives d'azur.

Le souvenir des belles guerrières des temps héroïques, des antiques amours royales, fleurit en poème.

Sur les cheveux sombres, sur les épaules demi-nues, des gouttes de clarté tombent ; dans l'air flottent des baisers.

Le beau mandarin écoute, ses yeux d'émail bleuâtre et de velours appuyés sur un visage d'ambre qu'encadrent les bougies odorantes fixées sur le gorgerin d'or, et il s'enivre des prestiges frêles de cette beauté.

La danseuse à la robe argentine plus diaprée qu'aile de papillon, évolue impassible. Que lui importe la noble face du maître, sa stature triomphante de jeune dieu, ses trésors, ses palais ! Elle aime.

Enigmatique, telle les filles de sa race, elle songe au jeune "coolie," son fiancé, superbe en sa solide musculature, qui, tout à l'heure, dans la nuit veloutée, sous la lune amoureuse et blonde, la ramènera vers sa case paternelle, la charmant de son verve de caresse, disant son ardent et respectueux amour.

Le mandarin vient d'apprendre ces choses ; pas de pitié, les ordres sont donnés ; demain, la danseuse fine et pâle sera enlevée... Oh ! prudemment, adroitement dans l'ombre, cette complice, dans du silence jamais violé... Si l'on pleure dans la case, ce sera si bas !...

LE JEU

Un faubourg populeux où, piétinant la boue noircie, un pêle-mêle d'humanité en fièvre grouille, épandant des effluves de fauves, des relents de sueur et de musc, dans une succession de misère, de huttes basses, aux murs de bambous tressés, aux toits aplatis de chaume qu'a brunis le temps.

Dans une de ces huttes, la plus ignoble, une salle qu'enténèbre l'âcre fumée des torches résineuses ; c'est là qu'accroupis, frémissants, sur les natter minables, les joueurs se présent autour de la soucoupe où tintent les dés. Nerveusement, ils jettent l'enjeu sur le tapis bariolé de hideuses figures chimériques.

Froid, lent, vaguement souriant au milieu des murmures, des imprécations, des blasphèmes, le tenancier ramasse l'argent.

Et maintenant, voilà que des faces blêmes apparaissent à la porte, inquiètes et craintives, montrant des yeux de douleur où, sur les prunelles jaunes, roulent des larmes... les femmes, les mères traînant les petits par la main.

L'homme joue : la faim et la maladie planent.

LE PECHEUR

Sur le grand lac à la transparence profonde qu'ensanglante la lune d'octobre, hâtives sous leurs voiles nattées, les barques innombrables glissent, taches d'ombres vivantes qui falotent.

Et feux de jonques à l'avant en tête de poisson trouée de deux yeux étranges, reflets tremblants d'étoiles, éclairs argentés ou rubescents de bêtes aquatiques qui s'ébrouent, font sous le ciel plein de silence une danse diamantine inouïe.

Dans la ténèbre bleue, du vent chante, des roseaux pleurent, des oiseaux de nuit hululent.

Un souffle rafraîchi mais maudit, passe apportant des odeurs de fièvre, d'herbes gluantes et nicelles, de fermentation putride.

L'âme occulte d'Annam s'éveille, c'est ici le royaume des pêcheurs ; longues infiniment, leurs ombres se projettent sur la quiétude des eaux.

Le filet roux est lourd pour les bras grêles qui, sans cesse, le jettent et le relèvent... Ils peinent, la nuit est sans fin.

A l'ombre des palmiers bruissants et des aréquiers minces, baignant au lac son reflet vacillant, un temple s'érige, un petit temple, joujou couleur d'ocre, de pourpre et d'ivoire, écrasé d'un toit pesant et courbé, et, c'est sous la géante fleur de lotus du couronnement, un hérissement de monstres, de démons qui ricanent, se tordent, regardent dans le noir.

Affalés par les aloès, en poses veules, les femmes, des vieillards, des enfants clament leurs lamentables prières, puis vaguement, remuent dans l'obscurité, allument les chandelles rouges et les baguettes d'encens.

Des fumées montent, spirales aux étourdissants parfums, irisées de rayons lunaires qui, déployant un instant leur vie légère, très vite meurent, symbole des humaines espérances.

Des sons affaiblis de trompettes sacrées se répondent, traînent sur les flots.

Puissant, grisant, savoureux, le souffle des fleurs vénéneuses épaissit l'air.

Dans la torpeur tiède du soir, au bord de la rive, un bruissement de feuillages, des profils fouinards qui se dérobent.

Et là-bas, des barques lointaines, avec un bruit de rames presqu'éteint, des effluves de race jaune arrivent encore.

Pêcheur, que les dieux te soient propices !

A. de GERIOLLES

THEATRE DE SA MAJESTE

Dernière représentation, ce soir des "Trois Mousquetaires", au Théâtre de Sa Majesté.

La semaine prochaine, la troupe Baldwin-Melville donnera deux pièces qui ne manqueront pas d'être prisées : "East Lynne" et "Rip Van Winkle". Elles n'ont jamais manqué d'obtenir un grand succès à Montréal. Interprétées par la troupe Baldwin-Melville, ces deux pièces auront sans doute une vogue considérable.

ARTHUR BRUCE

Au nombre des artistes engagés par M. Grose et qui figureront au Théâtre Majesté durant la saison prochaine se trouve M. Arthur Bruce qui jouera les rôles juvéniles et de caractère. C'est un jeune homme bien connu dans les cercles sociaux de l'Angleterre. Il est un des fils de M. W. E. Briggs, de Buxton, Derbyshire, avocat, et ancien député aux Communes pour la division de Lancashire, depuis 1874 jusqu'à 1885. Après avoir quitté le collège, M. Bruce entra dans le journalisme, et il saisit ensuite la première occasion qui lui fut offerte de figurer sur la scène dramatique. Ses succès furent rapides et il ne tarda pas de s'écarter de la comédie moderne pour embrasser les grands rôles, tels que celui de Gratiano, dans "Much ado about nothing" de Shakespeare. Là ne se borna par son ambition, il voulut se faire à toutes les variétés de l'art dramatique et il recueillit beaucoup de lauriers aux théâtres Princess et Adolph de Londres, ainsi qu'au West London Theatre où il prit un engagement pour une saison dans une compagnie permanente.

Il joua dans "Two little Vagabonds" dans plusieurs théâtres de Londres.

M. Bruce a rempli les principaux rôles suivants : "Bob Brierley" dans "The Ticket of Leave Man" ; "Capitaine Walker" dans "The Barrister" ; "Sir Frederick Myon" dans "Second Thoughts" ; "Sir George Needhurst", dans "After Dark" ; "Harry Grafton" dans "Not Guilty" ; "Honeyton", dans "The Happy Pair", et "Capitaine Darville" dans "Two Little Vagabonds."

POUR VOTRE TETE

La casquette de voyage, "la sans cérémonie" chez Armand Doin, le chapelier d'expérience, 1584 Notre-Dame. 125-1

UN SEUL MOYEN

De guerir la dyspepsie, l'indigestion et toutes les autres maladies de l'estomac

C'est de se servir des Tablettes de Dodd contre la dyspepsie—Chaque Tablette que l'on prend nous eloigne de la mort—C'est le seul remede.

Nous n'avons qu'une existence à vivre. Tout homme ou femme sensés désirent être heureux pendant la vie. Il n'y a que les personnes atteintes de folie qui se suicident délibérément et intentionnellement.

Mais des milliers de personnes se tuent aussi véritablement et aussi sûrement que si elles se précipitaient dans la rivière, se brûlaient la cervelle ou se pendaient quoiqu'elles ne sachent pas qu'il en soit ainsi. Toute personne qui permet à la maladie de ruiner sa santé, sans faire tout son possible pour se guérir, se suicide.

Certaines maladies ne peuvent être guéries que par certains remèdes. La Dyspepsie en est une. L'Indigestion en est une autre. Il n'y a qu'un seul remède pour toutes les maladies de l'estomac. Ce remède est les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie.

Heureusement, les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie sont un remède radical pour toutes ces maladies. Elles guérissent rapidement. Leur effet est radical. Leur guérison permanente est certaine. Chaque dose de Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie nous éloigne du tombeau.

Il est facile de guérir la Dyspepsie, l'indigestion et les autres maladies de l'estomac avec les Tablettes de Dodd contre la Dyspepsie. Il s'agit simplement d'en prendre une ou deux après chaque repas. Mangez copieusement, mais non gloutonnement. Alors votre guérison s'effectuera jour par jour.

CLUB INDEPENDANT OUVRIER INCORPORE

Derniere assemblée de la saison

Dimanche, le 22 juillet, aura lieu l'assemblée de clôture du Club I. O. I. Plusieurs orateurs ouvriers bien connus seront présents. Tous les membres et les ouvriers en général, sans distinction de parti politique, sont invités pour dimanche à la salle Dionne, 1342 Ste-Catherine, à 2 h. p.m. 20-21

J'ai une Rupture !
Je suis Crevé !
Je Souffre !

SI VOUS ETES DANS CET ETAT . . . . .

La Cie de Montréal pour la Guérison des Ruptures, vous soulagera et vous guérira permanemment.

"M. J.-Bte Audet, agé de 64 ans, "sacristin à Laprairie, souffrait d'une "hernie double depuis 10 ans, la "Cie la complètement guéri."

Informations données par correspondances . . . . .
129 RUE RACHEL, MONTREAL
Prenez les tramways de la rue Amherst
Pas un sou exigé avant votre complète guérison. 19 21 h

LE GRAND
RESTAURANT DE MILAN
83 RUE ST-LAURENT
Une entrée : 52 Rue St-Dominique
CUISINE ITALIENNE et FRANCAISE
SPECIALITE DE LA MAISON
Macaroni à l'Italienne,
Risotti à la Milanaise
Ravioli à la Genevoise
Crème à la Glace
"La Napolitaine"
Diner de Midi à 2 hrs
Souper de 6 hrs à 8 hrs
Repas à la carte jusqu'à l heure après minuit . .
A. RONCARI, Prop.

P.S.—Notre Restaurant d'Eté à VIAUVILLE, en face de la Source, mérite une visite. Rafraichissements, Crême à la Glace, Fruits, Cigares etc. aux mêmes prix qu'à la ville. m l s' ino

PATENTS GUARANTEED

Nos honoraires seront retournés si nous ne réussissons pas. Toute personne nous adressant un dessin ou une description de n'importe quelle invention recevra promptement notre opinion, gratuitement, sur la possibilité qu'il y a de faire breveter la dite invention. Comment obtenir un brevet, envoyé sur demande. Les brevets obtenus par notre entremise sont annoncés pour la vente à nos frais.

Des brevets obtenus par notre entremise auront un AVIS SPECIAL, sans frais dans le "Patent Record" un journal illustré ayant une très grande circulation, et consulté par tous les manufacturiers et les capitalistes.

Envoyez pour une copie échantillon gratis.

S'adresser à
VICTOR J. EVANS & CO.,
Solliciteurs de brevets
Batisse Evans Washington, D. C

L'ACHAT D'UN TERRAIN

Diffère d'un autre Achat

Quand on achète un terrain, une foule de conditions s'imposent.

La location, La Nature du Sol.

Le Voisinage, La salubrité de l'Endroit.

Le Nivellement à faire.

Les Travaux en perspective.

Les Améliorations Permanentes.

La Proximité des Centres.

Les Points de Vue.

Les Conditions d'Achat, de Paiements et de Construction.

Les Prix.

Les Avantages d'élever une famille.

La Perspective d'un Avenir Brillant.

L'Augmentation en Valeur, etc., etc.

Rien n'échappe à l'observateur et à celui qui est soucieux du placement de ses deniers.

VIAUVILLE a Maisonneuve

peut soutenir UNE ENQUETE MINUTIEUSE sur chacun de ces points importants.

Nous ne demandons pas qu'on prenne notre parole sur ce sujet, mais rendez-vous sur les lieux et jugez par vous-mêmes des avantages exceptionnels qu'offre Viauville pour

L'ACHAT d'un TERRAIN

Sur les lieux, vous recevrez des agents toutes les informations voulues.

Tous les tramways conduisent à Viauville. M. ED. GOHIER, le représentant de la succession Viau pour la vente des terrains, peut être consulté tous les jours au bureau sur les lieux, ou à son bureau, chambre 502, édifice New-York Life.

...TOUTES LES FEMMES AIMENT...

Les beaux Bijoux. Elles aiment à constater qu'ils sont solides et parfaits—qu'ils valent ce qu'elles en ont payé. Toutes les femmes aiment à épargner de l'argent, aussi.

En conséquence toutes les femmes devraient nous encourager—ce qui signifie sureté, satisfaction et économie.

R. A. DICKSON & CO., Bijoutiers,
2261 Rue Ste-Catherine.

Tous Nos MEUBLES DE FANTAISIE
SONT VENDUS AVEC LA MEME Reduction sans Precedent
Que nous avons établie sur nos lignes régulières de MEUBLES pendant notre grande
Vente au comptant d'ici au 4 Aout

De longtemps, vous ne trouverez pas d'aussi extraordinaires Bargains !
PROFITEZ-EN !

N. S. Valiquette
1541-1547-1552-1554 Rue Ste-Catherine,
MONTREAL

LE CLUB INDEPENDANT OUVRIER INCORPORE

Officiers de la Succursale No 2 de Saint-Henri

Ce club, fondé par M. L. N. Cadieux de Courville, il y a deux ans, a fait de rapides progrès dans ce court espace de temps. M. Cadieux est aujourd'hui reconnu comme un des meilleurs organisateurs ouvriers de Montréal et même du Dominion.

La succursale No 2 de St-Henri, n'a qu'à se féliciter du chemin parcouru. Ses membres ont de la reconnaissance pour l'homme généreux dont le zèle et l'abnégation ne se ralentissent jamais quand il s'agit de rendre justice et de secourir la classe laborieuse chaque fois que l'occasion s'en présente.

Placé par ses concitoyens à la tête du conseil municipal, M. Eugène Guay a vu St-Henri prospérer, s'agrandir rapidement, grâce à son activité et à son énergie. Nous avons vu, en très peu de temps, cinq grandes manufactures s'établir à St-Henri, jetant, chaque semaine, des milliers de piastres parmi la population ouvrière. Chez lui, le riche et le pauvre sont également bien reçus, et, si nous voulions être indiscrets, nous dirions que bien souvent sa main gauche ignore ce que donne sa main droite pour soulager la misère.

Combien de fois n'entend-on pas dire que l'égoïsme, de nos jours, ronge les hommes et les rend insensibles aux malheurs de leurs semblables ? Eh bien, pour une fois au moins, il fait plaisir de constater que ce défaut n'a jamais même effleuré le cœur bon et généreux du maire de St-Henri. Les ouvriers de notre ville voisine n'ont qu'une voix pour louer M. le maire Eugène Guay, qui est le patron de la succursale No 2, de St-Henri, du Club Indépendant Ouvrier Incorporé.

Cette succursale a marché de succès en succès ; depuis sa fondation, il y a cinq mois, cette succursale compte déjà 500 membres, d'après les livres du club. Honneur à son patron !

Les officiers dont nous publions ici les vignettes, sont de rudes joueurs dans l'arène du recrutement. Animés d'un zèle infatigable, tous se sont mis résolument à l'ouvrage, et chaque officier n'a pas fait inscrire moins de huit nouveaux membres dans les registres du Club. Le président de la succursale No 2, M. Alfred Cadieux de Courville, ne rêve rien moins que de faire enrôler tous les ouvriers de St-Henri. Sa position de contre-maître à la "Merchants Cotton Mill", est un fort atout dans son jeu pour lui aider à accomplir ce tour de force.

Et maintenant, que pouvons-nous dire du mérite des autres officiers, sinon que tous, vice-président, secrétaire, trésorier, commissaires enquêteurs, etc., etc., ne poursuivent qu'un but, celui de faire prospérer le club. Il faut être réellement mutualistes pour sacrifier, comme ils le font, deux soirées par semaine, afin de mener leur œuvre à bonne fin, et veiller aux intérêts de leur société.

Succès et longue vie au Club Ouvrier Indépendant Incorporé, succursale No 2 de St-Henri !

Qui parle Tabac, parle du
CURRENCY
Un vrai connaisseur n'en chique pas d'autre
Preuve : SA VENTE ENORME.
Demandez-en à votre Marchand, il en a
Il est en vente partout
5 et 10c. la palette
TRADE MARK SUR CHAQUE PALETTE
Même les raquettes ont de la valeur, rapportez-les.

Si vous faites un voyage : le premier item sur votre memorandum devrait être Une Valise de H. Lamontagne & Cie.
Sa bonne qualité la met à l'épreuve des bousculades des charretiers. Et son beau fini la rend facile à reconnaître parmi les autres.
H. LAMONTAGNE & CIE,
304 et 306 Rue St-Paul, :—: MONTREAL. 5 21

Un Piano MORRIS
POUR LES VACANCES
Donnez aux écoliers et écolières la chance de pratiquer la musique pendant les vacances.
Nous donnerons des conditions faciles d'achats durant ce temps-là.
Les paiements seront faciles. Vous jouirez des harmonies de la musique dans la famille, et des progrès que vos enfants auront faits pendant l'année scolaire.
Les PIANOS MORRIS font bonne figure à l'Exposition de Paris. Nous avons en mains les mêmes sortes qui sont exposés là.
Notre salon est ouvert à tout le monde.
VENEZ VOIR UN PIANO MORRIS avant de vous décider d'acheter ailleurs
W. H. LEACH, 2440 Rue Ste-Catherine.
(Près de la Rue Drummond)
P. S.—Méfiez vous des imposteurs qui offrent des pianos inférieurs sous le nom de Piano Morris.

L'AMITIE DE WASHINGTON ET DE LA FAYETTE

C'est le 3 juillet qu'on a inauguré à Paris la statue de Washington et le lendemain, celle de La Fayette.

Et comment ne pas évoquer, au moment de cette double cérémonie, le souvenir de l'étroite et inaltérable amitié qui unit ces deux hommes si différents d'âge — Washington avait vingt-cinq ans de plus que La Fayette — et de tempérament, et entre lesquels, cependant, il s'était formé une de ces liaisons dont il est facile d'apprécier le caractère solide et profond dans la volumineuse correspondance qu'ils échangèrent, correspondance qui ne prit fin qu'à la mort de l'illustre fondateur de l'indépendance américaine.

Washington portait à La Fayette une affection vraiment paternelle, la plus tendre peut-être dont sa vie offre la trace. A part les services rendus, l'estime personnelle, l'attrait du caractère, à part même le dévouement enthousiaste que lui témoignait La Fayette, ce jeune gentilhomme élégant, chevaleresque qui s'était échappé de la cour de Versailles pour apporter son épée et sa fortune aux planteurs d'Amérique plaisait singulièrement au brave général américain.

De son côté, La Fayette éprouvait pour Washington un attachement profond qui ne se démentit pas et qui résultait non seulement de la façon dont le général américain l'avait accueilli, entouré, mais surtout de son admiration sans bornes pour cette grande figure.

C'est à Philadelphie qu'eut lieu, en 1776, la première entrevue de Washington et de La Fayette. Le Congrès, séduit par le rang, le zèle, la persévérance et le désintéressement de La Fayette, venait de le nommer major général dans l'armée américaine ; il n'avait pas vingt ans.

—o—

Washington devait venir à Philadelphie et le jeune général résolut d'attendre son arrivée avant de se rendre au quartier général. Il lui fut présenté pour la première fois dans un grand dîner auquel assistaient plusieurs membres du Congrès. Lorsque arriva le moment de se séparer, Washington prit La Fayette à part et eut avec lui un entretien de quelques instants. Il loua fort la noble ardeur qu'il avait montrée et les sacrifices qu'il avait faits en faveur de la cause américaine, disant qu'il serait charmé qu'il regardât comme sa maison les quartiers où commandant en chef, qu'il s'y établît toutes les fois qu'il le jugerait à propos et qu'il se considérât en tout temps comme faisant partie de son état-major.

Si La Fayette avait été heureux de son succès auprès du Congrès, cette preuve flatteuse d'amitié et de considération de la part du commandant en chef mit le comble à ses vœux. Ses chevaux et ses équipages furent immédiatement envoyés au camp et dans la suite, lors même qu'il eut le commandement d'une division, il conserva son intimité au quartier général et jouit toujours de tous les avantages des membres de l'état-major du général. Le lendemain du dîner, Washington visita les fortifications de la rivière du Delaware et invita La Fayette à l'accompagner.

Ainsi commença entre Washington et La Fayette, une amitié paternelle et filiale qui ne cessa jamais. Pour n'en citer qu'un exemple, quand La Fayette fut blessé à la jambe par une balle, devant Philadelphie, Washington le fit porter dans sa tente, l'entourant d'une sollicitude grave et affectueuse et veillant sur les soins qu'on lui prodiguait.

De tels procédés étaient bien faits pour toucher le cœur du jeune Français. Aussi, quand La Fayette vint en France, en 1779, et quitta l'Amérique un moment, ce fut pour la servir encore. Les secours envoyés par la France avaient été jusque-là ou nuls ou inefficaces. La Fayette employa son séjour à Paris à préparer une intervention plus directe et plus importante de son pays dans la guerre de l'indépendance. Longtemps, le gouvernement français résista aux suggestions du jeune enthousiaste, longtemps l'on opposa l'expérience à ses espérances. Frappé de la sincérité de sa foi dans Washington et dans la cause américaine, circonvenu par son activité, le ministère finit par céder, et au commencement de 1780, tout se préparait pour l'envoi aux Etats-Unis d'un corps sous les ordres de Rochambeau, dont le concours décida du sort de la guerre.

—o—

En 1784, après le traité de paix avec l'Angleterre, Washington eut la satisfaction de recevoir La Fayette dans sa résidence de Mount-Vernon. La Fayette passa deux ou trois mois dans les Etats-Unis du Centre et de l'Est et arriva à Richmond. Washington vint à sa rencontre dans cette ville, où tous deux furent reçus par la législature qui tenait alors sa session et qui leur rendit les honneurs publics. Ils retournèrent ensemble à Mount-Vernon, et quand La Fayette repartit, il l'accompagna jusqu'à Annapolis. La séparation des deux amis fut touchante et montra la force des liens qui les unissaient. Dès que Washington fut de retour à Mount-Vernon, il lui écrivit une lettre qui mérite d'être citée:

"Au moment de notre séparation, lui écrivait-il, sur la route, pendant le voyage, et depuis lors à toute heure, j'ai ressenti tout ce que le cours des ans, une étroite intimité et votre mérite, m'ont inspiré d'affection, de considération, d'attachement pour vous. Pendant que nos voitures s'éloignaient l'une de l'autre, je me demandais souvent si c'était pour la dernière fois que je vous avais vu ; et malgré mon désir de dire non, mes craintes répondaient oui.

"Je rappelais à mon esprit les jours de ma jeunesse et je trouvais que, depuis longtemps, ils avaient fui pour ne plus revenir, que je descendais à présent la colline que j'avais gravie pendant cinquante-deux ans ; car je sais que malgré la force de ma constitution, je suis d'une famille où l'on vit peu et que je dois m'attendre à reposer bientôt dans le tombeau de mes pères. Ces pensées obscurcissaient pour moi l'horizon et répandaient un nuage sur l'avenir, par conséquent sur l'espérance de vous revoir. Mais je ne veux pas me plaindre, j'ai eu mon jour."

Ce triste présage s'accomplit ; ils ne se revirent jamais, mais leur attachement resta indissoluble et Washington vécut assez pour compatir aux malheurs de son ami et avoir la consolation d'employer tous les moyens en son pouvoir pour le délivrer lors de sa longue captivité en Prusse et en Autriche.

Car, de tous les événements qui furent pour Washington un sujet de douleur et d'inquiétude, aucun ne l'affecta plus vivement que la captivité de La Fayette.

Lorsque Washington eut reçu la nouvelle de cette captivité, il écrivit plusieurs lettres à la marquise de La Fayette pour lui exprimer sa sympathie et lui donner toutes les consolations en son pouvoir. Son regret était d'autant plus cuisant que la famille de La Fayette et tous les amis de l'humanité en Europe attendaient beaucoup de son secours, comme chef de la nation américaine, alors qu'en réalité il ne pouvait agir que par son influence personnelle.

—o—

La Fayette fut d'abord prisonnier en Prusse, puis en Autriche. Or, il n'existait à cette époque, aucune relation diplomatique entre ces pays et les Etats-Unis; en conséquence, le gouvernement américain ne pouvait prendre aucune mesure décisive pour sa délivrance.

Néanmoins, des instructions furent adressées et souvent renouvelées aux ministres américains dans les cours étrangères, pour leur ordonner de faire tous les efforts possibles en sa faveur. Ces instructions furent fidèlement suivies, mais on ne pouvait rien faire de plus. On sollicita la médiation du cabinet britannique qui la refusa. Enfin, pour ne négliger aucun moyen, Washington écrivit une lettre à l'empereur d'Allemagne, parla de son amitié pour La Fayette, "il entendre avec délicatesse que ses souffrances avaient été peut-être aussi grandes que la nature du cas le demandait et sollicita pour lui la permission de venir aux Etats-Unis avec toutes les restrictions que Sa Majesté l'empereur pourrait juger convenable de prescrire.

L'empereur d'Allemagne ne daigna pas répondre à un président de République, naguère encore général d'"insurgents", et on ne sait quelle influence cette lettre peut avoir exercée sur l'esprit de l'empereur ou sur le sort de La Fayette. Cependant, quand il fut rendu à la liberté, c'est au consul américain qu'il fut remis, par l'ordre du gouvernement autrichien.

Lorsque les femmes et les filles de La Fayette quittèrent la France pour aller le rejoindre dans sa prison d'Olmütz, son fils, Georges Washington La Fayette, se rendit aux Etats-Unis. Il fut affectueusement reçu dans la famille du président Washington et y demeura près de deux ans, jusqu'au moment où il retourna en Europe, en apprenant la délivrance de son père.

Washington ne devait pas survivre longtemps à la mise en liberté de son ami. Il mourut deux ans après en décembre 1799, emporté par une congestion pulmonaire, donnant dans sa courte et pénible maladie le même exemple de stoïcisme, de patience et de courage qu'il avait offert dans tous les actes de sa vie.

INTERNATIONAL LIMITED VIA GRAND TRONC

Service rapide sans égal. Laissant Montréal tous les jours, à 9.00 A. M., arrive à Toronto à 4.25 P. M., Hamilton, 5.25 P. M., Woodstock, 6.45 P. M., London, 7.20 P. M., Chatham, 6.55 P. M., Détroit, 9.30 P. M., le même jour ; Chicago, 7.30 A. M., le jour suivant.

Express de nuit, rapide, pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.30 P. M., excepté le dimanche ; le dimanche, le train laisse à 8.00 P. M. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques. Téléphone, Main 460. 14-21

Vous Sentez-vous Fatigué le Matin ?
Votre Sommeil est-il non réparateur ?
Vous sentez-vous mal à l'aise, misérable et fatigué, le matin — aussi fatigué que quand vous vous mettez au lit ? C'est une grave condition — trop grave pour la négliger, et, à moins que vous ne renforciez votre cœur et votre système

nerveux, et que vous n'enrichissiez votre sang, au moyen des Pilules de Milburn pour le cœur et les nerfs, vous êtes presque toujours certain de tomber malade. M. Fred. H. Graham, un jeune homme bien connu de Barrie, Ont., dit : "J'ai beaucoup souffert pendant quatre ans, de maladie de cœur ; mes nerfs s'agitaient facilement, ce qui faisait violemment battre mon cœur. J'avais des étourdissements et la courte haleine, et je me levais souvent, le matin, aussi fatigué que quand je me couchais. J'étais terriblement nerveux. Les Pilules de Milburn pour le cœur et les nerfs m'ont fait un bien merveilleux. Elles ont remis mon cœur à son état normal, m'ont procuré un sommeil réparateur et ont renforcé mon système.
Les Pilules de Milburn pour le cœur et les nerfs se vendent 60c. la boîte ou trois boîtes pour $1.25, chez tous les pharmaciens, ou par la poste. The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ontario.

WONDERLAND 1900

La publication annuelle du "Northern Pacific Railway", pour 1900 devrait être entre les mains de tous les instituteurs et de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de leur pays. Elle contient un grand nombre d'informations historiques sur le Nord-Ouest, mises à date et d'une grande clarté.

Le chapitre principal relate l'achat de la Louisiane, en 1803 et son exploration partielle en 1804-6 par Lewis et Clark. Ce fut la plus grande exploration qu'aient jamais entreprise les Etats-Unis, et le récit les aventures de l'expédition sur les rivières parmi les Indiens et dans les montagnes dépasse l'imagination. L'"Histoire d'un chemin de fer est le récit des difficultés rencontrées dans la construction du Northern Pacific à travers les montagnes et les plaines et son succès magnifique et aussi l'histoire abrégée du Nord-Ouest.

Les geysers du Parc "Yellowstone" ne perdent aucunement de leur pouvoir. En 1899 le plus grand des geysers, un excepté, connu du parc jaillit, et une de ses éruptions est décrite dans ce livre.

Les gestes et habitude des ours du Parc, si intéressants pour les touristes, sont aussi détaillés.

Un autre chapitre décrit deux magnifiques places, dans les montagnes, dans le Montana et la Californie du Nord.

La valeur de cette publication comme livre de lecture supplémentaire est constatée à première vue par n'importe quel instituteur ou par les parents.

Ce livre est d'usage populaire et général et il sera adressé à tous ceux qui enverront six centins, par Chas. S. Fee, St-Paul, Minn. mr

Montre Gratuite
Montée et Réglée par La Queue.
GRATUITEMENT
Pour l'extraction des Pilules Roses du Dr Taylor pour enrichir le sang, pour les personnes pâles, la faiblesse chez les femmes, les maladies du foie et de l'estomac, la névrosité, la débilité générale, une montre en or ou à pour dames ou messieurs, magnifiquement gravée, tenant bien le temps, garantie pour 5 ans. Les Pilules coûtent 50c. la boîte, $2.50 pour 6 boîtes. Envoyez ce montant et vous recevrez 6 boîtes et la montre, et écrivez pour particularités. C'est une offre de bonne foi. The Dr. Weston Pill Co., 264 rue Yonge, Toronto, Ont.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL
Ecrivez pour le livret. m-j-s

VOUS VOULEZ SANS DOUTE AVOIR LES MEILLEURS NOUS LES FAISONS NOUS LES GARANTISSONS
TELEPHONES UP 1028 MAIN 3327
RECOUVERTS ET REPARES
Parapluies
THE DOMINION UMBRELLA STORE
1338 RUE STE CATHERINE

Exigez cette vignette sur chaque paquet

Enregistrée : 20 juin 1900
AVEC l'Empois Chinois
Une fillette de quinze ans peut Repasser et GLACER comme le plus habile Chinois
ESSAYEZ-LE
Il s'emploie aussi bien à l'eau froide qu'à l'eau chaude.
Manufacturé seulement par le MOULIN OCEAN, 1094 Rue St-André.

Nous Avons Deballe
Un envoi considérable de Tapis, pour les besoins immédiats. Les commandes arrivent nombreuses et tous les clients peuvent se procurer ce dont ils ont besoin, à l'ouverture des nouveautés. Rideaux, Rugs et Draperies, Tapis Artistiques et Tapis Carrés pour parquets . . . . . .
Thomas Ligget, 1884 Rue Notre-Dame, 2446 Ste-Catherine. Montréal. 175 à 179 rue Sparks, Ottawa.

AVIS
Tous les véritables pianos Morris sont revêtus du nom "Morris," Listowel, Ont., surmonté par cette marque de commerce, le tout en relief.
Seul Agent pour Montréal.
W. H. LEACH,
2440 rue Ste-Catherine.
Près de la rue Drummond. ma-m-s jno

Drummond, McCall & Cie,
Canada Life Building, Montreal.
FER, ACIER ET METAUX DE TOUS GENRES
Conduits en fonte pour l'eau, Soupapes, bornes-fontaines, etc.
Fournitures pour chemins de fer et entrepreneurs.

L. E. POIRIER & CIE
Peintres et Décorateurs
198 rue St-Hubert
Tél. Bell Est 1174. 29 6m

LES CHEVEUX GRIS
Reprennent la couleur notre de la jeunesse et acquièrent avec le
Restaurateur Robson
Une souplesse et un lustre absolument incomparables
En vente partout à 50c la bouteille
J. T. GAUDET, Pharmacien, Joliette, P.Q
ma-j-s jan

VERITABLES COURROIES
Tannées avec du Chêne . . .
Notre qualité "C" surpasse toutes les autres marques.
Vendue avec garantie.
D. K. McLAREN,
751 Rue Craig
Tél Main. 280. ma-s au

Agriculture

LA CULTURE DU SARRASIN

Fourrage ou engrais vert

La culture du sarrasin constitue pour l'instant une question d'actualité sur laquelle nous croyons bon d'attirer l'attention de nos lecteurs.

Avantages. — C'est qu'en effet, si l'on cultive cette plante, parfois après défrichement de prairies, en raison de ce qu'elle nettoie bien la terre et la prépare convenablement pour la production des céréales, on la fait aussi très souvent succéder à l'une de ces dernières, pour remplacer la jachère, comme du reste on lui fait jouer le rôle de plante intercalaire, en la cultivant après un trèfle incarnat, une vesce ou un seigle.

Dans le cas où les fourrages sont peu abondants, il fournit un appoint dont les bons cultivateurs savent apprécier toute la valeur. Dans le cas contraire, on peut le laisser venir à graines, ou encore l'enterrer, et restituer ainsi les principes utiles prélevés sur le sol, et dont une partie, pour le moins, aurait pu être perdue.

Le sarrasin est aujourd'hui beaucoup cultivé. Cette importance culturale tient évidemment à la facilité reconnue de faire croître le sarrasin sur des sols relativement médiocres, là où le blé et même le seigle ne donneraient que des produits insignifiants, et à la multiplicité des usages auxquels cette plante est soumise.

En dehors des deux destinations pour lesquelles nous en recommandons aujourd'hui plus particulièrement la culture, le sarrasin produit des graines qui peuvent servir de nourriture à l'homme.

Ce grain est en outre apprécié pour la nourriture des volailles qu'il prédispose à la ponte. Dans certaines contrées, le grain du sarrasin est utilisé pour la nourriture et l'engraissement du bétail, vaches, boeufs, porcs, etc.

Entière ou concassée, la graine de cette plante peut être mélangée à l'avoine pour la nourriture des chevaux.

Enfin, de même que le maïs, le sarrasin peut être utilisé pour la fabrication de l'alcool.

Culture proprement dite. — Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le sarrasin n'est pas difficile sur le choix de la terre : il réussit très bien sur les sols argilo-siliceux, silico-argileux, calcaires, schisteux et organiques ; il préfère néanmoins les terrains légers et bien ameublis. Il réussit particulièrement bien sur les landes, nouvellement défrichées, surtout si on y apporte du phosphate de chaux.

Le sarrasin se prête admirablement à la culture des terres ingrates, mais il faut leur fournir des engrais pour avoir une récolte abondante. Sous ce rapport, l'acide phosphorique, la potasse et la magnésie, sont les engrais les plus nécessaires à la culture. Ces substances sont préférables aux engrais azotés.

Les terres à froment n'exigent pas d'engrais pour produire une bonne récolte verte de sarrasin.

Tout au plus se trouverait-on bien d'employer 600 lbs de superphosphate, qui pourraient profiter, dans tous les cas, aux récoltes ultérieures.

Le sarrasin, peu exigeant sur la nature du sol, l'est par contre assez, sur celle du climat. Son semis tardif, son développement rapide, sa constitution même, — tige creuse et feuilles larges, spongieuses et étalées, —sont les causes d'une grande évaporation ; d'où besoin d'un climat plutôt brumeux et pluvieux que sec. La sécheresse, au moment du semis et de la floraison, lui est aussi contraire que les froids, plus ou moins intenses.

Il existe trois variétés bien distinctes de sarrasin : Le "Sarrasin commun" (polygonum fagopyrum) ou "blé noir". C'est une plante à tiges droites, rameuses, garnies de feuilles sagittées : les fleurs sont blanches ou rosées. Lorsqu'elle est jeune, et jusqu'au moment de l'épanouissement des fleurs, toute la plante présente une coloration rouge bien connue.

Il est une variété améliorée du sarrasin commun, le "Sarrasin argenté", dont la graine, au lieu d'être brune, est grisâtre, argentée ; ses angles, au lieu d'être aigus, sont arrondis.

Une autre espèce, le "Sarrasin de Tartarie", a les fleurs disposées non plus en corymbe, mais en épi lâche : elle est beaucoup plus rustique et moins sensible aux gelées et aux grandes sécheresses que la première. On peut, en conséquence, la semer plus tôt et plus tard.

Le Sarrasin commun, peut être semé dans tout le courant de l'été, mais pas avant la seconde quinzaine de juin, à cause des gelées tardives auxquelles il est très sensible.

Le "Sarrasin de Tartarie" peut être semé dès le mois de mai. Le plus généralement, on sème à la volée, le sarrasin commun à raison de 140 à 160 lbs par hectare, le sarrasin de Tartarie à raison de 120 à 140 lbs. Remarquons à ce sujet, que le sarrasin commun est plus lourd que ce dernier.

Les graines sont enfouies au moyen d'un hersage. La graine lève du sixième au huitième jour après la semaille.

La plante se développe et croît rapidement ; aussi couvre-t-elle bientôt la surface du sol.

La floraison a lieu environ quarante jours après le semis ; c'est le moment, soit de faucher la plante, pour l'utiliser comme fourrage, soit de l'enfouir en vert comme engrais.

Dans l'un ou l'autre cas, le rendement peut être évalué, en moyenne, à 30,000 lbs de matière verte par hectare, pour le sarrasin commun. Quant au sarrasin de Tartarie, à fertilité égale, il rend plus, et les récoltes de 40,000 lbs par hectare ne sont pas rares.

LE SARRASIN COMME FOURRAGE VERT. — Voici la composition du sarrasin-fourrage vert :

Eau	85,4
Matière organique	13,2
Matière minérale	1,4
Matières protéiques brutes	2,6
Matières protéiques digestibles	1,3
Matières grasses brutes	0,6
Matières grasses digestibles	0,4
Extractifs non azotés	6,4
Cellulose	4,2

Le sarrasin de Tartarie, est beaucoup plus nutritif en vert que le sarrasin commun, sans doute parce que ses tiges contiennent moins d'humidité, et qu'elles ont plus de feuilles que celles du sarrasin ordinaire.

"Le sarrasin de Tartarie, déclare M. Heuzé, mérite, par ses aptitudes spéciales, de fixer l'attention des agriculteurs qui désirent obtenir des productions vertes estivales, sur des terres sèches et peu fertiles. Je ne connais aucune plante fourragère d'été qui lui soit supérieure sur de tels terrains."

Toutefois, nous devons faire remarquer, qu'on accuse le sarrasin de provoquer sur l'espèce ovine, tout particulièrement, des phénomènes congestifs, parfois assez graves.

La consommation de l'aliment à l'étable, amène souvent, dans le troupeau, mis en liberté, des phénomènes singuliers. Les animaux s'agitent, bêlent, la tête enfle, les oreilles et la vulve se tuméfient, les bêtes cherchent à uriner, se frottent, semblent ivres et se précipitent follement vers la bergerie où, peu de temps après leur rentrée, tout symptôme a disparu : c'est parfois du véritable érysipèle.

Les bovidés résistent beaucoup plus que les ovidés à ces effets.

Il faut, là comme en toutes choses, faire la part de l'exagération. Il est possible que des accidents puissent se produire lorsque le sarrasin est distribué en grande quantité, ou à titre exclusif, mais donné avec modération, il constitue une excellente nourriture, pour les bêtes bovines surtout.

LE SARRASIN COMME ENGRAIS VERT.— La valeur du sarrasin comme engrais vert a été, elle aussi, très discutée.

Certains auteurs ont sacré cette plante, engrais végétal le plus économique. M. Garnier déclare: "Le sarrasin fournit au sol une quantité énorme de matières fertilisantes; par ses feuilles larges, molles, spongieuses, il emprunte à l'atmosphère une grande partie de l'azote nécessaire à sa végétation; s'il en était autrement, il serait plus épuisant que les autres céréales, puisque proportionnellement au poids collectif de la récolte, c'est lui qui en contient le plus."

Le Dr Wagner, directeur de la station agronomique de Darmstadt, de son côté, a affirmé que le sarrasin n'est point susceptible de puiser directement l'azote dans l'atmosphère, et de le transformer en matière végétale, servant au développement des organes de la plante.

Toutefois, et bien qu'on ne puisse comparer le sarrasin aux légumineuses, en temps que fumure verte, il n'en est pas moins certain que son enfouissement a pour effet d'apporter au sol, une quantité considérable de matières organiques et de restituer des principes, qui eussent été perdus en partie.

En effet, comme on peut le semer très tard, en juillet et même en août, il absorbera les nitrates qui se forment abondamment dans la terre à cette époque, et qui, autrement, seraient entraînés par les eaux. Cet azote nitrique qui se perd si facilement, est ainsi transformé par le sarrasin, en azote organique beaucoup plus stable et qui ne se solubilisera que lentement. A ce point de vue, l'emploi du sarrasin comme engrais vert, est aussi recommandable que celui du colza, de la moutarde et de la navette.

RALENTISSEMENT DE LA FECONDITE DES VACHES

Un correspondant du Journal d'Agriculture pratique se plaint d'un ralentissement dans la fécondité de ses vaches qui, dit-il, mettaient bas, sauf très rare exception, tous les onze mois.

Dans l'exploitation en question, il existe vingt-trois vaches, dont l'âge varie entre trois et dix-sept ans. D'autre part, les taureaux donnés à ces vaches sont leurs pères ou leurs frères.

M. Emile Thierry qui rapporte ces renseignements, fait observer qu'il y a là deux causes notoires de diminution de la fécondité, et il exprime son étonnement qu'il n'y ait pas de cas même d'infécondité absolue, la consanguinité étant pratiquée, dans cette famille bovine depuis environ treize ans.

D'après le correspondant, son bétail bovin serait exclusivement composé d'animaux appartenant à des croisements de la race Durham.

Or, on sait que l'aptitude à l'engraissement rapide des animaux Durham ou métis Durham peut, la consanguinité aidant surtout, favoriser l'infécondité.

Pour remédier à l'état de choses indiqué, il a fait venir un taureau Durham-Manceau; il aura ainsi sans doute un rafraîchissement du sang qui pourra activer la fécondité ralentie de ses vaches. De l'avis de M. Thierry, il y aurait mieux que cela à faire : d'abord, il n'y a jamais avantage à conserver des vaches, aussi bonnes laitières qu'elles soient, après l'âge de huit à dix ans.

D'une part, leur produit en lait diminue, et de l'autre, il se peut que si ces bêtes restent fécondes, les génisses qui en proviennent le soient moins.

Puis, au lieu d'employer un métis comme reproducteur, il serait préférable, d'après M. Thierry, d'utiliser des taureaux de pur sang des races qui ont servi à la constitution de cette vacherie de métis Durham : et tous les deux ou trois ans, on importerait alternativement un taureau Durham et un taureau breton, si la vacherie est composée de Durhams - bretons. De cette façon, on n'aurait plus jamais à redouter les effets de l'âge des reproducteurs, ni ceux plus redoutables de la consanguinité outrée.

Les vaches qui donnent un veau tous les onze mois, sont d'ailleurs très rares on n'a pas lieu de se plaindre quand une vache donne un veau chaque année ou au moins tous les treize ou quatorze mois.

LE JARDIN EN ETE

Evidemment, une source ne peut enfanter une montagne : il n'en est pas moins vrai cependant, que l'emploi de moyens très simples et pratiques, permet parfois au jardinier d'obtenir d'excellents résultats.

1. — IL FAUT PAILLER LES LEGUMES QU'ON PLANTE EN ETE. — Il faut un peu humide depuis une huitaine, mais demain, la sécheresse peut de nouveau se faire sentir. Après les binages, et même au-dessus des binages, il faut, pour y remédier, employer les paillis.

Vous voulez repiquer des choux, de la laitue, de la chicorée, vite des paillis sur la terre, puis repiquez ou plantez vos jeunes plantes, et, après un ou deux arrosages, vous pourrez faire la nique à Dame sécheresse ; les choux, quoiqu'il arrive, feront leur pomme, et toutes les laitues et romaines seront lentes à monter.

2. — ARROSAGE A L'ENGRAIS LIQUIDE. — Qu'ils sont bons ces engrais liquides ! Mais la composition, pour quelques uns en est fort peu connue ; pour d'autres, elle est même toute mystérieuse.

1o. ENGRAIS DE COMPOSITION PEU CONNUE. — Par litre d'eau employée :

Nitrate de soude	1 gramme.
Sulfate de potasse	1½ gramme.
Superphosphate de chaux	3 grammes

ou s'il se peut, remplacer les deux derniers engrais par du phosphate de potasse (2 grammes). Prix de ce dernier engrais : 6 fr. le kilo.

Mais qu'il est bon et bien soluble dans l'eau, cet engrais !

Essayez, c'est bon pour tout, pour fleurs, arbres et légumes.

2o. ENGRAIS MYSTERIEUX. — Oui, on ne donne pas à tout le monde la composition de ce merveilleux engrais, parce que s'ils la connaissaient, les malins trouveraient leurs roses moins parfumées et leurs légumes moins savoureux.

Et pourtant, j'ai le devoir de vous dire ici que cet engrais consiste tout simplement dans l'emploi de crottin de mouton à raison de dix grammes, par litre d'eau. Un autre engrais d'une origine analogue, mais différente en somme, donnera, à la même dose, au mieux à raison de 15 grammes par litre d'eau des résultats aussi parfaits.

CHRONIQUE DE PARIS

Paris, juillet.

On connaît la grosse nouvelle : Montjarret, le piqueur de l'Elysée, vient d'être remercié comme un simple valet. Il y a quelques semaines, à peine, le jour du Grand-Prix, tout chamarré d'or et acclamé par la foule, il chevauchait en tête de l'équipage de M. Loubet ; aujourd'hui, le voilà déchu de sa grandeur. La vulgarité des incidents de "cour" qui ont motivé sa brusque disgrâce contraste singulièrement avec le prestige qu'on se plaisait à lui prêter. On en avait voulu faire un personnage éminent : il n'a pas su tenir plus longtemps son rôle d'emprunt, et, doudain, le naturel chassé revenant au galop, l'homme d'écurie a repris le dessus.

Certes, on ne saurait contester l'importance des fonctions que Montjarret remplissait auprès du chef de l'Etat : ce piqueur décoratif était chargé de piquer une note brillante et aristocratique dans la banalité un peu grise des pompes démocratiques ; il s'en acquittait à souhait. Mais les étrangers devaient être quelque peu étonnés des ovations qu'on lui décernait sur le passage du cortège présidentiel et de la place qu'on lui accordait dans la chronique contemporaine. Qu'il eût l'honneur de conduire M. Casimir-Périer, M. Félix Faure ou M. Loubet, il entendait résonner à ses oreilles le cri flatteur de: "Vive Montjarret !" Et le lendemain, les gazettes bien informées se disputaient les portraits de Montjarret, les "interviews" de Montjarret, les "mots" de Montjarret : Montjarret pensait ceci, Monjarret avait dit cela, il n'y en avait que pour lui ; c'était peut-être excessif.

Le héros s'évanouit, mais la charge reste, et, comme il n'y a pas d'homme indispensable, la crise quasi-ministérielle ouverte dans les communs de l'Elysée se dénouera par la nomination d'un nouveau piqueur. En héritant de la livrée et de la housine, le successeur de Montjarret héritera-t-il aussi de sa popularité passagère ? Espérons que non ; car, il ne faut pas se le dissimuler, cette popularité était d'assez mauvais aloi, les acclamations, plutôt ironiques, dont certains manifestants affectaient de saluer le serviteur, ressemblaient fort à une scie imaginée pour embêter le maître, et, dans l'avenue de Longchamps, on a entendu ces paroles sentencieuses tomber des lèvres de M. Prud'homme : "Le triomphe du piqueur est la leçon des présidents !" Quant au zèle sincère mais intempérant des reporters, trop enclins à exalter la supériorité de "nos gens" et à s'extasier sur les "extras" de la république, il donne une fâcheuse apparence de niaiserie et de ridicule vanité de parvenu, dignes du bourgeois gentilhomme. En somme, qu'est-ce que le piqueur de l'Elysée ? un brave homme et un bel homme, payé pour diriger les écuries du président et pour parader devant les caresses de gala. Qu'on le laisse donc, à sa place, travailler bonnement de son métier ; bref,—pardonnez l'expression—qu'on lui fiche la paix et à nous aussi !

—o—

Une fantaisie dont il serait injuste de ne pas savourer le charme.

On annonce que nous allons avoir prochainement la conférence pénitentiaire. La philanthropie avait déjà fait beaucoup pour les infortunés détenus. Relire pour s'en convaincre les variations exécutées naguère sur le thème de la prison de Fresnes. On célébra alors le confortable de l'installation, l'excellence des menus, le pittoresque des jardins. Il paraît que ce n'était pas encore assez pour satisfaire l'ère nouvelle. En conséquence, une association s'est formée. C'est elle qui se propose de charmer, l'hiver prochain, les détenus par ses conférences à domicile.

Une fois par semaine, deux fois peut-être, quelque orateur notable, ou croyant l'être, s'en ira là-bas et se livrera à des débordements de prose en tout genre. Un jour ce sera l'histoire qui fera les frais de la conversation intime et charmante. Une autre fois ce sera la science. De temps en temps le théâtre interviendra et on lira à ces pauvres ennuyés quelque vaudeville réconfortant.

On ne prend pas tant de peine pour les honnêtes gens qui sont dans le malheur. Mais telle est la consigne du jour.

Ce n'est pas tout. Pourquoi après l'introduction de la conférence dans les prisons, n'y ferait-on pas pénétrer des concerts "high life" ou des soirées dansantes ? Ce qui permettrait de lire dans les journaux de 1910 par exemple :

"Charmante réunion à Fresnes, samedi dernier, avec le concours des plus charmantes dames de Saint-Lazare."

Si les choses vont de ce train, nos descendants ne s'ennuieront pas !

Veut-on un échantillon des inventions bizarres qui nous sont réservées?

Une compagnie croit avoir trouvé pour la littérature un débouché lucratif et peu banal. Elle va fonder l'éloquence mortuaire.

Tout le monde n'est pas apte à aligner des oraisons funèbres. Les uns sont gênés par la timidité, les autres par la sincérité même de leur douleur.

L'agence de rhétorique a recruté un certain nombre de fruits secs, politiques ou littéraires, qui confectionneront pour elle des harangues selon la formule.

Il n'y aura qu'à s'entendre sur le prix, moyennant quoi un des représentants de l'entreprise nouvelle s'en ira à domicile apprendre au parent ou à l'ami le discours bien senti qu'il aura à débiter. Il y joindra pour un léger supplément une démonstration sur les gestes pathétiques et sur les trémolos attendris qui exercent leur fascination dans le cœur d'un auditoire funèbre.

Ne sera-ce pas savoureux, en vérité? Ce perfectionnement ajoutera au prestige des boutiques de "regrets éternels" qui fonctionnent depuis longtemps,mais qui n'avaient pas encore songé à faire cette concurrence au Conservatoire et à fonder un cours de larmes.

Ceci soit dit sans vouloir en rien déprécier les mérites du passé.

Ceux qui ont eu à fréquenter dans des circonstances douloureuses les représentants du deuil à prix fixe, ont souvent parfois trouvé sur leurs lèvres des formules d'une saveur tout à fait originale.

Ainsi quelqu'un, qui eut récemment à se séparer d'un oncle défunt, racontait la conversation qu'il eut à ce propos avec un commis voyageur en douleur.

On était en train d'établir le devis des funérailles. On arriva à l'article concernant un appariteur qui devait porter, sur un coussin, l'ordre du Mérite agricole conquis par l'oncle trépassé.

— Cela vous coûtera cent francs.

— Diable, c'est un peu cher!

—Oui, mais il faut voir ce que nous vous donnerons pour ce prix-là: l'homme de la spécialité qui a certainement l'air le plus distingué derrière un cercueil.

Comme chez les enfants, le rire est près (des pleurs!

a dit le poète.

Et chez les hommes, donc! On vient d'en avoir la preuve.

—o—

On vient, paraît-il, d'organiser au bois de Boulogne un tir à l'arc pour dames. On a entendu des gens louer ou blâmer l'idée pour sa hardiesse bien moderne; que faisaient-ils de leurs souvenirs classiques? Loin d'être une nouveauté, l'initiation de la femme au noble exercice de l'arc est vieille comme le monde: une certaine Diane y acquit jadis une réputation demeurée légendaire, et les Amazones, ces antiques avant-courrières du féminisme, s'y montraient de première force. Nos "archères" d'aujourd'hui ont donc de qui tenir. Non pas qu'il faille entendre par là qu'elles seront en tout les serviles imitatrices de Diane et des Amazones. Ce serait vraiment excessif, et on ne se l'imagine guère soit se condamnant à de pénibles renoncements afin de ressembler davantage à la divine chasseresse, soit, à l'exemple des guerrières héroïques, se privant d'une partie de leurs charmes afin de mieux assurer leur tir. Il est peu probable que la ferveur sportive les entraîne jusque-là.

INVENTIONS NOUVELLES

MM. Marion et Marion, édifice de la New-York Life, Montréal, fournissent la liste suivante de brevets récemment accordés à leurs clients par le gouvernement Canadien.

67,720. Francis W. Briggs, Montréal, P.Q., système de tenue de livres.

67,783. Antoine Lavoix, Paris, France, machine pour extraire le métal précieux des minéraux.

67,841. Alexis L. Mangin, Jean d'Arc (Aylmer) P. Q., appareil pour gaz.

67,885. Albert E. Houder, Londres, Angleterre, appareil pour manufacturer et distribuer le gaz pour éclairage et chauffage.

67,933. James Mecredy, Londres, Angleterre, méthode de préserver un mélange d'oeufs et lait pour des fins culinaires.

67,974. Elzéar Doré, Laprairie, P. Q., cultivateur, perfectionné.

68,005. Jean Baptiste Giroux, St-Esprit, P. Q., appareil à gaz acétylène.

68,039. Edward Moriarty, Fulham,Angleterre, machine pour séparer les pièces de monnaie de différentes valeurs.

68,077. Edward Wm. Parish, Leicester, Angleterre, appareil pour économiser le gaz employé comme combustible.

68,087. Vincent Davis Trilly, Cornwall, Ont., règle perfectionnée.

IL EST LE MEILLEUR

Bud Snider, champion bicycliste, sera au Parc Viau, après-midi et soir, dimanche prochain. 123-3

UNE LETTRE OUVERTE

A tous ceux qui souffrent d'anémie et de maladies analogues

M. Wm Wilson de Sarnia raconte comment il recouvra la santé après une maladie d'au delà de deux ans

M. William Wilson, qui est bien connu des citoyens de Sarnia, Ont., écrit ce qui suit : "Il me fait beaucoup plaisir de pouvoir témoigner du grand bien que j'ai obtenu en faisant usage de vos fameuses Pilules Roses du Dr Williams. Il y a un peu plus de deux ans, je fus atteint d'anémie. Pendant ces deux ans, j'ai été presque constamment sous les soins des médecins les plus éminents, cependant ils ne me firent apparemment aucun bien. De fait, ma maladie s'aggrava tellement que je ne pouvais plus marcher. J'en vins à la conclusion que le traitement des médecins ne me faisait aucun bien et je décidai de cesser de le suivre. Mais il s'agissait de savoir quel remède je devais essayer. Ayant lu les témoignages de tant de personnes qui avaient souffert d'une maladie analogue à la mienne, et qui avaient obtenu beaucoup de bien en faisant usage de vos Pilules Roses du Dr Williams, je décidai de les essayer.

Il y a maintenant environ trois mois que j'ai commencé à prendre vos pilules, et aujourd'hui je suis presque complètement guéri. Deux semaines après avoir commencé à prendre les pilules, je constatai une amélioration marquée dans mon état de santé. Il y a trois mois, quand je commençai à prendre vos pilules, ma chair était comme de la cire, et ma figure, mes pieds et mes jambes étaient très enflés. Tout cela est disparu et aujourd'hui ma couleur est naturelle et mes vaisseaux sanguins sont remplis de bon sang riche. J'éprouverai beaucoup de plaisir à recommander les Pilules Roses du Dr Williams à toutes les personnes souffrant d'anémie ou de maladies analogues."

Les Pilules Roses du Dr Williams obtiennent les plus grands éloges de tous les remèdes de l'univers, comme remède pour fortifier et comme tonique, que ce soit pour les hommes, femmes ou enfants. Elles ne sont pas comme les autres remèdes, et elles ne peuvent pas être imitées comme le prétendent malhonnêtement les marchands qui offrent des contrefaçons. Voyez à ce que le paquet porte le nom au long, Dr Williams Pink Pills for Pale People, et si vous êtes dans le doute, demandez-les directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., qui vous enverra les pilules franco par la poste, à raison de 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50. Ces pilules guérissent tous les dérangements qui proviennent d'un sang appauvri, tels que faiblesse musculaire, perte d'appétit, courte haleine, douleurs au dos, mal de tête nerveux, déclin prématuré, tous les genres de faiblesse féminine, hystérie, paralysie, ataxie locomotrice, rhumatisme et sciatique.

UN MARIAGE PROBLEMATIQUE

New-York, 20.— Le jeune Geo. Cornwallis West, qui devait épouser Lady Randolph Churchill, samedi prochain, est dangereusement malade. La chaleur tropicale du soleil africain l'a forcé à s'aliter, et sa raison s'est beaucoup affaiblie. Madame Cornwallis West a exprimé l'opinion que son fils n'aurait jamais songé à contracter une union si disproportionnée,s'il n'avait pas été affaibli par le climat d'Afrique.

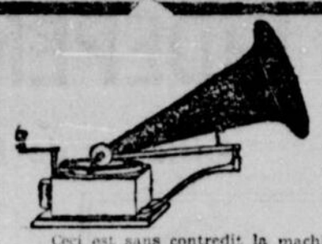
RENSEIGNEMENT UTILE

Dans l'arsenal si compliqué de la pharmacie, il existe un remède simple et peu coûteux qui réussit merveilleusement dans les maladies des bronchites et des poumons : c'est la poudre Louis Legras qui dissipe instantanément les accès d'asthme, catarrhe, oppression, toux de vieilles bronchites et guérit progressivement.

Prix de la boîte, 60 cts (par la poste, 65 cents). Pharmacie Décary, 1688 rue Ste-Catherine, Montréal.

POUR VOTRE TETE

La casquette de voyage, "la sans cérémonie" chez Armand Doin, le chapelier d'expérience, 1584 Notre-Dame. 125-1



LE Gram-o-phone BERLINER. . .

(MACHINE PARLANTE)

Ceci est sans contredit la machine parlante la meilleure et la moins chère qui soit faite. Elle est plus commode, plus sonore et plus douce que n'importe quelle autre sorte, même si elle coûte $100.00.

Les morceaux (records) sont plats et indestructibles et ils dureront des années. La machine est fabriquée à Montréal et est garantie pour trois ans — quoiqu'elle durera vingt ans. — Elle est si simple qu'un enfant de cinq ans peut la faire fonctionner.

Elle chante des soli, duos, quatuors, et chœurs complets. Elle reproduit fidèlement les sons du violon, piano, mandoline, banjo, cornet, trombone et de tous les autres instruments de musique — en outre des fanfares complètes et orchestres.

Nous avons des chansons en français et en anglais. Sélections par la Fanfare de Sousa, de la Fanfare de la Garde Républicaine de Paris et d'autres également bien connues.

Elle joue des parties d'opéra et autres, par les artistes lyriques les plus célèbres. Elle exécute des chansons nègres, cake-walks, etc., d'une manière exquise.

Prix du Gram-o-phone Berliner, $15.00

Ceci est pour une machine complète avec cornet de 16 pouces et 3 morceaux ou chansons de choix.

PAR VERSEMENTS LE PRIX EST DE $17.00

Termes particulièrement faciles pour quelques semaines.

$2.00 comptant et $1.00 par semaine jusqu'au paiement complet.

Ecrivez ou venez voir notre catalogue, la liste de nos morceaux (records) et autres informations.

Fabrique, 367-371 rue Aqueduc, MONTREAL — E. BERLINER, 2313 rue Ste Catherine, MONTREAL

EMMANUEL BLOUT, Gérant général pour le Canada.

BUVEZ LE

Cafesanté

(Au lieu de Thé ou Café)

Le Seul Extrait de grains connu.

IL NOURRIT

IL FORTIFIE

Il Aide la Digestion

Vendu chez les Pharmaciens et Epiciers.

Représentants à Québec

W. BRUNET & CIE.

BUVEZ

RADNOR

Impératrice des Eaux de Table.

UNE

Determination Energique

Nous avons UN SURPLUS de Stock qu'il nous faut écouler de suite. Afin d'assurer le succès de la vente, nous fermerons les yeux sur les pertes que nous aurons à subir, et tout sera ENERGIQUEMENT SACRIFIE pour atteindre notre but,

POUR JEUNES FILLES.— JUPES EN TOILE, 45c et 49c.

POUR DAMES.— JUPES EN TOILE, 98c.

POUR DAMES. — JUPES EN DUCK bleu avec pois blancs et appliquées, $1.39.

POUR DAMES. — JUPES EN DRAP bleu-marin, avec braid à $1.50.

Magnifique choix de PEIGNOIRS à $1.00.

BLOUSES très jolies 39 et 49c.

GANTS.— Une balance de gants en soie et fil de couleurs, valant de 30c à 35c, pour 5c.

INDIENNES.— 25 pièces de jolies indiennes en couleur, valant 8c, pour 5c.

ETOFFES A ROBES.— Balance de 15 pièces, valant de 25c à 30c, pour 10c.

CREPONS NOIRS, de bonnes marchandises, valant 45c pour 25 cts, valant 48c pour 35c, valant 60c pour 42½c.

CACHEMIRES en couleurs, valant 32½c, pour 20c.

SOIES.— Un lot de fantaisie, valant 35c, pour 20c.

MOUSSELINES de couleurs, valant 10c, à 5c.

PLAIDS de bonne qualité, pour 10c et 14c.

ETOFFES A ROBES. — De nouvelles marchandises que nous vendrons au bas prix de 17c, 25c, 35c 40c et 50c, valant le double.

DUCK noir rayé blanc, la haute nouveauté à 10c.

RIDEAUX.— Un lot de coupons de nets à rideaux depuis 25c.

DOUBLURES.— Un lot de batiste très légèrement endommagées ; pour le paquet de 10 verges 20c.

BORDURES A ROBES.— Un lot aussi endommagé valant 5c pour 1 cent.

COTON à tablier un peu endommagé, valant 15c pour 8½c, 40 pouces.

COTON à chemise à 7, 8, 9, 10c, un vrai job.

COTON à tablier, 6, 7, 8, 9c,valeur extra.

COTON.— 10 caisses de bon coton jaune, en coupons à la moitié du prix, à la livre 15c.

COUTIL en coupon, depuis le petit prix de 9c.

ATTENTION!

CHEMISES endommagées à 10c.

CHEMISES en bonne batiste française, job spécial à 49c.

CHEMISES en flanellette, à 25c et 20 cents.

BAS, 30 doz. de bas noirs, qualité des meilleures, valant au bas prix 15 cents, pour 8c.

BAS, 50 doz. de bas en cachemire, unis et par côtes, valant 40 cts, pour 25c.

CHAUSSETTES en coton noir, garanties garder leur couleur, pour 10 cents, 15c et 20c.

CHAUSSETTES en couleur tan, l'article des chaleurs, pour 10c.

CORPS et caleçons en fil, valant 50c, pour 25c.

BRETELLES. Divers genres, confortables et durables, à 15c, 20c et 25 cents.

ATTENTION!

2 lots de TWEED coupons de manufacturiers, ayant servis d'échantillons aux commis - voyageurs, 1 lot à 10c le coupon, et 1 lot à 15 cents la verge.

SERGES noires pour habits, double largeur, à 90c, $1.00, $1.40. Valant le double.

CHEVIOT double largeur, qualité extra à $1.50 et $2.00.

TWEEDS écossais, considérés bas, prix à 75c. Pour cette vente 50c.

TWEEDS Halifax, belles nuances, durables, valant 35c pour 25c.

TWEEDS. Un fort lot de 2½ verges assortis de patrons pour $1.88.

FARMER SATIN double largeur à 25 cents.

FLANELLETTE large et bonne à 5 cents.

TOILE à nappes en coupons, valant le double, à 20c.

TOILE Oxford en coupons pour 10 cents.

TAPIS CIRES pour tables, valant 25c pour 15c.

TAPIS CIRE pour tablettes,valant 6c pour 3c.

NOTEZ BIEN.—Notre magasin est fermé tous les soirs, à part le samedi, à 7 heures p.m., durant les mois de Juillet et Aout.

G. MARSOLAIS,

Coin Bonsecours et Notre-Dame

Celery King- Repose les Nerfs

Le Célery King est une herbe qui nourrit les nerfs. Si les nerfs ne sont pas nourris, ils torturent le corps et rendent insensible. Le Célery King contient d'autres ingrédients, qui agissent délicatement sur l'estomac et nettoient comme il faut les intestins. Le Célery King est un remède du printemps.

25c le paquet. Pharmaciens, ou The Woodward Medecine Co., Limitée, 299 rue Washington, Buffalo, N. Y.

TRADE MARK

Téléphone Longueuil No 28.

CHOCOLAT HERELLE

(LONGUEUIL)

Fait les délices des invalides et des enfants, de tous les estomacs délicats.

ESSAYEZ-LE. GOUTEZ-LE.

La Jeunesse Ouvriere

Remarquable discours prononcé devant un congrès de l'Exposition

PAR M. LE COMTE ALBERT DE MUN

Un très intéressant congrès a été tenu à l'exposition de Paris. Les représentants des œuvres françaises et étrangères, catholiques et non catholiques, y ont étudié ensemble les questions relative à la protection de la jeunesse ouvrière.

A ces réunions, qui n'avaient aucun caractère confessionnel, les catholiques ont pris une part très importante, et M. le comte Albert de Mun, dans la séance solennelle présidée par M. Mézières, de l'Académie française, a prononcé le discours de clôture.

Voici les principales parties de cette page de haute éloquence :

Mesdames, messieurs,

Vous avez tous présent à la mémoire le discours si émouvant dans sa ferme sincérité, par lequel notre président ouvrait, dimanche dernier, les travaux du congrès, rassemblant en un faisceau toutes les œuvres dont nous allions étudier la complexe organisation, et, montrant au-dessus d'elles, comme le trait commun de leurs formes multiples, le précepte divin où s'enferme la grande loi de la fraternité sociale : Aimez-vous les uns les autres. Ce soir encore, à l'heure de votre séparation, ces augustes pensées dominent et fortifient vos âmes. Elles flottent autour de vous et ces fragiles murailles, dans leur muette et passagère éloquence, les redisent plus haut que tous les discours.

C'est vraiment l'âme de ce siècle qui vit ici, dans ce palais d'un jour, tandis que son génie éclate, au dehors, avec sa fiévreuse activité.

Certes, le prestige est grand des spectacles magnifiques de l'art, l'industrie et le commerce de toutes les nations, ont entassés sur les rives transformées de notre fleuve, au milieu des féeries d'une mise en scène qui révèle une si féconde puissance de travail et d'intelligence ! (Appl.)

Ceux-là cependant qui ne connaîtront l'exposition de 1900, que sous cet aspect, n'en auront point aperçu toute la portée ni la durable influence : bien moins encore ceux qui, trop nombreux, n'en verront que le décor extérieur de plaisir et de lumière.

Derrière ce rideau léger, parmi les merveilles enfantées par le rude labeur des humbles, et payées si souvent au prix de leurs souffrances, se cache, en l'austérité de l'exposition sociale, le tableau trop bref, mais admirablement instructif de tout ce qu'ont fait pour eux, en ce siècle, la charité, d'amour du peuple, le noble souci de son âme, de son intelligence et de son corps. (Vifs applaudissements).

C'est la grande leçon que, dans l'ordre moral, porte avec lui ce gigantesque effort.

Autour de nous, c'est comme le camp du Drap d'or de l'industrie, où, dans une somptueuse rencontre, les rivaux étalent leurs armes et leurs trésors, prêts pour le lendemain à la lutte ardente de l'âpre concurrence ; c'est la rude conquête des terres lointaines où s'empresse la vieille Europe, qui découvre, sans désarmer, sa marche héroïque!

Ici, c'est bien encore un champ de bataille, mais où la générosité seule et la victorieuse émulation peuvent faire des vaincus ; c'est bien une lutte, mais qui ne met aux prises, au lieu de l'intérêt ou de l'ambition, que la prévoyance et la charité, la justice et la bonté, formant contre la misère imméritée contre les menaces de la vieillesse ou de la maladie, contre les faiblesses de l'enfance et les périls de la jeunesse, une triomphante coalition. (Applaudissements répétés.)

Lorsque, dans quelques mois, sera envolé le rêve enchanté, quand les palais, comme ceux des contes merveilleux, se seront évanouis, l'histoire s'écrira, de cette manifestation dernière du siècle tombé dans le passé : et, pardessus l'éclat des victoires industrielles, obscurci par la souffrance, brillera, dans sa pure beauté, celui des victoires sociales, qui n'auront connu la douleur et les larmes, que pour essayer de les tarir. (Applaudissements.)

C'est l'hommage qu'à mon tour je veux rendre à ce siècle qui fut le nôtre, traversé par tant et de si tragiques émotions, tourmenté dans ses transformations par le douloureux labeur d'un si mystérieux enfantement, mais qui demeurera grand parce que, de son sein troublé, comme du flanc épuisé de l'antiquité païenne, a jailli ce cri qui a traversé tout notre âge, qui nous a secoués tous, quelles que fussent nos croyances et nos opinions, écho, volontaire ou inconcient, de la grande voix du Christ: Misereor! J'ai pitié. (Vifs applaudissements).

. . . .

Au fond de toutes ces entreprises généreuses, dont l'objet commun est l'éducation du peuple, et dont je voudrais chercher à m'expliquer, avec vous, le prodigieux développement, il y a, vous le savez mieux que moi, il y a quelqu'un, homme ou femme, prêtre ou laïque, chrétien ou incroyant, j'ose dire, disciple de Jésus ou philosophe épris de philanthropie, quelqu'un qui se donne, non pas qui donne sa bourse, mais qui se donne lui-même, qui donne son cœur, son intelligence et son temps et qui les donne, par le pur sentiment du devoir et l'invincible séduction du dévouement. Il se donne et il ne se donne que parce qu'il aime. Car le cœur seul est assez fort, ici, pour commander à la volonté. (Applaudissements prolongés).

Sans cet homme, nulle œuvre ne peut vivre; il est son âme et son sang. Quiconque en a fait l'expérience, le sait et en témoigne. Ni les discours, ni les décrets, ni l'argent, ni la protection du pouvoir, ni même l'attachement passionné pour une cause politique, n'y peuvent rien ou n'y peuvent suffire. Sans cet humble qui se donne par amour, rien ne se fait qui dure, rien ne se fait qui touche, qui retienne les hommes, qui les prenne et les attache parce que les hommes ne sont pris que par le cœur. (Vifs applaudissements.)

Ils sont ici, perdus, cachés dans cette foule, comme dans l'obscurité de leur œuvre quotidienne, ces hommes qui entretiennent la vie morale de la nation; rien ne trahira leur humilité; mais votre reconnaissance émue saura bien les saluer avec admiration. (Applaudissements.)

C'est ce prêtre dont les forces et les heures sont déjà dévorées, dans la grande ville industrielle, par les charges de son ministère, et qui trouve encore, le soir venu, le temps d'aller à son patronage, pour y rejoindre les jeunes ouvriers, causer avec eux, s'informer de leurs soucis, noter les démarches à faire afin de les aider et les servir, présider la réunion du cercle d'études, mettre en train, l'ayant laborieusement préparé, le cours professionnel ou la conférence sur quelque sujet d'histoire, d'art ou de littérature.

C'est ce pauvre curé de campagne qui, frappé d'un mot de l'évêque de Châlons, a écrit sur la porte de son presbytère: "Entrée du patronage", et se tient là, dans la modeste salle, au seuil de l'humble jardin, pour recevoir les jeunes gens, et, dans quelque familier entretien, tourner leurs esprits vers les hautes pensées du devoir et du patriotisme. (Applaudissements.)

C'est cet instituteur qui se sait investi du soin de former des hommes, et tout entier à sa haute mission, dédaigneux des vaines tentations de l'action politique où s'amoindrit sa dignité (Applaudissements), ne croit pas avoir rempli sa tâche quand il a fini sa leçon quotidienne, mais attend, le soir, ses élèves d'hier pour les préparer, par un plus large enseignement aux hasards et aux combats de la vie.

C'est encore ce jeune étudiant, tout le jour, le front courbé sur les livres, dans la fiévreuse attente de l'examen décisif, ce professeur, ce médecin, cet avocat, en possession déjà d'un auditoire fidèle ou d'une clientèle assurée et qui, pressés par le besoin de se donner, vont porter aux ouvriers l'effort de leur intelligence, les aspirations de leur âme. (Vifs applaudissements.)

C'est cette femme qui s'arrache aux commodités de la vie, qui se dérobe un moment aux joies de la famille, qui peut-être les a sacrifiées, pour s'improviser maîtresse de couture, directrice ou surveillante d'atelier, visiteuse de logements ouvriers, et qui multiplie pour ses clients ses démarches et ses peines. (Applaudissements.)

Ce sont, enfin, ces jeunes hommes, à qui, comme à tant d'autres, s'offriraient le soir ou le dimanche, les distractions légères et les plaisirs faciles, et qui, séduits par l'irrésistible attrait du sacrifice, s'en vont au cercle ou au patronage pour jouer, faire du gymnase, causer, avec les enfants des pauvres, serrer fraternellement leurs mains et s'en faire des amis. (Applaudissements.)

Voilà bien, n'est-il pas vrai, dans une rapide esquisse, ce patronage de la jeunesse ouvrière, dont vous avez étudié pendant trois jours les développements, les formes et les conditions.

Et qu'est-ce que cela sinon, l'exercice constant et pratique du dévouement des forts envers les faibles, de ceux que la richesse, le savoir ou l'éducation ont dispensés de la lutte ou armés pour la soutenir, envers ceux qui, déshérités par le sort, sont jetés dans la vie, nus et désarmés ? (Applaudissements.)

Qu'est-ce que cela encore ? car il faut aller plus avant et découvrir la portée sociale de ce mouvement universel.

Qu'est-ce que cela, sinon l'éclatante défaite de ce funeste individualisme qui a fait, dans les idées, dans les mœurs, et dans les lois de si longs et de si profonds ravages, paralysant les âmes, fermant les cœurs, ne montrant aux yeux comme à la volonté que la poursuite de l'intérêt au lieu de l'accomplissement du devoir, brisant les liens sociaux et ruinant la famille elle-même, isolant les hommes et les mettant aux prises en jetant entre eux le germe d'un inévitable antagonisme. (Applaudissements répétés.)

La charité, dans les siècles passés, inspirait de sublimes renoncements, d'abondantes générosités. Les monastères et les hospices ouvraient des asiles à toutes les souffrances. Le christianisme avait fait, de l'aumône, le devoir sacré et l'universelle coutume des société façonnées par ses lois. L'Eglise en imposait et en réglait l'exercice.

La fonction sociale, dans ces sociétés hiérarchisées par le lien féodal ou corporatif, établissait entre les grands et les petits, entre les riches et les pauvres, des relations mutuelles de protection et de dépendance, auxquelles les vertus individuelles ajoutaient souvent un confiant échange de bonté et de reconnaissance.

Vous savez comment cet ordre ancien, longtemps fécond et vénérable, peu à peu corrompu par l'oubli du principe chrétien, et devenu stérile, en s'en éloignant, s'achemina lentement vers l'irrémédiable décadence.

La Révolution française, violente explosion de ce long travail, l'anéantit d'un seul coup, et, sur ses ruines, elle-même préparée par un enfantement séculaire, apparut la démocratie.

Les liens sociaux étaient rompus, les cadres organiques étaient brisés, et les hommes, égaux en droits par une loi désormais intangible, inégaux en condition par l'éternelle loi de la nature, libres de tous devoirs, hors ceux que dicterait à chacun sa propre conscience, demeurèrent en présence, appelés tous à monter au sommet, la plupart cependant incapables d'y réussir par leurs propres forces. (Applaudissements.)

Ainsi naquit la société nouvelle, d'abord livrée aux convulsions de son berceau tragique, puis emprisonnée dans la main puissante qui lui donna ses institutions et ses codes, et bientôt jetée, par la fièvre ardente de l'industrie transformée, dans le conflit soudain, impétueux dès qu'il s'alluma, parce qu'il mettait aux prises l'intérêt et la vie, du capital affranchi et du travail captif.

Telle fut notre histoire jusqu'au jour où, tout à coup, sans qu'une formation suffisante eût préparé, pour cette définitive révolution, sa volonté et sa raison, sans que l'organisation économique eût précédé, en lui donnant une constitution sociale, la royauté politique, le peuple fut, par le suffrage universel, investi de la souveraineté.

La démocratie se trouva, d'un seul coup, au milieu de sa lente et pénible ascension, portée sur le pavois. Son règne fut décrété, et l'heure parut terrible à tous ceux qui mesurèrent les responsabilités de l'avenir.

A cette heure même, les œuvres sociales étaient nées, parce qu'elles devenaient, pour tous ceux que n'aveuglait point l'inintelligence de leur temps, qui comprenaient la profondeur de l'évolution démocratique et prévoyaient ses irrésistibles développements, l'urgente nécessité et la garantie de l'avenir, pour les chrétiens la sauvegarde de la foi ; parce qu'aussi elles révélaient aux esprits clairvoyants le moyen de donner satisfaction aux légitimes aspirations du peuple émancipé, en appelant les initiatives personnelles, les dévouements spontanées, à remplacer les institutions écroulées. (Applaudissements.)

Quand Lamartine, entrant au Parlement de la monarchie de Juillet, répondait à ceux qui l'interrogeaient, en raillant, sur son parti: "Je serai du parti social," il avait, en son âme élevée par la méditation au-dessus des choses de la terre, une vue divinatrice de l'avenir.

Le parti social! alors, on souriait de cette fantaisie poétique. Soixante ans ont passé, une vie d'homme, presque un jour dans l'histoire d'une nation, et le parti social est devenu le grand parti populaire. (Applaudissements.)

Je me trompe! ce n'est plus un parti, c'est presque la nation elle-même (Applaudissements répétés); c'est le terrain commun où, de tous les points de l'horizon politique, de tous les milieux qu'anime et fait palpiter une croyance, un enthousiasme généreux, une passion d'idéal, accourent, désenchantés des formules, avides de paix, de concorde et d'union, tous ceux que lassent les disputes stériles et que tentent les œuvres désintéressées ; c'est le terrain sacré, qu'il n'est point permis de fouler avec des arrière-pensées, ni de ravager avec des paroles de violence! (Applaudissements prolongés.)

Sur ce terrain, qu'il me soit permis de le dire, c'est la gloire des catholiques d'avoir, en France, marché les premiers; ce doit être leur honneur d'y demeurer au premier rang.

Déjà, à l'aurore du dix-huitième siècle, le grand homme en qui l'Eglise vient de couronner le fondateur de l'instruction populaire, Jean-Baptiste de la Salle (Vifs applaudissements), apercevait, par delà l'école, la nécessité, pour les jeunes artisans, d'une formation intellectuelle et de cette éducation spéciale qui s'appelle aujourd'hui l'école prolongée.

Mais ce n'étaient que de lointaines intuitions qui devaient, pendant cent ans encore, demeurer presque endormies.

Quand parut, il y a plus d'un demi-siècle, cet autre grand chrétien, cet illustre Ozanam, qui eut si profondément le sentiment du devoir social, et dont l'âme ardente, passionnée d'amour pour le peuple, demandait au christianisme "de réaliser l'idéal de la fraternité sans immoler la liberté", quand vint l'heur de son apostolat, les œuvres de patronage n'existaient encore que comme de rares jalons, plantés dans une plaine déserte pour y marquer la route de l'avenir. (Applaudissements.)

Lorsque après le grand ébranlement de 1848, tous les yeux s'ouvrirent enfin, ce furent encore les disciples de Jean-Baptiste de la Salle qui donnèrent l'impulsion décisive et, avec eux, avec leur supérieur d'alors, le Frère Philippe, à qui Paris fit, un jour, les funérailles d'un roi, un homme dont il n'est permis ni d'ignorer, ni de taire le nom, quand on parle du patronage de la jeunesse ouvrière, le vicomte de Melun, de qui Montalembert disait, qu' "il avait le secret de rendre la religion plus aimable, la vertu plus populaire, la charité plus contagieuse", (Vifs applaudissements.)

M. de Melun répétait aux hommes de son temps la parole de l'Evangile: "Pourquoi vous tenir ainsi tout le jour sur la place sans rien faire? allez donc à ma vigne!"

Allez à ma vigne, c'est-à-dire allez à ce vaste champ qui s'ouvre devant vous, tout labouré par l'orage d'hier, allez à ce champ où marche, d'un pas rapide, la multitude à qui vient d'être conféré le pouvoir de commander aux destins de la patrie, allez, et, à pleines mains, sans regarder en arrière, de ce grand geste du semeur que presse la courte durée du jour, répandez la semence de vie que Dieu vous a donné par avance, puisez dans votre cœur, puisez dans votre intelligence, toutes les ressources qu'y enferment la foi, la science et le travail ; et sans souci des critiques, sans nous rebuter des insuccès, acceptant tous les concours, ne refusant jamais vos bonnes volontés, faites au peuple sa part de ces trésors qui sont en vous en élevant son âme, en fortifiant son cœur, en développant ses facultés, en lui tendant le bras pour l'aider à monter vers l'intelligence de son devoir et de sa responsabilité. (Triple salve d'applaudissements.)

Depuis un demi-siècle ce rêve auguste a ravi les cœurs de tous ceux qu'a touchés l'aiguillon du devoir social.

Avec les fils de Jean-Baptiste de la Salle, les disciples d'Ozanam s'empressèrent l'œuvre nouvelle et les patronages de Saint Vincent de Paul s'ajoutèrent en foule à ceux des frères. (Applaudissements.)

Mais rien de grand ne se fait sans que la souffrance n'y mêle l'aliment de ses larmes, et l'homme, qui nait dans la douleur, ne se forme que dans l'épreuve. Pour que ce nouveau mouvement emportât décidément toutes les volontés, il fallait que la rude leçon du malheur achevât de les vaincre et ce fut l'œuvre salutaire qu'opéra dans les âmes le grand déchirement de l'année terrible.

Quand les cœurs brisés se reprirent à battre, dans les deuil des armes, l'espoir des rénovations sociales apparut comme la consolation suprême: et ce fut alors, de toutes parts, un élan magnifique, dont les hommes de mon âge ont gardé sur toute leur vie la trace ineffaçable. (Vifs applaudissements.)

Cependant, une heure plus décisive encore devait venir, qui, en jetant dans la carrière des œuvres sociales des hommes nouveaux, allait, par la concurrence et l'émulation, doubler l'ardeur universelle.

Comme j'ai marqué, dans la rupture de l'ordre ancien accomplie par la Révolution, la raison d'être première des œuvres ouvrières et leur véritable origine dans l'avènement de la démocratie et la brusque proclamation du suffrage universel, ainsi c'est à une fautre et profonde transformation de la plus essentielle des institutions sociales que je dois rattacher leur plein épanouissement, je veux dire les lois scolaires établies il y a vingt ans par la troisième République.

L'obligation de l'école et sa gratuité, l'essor immense donné à l'instruction primaire, par l'effort gigantesque de l'enseignement public et la généreuse émulation de l'enseignement privé, devaient nécessairement découvrir aux esprits réfléchis des horizons nouveaux. L'insuffisance de l'école pour l'éducation du peuple allait frapper tous les yeux: entre l'âge où s'achève sa vie d'écolier et celui où commence sa vie d'homme de citoyen, s'écoulent pour le jeune homme les années les plus redoutables, où l'assaillent en foule les examens pervers et les tentations perfides, où se décide de la formation définitive de son caractère et de son intelligence. Pour les catholiques, le souci des âmes s'ajoutait à tous les autres. Ils n'avaient, d'ailleurs, qu'à poursuivre leur chemin, en l'élargissant, à multiplier leurs œuvres anciennes, à les agrandir, à perfectionner, à rajeunir leurs vieilles méthodes, pour les mettre à hauteur des besoins nouveaux. Ils n'y ont pas manqué. Les statistiques en font foi, et leur exemple n'a pas été vain. Sans la croyance en Dieu, sans l'affirmation d'une religion positive, l'éducation morale, à nos yeux, une œuvre caduque (Applaudissements répétés); elle l'est pour le jeune homme comme pour la jeune fille, pour l'adulte comme pour l'enfant: nous ne concevons pas, hors de la loi divine, de frein assez puissant pour contenir et régler les passions: nous ne connaissons pas de considération sociale, fût-elle la plus élevée, d'idée générale, fût elle la plus haute, de philosophie humaine, fût-elle la plus noble et la plus généreuse, qui puisse, dans le cœur de l'homme, tenir la place de l'idée religieuse, de la considération des devoirs envers Dieu, de la philosophie et, pour tout dire enfin, de la foi chrétiennes (Triple salve d'applaudissements.)

Et nous conservons la ferme confiance que, peu à peu, par l'effet même de l'expérience, dans les œuvres de patronage, comme dans l'école elle-même, la nécessité paraîtra, de plus en plus, d'un retour aux vieilles notions de la morale de nos pères, et de l'évocation dans les âmes juvéniles, non point d'un idéal vague et imprécis, mais de celui qui trouve en Dieu sa source et son objet, (Vifs applaudissements). Nous gardons au moins l'espérance que, dans notre pays divisé, où l'unité de croyances n'existe plus, la libre émulation fera, par le respect mutuel des convictions et des idées, son œuvre bienfaisante de paix et de concorde, sans que puissent l'entraver la dissolvante politique ou le redoutable ferment des haines et des passions antireligieuses. (Applaudissements prolongés.)

Je veux, au terme de ce discours, me tourner vers mes coreligionnaires pour les conjurer de redoubler d'efforts.

M. Léon Bourgeois disait un jour qu'il faut savoir emprunter à l'Eglise ses moyens humains. Je dirai aux catholiques qu'il faut savoir aussi emprunter aux œuvres laïques tout ce qu'elles ont de bon, de pratique.

Qui pourrait s'en plaindre? Nul n'y perd et le peuple y gagne. Son cœur ira au plus dévoué. Permettez encore à un vétéran un dernier mot. Les discussions violentes, les polémiques passionnées ne servent qu'à peu de choses, pas même, je le crains, à éclairer l'opinion. Mais si le bien qu'on en tire est au moins douteux, le mal qu'elles font est certain, et non pas seulement à ceux qu'elles blessent et qu'elles éloignent, mais aussi à ceux qui s'en servent. Car elles les dispensent de l'action et l'action, c'est la vie. (Applaudissements.)

Tandis que nous disputons, le peuple nous regarde et nous attend : ce sont des œuvres et non des paroles que nous lui devons : le temps que nous dérobons à son service est du temps perdu pour la patrie. (Vifs applaudissements.)

Et pourquoi, puisque le nom sacré de la patrie est venu sur mes lèvres, et puisque aussi bien c'est d'elle seule qu'il s'agit, dans ces œuvres dont l'objet est de former de bons citoyens pourquoi borner à mes amis cette suprême adjuration? Pourquoi ne pourrais-je pas, me tournant vers tous, les appeler d'un même cœur, pour la patrie commune, à cette féconde émulation? (Applaudissements). Le lieu, la circonstance où je parle, tout m'y convie et m'en presse. Car c'est ici la fête et la mission de la paix sociale.

Quoi que nous pensions, quelles que soient nos croyances et nos doctrines, un même amour nous lie, c'est celui de la France ; un même objet nous rassemble, c'est le bien du peuple; un même sujet s'impose enfin à nos méditations, plus pressant que tous les sujets politiques, c'est l'organisation sociale de la démocratie.

Pour cette grande œuvre, ce n'est pas trop de toutes les bonnes volontés que peut susciter le patriotisme : si le Congrès qui finit aujourd'hui a pu faire quelque chose pour les unir dans un effort commun, il aura rempli la plus auguste des tâches, et ceux qui en ont préparé, et mené à bonne fin, la difficile organisation, auront justement mérité la reconnaissance publique dont je suis heureux de vous offrir, ce soir, mesdames et messieurs, le premier et chaleureux hommage. ("Triple salve d'applaudissements.)

L'ALCOOLISME GUERI

L'alcoolisme chronique, les habitudes d'opium et de morphine radicalement guéris par le

Remede Vegetal Dixon

Cette cure s'opère sans injections hypodermiques, sans faire tort à la plus délicate constitution. Elle peut être prise à la maison ou ailleurs, sans perte de temps, et à l'insu de tout le monde. Ce remède est fort recommandé par nombre de médecins et est maintenant l'unique traitement employé à la célèbre "Belmont Retreat" du Dr Mackay à Québec, qui est sans contredit le sanatorium le plus en renom du Canada, pour la guérison des alcooliques. Pour plus amples informations s'adresser (en toute confiance) à

J. B. LALIME, Gérant

THE DIXON CURE COY.

572 rue St Denis, MONTREAL

Ou au Dr MACKAY, Belmont Retreat QUEBEC

J. B. PAUZE & CIE

PEINTRES, DECORATEURS

d'Enseignes et de Maisons

395 RUE ST-ANDRE

MONTREAL

HOTEL DU BOUT DE L'ILE

Sous la direction de J. B. Bureau

Site enchanteur, accommodation de 1re classe, canotage, pêche, chaloupes, service de tramways de la Belt Line, de 7 heures a.m., à 11 heures p. m., de l'avenue Lassalle. Bonne table, petits dîners une spécialité. Prix réduits pour dîners à la carte le dimanche. Prix spéciaux pour pensionnaires. Louez des chambres maintenant, pour la belle saison à l'Hôtel Bureau. Aucune place d'été n'égale en beauté Le Bout de l'Ile. C'est l'endroit par excellence pour le confort des familles. 19-21-24-26-28-31.

QUEEN HOTEL

CALEDONIA SPRINGS, ONT.

Sera ouvert le 15 mai. Bains au souffre blanc pur donnés dans l'hôtel. Table excellente et tous les agréments de la maison. Eaux minérales gratis, à tout le monde. Taux modérés. Voiture de transports gratis.

JOHN S. McDOUGALL, Prop.

Ma-j-s-3m.

HUBERDEAU, Hotel des Montagnes

Cet hôtel situé au terminus du chemin de fer de Montfort, et au milieu des plus beaux lacs du nord est sans contredit la plus belle place pour les amateurs Voiture à l'arrivée des trains. Z. BARRETTE & CIE., Propriétaires. 114-1-en

HALIFAX, Nouvelle-Ecosse

LA VILLE DE GARNISON SUR MER

Les touristes seront bien récompensés en faisant un voyage d'été à Halifax-sur-Mer. La vieille cité historique — la Forteresse de l'Angleterre en Canada. Beaux parcs, jardins et quartiers généraux de l'Armée et des Forces Navales Anglaises dans l'Amérique du Nord. Livret descriptif illustré envoyé gratis sur demande à la

NOVA-SCOTIA TOURIST ASSOCIATION, Halifax, N. E. 108-1m

HOTEL "GRANITE SPRING"

Long Island, Portland Harbor, Maine, Ouvert le 15 juin. Cet hôtel est un des plus beaux pour place d'été, dans la baie Casco. Bonne pêcherie, magnifique promenade pour bicycles et voitures. Chambres et pension de première classe. Aussi villas à louer.

E. PONCE, Propriétaire.

109-1m

PENSION D'ETE

Pension privée. — "Maison Brodeur", Varennes, P.Q., est maintenant prête à recevoir des pensionnaires. Pension privée de première classe, chambres bien aérées, bains et W. C., beaux ombrages, près du fleuve et du quai, canotage et pêche, communications faciles par bateaux et chars. Bell Téléphone. Aussi accommodations pour chevaux et voitures. Conditions modérées. S'adresser à "Maison Brodeur," Varennes, P.Q. 102-1m

HOTEL FRASERVILLE

Rivière du Loup en bas, étant situé sur un site donnant la plus belle vue du fleuve St-Laurent, et l'air le plus pur, voitures pour les bains sur demande L'hôtel est à proximité des chars et des bateaux. Pension et chambres de première classe à prix très modérés. JOS. DESLAURIERS, Propriétaire. 103-1m

Hotel Bouliane

Cet hôtel, situé à Tadoussac, village enchanteur si recherché par nos touristes, offre aux familles une pension confortable à des prix modérés. Situé à proximité des bains et des endroits de pêche.

Pour les informations, s'adresser à ONESIME BOULIANE, Tadoussac, Saguenay. 102-1m

HOTEL BELLEVUE

BELŒIL STATION

Hôtel commodément situé sur le bord de la Rivière Richelieu à proximité de la gare du G. T. R., et du quai de la Cie. de Navigation R. & O., cinq minutes du Parc Otterburn. Tout peint à neuf en dedans et en dehors, très propre comme table et bonnes chambres, chambre de bains et w. c., amusements, pêche, canotage, bicycle, belles promenades. Prix modérés. C. BONENFANT, propriétaire. 93 1 m.

MANSION HOUSE, CACOUNA

Magnifiquement située sur les bords du beau St-Laurent; chambres très commodes; table de première classe ; bains d'eau salée, chauds et froids, dans la maison. Conditions très modérées. Pour informations prière de s'adresser à A. LUCAS, Propriétaire.

92 2 m.

L'HOTEL BELLE-VUE

Rivière du Loup, Pointe.

Cet hôtel si bien connu est situé dans un des plus jolis endroits du fleuve St-Laurent, qu'il soit possible de désirer pour y passer agréablement la saison des chaleurs, sera ouvert aux visiteurs le 15 juin, 5 minutes de marche du quai. Louez les places pour bains. 7. S. Aubut.

90 2 m.

CACOUNA.

St. Lawrence Hall

Cet hotel favori du bord de la mer sera ouvert depuis le 15 juin au 15 septembre. Maison, plages, service et arrangements à demande Envoyez pour un pamphlet descriptif.

JOHN BRENNAN, Gérant.

Adresse à la ville :—552 rue St-Denis, Montréal. 79—3m

Hotel Richelieu

Rue St Vincent

MONTREAL

Confortable. A proximité des chars et bateaux.

Prix populaires . . .

Tél. Main 514. L. A. COTÉ, Prop.

HOTEL - RIENDEAU

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice

Quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer

58-60 PLACE JACQUES-CARTIER, Montréal

JOS. RIENDEAU, Propriétaire.

Les Canadiens visitant la Californie trouveront à

San Francisco

des chambres confortables à l'Hotel recommandable AUDET,

No 20 O'FARRELL STREET.

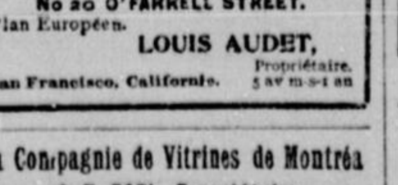
Plan Européen.

LOUIS AUDET, Propriétaire.

San Francisco, California. 5 av m-s-1 an

La Compagnie de Vitrines de Montréal

A. T. EARL, Propriétaire



Manufacturier de vitrines en nickel, argent, noyer noir, cerisier, ébène, mohogany. Fourniture pour bijoutiers, pharmaciens, hôtels, magasins et bureaux, 780 rue Craig, Montréal. Tél. 2074.

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

ST. ANDREWS sur MER.

Bons bains de Mer

Le meilleur terrain d'Amérique pour "Golf"

$12 MONTREAL A St. Andrews ET RETOUR

Une Place d'Eté idéale pour les Familles

Des chars-dortoirs directs quitteront Montréal, gare de la rue Windsor, le mardi et le vendredi à 8.20 p.m., pour revenir quitteront St-Andrews le mercredi et le lundi à 5.45 p.m.

Au Bord de la Mer et à la Nouvelle-Angleterre

Saison 1900, Service amélioré.

Entre Montréal, Portland et Old Orchard et Montréal, Boston, Springfield, Worcester, Nashua, etc.

Taux pour Touristes. De Montréal.

PORTLAND ET RETOUR $10.50

OLD ORCHARD ET RETOUR $11.00

A travers les MONTAGNES BLANCHES, (White Mountains).

Service de chars palais et chars dortoirs entre Montréal et Old Orchard.

KNOWLTON ET SHERBROOKE

Le samedi après-midi, le train pour Sherbrooke et Knowlton laisse Montréal à 2 p.m., au retour laisse Sherbrooke à 5.30 a.m., les lundis et arrive à Montréal à 9.40 a.m. via Foster et Sutton Junction.

SERVICE DU DIMANCHE

Départ de la rue Windsor à 10 a.m., pour Plantagenet et les stations intermédiaires. Au retour, arrivée à la rue Windsor, à 9.45 p.m.

Départ de la place Viger à 9.15 a.m., pour St-Jérôme et Ste-Agathe. Au retour arrivé à Montréal à 9.15 p.m.

Départ de la Place Viger, à 9 a.m., pour St-Gabriel de Brandon, au retour arrivant à Montréal à 9.15 p.m.

Billets de retour de Montréal, à Saint-Félix de Valois et St-Gabriel $1.50.

Bureaux des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Courses de Bel-Air

13 JOURS DE COURSES

7 au 21 Juillet. Excepté le 8 et 15.

4 Trains spéciaux directs de la Gare Bonaventure à l'Hippodrome de Bel-Air.

Aller — Départ de Montréal à 12.30, 1.20, 1.55 p.m. Dernier train à 2.15 p. m.

Retour — Départ de l'Hippodrome de Bel-Air immédiatement après la clôture de la dernière course ; train pour les employés, 30 minutes après la clôture des courses.

Temps : Environ vingt minutes dans chaque sens.

PRIX, aller et retour ... 50 cents.

Les billets - coupons ne sont pas valides sur les trains spéciaux.

Trains Suburbains du Dimanche

En rapport avec les billets d'excursion à bon marché du dimanche et du dimanche au lundi.

Montréal, St-Jean, Rouse's Point, N.Y., et les stations intermédiaires.

Le train part de Montréal à 10 a.m. Au retour, départ de Rouse's Point à 8.10 p.m., de St-Jean à 8.53 p.m. Arrive à Montréal à 9.50 p.m.

Montréal, St-Hyacinthe et stations intermédiaires.

Le train part de Montréal à 9.45 a. m. Au retour départ de St-Hyacinthe à 5.25 p.m. Arrivée à Montréal à 6.50 p.m.

Montréal, Ste-Anne de Bellevue, Vaudreuil et stations intermédiaires

Les trains partent de Montréal à 9.30 a.m., 1.30 p. m. et 9.00 p. m., et de Vaudreuil pour Montréal à 7.50 a. m., 10.55 a.m., 7.12 p.m., et 10 p.m.

Pour le service des trains express qui circulent tous les jours, dimanches inclus, consultez les horaires que vous pouvez avoir de n'importe quel agent du Grand Tronc.

Places d'Eté

Taux pour Touristes à partir de Montréal.

PORTLAND ET RETOUR $10.50

OLD ORCHARD ET RETOUR $11.00

Service de Montréal, Portland et Old Orchard

Laisse Montréal 8.00 a.m. et x8.45 p.m.
Arrive Portland 5.45 p.m. et x6.40 a.m.
Arr. Old Orchard 6.46 p.m. et x7.36 a.m.
Laisse Old Orchard ... 7.45 a.m. et x8.00 p.m.
Laisse Portland 8.15 a.m. et x8.30 p.m.
Arr. Montréal 6.50 p.m. et x7.20 a.m.

xQuotidiennement. Tous les autres trains quotidiens excepté le dimanche.

Bureau des Billets pour la Ville, No. 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après, lundi, le 18 juin, 1900, les convois partiront de la gare Bonaventure, à Montréal et entreront en gare, comme suit :

L'Express maritime partira chaque jour excepté le samedi à 12.00 heures a. m., pour Halifax, N.-E., les Sydneys, St-Jean, N.-B., et autres endroits dans les provinces maritimes.

L'Express maritime venant des endroits ci-dessus mentionnés arrivera en gare tous les jours, le lundi excepté, à 7.50 p.m.

L'Express locale partira tous les jours dimanche excepté à 7.40 a.m., devant arriver à Lévis à 1.00 p.m., et à la Rivière du Loup à 5.00 p.m. et au Petit Métis, à 8.25 p.m.

L'Express locale partira tous les jours, samedi excepté, de Petit Métis, à 4.25 p.m. ; de la Rivière du Loup à 7.40 p.m., et de Lévis à 11.45 p.m. et devra arriver à Montréal à 6.30 a.m.

Le train d'accommodation pour Lévis, part tous les jours, dimanche excepté à 11.30 p.m., devant arriver à Lévis, à 7.20 a.m., et correspondant avec le train d'accommodation de Campbelltown, N.-B.

Le train d'accommodation part de Lévis à 11.45 a.m. tous les jours, dimanche excepté et doit arriver à Montréal à 10.00 p.m.

Des wagons-vestibules et des wagons-dortoirs et réfectoires, et des wagons de première classe sur l'Express maritime. Wagons-dortoirs sur toute la ligne entre Montréal et Halifax, wagons buffets sur l'Express locale.

Le chemin de fer Intercolonial unit l'Ouest avec les plus belles pêcheries, places d'eau, et routes de touristes, en Canada.

D. POTTINGER, Gérant-Général.

Moncton N.B., 15 juin 1900.

H. A. PRICE, assistant agent général, pour les passagers, 143 rue St-Jacques, Montréal.

JAMES HARDWELL, assistant agent général pour le fret, chambre 113, édifice du Board of Trade.

Bureau des billets pour la ville, 143 rue St-Jacques.

AUX COLONS

Terres à Blé, Bon Climat, Bon Bois, Excellente Eau

Dans la vallée du Lac St-Jean, le grenier de la Province de Québec.

Le gouvernement provincial offre en vente, au delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé qui se puissent trouver dans la Province de Québec, à vingt centins l'acre, à une distance de dix heures seulement de Québec, (190 milles), par la voie ferrée, dans le territoire du lac St-Jean.

Transport gratuit des nouveaux colons, de leurs familles et d'une quantité limitée de leurs effets de ménage entre Québec et le Lac St-Jean.

Pour un magnifique guide illustré du Colon et autres renseignements adressez-vous à

RENE DUPONT, Agent de Colonisation Bureau Principal à Québec

J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant,

ALEX. HARDY, Agent Gén. du F. et P.

NAVIGATION

THE OTTAWA RIVER NAVIGATION COMPANY

Vapeurs pour service quotidien de la malle. Les dimanches exceptés

"Sovereign" et "Empress"

— ENTRE —

Montréal et Ottawa

Commenceront régulièrement, pour la saison, Mardi le 22 mai.

Les passagers de Montréal prendront le train de 8 a. m. pour Lachine pour correspondance avec le vapeur "Sovereign."

Prenez le train de 5 p. m., pour Sauter les Rapides.

Excursions à Carillon, tous les jours et le jour de la Fête de la Reine $1.00.

BUREAU PRINCIPAL, 165 Rue des Communes

TELEPHONE MAIN 1029.

Bureaux des billets, 128, 137, 143 et 178 rue St-Jacques, Hôtels Windsor et Balmoral et à la Gare du Grand Tronc. 2 Mai 1900

Quebec Steamship Co

LIMITEE

LIGNE DU ST-LAURENT

SS. "CAMPANA"

1700 TONNEAUX

Prochain départ de Montréal

LUNDI, 30 JUILLET, A 2 H.P.M

Et tous les deux LUNDIS suivants, durant la saison.

Quittant Québec le lendemain à midi Pour la POINTE AU PERE, GASPE, la MALBAIE, PERCE, L'ANSE DU CAP, GRANDE RIVIERE, SUMMERSIDE, CHARLOTTETOWN ET PICTOU.

Excellente accommodation pour les passagers. Pas de cargaison reçue après MIDI, le jour du départ. Pour le fret, le passage et les cabines, adressez-vous à

J. G. BROCK & CIE, Agents, 211 rue des Commissaires, en ville

LIGNE ALLAN.

DE MONTREAL A LIVERPOOL

De Liverpool	Steamer	De Montréal	De Québec
15 juin.	Tunisian (nouv)	30 juin,	4 a.m.
21 juin.	Numidian	7 juill.	9 a.m.
28 juin.	Corinthian (nouv)	14 juill.	9 a.m.
5 juill.	Parisian	21 juill.	9 a.m.

xNous attirons spécialement l'attention sur le départ du magnifique nouveau vapeur à double hélice, Tunisian, le plus grand, le plus beau et le plus rapide des vapeurs de la ligne canadienne.

PASSAGES.—Cabines, $60.00 et au-dessus. On fait une réduction pour les billets d'aller et retour. SECONDES CABINES : Liverpool, Londres, ou Londonderry, voyage simple, $35.00 à $40.00 aller et retour, $66.50 à $76.00. ENTREPONT : Liverpool, Londres, Glasgow ou Belfast, $23.50 ; Paris, $31.00. Salons au milieu des navires, promenade spacieuse sur le pont, lumière électrique partout.

Service de Glasgow, Derry et New-York.

De Glasgow	steamer	De New-York
14 Juin	State of Nebraska	30 Juin
28 Juin	Laurentian	14 Juill
5 Juill	Sardinian	21 Juill

PASSAGES. — Cabines : $50 à $75, aller et retour, $95 à $142.50 ; SECONDES CABINES, $30.00 ; aller et retour $60.00 ; ENTREPONT pour Glasgow, Belfast, Derry ou Queenstown, $23.50. Pour le fret, les passages ou autres renseignements, s'adresser à H. A. ALLAN, Montréal, Boston ou Philadelphie.

Elder, Dempster & Cie.

VAPEURS DE LA MALLE

LIGNE BEAVER

Vapeurs de la Malle faisant la traversée, entre MONTREAL et LIVERPOOL, arrêtant à Moville en allant et revenant.

12 Juin	LUSITANIA	20 Juin
19 Juin	LAKE CHAMPLAIN (Nouveau 9,000 tonnes)	6 Juill
26 Juin	LAKE MEGANTIC	13 Juill
3 Juill	LAKE SUPERIOR	20 Juill
10 Juill	LAKE ONTARIO	27 Juill
17 Juill	LUSITANIA	3 août
24 Juill	LAKE CHAMPLAIN (Nouveau 9,000 tonnes)	10 août
3 Juill	LAKE MEGANTIC	17 août

TAUX DE PASSAGE

Première cabine, de $52.50 à $85.00 passage simple, $100 à $161.50 pour aller et revenir.

Seconde cabine, à Liverpool, Londres et Londonderry $35.00, et $37.50, passage simple. $66.50 et $71.25 aller et retour. Entrepont, $22 et $28, suivant le vapeur.

ELDER, DEMPSTER & CIE, 6 Rue St-Sacrement

Ligne Leyland

Montréal -- Anvers

Les steamers de cette ligne bien connue sont pourvus de toutes les améliorations pour le transport du bétail, du beurre, du fromage, du grain, et, en général les cargaisons de toutes descriptions, et ils doivent partir aux dates suivantes :

D'Anvers	Steamers	De Montréal
16 Juin	SS. ASSYRIAN	10 Juillet
30 Juin	SS. ALMERIAN	21 Juillet
21 Juillet	SS. ALBANIAN	14 Août
4 Août	SS. ASSYRIAN	28 Août

Un nombre limité de passagers de cabine seront transportés à bords de ces steamers, à des prix modérés.

On donne des connaissements directs pour et de tous les endroits du Canada et des Etats-Unis, aux chemins de fer du Grand Tronc et du Pacifique Canadien et à leurs agences, ou au bureau de

FRED'K LEYLAND & CIE, Ltée.

309 Edifice du Board of Trade, Montréal

LIGNE DOMINION

Steamers de la Malle. Service de Liverpool

Vapeur	De Montréal,	De Québec
Dominion.	21 Juill 9 a.m.	21 Juill 6 p.m.
Cambroman	28 Juill 9 a.m.	28 Juill 6 p.m.
xRoman. ...	4 août, au point du jour. direct.	
Vancouver.	Août 11, 9 a.m.	Août 11, (6 p.m.

x Ce steamer ne transporte pas de passagers.

PRIX DU PASSAGE : Cabines $60 et au delà pour aller et $114 et au delà aller et retour, suivant le steamer et la cabine, seconde cabine $37.50 pour aller et $71.25 aller et retour.— Entrepont : Pour Liverpool, Derry, Londres, Queenstown, Belfast et Glasgow, $23.50. Nécessaires d'entrepont fournis gratuitement.

SERVICE DE BOSTON, vapeur "New England", de Boston, le 18 juillet, 2.30 p.m. Salons au milieu du navire, lumière électrique, ponts spacieux pour la promenade. Pour autres renseignements s'adresser à n'importe quel agent de la Compagnie ou à DAVID TORRANCE & CO, Agents Gén., 17 rue St-Sacrement, Montréal.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT

J. BRUNET

Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetières etc., de toutes descriptions, EN GROS ET EN DÉTAIL. Estimations données sur demande. Propriétaires de Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

BUREAU ET ATELIER :

COTE DES NEIGES, MONTREAL.

Téléphone Bell Up 1466

(Connection gratuite pour Montréal)

Bell Tel. Main 2287.

L. Z. GAUTHIER, R. A. BRASSARD

Architectes & Evaluateurs

BATISSE BANQUE D'EPARGNE

180 Rue ST-JACQUES, MONTREAL

2me Plancher. No 7.

Commerce et Finances

GRAINS.— Le blé a baissé cette semaine encore d'environ 2c à Chicago. On penche à croire que cette baisse est entièrement due à des motifs de spéculation et que la situation légitime justifierait des prix plus élevés. Les rapports contradictoires concernant la récolte rendent difficile de discerner la vérité. Les uns disent que les pluies ont fait grand bien et que la récolte sera passable, tandis que d'autres déclarent que les pluies tardives ont seulement empêché les dommages préexistants d'augmenter, sans remédier au mal déjà causé, et que la récolte n'atteindra pas la moitié de la moyenne.

Il se trouve que le Pacifique, qui publie les rapports les plus favorables de la récolte de l'Ouest, est un expert intéressé à faire ses rapports avantageux, pour soutenir ses actions au cours actuel, de sorte que ses déclarations sont reçues avec défiance. Il paraît certain que la récolte du Minnesota et des deux Dakotas, ainsi que celle de l'Ouest canadien, comportera un énorme déficit, quoi qu'il advienne. A une exposition récente qui a eu lieu à Winnipeg, une foule de cultivateurs venus de toutes les parties du Manitoba, ont émis l'opinion que la récolte ne dépasserait pas 50 pour cent de la moyenne.

Le maïs a éprouvé une violente réaction cette semaine. Les prix ont baissé d'environ 5c, à cause des pluies qui ont fait disparaître le danger que la récolte courait de souffrir de la sécheresse. Il y a une très active demande à la baisse.

L'avoine se maintient assez bien, malgré la baisse du blé et du maïs. L'avoine nouvelle des Etats-Unis ne sera pas sur le marché avant deux semaines environ, et on dit que la qualité en est inférieure. Il est probable que l'avoine se vendra plus cher d'ici à quelques jours.

Les arrivages des pois sont très faibles, et la demande est peu active. Les prix sont inchangés.

La situation pour le seigle, l'orge et le sarrasin n'a pas varié. Nous cotons: blé du Manitoba 82c, à flot à Fort William ; maïs, à Montréal, 48c à 49c en magasin ; avoine, 31c à flot ; pois, 69½c à 70c ; seigle, 65c, en magasin ; sarrasin, 57c ; orge, 48c à 50c, selon la qualité.

FARINES. — Par suite de la baisse du blé, le marché aux farines est tranquille, parce que les acheteurs attendent pour commander, espérant que les prix baisseront. Quoique le blé ait baissé d'environ 10c depuis qu'il a touché le maximum de 86c, il n'y a pas encore d'indice d'une baisse immédiate pour les farines, vu que celles-ci n'avaient pas monté dans la même proportion que le blé. Des marchands de farine estiment que le prix des farines est juste au niveau de la parité du blé, en ce moment. Nous cotons : patentes du printemps, à $5.00 ; forte, $4.65 ; straight rollers, en barils, de $3.75 à $3.86, et en sacs, de $1.80 à $1.85.

La demande pour les farines d'avoine est calme, et les prix sont soutenus. L'avoine roulée, en barils, est cotée $3.45, et en sacs, $1.60 à $1.65.

FOIN. — Il n'y a pas de changement dans le marché au foin. La demande est assez bonne pour la saison, et le commerce est actif. Nous cotons: No 1, de $9 à $9.50 ; No 2, $8 ; trèfle, de $7 à $7.50.

BEURRE. — Le marché au beurre est devenu très ferme et les prix ont avancé de plus de 1c par livre, cette semaine. La demande se maintient bonne et le commerce est modérément actif.

Le beurre de crèmerie de choix était coté hier 20½c à la campagne, et la tendance était vers des prix encore plus élevés. Les qualités ordinaires sont cotées 19¾c à 19½c.

FROMAGE. — La qualité d'une partie des arrivages de fromage commence à se ressentir de la température trop chaude, et le marché est un peu faible en conséquence. Il y a, d'un autre côté, une demande très active, et les exportations sont d'un très grand volume. Le meilleur fromage de l'Ouest est coté aujourd'hui de 9½c à 9¾c, et celui de l'Est, de 9¼c à 9½c.

OEUFS. — Le ton du marché aux œufs est ferme et les prix ont avancé de ½c cette semaine. Il y a bonne demande soutenue et le commerce est actif. Les œufs No 1 sont cotés 12c, à la campagne, et les œufs frais choisis obtiennent jusqu'à 14c. Les arrivages d'œufs No 2 sont légers ; ces œufs font de 10c à 10½c.

SUCRE. — Le marché se maintient ferme et à la hausse. Les prix ont encore été avancés cette semaine de 10c par cent livres, ici et à New-York. Le commerce est actif en ce moment à $5.10 pour le sucre granulé, et de $4.40 à $5 pour les cassonades.

MELASSES. — Le dernier câblogramme reçu des Barbades cote nominalement la mélasse à 19c. Le marché de Montréal a été calme, cette semaine, mais le ton est ferme et les prix soutenus. Les lots de char sont cotés 40c, et les quantités moindres, 41c.

CONSERVES. — Il y a une bonne demande pour des petits lots de légumes en conserves. Le blé-d'Inde se vend de $1.10 à $1.15 la douzaine, selon la marque ; les tomates, de 85c à 95c, et les pois, de 82½c à 90c.

CAFES ET THES. — Le marché aux cafés est ferme en sympathie avec l'avance des prix aux Etats-Unis. La demande, ici, est assez bonne, et quelques ventes de café de Maracaibo ont été faites à des prix variant de 12c à 13c.

Les thés du Japon sont à des prix fermes, mais le marché est calme, vu que tous les thés nouveaux qui ont été reçus ont été vendus déjà à des prix variant de 19½ à 22c. Quelques lots de thés verts ont changé de mains à 12c à 13½c. Le thé noir de Ceylan est coté 16½c.

POISSON

Cette semaine le commerce est tranquille. Il n'est pas parvenu de poisson de rivière sur le marché et très peu de poisson des lacs, et de la mer, assez pour répondre à la demande. La saison du saumon de Gaspé tire à sa fin quoique la pêche ne soit pas prohibée avant le 15 août prochain. Cette semaine plusieurs commandes sont faites pour du saumon de la Colombie. Il ne se fait presque rien en poissons salés et en saumure et conserves.

Nous cotons dans les poissons frais: Haddock, de la livre; Saumon de Gaspé, 15c; flétan, 12c; maquereau, la pièce, 14c; doré, 17c la livre, poisson blanc 7c; truite, 8c ; brochet, 5c, Hareng salé, le demi baril, $2.25; maquereau, No 1, le bar. $16.90; Saumon, C.A., le bar. $12.75 ; Haddock fumé 7c la livre; morue désossée, marque Isory, 5½c; harengs saur., 12c la boîte. Dans les poissons en conserve nous cotons: homards, $3.25 la doz; saumon, marque supérieure, $1.45 à $1.50 la doz.; Sardines Portugaises, $8 à $8.50 la boîte; Sardines françaises, $10 à $12.00 la boîte.

CINQ MINOTS A L'ACRE

Les rapports de la récolte reçus au département de l'agriculture du Manitoba

Winnipeg, 21. — Le département de l'Agriculture a commencé à recevoir les rapports ordinaires sur la récolte, pour juillet. L'hon. M. Davidson a déclaré que, jusqu'à présent ces rapports ne sont pas du tout encourageants. Un cultivateur a fait rapport que sur 9,000 acres de terre qu'il avait ensemencés, il ne ferait la moisson que sur cinq mille acres, qui ne produiraient pas au-delà de 8 minots à l'acre. Les autres rapports ne sont pas plus avantageux, et un correspondant prédit que, dans son district, on récoltera une moyenne de 5 minots par acre.

"Il est certain, dit M. Davidson, que la récolte n'a pas été améliorée autant qu'on l'avait espéré et je ne m'attends pas qu'elle dépasse cinq minots par acre. Il est inutile de le cacher, vu que cela nuirait à beaucoup de cultivateurs qui devront demander à leurs créanciers d'attendre une autre année pour être payés. Si ces créanciers comprennent la situation telle qu'elle est, ils seront moins exigeants.

"Il est certain aussi que l'échec éprouvé cette année nous assure une récolte double pour l'année prochaine vu que le sol va se reposer et que des milliers d'acres recevront une couche d'engrais. Si les conditions sont favorables, nous devons attendre une double récolte l'année prochaine.

LA SITUATION

Rien de précisément remarquable dans la situation du commerce à Montréal. L'incertitude du marché affecte un tant soit peu l'activité du commerce des métaux, et on se montre un peu plus conservateur que l'année dernière dans les commandes de nouveautés. Les huiles, les peintures et la verrerie sont aussi entrées dans leur saison de tranquillité ordinaire, mais il y a du mouvement dans les épiceries, et les fabricants de chaussures paraissent enfin prendre un peu plus d'intérêt dans le commerce du cuir. On rapporte de bonnes ventes dans les dongolas et dans le cuir à semelle, mais les cuirs noirs sont encore languissants. On rapporte une bonne demande pour les ciments en lots de chars. Le prix du fromage se montre ferme, et la production dans le pays paraît avoir été extraordinaire d'après les rapports, ce qui donne lieu à la circulation d'un montant d'argent considérable dans le pays. Les marchands de nouveautés ont fait face parfaitement à leurs obligations, ou aux paiements qu'ils avaient à faire le 4 juillet. Une maison considérable dans le commerce de gros rapporte qu'elle a reçu 74½ pour cent de ce qui lui était dû ce jour-là par sa clientèle.

Il y a eu sept faillites dans le district la semaine dernière, mais aucune de ces faillites n'est réellement importante. Le passif collectif de ces sept maisons en déconfiture ne dépasse pas la somme de $60,000.

Les prix des articles d'épiceries montrent de la fermeté. Les sucres ont encore augmenté de prix la semaine dernière. Le prix aux raffineries pour le sucre granulé de première qualité est actuellement de $5.00 le cent livres. Le prix des thés de Japon de deuxième qualité, des "Gunpowders" et des "Young Hyson", est d'une fermeté notable. Ils se font rares ; mais les thés noirs ne paraissent pas avoir été matériellement affectés par cette hausse extraordinaire dans les thés verts. Le marché local pour les cotonnades produites par nos propres manufactures, est ferme. On rapporte une certaine rareté dans quelques lignes, notamment les doublures. Le marché du coton brut est très ferme en Angleterre. Aux dernières nouvelles, il n'y avait à Liverpool que 453,000 ballots de coton contre 1,264,000 il y a un an à pareille date. Les laines brutes sont faibles et inactives. (R. G. Dun & Co.)

Le commerce a été la semaine dernière modérément actif à Toronto. Il est venu sur le marché quelques acheteurs de la campagne pour faire des achats pour la saison actuelle, et l'impression dans quelques départements du commerce de nouveautés en gros est que comme les affaires, pendant une partie du mois de juin ont été tranquilles, le commerce pour assortiment va se continuer bon la plus grande partie de ce mois-ci. Les voyageurs rapportent d'assez bonnes affaires dans le commerce de nouveautés pour l'automne, et les apparences sont en somme considérées comme excellentes. Les prix sont encore fermes pour toute espèce de nouveautés de fabrication étrangère et locale, et rien n'indique que l'on puisse s'attendre à quelque baisse prochaine sur les marchés canadiens. Les remises de la part des marchands de la campagne sont assez bonnes.

Il y a une bonne demande pour l'argent et les taux ont une tendance à un peu plus de facilité pour les prêts à demande. (Bradstreet.)

RAPPORT DE BREVETS D'INVENTIONS

Les brevets d'inventions suivants accordés à des Canadiens, la semaine dernière par le Gouvernement des Etats-Unis sont rapportés par Owen N. Evans, solliciteur de brevets d'inventions et expert, Temple Building:

653,896, Rênes, Richard Barnes.

Les brevets d'inventions suivants accordés récemment sont aussi rapportés par Owen N. Evans :

CANADA

68,079. Appareil pour la culture de la terre. Darby, Darby et Darby.

68,086. Fabrication d'empois à laver. Maria Dorothea Peterson.

68,089. Machine centrifuge, pour draguer, J. H. Logan.

BEAU PROGRAMME

Allez au Parc Sohmer dimanche (demain), il y a un splendide programme.

La semaine prochaine, grandes attractions nouvelles. 125-1

LA BOURSE

Le volume des affaires a été encore très faible cette semaine, et le marché clôturé faible et inactif. La situation en Chine est toujours entourée de mystère et, quelque soient les événements défavorables que nous annoncera désormais le télégraphe, il est probable que leur effet aura été suffisamment escompté, de sorte que, à la moindre bonne nouvelle, les cours devraient remonter.

L'argent à Montréal est coté à 1½ à 2 pour cent ; à New-York le taux d'escompte est de 2 pour cent environ et à Montréal de 5½ pour cent. La Banque d'Angleterre a avancé son taux d'escompte à 4 pour cent.

Le tableau suivant montre les fluctuations des cours durant la semaine :

	Plus bas	Plus haut	Ventes	Clôture
Pacifique	88	89¼	1,469	88½
Royal Electric	192¾	201	1,575	195
Mont. St. Ry	248	250	628	250
Toronto Ry	97	98	46	....
Halifax Ry	89	89	25	....
Twin City	60	61	150	60
Rich. & Ont.	100¾	102½	225	101
Gaz	181	182	250	181
Dom. Cotton	88	92	495	88
Mont. Cotton	134	134	1	135
Mont-London	24	24½	6,200	24
War Eagle	149	149	500	149
Payne	94	102	1,550	95
Republic	87½	90	10,600	87½
Virtue	61	66	3,400	61
Banque de Toronto	236	236	3	....
Banq. Molson	182¼	185	3	182½
Banque Union	106½	106½	6	....
Banque des Marchands	152½	154	28	152½
Banque de Montréal	251	252	11	251

LES EUROPEENS JUGES PAR LES CHINOIS

Voici quelques passages extraits du Si-Chi-Lei-Bian, par Chen - Soui - Chen. Ce titre signifie exactement: Recueil des connaissances sur les affaires occidentales. C'est un résumé des opinions que les Chinois professent à l'égard des Français, des Anglais et des Allemands.

Voici ces notes :

LES FRANÇAIS

Les Français ont la passion de tout ce qui est élégant et brillant. Les fils de maisons riches ne regardent pas à donner de cinq à six "laws" (25 ou 30 fr.) pour une paire de bas de soie; ils sont, par leur nature, avides de futilités qui flattent l'œil. Ils n'achètent leurs habits que dans les magasins à la mode, paient le triple de ce qu'ils valent et ne regrettent jamais leur argent.

Les habitants de la capitale de la France aiment la promenade et la ripaille. Dans leur mise, ils donnent la préférence à tout ce qui est frais et brillant.

Les habitants d'autres pays viennent en masse à Paris pour y mener joyeuse vie, et je n'en ai pas encore rencontré un seul qui n'ait pas été enchanté de la vie parisienne. Tous les étrangers se trouvent si bien dans cette ville, qu'ils oublient de retourner chez eux.

"Ce panégyrique n'empêche pas un autre mandarin de jeter à la moderne Babylone le reproche suivant:

A Paris, dans les magasins, il n'y a que des employées, et toutes de très jolies femmes. Elles savent enjôler les clients par des sourires et en les appelant "mo-si-eu", ce qui veut dire grand seigneur.

Si vous achetez une paire de gants, elles vous les essaient elles-mêmes et à chaque main. Mais elles ne négligent pas de demander, pour une bagatelle qui coûte vingt francs trente ou quarante francs. Quand on leur donne le prix qu'elles ont demandé, elles sont dans une très grande joie.

Mais une particularité a surtout frappé le mandarin:

Les jours de fête, on peut choisir les plus jolies de ces employées et faire, en leur compagnie, une partie de plaisir. Les magasins qui n'auraient pas de jolies femmes comme employées ne vendraient rien de toute l'année.

LES ANGLAIS

Les Anglais se distinguent par leurs dissipations; leurs femmes et leurs filles aiment les dépenses extravagantes; une robe de dame qui coûte cent "laws" n'est portée que deux fois, puis elle est considérée comme fripée et on la remplace par une neuve.

Les Anglais dépensent aussi beaucoup pour les chevaux, le vin et la table. Cette vie à haute pression a pour résultat des mariages de raison et la crainte des enfants, phénomène tout à fait inconnu en Chine.

Les Anglais se soûlent comme le loup dévore et comme la baleine engloutit. Ils boivent jusqu'à perdre connaissance, et, souvent, ils dépensent toute leur fortune pour du whisky.

LES ALLEMANDS

Les Allemands sont des gens cérémonieux et ont beaucoup de déférence pour les notables.

Quand un Allemand en rencontre un autre, il soulève son chapeau: aussi, les Anglais disent que le chapeau de l'Allemand ne reste pas cinq minutes sur sa tête.

L'Allemand est très fier quand il peut entasser sur sa carte de visite, une longue liste de titres et suspendre, sur sa poitrine, un long collier de décorations. Il y a souvent quatre ou cinq titres pour la même personne et de quarante à cinquante décorations.

Quand ils s'adressent aux dames ou aux messieurs, les Allemands ne doivent jamais oublier de leur donner leur titre. Les Allemands appellent les hommes "man-ia-hanner", les dames "ma-daimou" et les jeunes filles "ma-da-mai-si."

Cependant, ce n'est pas encore assez respectueux. Pour se faire agréer par les Allemands, il faut leur donner leurs titres, ainsi qu'à leurs épouses, en les appelant madame l'Académicienne, ou madame le Juge!

CHEN-SOUI-CHEN.

DELAUR VS DE BRIMONT

Les fameux duettistes français reviennent en Amérique après six ans d'absence ; ils sont accompagnés de Mlle DeBrimont, une excellente cantatrice de 20 ans. Nous aurons des duos et trios avec changement de costumes instantanés. Ils débuteront au Parc Sohmer, lundi, le 23 juillet. Il y a plusieurs grandes attractions au programme. 125-1

NOTES MARITIMES

Le steamer Fariman, de la ligne Allan, est parti ce matin pour Liverpool, avec une cargaison générale et une liste complète de passagers.

Le Dominion, capitaine Mendus, de la ligne Dominion, est aussi parti ce matin avec un grand nombre de passagers.

Le steamer Montreal, capitaine Harper, de la ligne Elder-Dempster, est arrivé dans notre port. C'est son premier voyage. Ce vapeur est un des plus beaux sur la route du St-Laurent.

Le Cambroman, de la ligne Dominion, parti de Liverpool le 12 juillet, est passé à Pointe Fortune, à 1 heure ce matin.

Le Tunisian est parti de Liverpool pour Montréal, jeudi dernier, avec 187 passagers de première classe, 185 de seconde classe et 930 passagers d'entrepont.

MOUVEMENT DES PAQUEBOTS

En route

Winnie, de Manchester, pour Pugwash, retourné à Queenstown, désemparé, 10 juillet.

New-York, de New-York, pour Southampton, 11 juillet.

Noordland, de New-York, pour Anvers, 11 juillet.

Glasgow, de Glasgow, pour Chatham, N.-B., 4 juillet.

Dundee, de Greenock, pour St-Jean, Terreneuve, 3 juillet.

Sheepyaltison, de Sharpness pour Québec, 4 juillet.

Augusta, de Port Glasgow, pour St-Jean, N.-B., 4 juillet.

Wastewater, de Sharpness, pour St-Jean, N.-B., 4 juillet.

Ferrona, de Gênes, pour West Bay, 5 juillet.

Pocahontas, de New-York, pour St-Jean, N.-B., 11 juillet.

Consols, de Manchester, pour St-Jean, N. B., 11 juillet.

Ramleh, de Manchester, pour Québec, 11 juillet.

Cambrian, de Boston, pour Londres, 13 juillet.

Saxonia, de Boston, pour Liverpool, 14 juillet.

Saxon King, de Boston, pour la Hollande, 14 juillet.

Norseman, de Boston, pour Liverpool, 14 juillet.

Astoria, de New-York, à Glasgow, 14 juillet.

Laurentian, de New-York, à Glasgow, 14 juillet.

Compania, de New-York, à Liverpool, 14 juillet.

Mesaba, de New-York, à Liverpool, 14 juillet.

Statendam, de New-York, à Rotterdam, 14 juillet.

Pennsylvania, de New-York, à Hambourg, 14 juillet.

Tanegra, de Barry, à St-Jean, N. B., 12 juillet.

Degama, de Boston, pour Bristol, 15 juillet.

Kaiserin Maria, de New-York, pour Brême, 17 juillet.

Belgradia, de New-York, pour Hambourg, 15 juillet.

Hero, de Shields, pour Québec, 15 juillet.

Daventry, de Newcastle, pour Cap Tourmente, 15 juillet.

Anatolia, de St-Jean, N. B., à Liverpool, 15 juillet.

Deutschland, de New-York, pour Hambourg, 15 juillet.

St-Paul, de New-York, pour Southampton, 18 juillet.

Cymbric, de New-York, pour Liverpool, 18 juillet.

Friesland, de New-York, pour Anvers, 18 juillet.

Antillio, de New-York, pour Nassau, 18 juillet.

City of Washington, de New-York, pour Tampico, 18 juillet.

Sampasas, de New-York, pour Galveston, 18 juillet.

New-England, de Boston, à Liverpool, 18 juillet.

Ourangi, de Sydney, N. G. du S., pour Vancouver, 16 juillet.

Monarch, de St-Vincent, C. V.

EN PARTANCE DE BOSTON

Virginian, Furness, Withy et Cie., Londres, 20 juillet.

Kansas, Warren et Cie., Liverpool, 21 juillet.

Turcoman, Richards Mills et Cie., 21 juillet.

Sachem, Warren et Cie., Liverpool, 28 juillet.

EN PARTANCE DE NEW-YORK.

Ethiopia, pour Glasgow, 21 juillet.

Servia, pour Liverpool, 21 juillet.

Manitou, pour Londres, 21 juillet.

Spaarndam, pour Rotterdam, 21 juillet.

Erms, pour Gênes, 21 juillet.

Pretoria, pour Hambourg, 21 juillet.

Sardinian, pour Glasgow, 21 juillet.

St-Louis, pour Southampton, 25 juillet.

Germanic, pour Liverpool, 25 juillet.

Southwark, pour Anvers, 25 juillet.

Furst Bismarck, pour Hambourg, 25 juillet.

La Champagne, pour Havre, 25 juillet.

PORT DE MONTREAL.

VAISSEAUX ACTUELLEMENT DANS LE PORT.

Parisian, ——, H. & A. Allan, Liverpool, au pied de la Place Jacques-Cartier.

Lake Superior, 2280, Evans, Elder, Dempster & Cie., pied de la rue Berri.

Dominion, 4251, Mundus, D. Torrance & Cie., pied de la rue St-Gabriel.

Hong Haakon, R. Reford & Cie.

Almerian, 1910, Parker, F. Leyland & Cie., vis-à-vis le Parc Sohmer.

Mignonette, Ménard, C. A. Boucher.

Sylviana, Wyatt, Furness, Withy & Cie., Hochelaga.

Ontarian, Gambell, H. & A. Allan, pied de la place Jacques-Cartier.

Fortuna, Christophersen, Kingman & Cie.

Actif, Anderson, Intercolonial Coal Coy.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Strathnevis, de Londres, 8 juillet.

Bolisiana, de Anvers, 7 juillet.

Kastalia, de Glasgow, 9 juillet.

Manchester City, de Manchester, 9 juillet.

Concordia, de Glasgow, 9 juillet.

Bolivian, de Anvers, 10 juillet.

Etolia, de Bristol, 11 juillet.

Lake Ontario, de Liverpool, 10 juillet.

Concordia, de Glasgow, 10 juillet.

Cambroman, de Liverpool, 11 juillet.

Sarmatian, de Glasgow, 13 juillet.

Montevidean, de Londres, 15 juillet.

Kilkova, de Shields, 15 juillet.

Bengor, de Belfast, 15 juillet.

Lakonia, de Glasgow, 16 juillet.

Bellona, de Londres, 16 juillet.

Manchester Commerce, de Liverpool, 17 juillet.

Louisiana, du Havre, 13 juillet.

Allendale, de Shields, 17 juillet.

Iona, de Shields, 17 juillet.

Mademoiselle ELISE ST-AMOUR

Guérie par les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine

" Messieurs les Médecins Spécialistes de la
" CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
" No 274 Rue St-Denis, Montréal.

" Chers Docteurs,

" Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Rouges, je souffrais " de pertes blanches et de palpitations de cœur depuis neuf " ans. J'étais faible et toujours " affaissée.

" La troisième boîte que je " pris me soulagea et dans quelques semaines, j'étais complètement guérie. Je remercie " beaucoup les Médecins Spécialistes du trouble qu'ils se sont " donné pour moi, et il me fait " plaisir d'avoir l'occasion d'exprimer la joie que j'éprouve à " me voir guérie des maux dont " je souffrais.

Mlle ELISE ST-AMOUR

" DELLE ELISE ST-AMOUR,
" Embrum, Ont

Les jeunes filles qui souffrent de pertes blanches sont pâles et faibles. Elles ont des palpitations de cœur et des points de côté. Elles ont le teint terne et les yeux cernés.

Les PILULES ROUGES guérissent les pertes blanches et en guérissant cette maladie, ramènent chez les jeunes filles, la santé dont elles devraient jouir.

Les vraies Pilules Rouges se vendent toujours en boîte contenant cinquante pilules chacune et ne se vendent jamais au 100 ni à 25c la boîte ; elles ne sont pas non plus jamais vendues de porte en porte par les colporteurs. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix : 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

PROGRAMME

De la musique exécutée au Parc Sohmer, durant la semaine prochaine

LUNDI, 23 JUILLET

Marche, "Le Tourbillon", Eisner.
Ouverture, "Jolly Fellows", Suppé.
Solo de baryton, "Air varié", Bendix.
M. Tél. Laliberté.
Après l'intermission :
Sélection, "L'Isle de Champagne", Furst.

MARDI, 24 JUILLET.

Marche, "Le Tambour Major", Renault.
Ouverture, "El Capitano", Sousa.
Solo de Xylophone, "Air varié", Levy.
M. Vet.
Après l'intermission :
Sélection, "La Cigale", Audran.

MERCREDI, 25 JUILLET

Marche, "Marche Militaire", Bousquet.
Ouverture, "Ouverture de concert", Julien.
Solo de piccolo, "Polka de concert", Julien.
M. F. Boucher.
Après l'intermission :
Caprice héroïque, "Le réveil du Lion", Kontsky.
Andante & Rondo Capriccios (sur demande), Mendelssohn.

JEUDI, 26 JUILLET

Marche, "Le saltimbanque", Pierné.
Ouverture, "Hungarian", Keler Bela.
Solo de petite clarinette, "Fantaisie originale", Senza.
M. Nevraumont.
Après l'intermission :
Sélection, "Queen's lace hankerchief", Strauss.

VENDREDI, 27 JUILLET.

Marche, "Le Vigilant", Schneider.
Ouverture, "Marguerite d'Anjou", Meyerbeer.
Solo de saxophone, "Un Souvenir", Remials.
N. Sénécaut.
Après l'intermission :
Sélection, "Gipsy life", LeThière.

SAMEDI, 28 JUILLET.

Marche, "Pas accéléré", Zheres.
Ouverture, "Raymond", Thomas.
Solo de clarinette, "Convertino".
M. Pierre Perrier.
Après l'intermission :
Sélection, "Le grand Casimir", Lecocq.

DIMANCHE, 29 JUILLET.

Marche, "Les Cuirassiers", Sandi.
Ouverture, "Robin des mers", Nihoul.
Polka, "Minuit", Woldteufeld.
Après l'intermission :
Musique originale, "Un jour d'été en Norvège," Willmers.
Attractions nouvelles, la semaine prochaine. 125-1

VENTE ACTIVE

M. Théophile Bourdeau, de la maison bien connue Laurent, Laforce et Bourdeau, est parti en voyage pour quelques semaines. Il profite de l'occasion pour renouveler en grande partie son stock de pianos et d'orgues dont la vente a été très active depuis le printemps. 125-1

Le Catarrhe assombrit-il votre vie

Des spécialistes éminents dans la pratique quotidienne des maladies du nez et de la gorge recommandent hautement la Poudre Catarrhale du docteur Agnew comme étant saine sûre, permanente, exempte de douleur et inoffensive, dans tous les cas de refroidissement à la tête, d'amygdalites, d'enrouement et de catarrhe. Elle soulage en dix minutes et fait disparaître la maladie comme par magie. 50 cts.

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of the PATENT RECORD $1.00 per annum. Samples free.

Ventes par le Sherif

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS, district de Montréal.

Montréal, à savoir: No 1732. LA COMMUNAUTE DES SOEURS DE LA CHARITE DE L'HOPITAL GENERAL DE MONTREAL, corps politique et incorporé, ayant son principal bureau d'affaires en la cité et le district de Montréal, demanderesse ; contre les terres et ténements de JAMES BAXTER, de la cité et du district de Montréal, l'un des défendeurs conjointement et solidairement avec MICHAEL GUERIN, de la dite cité de Montréal, l'autre défendeur.

Avis est par le présent donné que la vente des immeubles saisis en cette cause qui devait avoir lieu le premier jour de juin dernier (1900), aura lieu le huitième jour d'août prochain, à dix heures de l'avant-midi, à mon bureau, en la cité de Montréal.

J. ARTHUR FRANCHERE,
Député-Shérif.

Bureau du Shérif,
Montréal, 20 juillet 1900.

CANAL DE TRENT

Division du Lac Simcoe.—Balsam.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et endossées "Soumission pour le "Canal de Trent" seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, Vendredi, le 24 août 1900, pour la construction d'à peu près treize milles de canal, entre Kirkfield et le lac Simcoe, qui sera divisé en deux sections.

Les plans, spécifications de l'ouvrage et les blancs de contrat peuvent être vus au bureau de l'Ingénieur en chef du Département des Chemins de Fer et Canaux, à Ottawa, ou au bureau de l'Ingénieur surintendant, Peterboro, où des blancs de soumissions peuvent être obtenus le et après mardi, le 24 juillet 1900.

S'il s'agit de sociétés, la soumission doit porter la signature actuelle du nom complet, la nature de l'occupation et la demeure de chaque membre de la dite société, et, en outre, un chèque de banque accepté pour la somme de $1,500 doit accompagner la soumission pour chaque section ; ces chèques acceptés doivent être endossés payables au Ministre des Chemins de fer et Canaux, et il sera confisqué si les parties soumissionnants refusent d'accepter le contrat pour l'ouvrage et aux prix et conditions mentionnés dans l'offre soumise. Les chèques acceptés ainsi envoyés seront retournés aux parties respectives dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Ni la plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Par ordre,
L. K. JONES
Secrétaire.

Département des Chemins de fer et Canaux.
Ottawa, 16 juillet 1900.

Les journaux insérant cette annonce, sans l'autorisation du Département n'en seront point payés. 123-5

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS cachetées et marquées : "Soumissions pour l'école de Coteau Landing" seront reçues par Ernest Stevens, secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire, jusqu'à lundi le 6 août 1900, pour la construction de l'école de Coteau Landing. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté de $50.00, la Commission ne s'engageant à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Les plans et devis pourront être examinés au bureau de Ernest Stevens à Coteau Landing. 20-24-28-31-1

M. WALSH & CO

(Ci-devant de E. Chanteloup)

Ouvrages de Plomberie, de chauffage et d'installation de gaz

APPAREILS POUR LE GAZ ET LA LUMIERE ELECTRIQUE

Maisons reliées par fils pour lumière électrique, sonneries, etc.

Ouvriers en fer, cuivre, cuivre travaillé et ferblanc

PLAQUAGE EN OR, ARGENT et NICKEL

On prend des Jobs pour la gravure et Ouvrage Général

Bureaux et Ateliers

362 Rue CRAIG - - MONTREAL

TELEPHONE BELL 4060. m-l-s

VENTE PAR ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES.

Vente au Commerce

Mercredi, 25 Juillet

A 10 HEURES

A nos salles, 69 rue St-Jacques

Un stock de banqueroute de nouveautés assorties, au montant de $13,500.00. Etoffe à robe, mousseline, duck, piqué, toile, essuiemains, net à rideaux, doublures, satinés, broderies, dentelles, gants, rideaux de net, velours de soie, alpaga, plaid, bas, bretelles, garniture, lainages, corsets, boutons, parapluies, sous-vêtements, tweeds, beavers, serges, melton, étoffe à manteaux, imperméables, braid, articles de fantaisie.

Terme libéral.

MARCOTTE & FRERES,
Encanteurs.

125-3

Premiere Grande Vente

JEUDI, LE 26 JUILLET,

A 10 Hrs. A. M.

A nos salles, 69 rue Saint - Jacques

$15 300.00

Provenant du Canada Liquor Co, de Liqueurs, Epiceries, etc. légèrement endommagé par l'eau et la fumée sera vendu par encan par ordre du Dominion Adjustment Bureau, pour le compte des Assurances, consistant :
225 caisses de brandy assorti.
65 caisses de brandy, (flask).
85 caisses de Rye, Gooderhm Club & Cie
65 caisses de brandy, (flask).
40 caisses de Rhum St-James.
15 caisses de vin Berrh.
45 caisses de liqueurs françaises assorties.
25 caisses de Gin.
60 caisses de Champagne, Pommery, Mumm, Vve Binet, Leciuse, etc.
50 caisses d'Eau Minérale, Appolinaris, Vichy, Célestin, etc.
15 caisses de Gin, Plymouth.
10 caisses de Vin St-Marcel.
10 caisses de Vin Mariani.
40 caisses de Whiskey Scotch.
25 caisses de Old Tom.
30 caisses de Vin de Gingembre.
125 caisses de claret.
15 caisses de Vermouth.
16 caisses d'Olive.
24 caisses de Figues.
17 caisses de Chocolat.
375 caisses de liqueurs assorties, etc.
200 caisses de savon.
125 Boîte de Vermicelle et Macaroni.
65 caisses de Pois français.
75 Octave Sherry et Vin de Port, etc.
40 ballots de bouteilles vides et quantité d'autres marchandises pour être vendu positivement sans réserve.

125-4 MARCOTTE FRERES,
Encanteurs.

PAR BENNING & BARSALOU

Vente au Commerce

Nouveautés, Toiles de Ménage, Lainages, Etoffes, Frieses, Cheviots, Mackinaws, Hardes Faites, Chapeaux, Chaussures, Etc.

A l'encan, à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre,

Mercredi, le 25 Juillet,

A DIX HEURES A.M.

Vente sans réserve. Lots pour convenir au commerce de la ville et de la campagne.

BENNING & BARSALOU,
125-3 Encanteurs.

Avis de Brevêt d'Invention

William Rogers, de Lochburg, Pennsylvanie, E. U. A., propriétaire du brevet d'invention canadien No 60,661 comprenant des améliorations dans l'art de la fabrication des assiettes en ferblanc, est prêt à accorder des licences pour l'usage de la dite invention ou autrement en disposer.

Les demandes devront être faites à
OWEN N. EVANS,
Solliciteur de brevets d'inventions et expert
Temple Building, Montréal. 124-3

Nouvelles Lignes Métalliques

La Compagnie de Téléphone Bell vient de compléter une ligne métallique en cuivre de Trois - Rivières, aux Chutes Shawinigan, et Grand'Mère, établissant une communication parfaite entre ces places et Montréal, Toronto, Québec, Ottawa, Boston, New-York et les places intermédiaires. 21 juillet, ma-j-s. 6m.

LA MARQUE

BEAVER

— DES —

Eaux Minérales Caledonia

a rapidement montré sa supériorité.

Elle provient de la nouvelle source d'eaux minérales de

Caledonia Springs, Ont.

ROWAN BROS & CO.,
Agents et Embouteilleurs

AVIS est par les présentes donné que, conformément à l'Art. 57, 58 Vict. chap., 48, une assemblée des exportateurs sera tenue au bureau des Commissaires du Havre de Montréal, MERCREDI, LE 1er AOUT 1900, à MIDI, pour l'élection d'un commissaire du Havre, pour représenter les Exportateurs, pour une période de quatre ans.

Une seule personne votera, à l'assemblée, au nom de toute Raison sociale, Association ou compagnie qui est au nombre des Exportateurs ; et tel membre qui n'a pas une semaine avant l'assemblée, donné avis aux commissaires du Havre du nom de son représentant, n'aura voix ni droit de vote à l'assemblée. Tout membre qualifié pour voter qui désirerait avoir une information l'obtiendra en s'adressant au soussigné.

DAVID SEATH,
Secrétaire.

Commissaires du Havre de Montréal,
57 rue des Communes.
124-10 10 Juillet 1900.

Avis de Brevets d'Invention

"The Diamond Match Company", de Chicago, Illinois, E.-U. A., propriétaire des brevets d'inventions Canadiens No 49,186 comprenant des améliorations dans les machines pour fabriquer les allumettes et No 52,467, améliorations dans les machines pour remplir les boîtes d'allumettes, est prêt à accorder des licences pour l'usage des dites inventions brevetées ou autrement en disposer.

Les demandes devront être faites à
OWEN N. EVANS,
Solliciteur de brevets d'inventions et expert
122-3 Temple Building, Montréal.

PAQUET & GODBOUT

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures de toutes sortes, Découpages, Tournages, Etc.

Une spécialité pour les Autels et intérieur d'Eglise

COIN DES RUES

WILLIAM et ST-CASIMIR,

ST-HYACINTHE

COMMISSION DES FINANCES

Les réparations de l'Hotel de Ville—Le chemin de fer incliné du Parc Mont-Royal—Un crédit pour la caserne des pompiers à Hochelaga—$500 aux incendiés de la Pointe Claire.

La première partie de la séance a été employée à examiner les soumissions d'entrepreneurs pour les contrats de réparations à l'hôtel de ville. L'ingénieur Perrault donne les explications nécessaires aux échevins pour leur permettre de juger en connaissance de cause les spécifications préparées. Deux soumissions seulement ont été reçues; elles sont référées à l'examen d'un sous-comité.

Le président de la commission des parcs et traverses, l'échevin Gagnon, présente un rapport demandant qu'une somme de $500 soit mise à sa disposition pour offrir un prix aux meilleurs plans de construction d'un nouveau chemin de fer incliné sur le parc Mont-Royal.

La Cie actuelle a terminé son contrat et a reçu notification qu'elle n'était que tolérée jusqu'à ce que la ville ait pris une décision au sujet d'une nouvelle voie à établir.

La commission des finances ne se montre pas disposée à demander des soumissions pour construire un nouveau chemin de fer. Mais elle espère arriver à un arrangement avec une des compagnies de tramways qui pourrait continuer une de ses lignes jusqu'au sommet de la montagne et y transporter le public gratuitement au moyen de correspondances.

M. Laporte déclare qu'il fera tous ses efforts pour obtenir cette amélioration qui sera bien vue de tous les contribuables. Le prix actuel de transport au Parc Mont Royal est beaucoup trop cher. Si la classe aisée de notre population peut parcourir la montagne en voiture il est juste de faciliter aux familles moins fortunées l'accès de cette promenade incomparable.

Les échevins acceptent cette idée avec empressement et comme conséquence décident de ne pas prendre en considération pour le moment le rapport de M. Gagnon.

Le président de la commission du feu et de l'éclairage, l'échevin Hart, présente une résolution de son comité demandant l'octroi d'un supplément de crédit de $1,745 pour la construction de la caserne de pompiers à Hochelaga.

L'échevin du quartier, M. Bumbray, appuie cette demande qui est accordée. Le montant sera prélevé sur le reliquat du fonds des travaux permanents.

M. Hart demande également qu'une somme de $500 soit distribuée aux incendiés de la Pointe Claire. Un rapport favorable sera fait au conseil.

M. Martineau, président de la commission des chemins appelle l'attention des membres du comité sur une anomalie qui se passe dans le bureau des évaluateurs. Quand ces fonctionnaires municipaux augmentent l'évaluation d'une propriété foncière, les propriétaires sont taxés en conséquence. Mais ils ne sont pas prévenus assez à temps pour présenter leurs réclamations à la municipalité.

La commission des finances prend note de cette observation et décide de donner des instructions aux évaluateurs afin que des avis spéciaux soient envoyés en temps utile.

CONCOURS DE TIR

Le programme de la Dominion Rifle association

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 21 — Le programme des prix qui seront donnés au prochain concours de tir de la Dominion Rifle Association a été publié hier comme il a déjà été annoncé dans la "Patrie". Le concours commencera au nouveau champ de tir du parc Rockliffe, le 27 août et durera une semaine. A part des prix en argent il y a aussi des médailles, des vases, des coupes et des armes à feu. Les prix en argent sont les suivants.

Concours		Prix
Tyro	51	$220
Des banquiers	95	536
Pour coupe Macdougall et De la Puissance du Canada	92	532
	126	760
Kirkpatrick, coupe et	100	711
Walker, coupe et	97	617
Ministre de la milice	117	719
Son Excellence le gouverneur général	100	1,000
Des marchands de London	2	100
Gwowski	2	235
Gibson	39	200
Tyro	24	126
Lansdowne	7	159
Gillespie, coupe et médaille		
Buchanan, médailles et	91	511
Série extra "A"	56	300
Série extra "B"	35	200
Série extra "C"	35	200
Série extra, un binocle valant		40
Concours Colts	8	40

Le montant total des prix en argent est de $7,166.

Les carabines employées seront les "Lee-Enfield" et les munitions seront fournies par l'association de tir.

L'équipe de Bisley de 1901 sera choisie parmi les membres de l'association qui auront obtenu le plus grand nombre de points au prochain concours.

SUPPRESSION DE QUARANTAINE

Le bureau municipal de santé a ordonné de supprimer aujourd'hui la quarantaine qui avait été imposée à l'hôpital Victoria.

Aucun cas de variole ne s'est déclaré dans cet hospice depuis le jour où un malade atteint de picote y avait été transporté par erreur.

La quarantaine a été également supprimée au London Home et dans deux maisons de la rue Cathédrale. Tous ces immeubles ont été soigneusement désinfectés à la formaline, par le soin des inspecteurs du bureau de santé.

C'EST CE QU'ON DIT

Que pour prendre l'air pur et se reposer tout en s'amusant, le meilleur endroit à Montréal est le Parc Viau. 123-3

LA CONFERENCE AGRICOLE D'OKA

Compter endu des travaux qui ont été faits les 17, 18 et 19 du mois courant

Election des officiers pour l'année nouvelle

La cinquième convention des missionnaires agricoles de la province de Québec vient de se terminer à Oka, au monastère des Trappistes.

Voici la liste de MM. les Missionnaires qui ont assisté à cette convention:

Archidiocèse de Québec:

RR. MM. A. Gauthier, St-Basile de Portneuf; S. Garon, N.-D. des Anges de Portneuf; J. O. Brousseau, St-Damien de Bellechasse; L. Gagné, St-Ferdinand d'Halifax; C. Arsenault, archevêché de Québec; J. Marquis, l'Ange Gardien de Montmorency.

Diocèse de Rimouski:

RR. MM. J. E. Pelletier, St-Alexis de Métapédia; J. Gagné, Maria, Gaspé.

Diocèse de Chicoutimi:

RR. MM. Thomas Marcoux, chapelain des Ursulines de Roberval, Lac St-Jean; L. J. Tremblay, St-Félicien du Lac St-Jean.

Archidiocèse de Montréal:

Monseigneur Racicot, vicaire-général de l'archidiocèse; Très R. P. Antoine, abbé mitré de la Trappe d'Oka; RR. MM. C. Daignault, Ste-Julie de Verchères, H. Lecours, Longue Pointe, Hochelaga.

Diocèse de St-Hyacinthe:

RR. M. F. P. Côté, St-Valérien de Shefford.

Diocèse de Sherbrooke:

R. M. F. Venant Charest, évêché de Sherbrooke.

Ont aussi suivi les séances de la convention comme invités, les RR. MM. Boudreault, curé de Ste-Anne de Stukely, Shefford, Lefebvre, curé d'Oka, des Deux-Montagnes; Bouffard, curé de St-Malo de Québec, et A. Nantel, vicaire de Boucherville, et M. G. A. Gigault, représentant M. le Commissaire de l'Agriculture de Québec, actuellement en Europe.

Les conférenciers pour la circonstance étaient MM. J. A. Chicoyne, M. P. P., du "Pionnier", de Sherbrooke, O. E. Dalaire, conférencier agricole du département de l'agriculture de Québec; J. A. Marsan, secrétaire des juges du Mérite Agricole et conférencier officiel; J. C. Chapais, assistant-commissaire fédéral de l'industrie laitière; G. Boron, professeur d'agriculture de l'Ecole d'Agriculture d'Oka, R. F. Géraud, trappiste agriculteur de la ferme du monastère d'Oka, et le R. M. J. O. Brousseau, fondateur et directeur de l'orphelinat agricole de St-Damien de Bellechasse.

La convention s'est ouverte mardi, le 17 juillet, à 2 heures p. m. M. l'abbé Côté, président des missionnaires agricoles, occupant le fauteuil.

Il ouvrit cette première séance de la convention en adressant quelques mots de bienvenue à ses confrères et de reconnaissance à l'adresse des RR. PP. Trappistes qui ont bien voulu offrir leur large hospitalité à MM. les membres de la convention et à leurs invités.

M. J. A. Chicoyne fut alors appelé à donner une conférence sur les caisses rurales.

La seconde séance s'ouvrit à 7.30 p.m. M. O. E. Dalaire fut le conférencier de cette séance, qui entretint la convention de ce sujet de haute importance: "L'Economie Rurale", divisé en trois points principaux bien traités, à savoir: "L'économie politique au point de vue agricole, l'économie de la ferme proprement dite, et l'économie domestique.

Une très vive discussion résulta de cette conférence de M. Dalaire; elle fut surtout soutenue par M. l'abbé Boudreault, qui, avec un assez bon nombre de citoyens de notre province, s'occupe actuellement d'organiser une société générale d'agriculture et de colonisation dont les règlements déjà faits contiennent certaines clauses contre lesquelles le travail semblait être un peu en désaccord. M. l'abbé Marquis et M. Chicoyne ont aussi alimenté cette discussion à laquelle M. Dalaire a pris part en défendant vigoureusement ses opinions.

Cette séance se termina à 9.30.

La convention se réunit de nouveau mercredi matin à 9 hrs.

M. l'abbé Côté, président, dut faire ici une légère interversion dans le programme, M. Masson qui devait donner la première séance n'étant pas encore arrivé.

En conséquence, M. Chapais qui se trouvait le second fut appelé à prendre la parole et traita le sujet de

LA COOPERATION ET LE CULTIVATEUR

Voici les grandes lignes du travail de M. le conférencier:

Toutes les actions de l'homme sont soumises aux lois de la coopération. Au point de vue religieux, l'homme ne peut rien faire de bien sans la coopération de sa propre volonté et de la grâce divine.

Dans l'ordre moral, c'est la coopération de la volonté, de l'intelligence et de la raison de l'homme qui régit toutes ses actions, sans quoi, ses actions seraient celles d'un insensé. Dans l'ordre physique, c'est la coopération de ces trois mêmes facultés avec la force et l'action physique de chacun de ses sens qui lui permet de faire son travail à quelque classe qu'il appartienne. Tout cela concerne l'homme pris individuellement. L'homme étant pris collectivement comme faisant partie de la grande classe agricole doit aussi agir par coopération s'il veut travailler au bien public tout en travaillant pour son propre bien et lutter avec succès contre l'égoïsme de ceux qui ne travaillent que pour eux-mêmes sans s'occuper des autres.

Au lieu de se laisser exploiter par cet égoïsme qui cherche à s'emparer de toutes ses industries, la classe agricole doit s'unir en une société coopérative qui, soit dans chaque paroisse, soit dans chaque comté, soit dans chaque district, fera de chacun de ses membres, un actionnaire de cette société.

Dans l'application, c'est ainsi que les beurreries et fromageries, les féculeries, les manufactures de bacon, les fabriques de conserves alimentaires, ce système ouvrirait à l'agriculture un vaste champ d'action dont tout le profit de l'exploitation lui resterait en même temps que le revenu, et permettrait de retenir aux champs tant de bras qui les désertent aujourd'hui. Ceci constitue ce qu'on appelle la coopération de production.

La classe agricole peut encore s'unir en société coopérative de consommation pour acheter en commun, en grande quantité conséquemment, participant par là même, au bénéfice du gros, ses graines fourragères, ses instruments aratoires, ses animaux reproducteurs, etc., etc.

Enfin, la classe agricole doit, comme toutes les autres classes de la société, se réunir en société coopérative de protection.

Le Barreau, la Médecine, le Commerce, l'Industrie sous toutes ses formes sont tous organisés en sociétés mutuelles de protection et le cultivateur au moyen du Cercle Agricole déjà parfaitement organisé, a le moyen tout trouvé de se préparer au "struggle for life", auquel doit se livrer, bon gré mal gré, tout homme qui ne veut pas être écrasé par la foule qui l'entoure.

A la suite de la conférence de M. Chapais, M. Gigault prit la parole. Déjà la veille, à la suite de la conférence de M. Chicoyne, il avait développé quelques idées très justes au sujet de certains défauts de nos cultivateurs, qu'il faut s'attacher à combattre tout en cherchant à leur aider au moyen des caisses rurales. Si le luxe, l'intempérance, la soif de jouir pouvaient disparaitre, ou du moins être atténués parmi nos cultivateurs, le besoin des caisses rurales se ferait moins sentir si toutefois, elles devaient avoir l'efficacité qu'on leur attribue. Aujourd'hui, M. Gigault s'est appliqué à faire voir certains dangers qui peuvent résulter de la coopération si elle n'est pas bien entendue, on ne doit s'engager dans les sociétés coopératives mentionnées par M. Chapais, qu'après avoir une connaissance parfaite des industries auxquelles elles ont trait. Il cite des exemples de certaines localités qui ont été victimes de la coopération mal dirigée, et termine en disant que l'on ne saurait apporter trop de prudence en cela comme en toute chose, et en disant que toute observation faite, il approuve en tout les idées de M. Chapais.

La seconde conférence de cette séance fut donnée par l'habile professeur de l'école d'agriculture, M. G. Boron, qui entretient la Convention de

L'EXPLOITATION DE LA FERME EN VUE DE L'INDUSTRIE LAITIERE

Tout se trouve dans ce travail à propos de ce sujet important: système de rotation à suivre, élevage, sélection et soin du bétail à lait; aménagement des bâtiments de la ferme, emploi du lait, tout y est traité de main de maitre.

Après que M. Boron eut répondu très pertinemment à quelques demandes d'explications faites par des membres de la Convention, la séance fut levée.

A 2 heures p.m., la Convention reprit ses travaux et M. Marsan était maintenant présent, ouvrit la séance par une conférence sur

LA NOURRITURE ET LE TRAITEMENT DES RECOLTES

La nature du sol, les éléments fertilisants qu'il contient, les diverses causes qui nuisent à leur assimilation par les plantes, les facultés qu'ont ces plantes de se les assimiler, la manière dont se composent les récoltes de diverses natures sur des terrains de compositions diverses, tous ces points et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer ici sont étudiés, fouillés à fond dans cette conférence, élucidé par un tableau des plus explicatifs exposé devant la Convention.

M. Marsan craignant de fatiguer l'assemblée, a cru qu'il devait abréger son travail; M. Dalaire lui reprocha amicalement d'avoir agi ainsi et demanda à M. le président la permission d'ajouter quelques explications sur un des points traités par M. le conférencier, celui de l'action de la chaux en agriculture.

M. Dalaire démontra que cet élément est un de ceux qui jouent le rôle le plus important dans la nature et par une démonstration des plus saisissantes, que sans elle toute vigueur disparaît et des plantes et des animaux.

Ces explications furent vivement applaudies par l'auditoire.

Le R. Frère Gérard fit ensuite un très bel exposé des méthodes à suivre pour pratiquer.

LA CULTURE DES FOURRAGES VERTS ET L'ENSILAGE.

Il s'attacha à démontrer la grande importance et la nécessité de l'emploi de ces substances pour faire de l'élevage et de l'industrie laitière économique et il indiqua de quelle manière on doit préparer le terrain pour cette culture; quels sont les meilleurs mélanges de grains à employer, la manière de traiter le blé-d'Inde à ensilage, de construire et de remplir le silo, de faire consommer l'ensilage par le bétail de manière à en tirer le plus de profit possible.

Frère Gérard, après avoir répondu à plusieurs questions posées fut félicité de la clarté apportée dans l'exposition de son projet.

C'est après cela qu'eut lieu un intéressant entretien entre les élèves, membres du Cercle Agricole de l'école d'Agriculture d'Oka, sur la culture des plantes racines. Tour à tour, les carottes, les betteraves, les choux moëlliers, les panais, les choux de Siam, etc., eurent les honneurs de la discussion par ces jeunes gens déjà parfaitement maitres de ce sujet si intéressant de la culture sarclée qui joue un si grand rôle dans toute rotation bien organisée.

M. Dalaire félicite les élèves de la belle manière dont ils ont traité leurs sujets, et part de là pour dire que, dans un avenir prochain, ce seront les élèves de nos écoles d'Agriculture à qui sera dévolue la charge de disséminer les connaissances agricoles parmi nos cultivateurs, lorsqu'ils seront devenus de bien plus habiles conférenciers, grâce à leurs études actuelles.

Le dernier travail de cette séance fut celui soumis à la Convention par M. l'abbé Marcoux, sur

LES ECOLES MENAGERES

Le public agricole sait que depuis plusieurs années déjà, les Dames Religieuses Ursulines de Roberval, ont ouvert chez elles une école ménagère pour les jeunes filles des cultivateurs. A cette école, la jeune fille qui est censée savoir lire, écrire et compter, apprend en outre à cuire de meilleur pain qu'on ne le fait généralement, à faire du meilleur beurre, à tirer un meilleur profit du poulailler qu'on ne le fait la plupart du temps, à cultiver un jardin de manière à obtenir une abondance de légumes et de fruits savoureux, sains et agréables, permettant de rompre la monotonie du menu quotidien de la ferme, à préparer d'une manière plus agréable les aliments solides, mais peu variés de la table du cultivateur, à fabriquer d'une manière plus soignée avec la laine et le lin, les étoffes et les toiles qui servent à l'usage domestique, à tailler des vêtements, à leur donner une coupe plus acceptable et à les coudre plus habilement que cela ne se fait plus communément.

Les auditeurs de M. l'abbé Marcoux s'empressèrent de témoigner leur admiration pour une école appelée à rendre de si grands services à l'agriculture et exprimèrent leur désir de voir bientôt de semblables écoles s'établir dans diverses parties de la province.

CINQUIEME ET DERNIERE SEANCE DE LA CONVENTION

Cette séance s'ouvre à 7.30 p. m. M. le président invite M. l'abbé J. O. Brousseau à prendre la parole.

Celui-ci donne une conférence sur nos défauts en agriculture. Ces défauts sont au nombre de cinq principaux: le manque d'ordre, l'absence de comptabilité, l'amour du luxe, l'ivrognerie et les défauts ordinaires et inhérents à la nature humaine tel que le manque de prévoyance, etc,, etc.

M. l'abbé, dont le dévouement à l'agriculture est plus que prouvé par l'immense somme d'énergie qu'il a déployée pour la fondation et la direction de son orphelinat agricole, a donné à son sujet tout le développement qu'il comporte.

M. l'abbé Marquis a fait, à la suite de la conférence de M. Brousseau, quelques commentaires sur la nécessité qu'il y a pour nos cultivateurs de reprendre certaines industries qu'ils ont dû laisser de côté avant que l'industrie laitière eut restauré la fertilité de leurs terres ruinées, entr'autres celle de l'élevage du bétail pour la boucherie.

Cette séance étant la dernière de la convention, M. le Président énonça que le lendemain aurait lieu une séance privée et intime de MM. les Missionnaires agricoles avant leur départ. Cette séance a eu lieu à 8 heures a.m., et l'élection a donné le résultat que voici:

Président honoraire — Très Rév. Père Dom Antoine.

Président actif — Rév. F. P. Côté.

Vice-président — Rév. Aug. Gauthier.

Secrétaire: —Rév. F. V. Charest.

Comité de Régie. — Révds F. P. Côté; F. V. Charest; A. Gauthier, et S. Garon.

Comité de direction. — Mgr Z. Racicot; Très Rév. B. C. Leclerc, V.G.; F. P. Côté; Frs Reid, F. I. Bélanger J. E. Pelletier; A. Gauthier; E. Dauth, D. Gérin et F. V. Charest.

LA FOUDRE

Aurait tué trois veaux, en trois ans, sur une même ferme

Chaque été depuis trois ans, Watson Frères, de Dunham, ont eu un veau tué par la foudre, sur leur ferme. Le premier des trois a été frappé par le fluide électrique lorsqu'il courait, et il est resté debout, immobilisé dans la position de course. L'année dernière, à la même époque, un autre veau fut tué par la foudre, et un troisième la semaine dernière. Ce dernier a été tué en mangeant, et l'action de l'électricité a été si prompte qu'on a trouvé l'animal mort, la langue entourant une touffe d'herbe.

Cette histoire est donnée pour vraie.

William Hébert a été amené de Sutton et enfermé dans la prison de Sweetsburg, où il attendra son procès. Il est accusé d'avoir tenté de faire dérailler un train de chemin de fer, près d'Abercorn, Québec.

Lord Strathcona a fait don d'une somme de $100 au Strathcona Rifle Club, de Huntingdon, dont il est patron.

LES COCHERS

Douze nouveaux membres se joignent à l'association

Les cochers de fiacre ont eu une assemblée hier soir dans la salle des conférences de la "Patrie", sous la présidence de M. Dominique Legault.

Après l'adoption du procès verbal de la dernière séance, le président a lu une lettre de l'échevin Lebeuf, s'excusant de n'avoir pu, pour des raisons incontrôlables, se rendre à l'assemblée des cochers, à laquelle il avait été invité.

La question du ballotage des membres aspirants a été remise à une séance ultérieure.

Des discours ont ensuite été prononcés par MM. Geo. Warren, organisateur ouvrier, et Edmond Lescarbeau, secrétaire de l'association des commis de bar. Douze nouveaux membres ont été admis, après quoi l'assemblée s'est ajournée à vendredi prochain.

ACQUITTE

Eastman accusé du meurtre de son beau-frère remis en liberté par le juge Almy

Cambridge, Mass., 21 — Charles R. Eastman, le professeur de Harvard, accusé d'avoir tué son beau-frère Richard H. Grogan, jr., le 4 juillet, a été acquitté par le juge Almy, de la cour de Middlesex.

Le juge a dit qu'il n'y avait pas de preuve indiquant que le coup de feu n'était pas accidentel.

Eastman, le prévenu, prétendait qu'il avait tué son beau-frère accidentellement.

Les témoins disaient que Grogan, avant de mourir avait désigné Eastman comme son meurtrier.

CHRONIQUE DU FEU

Les pompiers ont été appelés deux fois, hier. La première fois, c'était pour un commencement d'incendie à l'établissement de la "Sicily Asphaltum Paving Co. Les dommages sont de peu d'importance.

Un quart d'heure plus tard, une alarme a été sonnée à l'avertisseur 56 pour un incendie qui s'était déclaré dans un hangar rue Canning. Là encore, les dommages sont peu importants.

Enfin, hier soir, les pompiers du poste No 4 ont été mandés à la résidence de madame Larivière, 110 rue des Inspecteurs. Une lampe faisant explosion, avait allumé un incendie dont les pompiers ont eu facilement raison. Les dommages s'élèvent à $150.

FEU THOMAS BESWICK

Les funérailles de feu M. Thos. Beswick, autrefois surintendant de la ligne Elder-Dempster, ont eu lieu hier après-midi. Le cortège funèbre est parti de la demeure du défunt, 418 rue Metcalfe, Westmount, pour se rendre à la chapelle St Stephen où un service solennel a eu lieu. La dépouille du regretté défunt a ensuite été conduite au cimetière Mont-Royal, lieu de la sépulture. Les deux fils du défunt conduisaient le deuil.

LA RUSSIE PAIERA

Indemnités aux Canadiens et aux Américains

Victoria, 21. — Les chasseurs de phoques viennent de former une compagnie. Ils contrôlent les 47 goëlettes qui sont employées présentement à cette chasse. Les associés ont un capital d'un demi-million. Le but de la société est de maintenir le prix de vente des peaux et de payer des salaires raisonnables.

Des nouvelles reçues d'Ottawa annoncent que le gouvernement russe va payer des indemnités aux Canadiens et aux Américains dont les goëlettes ont été saisies par les représentants de ce gouvernement en 1892.

CAUSES AJOURNEES

La cause contre le trio Stevens-Pratt alias Ogden, William White et John Saunders, accusés d'avoir tenté de filouter un hôtelier de Danville au moyen du truc de la brique d'or devait se continuer hier, mais à cause des procédés qui se font actuellement pour l'extradition de Saunders et de Pratt, elle a été ajournée au 26 courant.

L'enquête dans la cause contre Mélina Toupin, accusée d'avoir tué son enfant, il y a quelques semaines, dans une maison de la rue Dorchester, a été remise de nouveau à lundi prochain, en cour de police.

A L'HOTEL BELLEVUE

Quai de la Rivière du Loup, 21 — Parmi les derniers arrivés au Belle-Vue, on remarque M. E. J. Bernier, N-Y; J. w. C. Walter, Halifax; M. et Mme Barker, Mlle Stella Barker, St-Louis; Mme W. V. Mayhum, Milwaukee; Mlle E. Duhamel, Montréal; M. et Mme H. Hall, Lachevé, Qué.; Mme F. C. Wurtte & fils, Québec; Mlle Delamere, Menden Ont.; Mme J. S. Cameron, Crélia, Nash, E.U.; Mme C. Ram, Mme Fraser, Mme H. H. Graham, master G. Graham, Mlle G. Graham, Mlle Wells, Fenelon Falls, Ont. Hon. A. Turgeon et Dame, Lévis, Hon. Horace Archambault, M. Arth. Dansereau, Montréal, Dr J. M. Mackay, M. E. Pacaud et sa famille, M. J. E. Jones, Québec; M. Alph. Pelletier, Trois-Pistoles; M. J. Macara, Québec; M. B. A. Scoth, Roberval, M. et Mme William, Connecticut E.U.; Mlle H. Fentland, Québec; M. C. R. L. Johnson, Montréal.

LE CONTINGENT DES BERMUDES

M. W. Heigham, R. N., d'Halifax, était en ville hier pour faire l'inspection des quartiers réservés à bord du Dominion pour le contingent des Bermudes. Le parti naval, qui est sous la conduite du lieutenant Goldfinch, R. N., se compose de 4 officiers et de 72 hommes.

Riverside Park

Rue Notre-Dame, bas de la rue Desjardins, MAISONNEUVE

Semaine Commençant ... le 22 Juillet

FRANK CUSHMAN, Le Roi des Menestrels.
ST. CLAIR & CELESTE, Chansons et Danses Grotesques.
GILBERT GIRARD, Dans ses parfaites imitations.
DU BELL, Artiste Aérien Suprême.
MARIAN WINCHESTER, Le phénomène de la Tapisserie.

Théatre Champêtre
VAUDEVILLE
MAGNIFIQUE BOCAGE
PROMENADE ILLUMINEE SUR LE BORD DU FLEUVE.
RAFRAICHISSEMENTS AU Club House

Orchestre augmenté de M. Herbert Spencer
Après-midi .... 3 heures. Soirs .... 8 heures
PRIX D'ENTREE .... 10 cts.

QUEEN'S PARK

La Vraie Place d'amusements à Montréal.
U. H. DANDURAND, Propriétaire et Gérant.

Changement complet du programme pour la Semaine commencant le 22 Juillet
10 Numéros de VAUDEVILLE
MATINEES: Samedi et Dimanche à 3 h. 30 P.M.; Soir, à 8 h. 30.

Faites une promenade sur le plus petit chemin de fer du monde.
ADMISSION 10c comprenant aussi l'admission sur la grande estrade. Enfants 5 cts.

AMUSEMENTS

HER MAJESTY'S SAISON D'ETE
Troupe permanente
CETTE SEMAINE—Matinées, Mercredi, Vendredi, Samedi, 2 h. 15 p.m.
BALDWIN-MELVILLE STOCK CO.
Dans une splendide production des
"TROIS MOUSQUETAIRES"
Les prix ne changent jamais.
MATINEES 10c et 25c. | SOIRS 10c 20c, 30c, 50c
Semaine prochaine, East Lynne et Rip Van Winkle.

PARC VIAU, Rue... Notre-Dame
MAISONNEUVE
DIMANCHE, LE 22 JUILLET 1900
Après-midi et Soir
BUD SNIDER, fameux bicycliste.
HENRI CARTAL, chanteur parisien et plusieurs bons numéros.
Rafraichissements servis sur le terrain
ADMISSION .... 10 CTS

LES CHEVEUX GRIS
Reprennent la couleur noire de la jeunesse et acquièrent avec le
Restaurateur Robson
Une souplesse et un lustre absolument incomparables
En vente partout à 50c la bouteille
J. T. GAUDET, Pharmacien, Joliette, P.Q.
ma-j-s tau

R. Wilson-Smith
Courtier en placement de fonds
611 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.
Obligations du gouvernement,
Obligations municipales,
Obligations industrielles
Un grand nombre de placements de fonds très avantageux toujours à la disposition du public.

COURSES
HIPPODROME BEL-AIR
(Club "Highland Park" Locataire)
Pendant 13 jours—7 au 21 Juillet.
6—COURSES—6
Prix spéciaux—Grand Steeplechase.
Commençant à 2.30 p. m. Trains du Grand-Tronc à 12.30, 1.20, 1.55 et 2.15 p. m., conduisant directement à l'hippodrome.

Timbres américains à vendre au Bureau de "La Patrie".

PETITES ANNONCES

Tarif des Petites Annonces dans "LA PATRIE"

Emploi demandé.... Chambre à louer.... Trouvé.... Situation vacante.... Agents demandés.... Employés demandés. Servantes demandées Maison à louer,.... A vendre.... Propriété à vendre.... Perdu.... — 20 mots ou moins, 3 insertions 25c

Nouvelle Succursale de "LA PATRIE"
COIN DES RUES ST-DENIS ET ROY
A la Pharmacie Prevost
Les Petites Annonces seront prises à cette Succursale au même taux qu'au bureau principal.

Epargnez du temps et les frais, de venir au bureau de LA PATRIE pour vos petites annonces. Laissez-les à nos succursales. Les annonces sont prises là aux mêmes conditions qu'à notre bureau principal.

Pharmacie BARIDON, Coin St-Denis et Ste-Catherine.
EpicerieVAILLANCOURT, Coin St-Denis et Mont-Royal.
Pharmacie ROY, 347 Ste-Catherine, Angle rue Préfontaine.
Pharmacie PICOTTE, 717 Ste-Catherine.
M. LEPINE, 577 Notre-Dame, Maisonneuve.
Pharmacie McDUFF, 1980 rue Saint-Jacques, St-Henri.
Pharmacie WOOLLEY, Coin Seigneurs et Notre-Dame.
Pharmacie BRAULT, 651 rue St-Laurent.
Pharmacie BARBEAU, Rue Ontario, Coin St-André
Librairie CHAPMAN, 2407 rue Ste-Catherine
Pharmacie Prevost, Coin St-Denis et Roy

EMPLOI DEMANDE

BUREAU DE PLACEMENT GRATUIT, No. 1544, rue Notre-Dame, vis-à-vis l'hôtel de Ville, mains d'œuvre de toutes sortes fournies.

On demande des servantes.

On trouvera à ce bureau: Des commis-voyageurs, des assistants-teneurs de livres, des commis épiciers, des commis de bar, des charretiers, des conducteurs d'express, des agents, des collecteurs, des pressiers, des mécaniciens, des cochers, des hommes de cour, des ingénieurs, des chauffeurs, des journaliers, des cuisiniers, des bouchers, des gardes-malades, des femmes de journée, un boucher, un homme utile pour réparations générales des bâtisses, un conducteur d'ascenseur, un commis dans la ferronnerie, des plombiers, des pâtissiers, des aides de cuisine, des charpentiers-menuisiers, des blanchisseuses, des apprentis, un ferblantier-couvreur, une caissière, des apprentis, un commis, dans la chaussure, etc.

Une visite des patrons est sollicitée. Bureau ouvert de 9 heures du matin à 5 heures du soir. Le samedi, le bureau ferme à une heure. URBAIN LAFONTAINE, gérant. ino.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE un professeur ayant un diplome d'école modèle, pour enseigner l'anglais et le français à Aylmer, P.Q. Devra commencer le 1er septembre prochain. Prière de donner des références et spécifier le salaire exigé. S'adresser: U. GEO MULLIGAN, Aylmer, Que. 24-31

ON DEMANDE des hommes pour travailler dans le jardinage. S'adresser à M. Légal, Outremont, près de Montréal. 123-3

ON DEMANDE — Une servante générale au No 50 avenue Aberdeen, Westmount, continuation de l'avenue Churchill, passé le chemin de la Côte St-Antoine. 123-3

ON DEMANDE — Une servante générale, au No. 19 rue St-Luc, première rue plus haute que la rue Ste-Catherine, près de la rue Guy. 123-3

ON DEMANDE — Une servante générale pour la campagne, famille de trois; références exigées. S'adresser à "The J. Cradock, Simpson Co.", 181 rue Saint-Jacques. 123-3

ON DEMANDE deux bonnes repasseuses. S'adresser à la buanderie Mont-Royal, 498 Ave. Mont-Royal. 123-3

ON DEMANDE une servante au No 148 rue Centre. 122-3

ON DEMANDE une servante générale, pas de lavage, au No 665 rue St-Hubert. 121-6

ON DEMANDE — Une fille pour avoir soin des enfants, pourra coucher chez elle, références exigées. S'adresser à 16 rue Cathcart. ino.

ON DEMANDE.— Des familles pour apprendre l'ouvrage des manufactures de cotons. On aide les tisseurs en les payant libéralement jusqu'à ce qu'ils soient devenus des aides efficaces. S'adresser à la "Merchants Cotton Co. St-Henri, Montréal. 86-6m

ON DEMANDE une bonne servante générale, dans une famille de trois. Pas d'enfants. S'adresser au No. 271 rue St-Martin. 124-3

MAÇONS — On demande immédiatement des bons maçons dans le caillou. S'adresser sur le chantier, hospice Saint-Antoine, à M. J. Bte. Jodoin, Longueuil, Qué. 124-3

A LOUER

A LOUER ou à VENDRE, un magasin, conditions faciles, possession immédiate, coin des rues Duluth et St-Hubert. S'adresser à Noé Leclaire, 874 rue Sanguinet. 124-3

SALLES A LOUER — No. 434 A rue Plessis, avec piano, lumière électrique, etc., pour sociétés, présentations de bouquets, etc. S'adresser No. 432 rue Plessis. 14-18-21-25-28-1

PATURAGE à louer, sur la ferme Guy Rapides de Lachine. S'adresser sur les lieux, ou au No 38 Square Victoria. 90 ino

A VENDRE

A VENDRE — 3 chiens danois, aussi, une chienne de 15 mois. S'adresser 294a rue Visitation. 124-3

A VENDRE.— Cheval, buggy à 2 sièges avec top, un attelage, le tout en bon ordre, lot ou séparément. Bon marché, No 11 rue St-Chs. Borromée. 123-3

A VENDRE.— 250 parts de la Compagnie Minière de Coleraine, à vendre. S'adresser à M. Papineau, 110 rue Saint-Laurent, Montréal. 120-24

A VENDRE.— Meubles à conditions faciles, ameublement de salon, de salle à diner, de cuisine, tapis, prélarts, rideaux, poêles, etc. Prince Co, No 33 rue St-Laurent. 88-2m

A VENDRE, un bicycle de première classe, bon marché. S'adresser 29 rue Versailles. 98-ino

A VENDRE — Un moulin à farine et à carder et plusieurs fermes dans les Townships de l'Est. Pour particularités s'adresser à J. L. Lafontaine, notaire, Roxton Falls. j-n-o.

A VENDRE.— Un moulin à scie, de valeur, situé dans une bonne localité à bois, avec une maison d'habitation, 10 acres de terre bien cultivés, sur le C.P.R. Moulin consistant dans une chaudière de 85 chevaux-v., sur et une nouvelle chaudière de 50 chevaux-vapeur, scie circulaire indienne, avec moulin à bardeaux, fonctionnant au moyen d'une corde, moulin à lattes, machine à frapper, (heading machine) moulin à moudre, etc, le tout en parfait ordre. S'adresser à H. G. SMITH, Apple Mill, Ont. 29 Mai 3m

A VENDRE OU ECHANGER pour fonds de commerce ou propriétés de ville, la plus belle terre du Sault au Recollet, subdivisée en lots et traversé par le chemin de fer électrique. S'adresser à Marcotte frères, 69 rue St-Jacques. s-jno

BOUTIQUE — A vendre, pour cause de maladie, une boutique de barbier, établie depuis 20 ans, bonne clientèle. S'adresser C. J. Dozois, 3089, Notre-Dame. 123-3

FONTAINE — A vendre, fontaine à soda de Tufts, avec générateur, cylindre, etc. Tout en parfait ordre. Bon marché. Pharmacie Lecours, 370 rue Craig. 124-3

DIVERS

PERDU — Le 18 courant un chien mastif, rouge, répondant au nom de "Sport". Récompense libérale. Toute personne qui retiendrait ce chien après cet avis sera poursuivie. Le nom et l'adresse du propriétaire sont marqués sur le collier, M. A. Ricard, 1039½ St-Jacques. 124-3

A VENDRE

en partie ou en bloc ou à échanger pour propriétés de ville ou fonds de commerce, environ 500 lots à bâtir, dont 300 de 25 pieds de front et 200 de 50 pieds. Vis-à-vis le couvent du Sacré-Cœur au Sault au Récollet et traversés par le chemin de fer électrique.

MARCOTTE FRERES, 69 rue St-Jacques. 305-lis-ino

BONS BUREAUX A LOUER
Dans l'Edifice de "LA PATRIE"
Seront arrangés suivant les exigences des locataires...
77-79 Rue St-Jacques

MAISON A VENDRE
En brique solide, parfait ordre. Cinq logements et grande boutique, bien loués, rapportent 9 p.c. Localité désirable rue Visitation, près rue Ste-Catherine.
Adressez 1549 rue Ste-Catherine.

BREVETS D'INVENTION — CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL
Ecrivez pour le livret. m-j-s

Progres et Millions

$133,000,000 d'augmentation dans notre commerce depuis 1896

Comparaisons entre deux régimes

L'hon. M. Paterson, dans le discours qu'il a prononcé, mardi, à la chambre des Communes, a déclaré, aux applaudissements des députés ministériels que les importations du Canada, durant l'année fiscale terminée le 30 juin dernier ont été de $133,209,-233,

Le montant d'impôts prélevés sur ces importations a été de $28,867,-000, ce qui fait fait une moyenne de 15.70 par cent.

En 1895-96, sous le régime tory, les importations du Canada ont été de $110,507,480, et il a été perçu en impôts sur ces importations $20,-219,000, ou une moyenne de 18.28 par cent. C'est-à-dire que la proportion de taxation, sous le régime des bleus, était de 2.52 par cent plus élevé que sous l'empire du tarif Fielding.

Ces chiffres sont une réponse péremptoire, irréfutable, aux accusations que la presse conservatrice lance sans cesse contre le gouvernement Laurier, et qui consistent à lui reprocher de ne pas avoir réduit des impôts.

Les revenus publics ont augmenté, il est vrai, mais cette augmentation est due au fait que le commerce général du pays a augmenté, bien que la proportion de la taxe ait été diminuée.

Et c'est tellement vrai, que si l'ancien tarif conservateur avait été maintenu, le gouvernement Laurier aurait eu, cette année, $4,523,655 de revenus additionnels. C'est-à-dire qu'au lieu d'avoir un excédant de recettes sur les dépenses de $8,000,000, le surplus véritable aurait été tout près de $13,000,000.

L'augmentation qui s'est produite dans notre commerce depuis 1896 est tout simplement fabuleuse.

Et, pour bien faire comprendre l'importance des progrès accomplis, établissons à l'instar de l'hon. M. Fielding, dans son discours sur le budget, des points de comparaisons entre trois périodes bien distinctes.

D'abord, la période qui s'étend de 1868 à 1878, et que l'on peut désigner sous le titre de période de tarif peu élevé.

Nous avons ensuite la période qui s'étend de 1878 à 1886, la période de la protection à outrance, l'âge d'or du haut tarif, de la taxation élevée.

Enfin, nous avons la période s'étendant de 1896 à 1900, qui est assurément une période de tarif modéré, une période de tarif de revenu.

Que constate-t-on ?

On constate que le commerce total du Canada a été de $131,027,-532 en 1868, et de $172,405,454 en 1878. Ce qui fait en dix ans une augmentation durant la période de tarif peu élevé de $41,377,922 ou une augmentation moyenne par année de $4,137,792.

De 1878 à 1896 sous l'empire d'un tarif protecteur très élevé, on constate une augmentation moyenne par année de $3,701,105 seulement. Le commerce total a été de $172,-405,454 en 1878, et de $239,025,-360 en 1896, soit en dix-huit ans une augmentation de $66,619,906, ou une proportion d'augmentation de 31.04 pour 100, et une augmentation annuelle moyenne de $3,701,-105.

Vient ensuite la période du tarif modéré, le régime libéral.

C'est ici que les chiffres deviennent intéressants.

En 1896, le commerce total du Canada a été de $239,025,360, et en 1899 il était de $321,661,213. Ce qui fait en trois ans une augmentation de $82,635,863 comparativement à une augmentation de $66,000,000 dans tout le cours des dix-huit années de la politique nationale. L'augmentation annuelle moyenne de 1896 à 1899 a été de $25,545,284 tandis qu'elle a été de $3,701,105 durant la période de la politique nationale.

Durant l'année fiscale terminée le 30 juin 1900, le commerce total du pays a été en chiffres ronds de $372,000,-000 ; soit une augmentation sur l'année précédente de $51,000,000 et plus.

De 1878 à 1896, sous le régime des bleus, le commerce total du pays n'a augmenté que de $66,000,000. C'est-à-dire qu'en une seule année du régime libéral, en 1899-1900, le commerce total du Canada a augmenté presque autant que durant les dix-huit années du régime conservateur.

Résumons en un tableau les chiffres qui précèdent.

État de la totalité du commerce du Canada pour les diverses périodes mentionnées :

Totalité du commerce, 1868	$131,027,532
Totalité du commerce, 1878	172,405,454
Augmentation en dix ans	$ 41,377,922
Moyenne de l'augmentation annuelle	4,137,792
Proportion de l'augmentation en dix ans	31.58
Totalité du commer. 1878	$172,405,454
Totalité du commerce, 1896	239,025,360
Augmentation en dix-huit ans	$ 66,619,906
Moyenne de l'augmentation annuelle	3,701,105
Totalité du commerce, 1896	$239,025,360
Totalité du commerce, 1899	321,661,213
Augmentation en trois ans	$ 82,635,853
Moyenne de l'augmentation annuelle	27,545,284
Totalité du commerce en 1900	$372,000,000
Augmenoition sur 1899	$ 51,000,000
Augmentation depuis 1896	$133,000,000

C'est-à-dire qu'en quatre ans, sous le régime libéral, le commerce du pays a augmenté de 367,000,000 de plus qu'il ne s'est accru durant les dix-huit années du régime conservateur.

L'augmentation moyenne de notre commerce par année a été de $33,-000,000, tandis que sous l'ancien régime des bleus, cette augmentation n'était que de $3,701,105 par année.

En présence de ces chiffres, y a-t-il un électeur intelligent dans le pays qui consentira à voter pour que l'administration des affaires publiques soit enlevée au gouvernement actuel ?

STABILITE DU TARIF

"La politique du gouvernement, en matière de tarif, a été dès le commencement une politique de modération et de prudence.

Certaines gens ont prétendu que nous étions obligés de faire des changements radicaux ; mais ils n'étaient pas de nos amis. Nous avons annoncé, lors de la grande convention libérale à Ottawa, en 1893, que nous voulions inaugurer une réforme du tarif sans nuire à aucun intérêt. Or, nous avons adopté et appliqué cette politique. Petit à petit, nous avons fait des changements désirables, et, dans ce que nous faisons aujourd'hui, nous sommes certains de ne nuire à aucune industrie du pays, mais, au contraire, de nous conformer au vœu populaire. Lorsqu'il y a un excédent dans le trésor, le peuple a droit de s'attendre à une réduction de la taxe. Or, nous voulons lui accorder une réduction, et de manière à ne pas créer un trop grand dérangement et à encourager considérablement notre commerce avec la mère-patrie.

La réduction de 1-3 pour 100 abaisse le droit le plus élevé, savoir : celui de 35 pour 100, à 23⅓ pour 100 relativement aux marchandises anglaises. Dans les circonstances, je crois que cela nous laisse un revenu raisonnable, et j'espère que ceux qui prêchent des réductions du tarif, ne nous demanderont pas davantage, et, comme la stabilité du tarif est chose désirable, comme la confiance dans les affaires est, jusqu'à un certain point, le secret de la prospérité, je dois dire aux intéressés que je ne crois pas qu'il se fasse, d'ici à longtemps, aucune nouvelle réduction sur ces articles." (Paroles de l'hon. W. S. Fielding, dans son dernier discours du budget, prononcé le 23 mars 1900, à la Chambre des Communes.)

"Le gouvernement propose et le Sénat dispose," dit la doublure française de Sir Hugh Graham.

Oui, mais l'électorat dispose en dernière instance, et jusqu'ici le peuple s'est toujours montré plus fort que ne peuvent être trois ou quatre douzaines de vieux ramollis.

—o—

"Rien n'est beau comme l'uniformité et parce que Québec favorise la FABRICATION DES IVROGNES, toutes les autres provinces sont tenues d'en faire autant."

Ce langage est celui du "News" de St-Jean, P. Q., l'un des organes de sir Charles Tupper.

Pas besoin de commentaires!

LES PARCS

Le Parc Sohmer aura, la semaine prochaine, un programme d'attractions particulièrement intéressantes. Il n'y a pas, par ces jours de grande chaleur, d'endroit meilleur que ce lieu d'amusement pour y prendre le frais et se reposer des fatigues de la journée.

—Au Riverside Park, la foule devient plus nombreuse tous les jours. Les attractions sont variées. La promenade sur le bord du fleuve, à l'ombre des arbres du parc est très recherchée.

—Le Parc Viau reçoit tous les dimanches des milliers de personnes. La promenade est le rendez-vous favori des visiteurs.

LE SENAT FEDERAL

(Du "Globe", Toronto, 19 juillet.)

La théorie en vertu de laquelle le meilleur gouvernement est celui qui gouverne le moins est certainement applicable au Sénat.

Pendant toute la durée du régime conservateur, il en était rarement ou jamais question en dehors de la salle où il tenait ses séances et ajournait ses débats.

C'était alors l'idéal des Chambres hautes indifférentes à tout, aux bonnes comme aux mauvaises lois.

Le Sénat ne bougeait pas quand les droits du peuple étaient ouvertement foulés aux pieds, sanctionnant ainsi le principe qui veut que ce soit le peuple qui par son vote, proteste contre ces violences et qu'il en pâtisse s'il ne proteste pas.

L'énorme majorité conservatrice au Sénat, était la conséquence naturelle de la longue durée du règne conservateur et le Sénat à cette époque se bornait à enregistrer les décisions de la Chambre.

Parfois même il est allé plus loin.

Quand le gouvernement désirait se débarrasser de certaine mesure populaire qu'il ne voulait pas faire adopter, on jouait de double jeu.

La Chambre des Communes votait la mesure et se rendait populaire, mais pour faire plaisir à quelques amis et au gouvernement, le Sénat la repoussait.

A cette époque, le grief le plus grave qui put être articulé contre le Sénat, c'est qu'il était une superfétation et parfois un instrument servant à tromper le peuple.

Il était d'une docilité exemplaire entre les mains des représentants du peuple.

Le principe de gouvernement responsable trouvait une libre application.

Quand le peuple a retiré sa confiance au parti conservateur, les allures du Sénat ont complètement changé.

Outil du parti conservateur alors que le peuple lui confiait ses destinées, il reste l'outil de ce parti aujourd'hui que le peuple s'est éloigné de lui.

Son autorité suprême, de purement nominale qu'elle était autrefois, est devenue active et agressive et sert uniquement à contrecarrer les désirs du peuple.

Sir Mackenzie Bowell, déposé du rang de premier ministre, par ses propres collègues, et plus tard renversé du pouvoir par le corps électoral, est devenu le centre d'une force politique plus redoutable que celle que lui donnait son titre de premier ministre.

La politique constante du Sénat depuis le commencement du présent parlement a été de repousser toute législation populaire.

L'infâme "gerrymander" de 1882 que le Sénat d'alors, outil des conservateurs avait avalé sans faire la grimace, aurait été remplacé par une loi électorale tellement équitable que l'opposition n'y trouvait rien à redire.

La nouvelle législation rétablissait les limites municipales et là où il était nécessaire de scinder les municipalités, le travail était confié aux tribunaux.

Ce redressement d'une énorme fraude politique a été arrêté par une Chambre Haute irresponsable sur l'ordre d'un ex-premier déposé et rejeté.

Peu importait que le corps électoral se fut prononcé contre un régime de chicane politique.

Le Sénat décida qu'il fallait perpétuer ce régime.

Pendant la dernière session le Sénat a été plus actif que jamais.

Du bill pour amender le Code criminel il a supprimé une clause qui protégeait les unions ouvrières contre les poursuites pour conspiration dans le but de réduire les affaires.

Les irresponsables ont encore repoussé un projet de loi pour l'augmentation du nombre des juges dans la province de Québec.

Le "Mail & Empire" donne le seul motif qui ait pu être invoqué en faveur de cette conduite du Sénat :

"Des libéraux auraient été nommés à ces fonctions de juge."

La théorie de l'utilité du Sénat a subi, à Ottawa, un terrible assaut.

Jamais il n'a servi à enrayer la législation trop précipitée de la Chambre des Communes.

La législation précipitée n'était pas à craindre avec le long régime conservateur, mais on pouvait redouter le travestissement du sentiment populaire au moyen de gerrymander et autres fraudes et malhonnêtetés politiques inventées par des monopoleurs ou tireurs de ficelles.

L'idée d'intervention du Sénat au profit du public pour écarter ces dangers, est tout simplement absurde.

Aujourd'hui que l'antagonisme a réchauffé le Sénat contre un ministère qui représente le peuple, et lui a donné nouvelle vie, il n'est plus un pouvoir régulateur, mais un empêchement pour toute bonne législation.

Le Sénat n'a pas été gratifié d'une sagesse divine qui lui donne une supériorité de jugement sur les Communes en matière politique.

Ce n'est pas une Haute-Cour guidée par des traditions et des idées supérieures, mais un rouage habilement dirigé dans le mécanisme du parti conservateur.

Depuis sa naissance, son travail a été dirigé de manière à servir les intérêts d'un parti.

La seule manifestation de ses tendances réactionnaires a été sa loi hostile aux unions ouvrières.

Le nom du savant constitutionnaliste qui trouvera à utiliser notre Sénat passera à la postérité entouré d'une auréole de gloire, mais si cet homme ne se rencontre pas, il faudra nécessairement opérer des réformes qui neutraliseront l'activité malfaisante de l'institution.

COUPS DE PLUME

Lundi, 16 juillet de l'an de grâces 1900, restera, paraît-il, célèbre dans les annales de la chaleur à New-York.

Les journaux de la métropole commerciale des Etats-Unis nous informent qu'en cette journée mémorable par des épongements généraux autant que fréquemment répétés, à 3 heures, de l'après-midi, le thermomètre marquait à l'ombre 94 degrés Fahrenheit.

C'est coquet, et certainement moins désagréable de loin que de près.

A la seule lecture de ce petit bout de renseignement, il semble que l'on sente une goutte de sueur surgir tranquillement de la peau du front, former boule et descendre en léger ruisseau à travers les rides du visage. (Ceci s'applique uniquement aux barbons vieux et laids et nullement aux gentilles et charmantes dames et demoiselles que les rides respectent) il semble encore qu'une perle d'eau froide courre le long de nos cheveux et arrivée au bout tombe pour nous arroser désagréablement la nuque.

Instinctivement, comme au pauvre affligé de l'île de Manhattan, nous nous échappe ce cri : Dieu! Quelle horrible chaleur!

Si à New-York on rôtit, ici nous sommes mis au long bouillon.

Le ciel nous prodigue l'eau, c'est le cas de le dire. Feu MacMahon trouverait une excellente occasion de rééditer son célèbre : Que d'eau! que d'eau!

—o—

Au commencement de la terrible crise qui sévit en Chine ou pour parler plus correctement, quand l'horrible orage, qui depuis longtemps pesait sur l'Extrême-Orient a éclaté, la presse anglaise n'a eu rien de plus empressé que d'attribuer aux Russes la grave responsabilité des événements.

Le moment semblait assez mal choisi pour ouvrir une ère de récriminations.

Ce qui importait, alors comme encore aujourd'hui, ce n'est pas de savoir qui a commencé, mais bien, comment on fera face au danger, comment on conjurera ou détournera le péril.

Toutefois, il aurait fallu, avaler une dose de naiveté ultra héroïque, pour pouvoir arriver à s'imaginer que la Russie allait bénévolement se contenter de s'essuyer la joue et d'empocher paisiblement le soufflet que lui allongeait John Bull par la voie de ses journaux.

Donc, la réponse du cosaque ne s'est pas fait attendre et Panurge serait l'homme le plus étonné du monde si John Bull s'en trouvait satisfait.

Les Anglais, disent en substance les Russes, nous rendent responsables des événements présents et futurs dans le Céleste Empire.

Notre esprit d'annexion, d'accaparement, d'agrandissement de notre territoire au profit des Célestes a lassé la patience de ces derniers et a transformé ces innocentes et tendres brebis en lions enragés et féroces.

A l'appui de son affirmation John Bull décrit avec complaisance, l'immense empire que la Russie s'est taillé dans les possessions chinoises.

La Russie a poursuivi son œuvre de pénétration et de civilisation, en Asie.

Nul dans l'empire des Czars ne songe à le nier, bien au contraire, nous nous en vantons et nous en félicitons.

Pour accomplir notre œuvre, pour la mettre à l'abri des dangers, dont la barbarie, la sauvagerie des populations chinoises, ne cessaient de la menacer, il fallait devenir les maîtres d'une partie considérable de territoires chinois.

Nous les avons demandés, avec l'accompagnement ordinaire d'intrigues de cour, menaces, promesses et toute la longue et fastidieuse série d'accessoires sans lesquels rien ne réussit à Pékin et finalement nous en avons eu sous des formes variées obtenu la concession.

Que l'on veuille bien remarquer, que nous autres, russes, nous nous bornons à pousser nos conquêtes chinoises dans une direction unique autant que logique et explicable.

La conduite de nos accusateurs est toute autre.

Un missionnaire, un néophite, ou même un découvré lecteur de la Bible, ne se faisait pas plutôt endommager un membre ou une pièce de son vêtement, que vite le rouage diplomatique entier était mis en branle.

La taupinière devenait une montagne, une insignifiante égratignure se transformait en atroce cruauté aggravée par l'insulte à la nation.

John Bull prenant sa voix de tonnerre réclamait une petite fortune, à être comptée, à titre de compensation, au bienheureux missionnaire légèrement endommagé, et pour elle-même, à titre de réparation de l'insulte faite à son drapeau, une concession de chemin de fer, ou de territoire dans quelque riche région choisie avec tout le flair que les Anglais savent apporter dans les choix de l'espèce.

Un missionnaire allemand reçoit à son tour des horions d'une bande de drapeaux noirs jaunes, verts ou rouges.

Le Kaiser aussitôt, montant sur le grand cheval de son indignation, réclame une concession de territoire que le Fils du Ciel, tremblant de peur, s'empresse de lui accorder.

Aussitôt, John Bull entre en scène et tient à l'empereur chinois ahuri un petit discours dans le goût suivant :

Vous venez d'accorder telle concession à l'Allemagne, je ne m'y oppose pas, vous êtes le maître, mais vous comprenez que cette concession rompt l'équilibre, l'Angleterre ne se trouve plus, en Chine, vis-à-vis de l'Allemagne, dans la situation où elle se trouvait hier et pour rétablir cet équilibre dont le maintien est indispensable à la vie même de votre empire, Votre Majesté doit une compensation à l'Angleterre.

Invariablement, l'empereur de toutes les Chines finissait par céder.

Cette intervention anglaise, cette réclamation de compensation se produisait invariablement, indéfectiblement chaque fois que la France, l'Allemagne, l'Italie ou une puissance quelconque arrachait ou tentait d'arracher un lambeau à la Chine.

Si les Chinois sont fatigués, à bout de patience, lassés de nos demandes de concessions faites par nous, les Russes, à plus forte raison doivent-ils être harassés, vexés, exaspérés par les sempiternelles réclamations de l'Angleterre qui, depuis 40 ans, n'a pas manqué une occasion de tirer profit de mauvais traitements infligés à des missionnaires anglais, pseudo-anglais, allemands, belges, français, en vertu du principe du maintien du fameux équilibre inventé par elle.

La réponse des Russes, on le voit, n'inspirera pas une grande admiration pour le désintéressement de l'Angleterre.

PANURGE.

LES ARSENAUX CHINOIS

D'aprés lord Ch. Beresford

Une étude sur les armées chinoises extraite de l'important ouvrage publié en 1899 par l'amiral lord Charles Beresford sous le titre "the Break up of China" (la dislocation de la Chine), ne manque pas d'intérêt à l'heure actuelle.

Lorsqu'il était membre du Parlement, lord Beresford entreprit un voyage d'études en Chine pour le compte de l'Association des Chambres de Commerce Anglaises. Le célèbre amiral, s'est arrêté dans les grands ports de la côte Chinoise. Il a remonté le fleuve Yang-Tsé jusqu'à Hankow. Il a été reçu deux fois à Pékin par le Tsung-li-Yamen, et il s'est entretenu avec six des huit vice-rois qui gouvernent les grandes provinces. Lord Charles Beresford a inspecté toutes les armées chinoises, à l'exception de trois de ces armées.

Les Allemands ont tout récemment fait ressortir l'importance capitale qu'il y aurait à ce que les puissances, en cas de guerre déclarée avec la Chine, s'emparassent aussi vite que possible des arsenaux. Et les Allemands sont coutumiers en la matière, puisque dans ces dernières années, ils ont vendu à la Chine un immense matériel de guerre, puisque les instructeurs militaires de la Chine et ses constructeurs de fortifications ont été deux fois sur trois, des Allemands.

—o—

"Avec la permission des vice-rois, dit l'amiral anglais, j'ai visité plus de quarante forts ou batteries qui défendent les côtes et les rivières de l'empire chinois. Dans tous ces forts, j'ai insisté pour que les pièces fussent manœuvrées et déchargées en ma présence. Quelques-uns des forts que j'ai visités m'ont paru "immensément" puissants, mais un petit nombre seulement des artilleurs savaient se servir des canons. Je dois dire que dans toutes les parties de l'empire, les artilleurs m'ont paru, physiquement, de très beaux soldats, il y a des canons de tous les systèmes imaginables. La plupart des batteries sont armées de pièces se chargeant par la gueule. Mais les forts modernes ont une grosse artillerie du meilleur type et se chargeant par la culasse. Beaucoup de ces canons sont fabriqués dans les arsenaux chinois d'après des modèles allemands et anglais. Dans les forts chinois, les manœuvres maladroites et l'emploi de la poudre chinoise imparfaitement composée causent de nombreux accidents, des explosions terribles. J'ai eu sous les yeux plusieurs traces de ces catastrophes. Des magasins sautent, des canons éclatent. J'ai vu dans un fort deux canons Krupp de douze pouces qui avaient été raccommodés et remis en état avec des culasses et des mécanismes Armstrong. La poudre chinoise avait fait éclater ces pièces qui par la suite, avaient été magnifiquement transformées à l'arsenal de Shanghaï.

"Il y a sept arsenaux dans l'empire. Ils sont situés à Tien-Tsin, Shanghaï, Nanking, Hanyang (Hankow), Fou-Tchou, Canton et Ching-Tu. J'ai visité tous ces arsenaux, excepté le dernier.

L'ARSENAL DE TIEN-TSIN

"Des dépenses considérables ont été faites pour monter l'arsenal de Tien-Tsin. Les magasins et ateliers sont excellents. Il y a là une presse hydraulique de 1200 tonnes et de bonnes fonderies pour fabriquer l'acier Siemens, ainsi que toutes sortes de ponts roulants et de machines. L'outillage est bon, moderne, de provenance allemande ou anglaise. Il y a dans cet arsenal ce qu'il faut pour réparer une escadre et pour faire de petits canons. On pourrait dans cet arsenal, installer un matériel qui suffirait à approvisionner l'armée chinoise tout entière. Dirigé par des Européens, cet arsenal pourrait produire trois fois plus qu'il ne fait actuellement, et sans que les dépenses fussent augmentées. J'ai visité l'école navale qui est installée dans l'arsenal. Elle est très bien tenue. J'y ai vu soixante étudiants.

L'ARSENAL DE SHANGHAI

"Cet arsenal, qui est placé sous l'autorité provinciale du vice-roi de Nanking, est bondé d'outillages modernes, d'approvisionnements et de matériaux de toutes sortes. Chaque chose y est extrêmement bien disposée. L'arsenal est merveilleusement ordonné et parcouru par des voies ferrées. Il y a dans les bureaux de l'arsenal deux Anglais, qui agissent comme conseillers des autorités chinoises. Pour montrer à l'Association des Chambres de Commerce toute l'importance de cet arsenal, il me suffira de dire qu'au moment de ma visite il y avait en cours de fabrication deux canons de neuf pouces et demi, qui seront portés par des affûts hydro-pneumatiques, deux canons de position de neuf pouces, huit canons de six pouces (tir rapide), douze canons de 4 pouces 7 (tir rapide), quarante canons lançant des projectiles de douze livres et de six livres (tir rapide) et cinquante canons lançant des projectiles de trois livres (tir rapide). Ces canons étaient du modèle Armstrong. Tout l'acier nécessaire est fait dans l'arsenal avec du minerai chinois. L'acier, avant d'être accepté, subit les mêmes épreuves que celles supportées en Europe par les meilleurs aciers. La fonderie fabrique des projectiles de tous les calibres. L'arsenal contient aussi une manufacture de fusils, qui fournit en grande quantité des mausers du dernier modèle. La cartoucherie peut donner des millions de cartouches par an. En un mot l'arsenal de Shanghaï peut livrer une immense quantité d'armes de toutes sortes pour la marine et pour l'armée. Au milieu de tous ces splendides travaux, j'ai vu dans le même arsenal des Chinois passer leur temps à dépenser l'argent de l'Etat à fabriquer en grand nombre des mousquets du moyen âge, sans aucune valeur guerrière. Cela peut paraître incroyable, mais c'est vrai. D'une manière générale, de très grandes économies pourraient être réalisées dans l'administration de cet arsenal, qui est cependant le meilleur de toute la Chine.

L'ARSENAL DE NANKING

"Bon outillage allemand, anglais et suisse. Aucun conseiller européen dans l'arsenal. Les directeurs et officiers de cet établissement n'ont pas l'air de savoir ce qu'ils font, ni pourquoi ils le font. Ils emploient leur excellent matériel moderne à fabriquer des armes de vieux modèle et sans aucune valeur. Ils font pourtant quelques canons Krupp mais sans caissons. Les artilleurs sont supposés devoir porter les munitions eux-mêmes. Je demandai à un officier de me montrer de quelle manière les soldats devaient s'y prendre. Il essaya avec l'aide de quelques coolies, mais ne put parvenir à rien de sérieux. Il m'avoua qu'il n'avait jamais pensé auparavant à essayer de faire transporter les munitions. La plus grande partie de l'outillage était employée à fabriquer de gros mousquets. Les autorités chinoises me montrèrent avec une joie visible qu'elles avaient fait adapter un chargeur du système Mauser à ces armes. En des mandarins m'informa fièrement que le projectile de ce mousquet transformé pouvait traverser quatre pouces de bois et qu'aucune nation n'avait un armement pareil. Il y avait quelque chose de pénible à voir officiers et ouvriers s'évertuer à fabriquer des armes aussi coûteuses que complètement inutiles.

L'ARSENAL D'HANYANG (HANKOW)

"Tout l'arsenal est muni d'un excellent et moderne outillage allemand. Il a produit jusqu'à 8,000 fusils Mauser par an. Mais le désordre est incroyable dans cet établissement. J'ai vu de mes yeux toutes sortes de pièces de machines qui n'ont jamais été montées et qui se détérioreront par terre. Cet arsenal a reçu tout l'outillage nécessaire à la fabrication de la poudre, mais les parties de cet outillage n'ont jamais été rassemblées. Aussi la poudre employée pour fabriquer les cartouches vient-elle d'Allemagne ou de l'arsenal de Shanghaï. Si organisation, si direction. Les seules machines qui donnent un rendement sont celles que font marcher quelques contremaîtres allemands. Le gaspillage d'argent est énorme.

L'ARSENAL DE FOU-TCHEOU

"Il y a une très jolie machinerie dans cet arsenal. Presque toute elle est d'origine française. Il y a là tout ce qu'il faudrait pour fabriquer d'excellentes chaudières du type le plus moderne. Mais le désordre est immense et quand l'arsenal a besoin de chaudières, il les achète en France.

L'ARSENAL DE CANTON

"Dans les cours de cet arsenal, j'ai vu, accumulée, une énorme quantité de vieux matériel de guerre et un outillage archaïque. Pourtant, quelques machines-outils, fabriquées en Allemagne et en Angleterre, sont tout à fait modernes, mais on les emploie à fabriquer des mousquets. Il y a là une poudrerie qui a sauté récemment et qu'on a rebâtit sur le modèle ancien qui était des plus mauvais. Aussi on ne l'emploie plus parce qu'on a peur d'une nouvelle catastrophe. Il y a ici une fabrique de fusils capable de faire d'excellents mausers, mais les Chinois préfèrent fabriquer des mousquets, les plus longs d'ailleurs que j'aie jamais vus.

Certains de ces mousquets sont longs de 2 mètres 90. Le jour de mon arrivée, les Chinois ont mis en service une nouvelle poudrerie. Les Chinois espèrent être capables d'y fabriquer annuellement 90,000 livres de poudre sans fumée d'après la formule allemande. Je puis ajouter que dans les arsenaux du moins dans ceux qui sont dirigés exclusivement par des Chinois, ni les contremaîtres, ni les ouvriers ne connaissent convenablement le maniement des machines-outils. Mais, en revanche, ils ont paru extrêmement intéressés toutes les fois qu'on leur a montré, d'une manière précise, comment ils devaient s'y prendre. Ma visite aux arsenaux m'a convaincu que des sommes énormes y sont dépensées sans un rendement proportionné."

—o—

Il faut maintenant rapprocher ces données de la conclusion que le chapitre sur les armées chinoises nous a permis d'esquisser. Lord Ch. Beresford, admettions-nous en résumé, l'existence de 170,000 soldats mandchous éparpillés dans l'empire, de 7,400 hommes sous les ordres de Yuan-Shi-Kaï, de 10,000 hommes sous les ordres de Sung, de 7,-500 hommes commandés par Sung-Ching, de 10,000 hommes commandés par Tung-Fu-Chan, de 13,000 hommes sous Nieh, de 10,000 hommes à Kirling, de 10,000 hommes environ en Mandchourie, de 100,000 cavaliers en Mongolie et d'environ 70,000 hommes sous les ordres des divers vice-rois, soit, au total, près de 300,000 combattants. Une seule de ces armées, celle de Yuan-Shi-Kaï, ressemble un peu à une armée européenne. Les autres troupes ne sont que des hordes sans discipline. De même il n'y a qu'un arsenal qui soit sérieusement dirigé, celui de Shanghaï. Les autres arsenaux n'ont guère de valeur pratique. Mais enfin, n'est-il point très significatif que dans un pays qui, passait il y a quelques années encore, pour incapable, absolument incapable, de se donner une organisation militaire, un amiral européen ait pu visiter un arsenal qui fabrique d'un seul coup cent quatorze canons des modèles les plus récents et toute cette artillerie guerrière qui ne le cède en rien à ceux d'Europe ?

Lord Ch. Beresford nous a montré que le Chinois pouvait être ensemble d'une grande bravoure. Il a vu le Chinois à l'armée de Yuan-Shi-Kaï capable de s'imposer une parfaite discipline. Il nous le montre à l'arsenal de Shanghaï, habile à fabriquer l'armement de plus perfectionné. Ce Chinois modernisé fait encore partie d'une minorité.

La majorité chinoise reste hordes ignorante, brutale par toutes sortes de préjugés. En sera-t-il de même demain, vient-on ? Le jour est peut-être proche où nous les arsenaux chinois ressembleront à celui de Shanghaï, et toutes les armées chinoises à celle de Yuan-Shi-Kaï, dont lord Charles Beresford, qui s'y connaît, a fait un si bel éloge.

NOUVEAU CHEVALIER

Un câblogramme de Paris annonce que M. James H. Hyde, vice-président de la compagnie d'assurance sur la vie Equitable, des Etats-Unis, a été fait chevalier de la Légion d'honneur. Ce grand honneur lui a été conféré en reconnaissance de son travail pour l'avancement de la littérature française aux Etats-Unis.

UNE RECETTE PAR JOUR

Pour réparer les Pierres usées Marches d'Escalier, etc

On fait une pâte molle composée de silicate de potasse (verre soluble) et de ciment, additionnée d'un tiers de sable de rivière tamisé. On applique cette pâte sur les pierres ou marches usées après les avoir humectées de silicate de potasse et, au moyen de la truelle, on donne la forme voulue ; au bout de six heures, cette matière est sèche.

LA COLLECTION RIVADEO

A la cour d'Espagne a été célébrée, ces jours derniers, une cérémonie d'un caractère très particulier : le costume que portait le jeune roi Alphonse XIII à la messe, le jour des rois, a été solennellement remis, sur un plateau d'argent, au comte de Rivadeo.

Cette cérémonie se répète chaque année, depuis le temps où un ancêtre du comte de Rivadeo, le jour des rois, se fit tuer pour son souverain, Jean II, dont il avait mis le costume et les insignes en vue de le soustraire à la mort dont le menaçaient les conjurés.

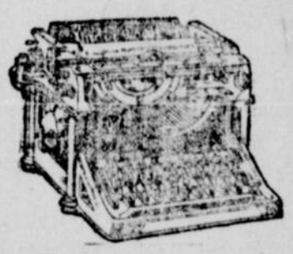
Par reconnaissance, Jean II accorda aux descendants du comte le droit de manger à la droite du roi, le jour des rois, et de recevoir, quelque temps après, le costume que le souverain portait ce jour-là.

La maison des Rivadeo s'est ainsi constitué une collection de costumes royaux des plus intéressants.

COURTE MONOGRAPHIE

Le BAUME RHUMAL est délicieux à prendre. Il coupe un rhume avec autant de facilité qu'on casse une allumette en deux. 124-2

LE CLAVIGRAPHE UNDERWOOD



L'Underwood est la SEULE machine où l'écriture soit absolument visible de la première à la dernière lettre. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix.

CREELMAN BROS, TYPEWRITER CO.,
97 rue St-François-Xavier
MONTREAL
Catalogue envoyé franco sur demande

P. LAFRANCE J. E. PATENAUDE

P. LAFRANCE & CIE

Nous voulons qu'à la fin de Juillet tout le Surplus de Notre STOCK soit vendu. C'est pourquoi pendant ce mois nous vendons de

25 a 50 pour cent de Reduction

Les Marchandises suivantes :

VOYEZ LES ECHANTILLONS DANS NOS VITRINES

Confection à 25 pour cent de Réduction

Toutes Nos Jupes et Jupons.
Toutes Nos Matinées, Toutes nos Robes de Matin.
Toutes Nos Collerettes. La moitié de ces Marchandises ont été importées il y a à peine trois mois. Elles sont de goût, à la mode et toutes nouvelles.

NOS MODES ! A 50 POUR CENT DE REDUCTION

Tous Nos Chapeaux Garnis, Nos Formes.
Toutes Nos Fleurs, Ornements.
Tous Nos Rubans de Fantaisie à la moitié du prix.
Chapeaux refaits au goût des clientes, sans charge additionnelle.

SAILORS BLANCS ....

Les plus nouveaux et les plus chics, aux prix des Jobs, c'est-à-dire à la moitié du prix.

Plusieurs Lots à 50 cts dans la piastre.

De Parapluies, Parasols, Dentelles, Mousselines, Gingham, Bas et Soie de Fantaisie, etc., etc.

En voyant ces marchandises vous serez tentés, que vous vouliez acheter ou non.

P. Lafrance & Cie,
Coin St-Laurent et Dorchester.

BICYCLES!

Quand nous parlons BICYCLES si c'est à l'égard de la Qualité, les amateurs savent que c'est "La Meilleure" si c'est "Prix" ils savent que se sont Les plus bas.

Venez nous faire des offres pour les BICYCLES qui nous restent, Nous ne voulons pas les hiverner.

Edouard Chaput
NOTRE DAME & SEIGNEURS
Tél. Bell Main 3407
Marchands . . . 1250

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

ERREUR DE LA FONTAINE—LA CIGALE AVAIT RAISON, LA FOURMI N'AVAIT PAS TORT — ELLES NE MANGENT PAS EN HIVER — LEURS NOURRITURES SONT DIFFERENTES — OU LA FONTAINE AVAIT RAISON — SOYONS PREVOYANTS.

Priere d'adresser comme suit toute correspondance concernant la causerie scientifique, les problemes, recreations, demande de renseignements, etc.

VIATOR
Journal "La Patrie."

Quoiqu'en ait dit La Fontaine, ni la cigale, ni la fourmi ne méritent la réputation dont les a gratifiées le grand fabuliste en nous représentant la première comme le type de la Paresse insouciante, et la seconde comme possédant à côté d'indéniables qualités de travail le vilain défaut d'égoïsme.

S'il n'est que juste pe reconnaître en cet écrivain un maître critique des travers et défauts de l'humanité, il faut bien avouer quelque pénible que nous puisse être un tel aveu, qu'il a parfois bien mal compris les animaux.

La cigale passe l'été à chanter, à se chauffer au soleil, sans songer une minute à entasser des provisions pour l'hiver, c'est vrai, mais il n'est pas permis d'en conclure à son imprévoyance, d'abord parce que l'imprévoyance est généralement fatale et que la petite musicienne n'éprouve aucun inconvénient de n'avoir pas de garde-manger bien garni pour l'hiver, et, en second lieu, parce que la nature lui a imposé, comme aux autres animaux des règles dont elle ne saurait s'écarter.

Avec la saison rigoureuse vient pour elle, en effet, soit la mort, soit un sommeil léthargique qui ne finira qu'avec le retour des jours ensoleillés, ce qui éloigne d'elle la nécessité de résoudre le problème — combien compliqué, hélas! pour quelques-uns — de manger pendant tous les mois de l'année. En outre, les réserves qu'on lui reproche de ne pas se constituer en grains ou vermisseaux lui seraient de la plus parfaite inutilité, puisque son appareil buccal ne lui permet d'autre assimilation que celle de la sève des arbres ou du suc des feuilles, choses dont les jours froids sont peu prodigues. Afin de satisfaire à ce régime, les femelles déposent leurs œufs sous l'écorce des arbres et, après l'éclosion, les larves descendent le long du tronc et vont s'enfoncer dans le sol pour sucer les racines; au printemps, elles sortent de terre et prennent leur forme définitive, d'où cette croyance des Anciens que la cigale naissait de la terre, et leur amour pour cet insecte poussé jusqu'à en orner leur chevelure et en faire parfois leur nourriture.

Le reproche adressé par La Fontaine à la fourmi qu'il accuse de mesquinerie est, lui aussi, injuste. Des savants qui ont étudié spécialement cette bestiole nous la dépeignent comme dévouée, obligeante, envers ses semblables et toujours prête à leur rendre service. Ils vantent ses sentiments maternels très développés, unis à une fraternité plus idéale, à une égalité plus parfaite que celles de maintes républiques. Sans qu'aucun chef les commande, obéissant au seul instinct du devoir, elles se partagent le travail pour le rendre plus facile et s'entr'aident autrement mieux que ne le savent faire les humains. Ce n'est pas là, d'ailleurs, la seule erreur à relever chez l'auteur qui vit plus juste en d'autres circonstances, et les "quelques grains pour subsister jusqu'à la saison nouvelle", ne sauraient nourrir la fourmi pour la bonne raison qu'elle ne vit que des matières molles ou fluides et qu'à l'instar de la cigale, elle ne prend aucune nourriture durant l'hiver.

Les grains trouvés souvent dans sa demeure, sont plutôt destinés à servir de matériaux de construction qu'à être utilisés pour son alimentation; le germe encore tendre que l'humidité en fait sortir, serait quelquefois consommé, mais ne constituerait pas une nourriture ordinaire. En tous les cas, cela ne pourrait se produire que pendant la belle saison, car dès que la température se rafraichit, les fourmis commencent à devenir languissantes; elles se groupent alors au-dessus de leur fourmilière, pour se réchauffer au soleil, sans prendre souci de leur nourriture; à la première gelée, elles s'engourdissent pour ne se réveiller qu'au printemps.

Un naturaliste qui a étudié les fourmis pendant dix ans, M. Jules Vallois, déclare avoir souvent, pendant l'hiver, visité des fourmilières et n'y avoir jamais trouvé aucune provision. Il semble donc établi que les fourmis ne font pas de provisions pendant l'hiver, mais cela ne veut pas dire qu'elles n'en font pas en été. Prévoyantes et économes, elles réunissent alors des éléments de nourriture qui leur permettront de manger durant la journée où la pluie ou d'autres circonstances les empêcheront de sortir pour aller aux provisions. La toiture de leur demeure enlevée pendant la belle saison, laisse voir une ou deux chambres remplies de brins d'herbes, de bourgeons, etc., qui forment un excédent, une réserve, destinée à parer aux éventualités imprévues, mais non à satisfaire longtemps la voracité bien connue de ces insectes.

La fourmi n'est donc pas une égoïste qui refuse l'aumône, aumône dont, je le répète, la cigale ne saurait profiter, puisque son mode de nourriture n'est pas le même.

Si La Fontaine n'a pas mieux connu certains des animaux mis par lui en scène, nous devons néanmoins lui pardonner son ignorance, en raison du bon sentiment qui le poussait à nous éviter les défauts auxquels ils les croyait enclins. Si nous nous permettons de critiquer son manque d'exactitude dans quelques-unes de ses descriptions, louons son amour pour la prévoyance sans laquelle, Canadiens, mes frères, nous ne songerions pas à récolter au plus fort de l'hiver la glace qui rafraichit aujourd'hui nos breuvages, et à songer, en plein cœur d'été, à assurer nos provisions de chauffage bientôt mises à contribution.

VIATOR.

HENRI CARTAL

Chanteur parisien, chantera dimanche prochain au Parc Viau. 123-3

BOITE AUX LETTRES

L. E. O. N., ST-BONIFACE.— Vos solutions étaient justes, ainsi que votre observation relative au problème III. Ai reçu trop tard pour publication.

ALEX. MON COUSIN.—Oui, certes, à votre tour.

D. et D., Ste-C...— Vous méprenez sur mes intentions. Admettrez cependant que, m'inspirant de l'intérêt général et des circonstances, je doive tâcher toujours de donner satisfaction à tous et choisisse parfois. L'ordre d'envoi est suivi dans la mesure du possible et je ne puis ne donner que du très difficile.

WALDECK D'ADIRONDACK. — Un concours entre les lecteurs avec récompenses pour les solutions les plus nombreuses et les meilleures.

UN WAWARRON DU YAMASKA. — Merci de votre envoi.

SERIN DES LAURENTIDES.— Lettre du 11 parvenue seulement le 13 au soir, c'est-à-dire trop tard pour insertion.

B. C. GODIN.—Le Washington possédait d'abord quelques postes de la Baie d'Hudson. De 1845, date son premier établissement de blancs: Tumwater. Organisé en territoire en 1858, il fut admis comme Etat à la même époque que les Dakotas et le Montana, le 22 février 1899.

STEPHANO HUMANISTO. — 1o Ce n'est pas obligatoire, sauf pour les problèmes que vous pourriez proposer. 2o ga-é-tane. 3o Oui, soit à chevaux, soit à air comprimé, à vapeur ou à accumulateurs d'électricité. Le fil conducteur suspendu et le trolley ne sont pas autorisés dans la ville, à cause du danger qui en résulterait et de la défense de dresser des poteaux dans les rues que les fils ne peuvent pas courir que sous le sol. 4o Si c'est Anglais-Français, prenez Flemming et Tibbins ou Elwall, ou Sadler, ou comme dictionnaire de poche, John Bellows.

QUEBECQUOIS. — Merci, vous pouvez y compter.

MENARD QUEBECQUOIS.— Adressez vos lettres à VIATOR, comme je le demande chaque semaine.

JEAN ET HECTOR DE ST-SIMON. Merci, publierai.

MUGUET DES BOIS. — N'ai pu encore réunir tous les numéros. Vous les expédierez ces jours-ci. Merci de l'envoi, vous avez bien saisi ce qu'il convient.

SIRDUORE. — Vous avez raison, mais remarquez qu'ils ne sont pas indiqué comme les auteurs, mais simplement ceux qui ont eu l'idée de les proposer. Moi aussi, je désirerais de l'originalité, mais ce n'est pas toujours facile. Si vous pouvez aider, vous me ferez plaisir. Si vous pouviez donner quelque chose qui fera comprendre que cette partie des mathématiques est plus accessible à la masse qu'on ne le suppose, vous rendriez service.

J. A. POIRIER. — En classant ma correspondance, je m'aperçois que vous aviez posé le problème des chevaux en même temps qu'un autre lecteur. Excusez-moi de n'avoir pas signalé votre nom, mais je reçois tant de lettres, qu'une omission se produit parfois malgré moi.

A. L. A ST-R. — L'espace me manque aujourd'hui. Je vous donnerai ces indications lundi prochain.

A. S. HOLYOKE. — Vous enverrai des informations à ce sujet.

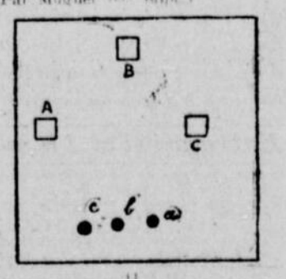
RECREATIONS ET PROBLEMES

I

La figure ci-dessous représente un terrain entouré d'un mur. Sur ce terrain se trouvent trois maison A, B, C, occupées chacune par un locataire et trois fontaines a, b, c, dont l'usage est attribué comme suit: a à A, b à B, c à C.

Les locataires ne s'accordant pas, résolurent d'établir chacun un chemin qui leur permit de se rendre chacun à sa fontaine sans rencontrer ses voisins, ni passer derrière la maison B ou les fontaines. Comment s'y prirent-ils pour réaliser ce projet?

(Par Muguet des Bois.)



II

J'ai cinq voitures attelées chacune d'un cheval. Arrivé au pied d'une côte très raide, je m'aperçois que, pour franchir la pente, il est nécessaire de doubler les chevaux. Que dois-je faire pour monter toutes les voitures sans qu'un cheval fasse plus de deux voyages?

(Par Théo.)

IV

J'ai un piano qui m'a coûté un nombre de billets de $20.00, dont le double ôté de 36 donne pour reste 4 fois le nombre de billets qu'il m'a coûté. Combien l'ai-je payé?

V

Quel est le plus petit nombre de poids à employer pour peser un nombre quelconque de livres, de 1 à 40 livres inclusivement, en admettant que les poids ne peuvent être placés que dans un seul des plateaux de la balance.

(Bien tenir compte de cette dernière condition qui rend ce problème différend d'un autre du même genre publié il y a quelques semaines.)

VI

Disposez sur les 49 cases d'un carré les nombres 1 à 49 de façon à obtenir 175 en additionnant soit les lignes verticales, soit les lignes horizontales, soit les deux diagonales.

(Par MM. Dagenais et Dagenais.)

PROBLEME POINTE

Q — — — — l — — c — — — — n'y s — — — p — —, l — — s — — — — d — — — — —.

COQUILLES AMUSANTES

1o. Il n'est pas permis d'écheniller les pompiers.

2o. Vieux veut lard que j'avais.

3o. A beau sentir qui vient du foin.

(Par Albert de Putnam.)

CHARADES

Chantons le premier,
Semons le dernier,
Guérissons l'entier.

(Par un wawarron du Yamaska.)

Mon premier est un qualificatif,
Mon second adjectif démonstratif,
Mon tout le nom d'un comté.

(Par Jean et Hector de St-Simon).

DEVINETTES

1o Quelles sont les lettres les plus complètes de l'alphabet?

(Par un Wawarron du Yamaska.)

2o Quelles sont les lettres de l'alphabet les plus chères aux marchands?

(Par Muguet des Bois.)

3o Arthur va visiter un prisonnier. Le géôlier lui demande s'il est le frère du détenu et il répond: Je n'ai pas de frère, mais son père est le fils de mon père.

Quel est le lien de parenté enhre Arthur et le prisonnier?

(Par Mathieu et Willivins.)

QUESTION

L'usage permet-il à un homme d'épouser la sœur de sa veuve?

SOLUTIONS DES QUESTIONS DE SAMEDI DERNIER

I

Elle aura 16 bottes.

Dans le cas actuel, la ficelle étant d'une longueur double forme avec les bottes d'asperges un cercle ou un carré double du premier. Or tout cercle ou tout carré double d'un autre a une contenance quatre fois plus grande que le simple.

Solutions justes: J. E. Malhiot, Stephano Humanisto, Paul L.; Edmond Surprenant, A. L. à St.-R. Lirduore; Québecquois, le Serin des Laurentides, Higgin, M. L. Cardinal.

II

Il ne lui en rendit que le quart. Ce problème est l'inverse du précédent.

Solutions justes: Waldeck d'Adirondack, J. E. Majlhiot, Paul L., Edmond Surprenant, A. L. à St.-R., Sirduore; Muguet des Bois; P.P., à Victoriaville; J. B. Côté, à l'Isle Verte le Serin des Laurentides, E. J. Gagnon, Higgin.

III

Chaque enfant aura $4.00, soit $16.00; chaque femme $12.00, soit $36.00, et chaque homme $24.00 soit $48.00. Au total $100.00.

Solutions justes: Un Wawarron du Yamaska; F. B.; Waldeck d'Adirondack; Alida et Venceslas; J. E. Mailhiot; Aigle de la "Patrie"; Adélard Allaire; Thaddée; Stephano Humanisto; Albert de Putnam; Edmond Surprenant, Thérèse B.; A. L. à St-R.; Sirduore; Jean et Hector de St-Simon; Trefflé Giroux; Euclide Larchevêque; P. P.; Québecquois; J. B. Côté; Albertine et Louison; Mu-Muguet des Bois; le Serin des Laurentides, E. J. Gagnon; Higgin; J. Bordeleau; M. L. Cardinal; Mathieu et Williams; Un inconnu de Montréal; O. Danis, Rondar, J. O. M.

IV

45 ans.

Solutions justes: Un Wawarron du Yamaska, F. B., Waldeck d'Adirondack, Alida et Venceslas, J. E. Mailhiot, l'Aigle de la Patrie, Thaddée, Stephano Humanisto, Paul L., Albert de Putnam, Edmond Surprenant, A. L. à St-R., Jean et Hector de St-Simon, Muguet des Bois, V. A. Taillefer, EuclideL archevêque, P. P., Québecquois, J. B. Côté, Albertine et Louison, le Serin des Laurentides, E. J. Gagnon, J. Bordeleau, I. Gaudet, M. L. Cardinal, Mathieu et Williams, un inconnu de Montréal, O. Danis, Rondar, J. O. M.

V

La première personne recevra 3 bouteilles pleines, 1 à demi-pleine et 3 vides; la seconde, 2 bouteilles pleines, 3 à demi-pleines et 2 vides; la troisième sera partagée comme la seconde. Chacune aura ainsi 3 bouteilles et ½ de vin et 7 bouteilles.

(Il y a plusieurs solutions).

Solutions justes: F. B., Waldeck d'Adirondack, Alida et Venceslas, J. E. Mailhiot, l'Aigle de la Patrie, Thaddée, Stephano Humanisto, Paul L., Albert de Putnam, Edmond Surprenant, A. L. à St-R., Sirduore, Jean et Hector de St-Simon, M. Menard, Québecquois, Trefflé Giroux, V. A. Taillefer, Euclide Larchevêque, P. P., Québecquois, J. B. Côté, Albertine et Louison, le Serin des Laurentides, E. J. Gagnon, Higgin, J. Bordeleau, S. Gaudet, Mathieu et Williams, O. Danis, Rondar, J. O. M.

VI

$100.00.

Il donne $30.00 au premier; $21 au second et $29 au troisième. Il lui reste $20, soit le cinquième de la somme totale.

Solutions justes: F. B.; Waldeck d'Adirondak; Alida et Venceslas; J. E. Mailhot; L'Aigle de la Patrie; Thaddée; Stephano Humanisto; Edmond Surprenant; A. L. à St-R.; Sirduore; Jean et Hector de St-Simon; Muguet des Bois; Québecquois; J. B. Côté; Albertine et Louison; Le Serin des Laurentides; E. J. Gagnon; J. Bordeleau; M. L. Cardinal; Un Inconnu de Montréal; O. Danis; Rondar; J. O. M.

PROBLEME POINTE

Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse.

Ont trouvé: Amica Veritas; Waldeck d'Adirondack; J. E. Mailhiot; Stephano Humanisto; Albert de Putnam; Edmond Surprenant; Thérèse B.; Sirduore; P. P.; Québecquois; Albertine et Louison; E. J. Gagnon; Higgin; M. L. Cardinal; Mathieu et Williams; Rondar.

COQUILLES AMUSANTES

1o Ce journal de mode amuse les jeunes filles.

2o Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton.

3o Ce pavillon est fraichement décoré.

Bonnes réponses: Un Wawaron du Yamaska; F. B.; J. E. Mailhiot; Stephano Humanisto; Paul L.; Albert de Putnam; Edmond Surprenant; Thérèse B.; Muguet des Bois; P. P.; Québecquois; J. B. Côté; Albertine et Louison; Higgin; M. L. Cardinal; Mathieu et Williams; Rondar.

CHARADES

1o. Pré-Face—Préface.

2o. Sou-Fleur—Souffleur.

Ont deviné: J. E. Mailhiot; Adélard Allaire; Stéphano Humanisto; Edmond Surprenant; Muguet des Bois; P.P.; Québecquois; J. B. Côté; Higgin; M. L. Cardinal; Mathieu et Williams; Boudar.

DEVINETTES

1o. Le clocher, c'est là qu'on sonne (consonne), la lettre I, c'est une voyelle.

2o. Sur le damier. (Il y a des variantes).

Ont trouvé: Waldeck d'Adirondack; J. E. Mailhiot; Paul L.; Edmond Surprenant; Thérèse B.; Jean et Hector de St-Simon; Amédée McLaren; Québecquois; J. B. Côté; Higgin; M. L. Cardinal; Mathieu et Williams; Boudar.

DUPUIS FRERES

Notre Vente Extraordinaire DE JUPES EN ...Piqué et en Toile...

L'activité avec laquelle se continue cette vente est pour nous une preuve évidente que le public acheteur sait apprécier les valeurs que nous offrons. Nous voulons continuer et faire davantage si c'est possible. Pour arriver à cela nous aurons comme toujours les yeux ouverts sur tous les jobs grands ou petits qui pourraient se présenter et nous serons toujours heureux de vous faire participer dans nos profits; nous ne vous dirons pas que nous vous donnons nos marchandises à meilleur marché qu'elles nous coutent à nous; mais dans bien des cas, (dans celui-ci par exemple) à beaucoup meilleur marché qu'elles ne coutent régulièrement à tous nos compétiteurs.

75c

Jupes de robes en piqué blanc ou en toile de première qualité, 3½ verges de largeur, avec ourlet de 4 pouces, seraient très bon marché à $1.50. Notre prix

75c

$1.25

Jupes de robes en piqué blanc, 3½ verges de largeur, garnies avec joli appliqué, tel que vignette seraient très bon marché à $1.95. Notre prix pour cette grande vente, seulement

$1.25

$1.25

Jupes de robes en duck blanc, 3½ verges de largeur, garnies avec appliqué blanc avec nervure, tel que vignette, seraient très bon marché à $2.75. Notre prix spécial pour cette vente, seulement

$1.25

90c

Jupes de robes en duck bleu-marin ou blanc, 3½ verges de largeur, garnies avec jolis appliqués pour convenir, tel que vignette. Notre prix seulement

90c

120 DOZ. DE BLOUSES DE COULEURS

a 50c, 75c, $1.00 VALANT $1.25, $1.75, $2.00, $2.50

Nous venons de mettre la main sur un lot considérable de Blouses, à un prix qui nous permet de vous les annoncer pour un peu plus que le tiers de leur valeur réelle. Nous les avons en percale, en lawn, en madras, en dimity, en organdie, en gingham, garnies d'insertions et de remplis. Nous ne vous avons jamais offert un aussi beau lot de Blouses pour si peu d'argent.

GANTS D'ETE! GANTS D'ETE!

Nous avons eu la bonne fortune d'acheter à 35c dans la piastre les échantillons de deux des meilleurs fabricants de Gants de (Chemnits, Saxony). Ces Gants sont en fil, taffetas et pure soie; dans toutes les couleurs, y compris noir et blanc.

Les prix des fabricants étaient de 17c à 72½c; nous en avons fait quatre lots à votre choix aux prix ridiculement bas de

7c, 10c, 15c et 25c

Notre Departement de Vaisselle

Dans ce département comme dans tous les autres, il nous était réservé de vous offrir **les meilleures valeurs pour les prix les plus bas.** Rien d'exagéré dans cet avancé. Notre organisation et votre appréciation nous ont placés dans bien peu de temps à la tête du commerce de Montréal. Il y en a bien peu qui peuvent réaliser le caractère et la diversité de nos ressources. Des milliers de personnes se plaisent à les reconnaitre sans pouvoir en expliquer le pourquoi. Nos valeurs et nos prix sont nos champions. Voir chez DUPUIS FRERES c'est **acheter** chez DUPUIS FRERES.

Sets à diner complets à meilleur marché qu'ailleurs pour des Sets à diner incomplets.

Ne vous y laissez pas prendre. Nos concurrents vous offriront peut-être des fractions de Sets à diner à des prix pour rencontrer ceux de DUPUIS FRERES. Ne vous laissez pas tromper. Venez voir notre assortiment et nos prix. Vous pourrez ensuite établir des comparaisons qui seront toutes à notre avantage et naturellement au vôtre.

Sets à diner en semi porcelaine, très richement décorés et dorés, 103 morceaux, valeur réelle, $18.00. Notre prix pour cette vente seulement. **$10.00**

Sets à diner en semi porcelaine, très richement décorés et dorés, 115 morceaux, valeur réelle, $20.00. Notre prix pour cette vente seulement. **13.25**

Nos magasins seront fermés a 6 heures (les Lundis et Samedis exceptés.)

DUPUIS FRERES, Le Grand Magasin Departemental de l'Est

1571 a 1589 RUE STE-CATHERINE

C'est maintenant le tour des Trotteurs

Deux grandes reunions en perspective—Au nouveau parc Lépine la semaine prochaine, au parc Delorimier dans l'autre

Après une quinzaine passée avec les chevaux coureurs, à Bel-Air, les amateurs de chevaux vont maintenant s'amuser avec les trotteurs.

Nous avons deux grandes réunions en perspective, à Montréal.

La semaine prochaine, il y aura trois jours de courses au nouveau parc Lépine, sis à quelque distance du site de l'ancien.

Un excellent programme que nous avons déjà publié a été préparé. Un montant de $1,300 est offert en bourses et les nombreuses listes d'entrées nous assurent des épreuves excitantes.

Dans l'autre semaine, la scène sera transportée à l'excellente piste du parc Delorimier où les courses dureront également trois jours. Un montant aussi élevé est offert en prix, de sorte que là aussi le sport sera excellent.

Les courses au trot provoquent plus d'intérêt local que celles des courses, les chevaux trotteurs et amibleurs et leurs performances étant mieux connus du public.

Il y en a plus et de meilleurs que jamais cette année à Montréal.

Tous les après-midi, au parc Delorimier, où la plupart s'entraînent, la scène est des plus mouvementées. Notre reporter, en compagnie de M. J. A. Dumas, photographe, y est allé faire une visite, jeudi.

La plus grande animation régnait sur la piste et aux abords des écuries où une trentaine de coursiers sont casernés.

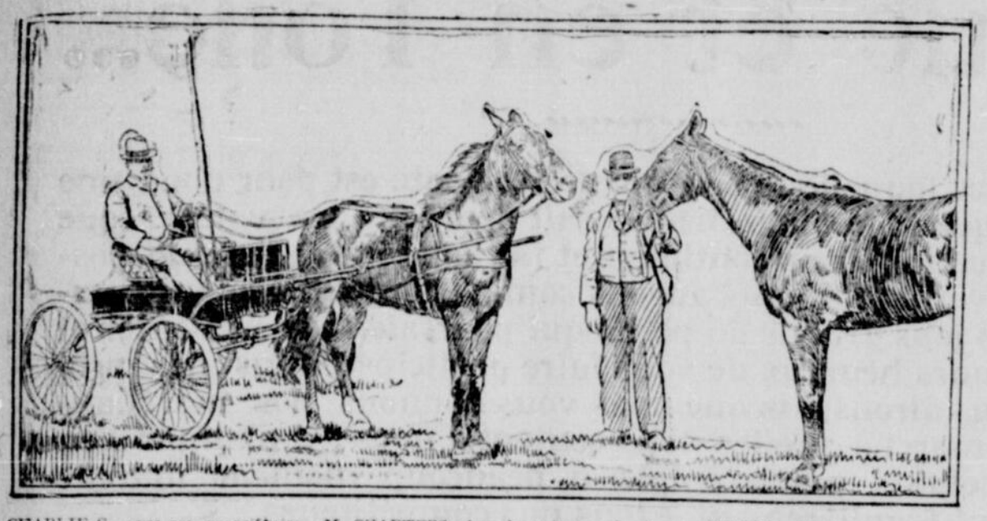
Il y a Jewell, l'excellent coursier de M. Hector Paquet, dont nous publions plus haut le portrait ; Bivouac, à Sam Desautels ; Silver Plate, Armagi, Col. Brock, etc., à M. Phillips; Amelia PrinceH , Belladonna, Best Booth, Fred. H., Miss K. Bartender, Charlie C.

Le vieux Ben Taylor et M. C. Garrow ont aussi chacun un poulain non dompté. M. Alex. Langevin, M. Max St-Jean, MM. Lafleur, St-Vincent, Bissonnet, McPherson et Desautels, en ont aussi d'autres qu'ils entraînent pour les deux grandes réunions du Parc Lépine et du Parc Delorimier.

Les jockeys bien connus, Poirier, Taylor, Robillard, McPherson, Deardon, etc., attendent avec confiance le son de la cloche qui les appellera sur la piste pour se disputer les bourses offertes et tous sont unanimes à nous promettre les courses les plus intéressantes qui se soient vues à Montréal depuis la disparition du parc Lépine.

Beethoven, le fameux cheval bai qui a à son crédit un demi-mille en moins d'une minute, est au parc Delorimier. Son propriétaire nous promet de l'envoyer sur la piste pour battre les meilleurs records qui seront faits dans les courses.

Silverplate, le superbe gris, à M. Phillips, vainqueur de la classe des étalons lors du récent concours hippique à l'Arena, sera bientôt en excellente condition. Il a tourné un mille en 2.15, l'autre jour, ce qui en dit long sur la condition de la piste de M. Gauvreau. Les récentes pluies ne lui ont rien fait, et les visiteurs à l'hippodrome jeudi ont été étonnés de la trouver aussi sèche que si c'eut été un pavage en asphelte.



CHARLIE C., avec son propriétaire, M. CHARTERS, dans la voiture ; à droite, JEWELL, le fameux coursier de M. Hector Paquet.

BIVOUAC et "Sam" Desautels.
(Photographie J. A. Dumas, coin de s rues St-Laurent et Vitré.)

LA FIN DES COURSES

Aujourd'hui est le dernier jour de la réunion à Bel-Air

LES MASCOTTES A ST-JEAN

Une excursion monstre accompagnera l'équipe

McFARLAN FAIT CADEAU D'UNE PARTIE AU ROCHESTER

PROGRAMME DES DEUX JOURS SAMEDI

A MONTREAL — Clôture des grandes courses de chevaux à Bel - Air Six courses, dont un steeplechase—Départ des trains spéciaux, gare Bonaventure, 12.30, 1.20, 1.55 et 2.15 heures p. m.
— Grande partie de crosse, ligue senior, Cornwall vs National.Maisonneuve.
— Parties de crosse, Montréal II vs Shamrock II, et Montreal III vs Shamrock III, terrain de la M. A. A. A.
— Parties de crosse Pointe Saint-Charles vs et Pointe Saint - Charles.

H vs Hibernian à Queen's Park.
— Partie de baseball Montréal vs Rochester. 1ère à 2.00, 2e à 4.15 heures. Montreal baseball Park.
— Concours hebdomadaires du club de natation, au Bain de l'Ile Ste-Hélène.

A TORONTO — Partie de crosse, senior, Capital vs Teronto.

DIMANCHE

A MONTREAL — Partie de baseball, Montréal vs Rochester, terrain des Mascottes, avant cette partie Mascotte II vs Ste-Marie.

A ST - JEAN — Partie de baseball, ligue provinciale, Mascotte vs St-Jean. Excursion départ de la gare Bonaventure à 9.45 a. m.

A FARNHAM — Partie de baseball, Ligue provinciale, St - Hyacinthe vs Farnham.

A VALLEYFIELD — Partie de crosse, ligue Indépendante du Dimanche. Red Star vs Valleyfield.

Aujourd'hui est le dernier jou. des courses, à Bel-Air. Nous n'avons pas besoin d'insister sur le fait que l'un attrayant programme est préparé. Nous référons simplement nos lecteurs à la liste des entrées, et ils pourront constater que toutes les six courses sont extraordinairement bien remplies.

Le steeplechase à lui seul contient les noms des dix meilleurs sauteurs actuellement à Bel-Air. L'assistance devrait être encore plus considérable que samedi dernier

1ère Course, ¾ mille :—

Jack Adie	107
Bull's Eye	105
In-The-Push	102
Night Bell	102
Baf led	101
Zellmore	101
Sauce Boat	101
Save	100
May Boyd	101
Viat	96
Prince of Song	81
Militant	78
Ten Up	76

2ème Course, 4½ furlongs :—

San Luis	107
Edgs Worth	105
Matanzas	103
Amoroso	103
Mistigri	99
Cupa	99
Lizzie A	99

3ème Course, ¾ mille :—

Estaca	113
Captive	113
Nana Till	108
Hy George	99
M. Murphy	99
Franconi	93
Miss Fonsoland	91
Ida Fordham	88

4ème Course, 7-8 mille. Forest & stream stakes. Bourse $1,000 :—

Bell Punch	101
Loorain	98
Althea	96
Ocie Brooks	94
His Away	87
Alfred Vargrave	90
Talala	85

5ème Course, ¾ mille :—

Gov. Russell	110
Mc Lizzie	106
Viola K	100
Wine Press	100
Lizzie Kelly	97
Intent	88
Clipsetta	88

6ème Course, Steeplechase, 2 milles :—

Arqueous	162
M Dunlap	139
Last Fellow	135
Avonta	135
Glover Vendig	135
Arrezo	135
Jack Carey	165
Wild Heather	130
The Moson	148
Dr Coop	143

LES COURSES D'HIER

Le public a eu légèrement le dessus sur les bookmakers à Bel-Air, hier après-midi. Un seul favori, The Benedict, a gagné, mais les autres gagnants étaient tous bien cotés et avaient des légions d'amis.

Dans le steeplechase, les connaisseurs, ceux qui savent ce qui se passe autour des écuries, n'ont pas hésité à déposer leur argent sur Nenrod sachant que M. Stover le conduirait en professionnel.

Castro, le jockey qui a gagné deux courses hier, a été suspendu pour une journée pour avoir frappé le jockey McLaughlin à la tête comme les chevaux passaient sous l'œil des juges, au cours de la première course.

Billionnaire n'aimait pas la piste lourde tandis que Militant semblait la trouver à son goût.

Ritty Regent, qui ne peut parvenir à gagner, mais qui trouve toujours moyen d'être classée à pris la 2me place derrière Highland après avoir dépassé successivement quatre autres concurrents dans la ligne droite.

SOMMAIRE

1ère Course, 5-8 mille. Bourse $250. Chevaux de 2 ans :—

Ida Quickline, (Castro)	102	6 à 1—	1
Marcy, (Coburn)	107	6 à 5—	2
Dupré Seay, (Postel)	107	2 à 1—	3

Temps : 1.09½.

Scotch Bramble, Prince of Song, Ruth Park, Antithesis, ont aussi couru.

2ème Course, ¾ mille. Bourse $250. Chevaux de 3 ans et plus :—

Royale Salute, (Castro)	104	2 à 1½—	1
Geo. Lehar, (McLaughlin)	102	3 à 1—	2
Glad Hand, (Daly)	97	2 à 1—	3

Temps : 1.21.

Tortugas, Matlock, Annie Lauretta et Zeiheore ont aussi couru.

3ème Course, 1 mille. Bourse $250. Chevaux de 3 ans et plus :—

The Benedict, (Coburn)	96	4 à 5—	1
Poorlands, (Postel)	109	8 à 5—	2
Wine Press, (McQuade)	102	8 à 1—	3

Temps 1.50¾.

M. Murphy et Rapid Fire, ont aussi couru.

4ème Course, 4½ furlongs. Bourse $250 Chevaux de 2 ans :—

Militant, (Coburn)	106	2½ à 1—	1
Lady Edith, (McQuade)	110	3 à 1—	2
Billionnaire, (Castro)	110	1 à 1—	3

Temps : 59¾.

Flatterer a aussi couru.

5ème Course, 1 mille. Bourse $250. Chevaux de 3 ans et plus :—

Highland Pr. (McQuade)	100½	2 à 1—	1
Ritty Regent, (Coburn)	96	4 à 1—	2
Baffled, (Daly)	86	4 à 1—	3

Temps : 1.52¾.

Miss Al. Farrow, Jack Carey et Viscount ont aussi couru.

6ème Course, ¾ mille. Bourse $200. Chevaux de 4 ans et plus ; Jockeys gentilshommes :—

Nimrod, (Stover)	145	6 à 1—	1
Inferio, (Steven)	144	3 à 1—	2
Lizzie Kelly, (Lindsay)	135	3 à 2—	3

Temps : 1.24½.

Rey Salazar, L. W. et Night Bell ont aussi couru.

TROT ET AMBLE

Suit la superbe liste d'entrées pour les courses du parc Lépine :

PREMIER JOUR MARDI 24 JUILLET

Classe 2.35 - Bourse $150

E. F. Walker, Perth, O., Jack the Hermit.
E. E. Walker, Perth, O., Jack the Hermit.
Wm. A. Anderson, Cornwall, O., cheval bai, Banner Boy, par Dan Sherdan.
J. H. Goulet, Montréal, jument brune, Silver Queen, par Byer.
Wm Smith, Coaticook, Qué, cheval noir Smitty Rhumatisme, par Henry P.
D. Donnelly, Montréal, jument baie, Ellen Ore, par Yrowsky.
P. I. Giroux, Arthabaskaville, Qué, cheval alezan, par Buster.
H. Bonenfant, Charlemagne, Qué., cheval bai, Capitaine A. B., par Général Stanton.

Free for all. — Bourse $300.

G. M. McPherson, Montréal, cheval bai, Jewell, 2.09¼, par Petroskey.
Jos. Girard, Montréal, jument alezane, Amelia, 2.16¼, par Albert N.
Philias Desautels, Montréal, cheval gris, Bivouac, 2.16¼, par Wedgewood.
N. Lefebvre, St-Rémi, Qué., cheval brun, Prince H, 2.16¼.

BASEBALL

MASCOTTE - ST-JEAN

Les Mascotte s'en vont jouer à St-Jean, demain. Le club de l'endroit, depuis la disparition de Sorel qui lui a ôté une défaite et lui a permis d'espérer encore arriler champion, est rempli d'enthousiasme. Les joueurs se préparent à faire aux Mascotte ce qu'il leur ont fait le mois dernier. Ils trouveront cependant la chose plus difficile à exécuter, car ils auront à faire face à un pitcher différent, Alex. Hardy, le fameux pitcher, promet des surprises aux St-Jean.

Les Mascotte seront accompagnés d'une excursion monstre. Tous les records de leurs excursions précédentes seront battus. La victoire remportée sur Farnham, dimanche dernier et la perspective d'une autre victoire a redoublé l'enthousiasme des amis qui se promettent tous et chacun de prendre passage à bord du train qui laissera la gare Bonaventure, à 9.45 hrs, demain matin. Le prix du passage, aller et retour, est de 70 cts.

ROCHESTER-MONTREAL

Deux parties seront jouées cet après-midi au Ball Park, entre Montréal et Rochester, la première à 3 heures, la seconde à 4 heures. Sanders et McFarlein seront nos pitchers, et Mone et Murphy ceux de Rochester.

Demain, au terrain des Mascottes, les Rochester termineront leur série avec Cross et Bowen aux prises. Avant cette partie qui commence à 3 heures, les Mascottes II et les Ste-Marie joueront leur partie de ligue de Montréal. Ces derniers commenceront à 1 heure.

Lundi, les Worcester seront nos hôtes, au Montreal Baseball Park.

MASCOTTES II vs LACHINE

Les Mascottes II ayant fait leur dépot de $10 entre les mains du rédacteur du sport de la "Patrie" et n'ayant encore eu ni vent ni nouvelles de Lachine attendent la réponse des messieurs de Lachine, ce soir, entre 7 et 8.30 heures p.m., au restaurant Morin, coin des rues Visitation et Ontario.

McFARLAN EST SCRUPULEUX.

L'umpire Egan, furieux de s'être vu l'objet de tant de commentaires auverses de la part des journaux, n'a pas voulu agir dans la partie d'hier. Il a fallu avoir recours à un joueur de chaque côté pour se diviser la besogne.

Dan McFarlan et Cy. Bowen furent choisis, et ne firent pas trop mal jusqu'à la 8e inning alors que Dan fut pris de scrupules et de peur de croire qu'il favorisait son club, rendit une décision qui fit cadeau de la partie aux visiteurs. Le catcher Dixon était au 3e but et Lust frappa un coup à Lizotte, notre canayen, avec son bras de fer, renvoya la balle à Moran à temps pour empêcher Dixon d'entrer; celui-ci fut effectivement touché par Moran à trois pieds du but. A la surprise et à l'indignation générale, Dan déclara Dixon "safe".

Nous n'avions pas encore compté un point, à cette période de la partie, mais comme Rant fit passer la balle par-dessus la clôture, dans notre moitié de cette même inning, la décision de Dan se trouva à avoir donné la partie à Richester, car autrement le score aurait été égal.

Ce fut, comme la veille, une belle partie dont les points saillants furent le home run de Rant et un "catch" sensationnel d'Odwell.

Une décision de Bowen vola Henry d'un but sur quatre balles à la septième.

Les balles de Félix furent frappées un peu plus que celles de Bowen, mais notre jeune pitcher fit preuve du plus grand sang-froid et en toute autre circonstance, aurait gagné sa partie.

Score :

MONTREAL

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Schiebeck, s.s.	4	0	0	5	3	0
Lezotte, p.f.	4	0	0	0	0	0
Henry, 3b.	4	0	1	4	4	1
Odwell, c.f.	3	0	1	1	0	0
Dooley, 1b.	3	0	0	11	0	0
Raub, l.f.	3	1	1	2	1	1
Johnson, 2b.	2	0	0	1	2	0
Moran, c.	2	0	0	2	3	0
Phelps, c.	2	0	0	1	0	0
Félix, p.	3	0	0	0	2	0
Total.	30	1	3	27	15	2

ROCHESTER

	Ab.	R.	H.	Po.	A.	E.
Lush, c.f.	4	1	2	0	0	0
Smith, 2b.	4	0	1	3	2	0
Campau, l.f.	3	0	1	4	0	0
O'Hagan, 1b.	3	0	0	11	0	2
Bonner, s.s.	4	0	0	1	3	0
Householder, r.f.	4	0	1	3	0	0
Greminger, 3b.	4	0	1	4	0	0
Dixon, c.	4	0	1	0	3	0
McPartlin, p.	3	0	1	1	2	0
Total.	32	2	7	27	14	2

Score par inning.

	R	H	E
Rochester	0010000 10—2	7	2
Montréal	1000000 10—1	3	2

SOMMAIRE

Coups bons pour 2 buts, Lush, Campau, home run, Raub ; buts sur 4 balles, de Félix, 3 ; de McPartlin, 1 ; struck out, par Félix 3 ; par McPartlin 1 ; balsés sur les buts, Montréal 2 ; Rochester 7 ; doubles jeux, McPartlin à O'Hagan ; buts volés, Lush, Dixon ; sacrifice hits, McPartlin.

Umpires : McFarlan et Bowen.
Durée, 1.55.

A Toronto :—

	R.	H.	E.
Toronto. 000300000—	3	9	3
Syracuse. 103101000—	6	12	0

Batteries : Hooker et Roach ; Wiltze et Messitt.
Umpire, Rinn.

A Providence :—

Springfield. 100201000—	4	7	4
Providence. 000000020—	2	5	7

Batteries : Wood et Taft ; Braun et McCauley.
Umpire : Hunt.

A Worcester :—

Hartford. 00010005x—4	6	4	
Worcester. 00081001 0—2	9	3	

Batteries : Magee et Kittredge ; Donovan et Steelman.
Umpire : O'Loughlin.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd.	P.C.
Providence	47	29	.618
Rochester	40	31	.562
Hartford	36	34	.514
Springfield	36	35	.507
Worcester	34	35	.493
Montréal	33	36	.478
Toronto	33	41	.446
Syracuse	27	45	.375

LIGUE NATIONALE

PARTIES D'HIER

A Brooklyn :—

	R.	H.	E.
Cincinnati. 202000031—	8	12	2
Brooklyn. 300001003—	7	14	0

Batteries: Scott et Woods; Dunn et Farrell.

A Boston :—

Boston. 000010020—	3	10	3
Chicago. 003110012—	8	16	1

Batteries: Lewis et Sullivan; Taylor et Donahue.

A New York :—

St - Louis. 000000020—	2	7	4
New - York. 101001001—	3	7	0

Batteries: Jones et Criger; Carrick et Warner.

A Philadelphie :—

Pittsburg. 010200001—	4	7	2
Philadelphie. 10020202x—	7	8	3

Batteries: Chesebro et O'Connor; Fraser et Douglass.

POSITIONS DES CLUBS

	Gag.	Perd.	Par Cent.
Brooklyn	46	26	.639
Philadelphie	39	34	.534
Pittsburg	40	35	.533
Chicago	38	35	.521
Cincinnati	36	38	.486
Boston	32	39	.451
St - Louis	32	39	.451
New - York	26	43	.377

LIGUE AMERICAINE

A Cleveland :—
Cleveland . . 5 Chicago . . 9

A Buffalo :—
Buffalo . . 5 Milwaukee . . 3

A Indianapolis :—
Indianapolis . . 1 Kansas City . . 2

LE SUBSTITUT DE BANNON

Tom Bannon n'a pas accepté les termes de Syracuse, il a rejoint son frère à Toronto, faisant hier son début sur l'équipe, dans le champ de gauche.

Dooleu a engagé pour le remplacer Joe Delehanty, frère du fameux joueur de ce nom de Philadelphie. Delehanty vient de l'Atlantic League, viâ Worcester. Kittredge l'a essayé au 3me but, mais il se donne plutôt comme out fielder. C'est, dit-on, un rude frappeur.

Raub est jeune et a de l'avenir, mais il n'est pas encore assez sûr de lui pour jouer régulièrement dans une position aussi importante que le left field.

TURCOT - RICHMOND

Demain, au village Turcot, le club de l'endroit recevra la visite du club Richmond. La partie promet de l'excitation. Il y a grande pratique des Turcot cet après-midi. Le pitcher Edouard Crate est en bonne condition et promet de faire merveille.

AUX ETATS-UNIS

Un ouvrier canadien se noie dans un étang

SUICIDE DANS UN MOMENT DE FOLIE CAUSEE PAR LA CHALEUR

Curieuse grève à Lowell

RIVER POINT, R.I.

Une triste nouvelle s'est répandue mercredi. La veille, un ouvrier de la filature de coton Valley Queen, nommé Napoléon Bérubé, est tombé, on ne sait comment, dans l'étang qui fournit l'eau au pouvoir moteur, et un peu plus tard, on trouvait son cadavre flottant dans la rivière, à quelque distance du pont.

On croit que l'infortuné Bérubé, qui était sujet à des accès de faiblesse, aura perdu connaissance sur le bord de l'étang, roulant dans l'eau sans que personne n'en sperçut.

Napoléon Bérubé était âgé de 45 ans, marié et père de six enfants. Ses restes sont partis hier pour Ste-Anne Lapocatière, P.Q., où ils seront inhumés.

PROVIDENCE, R.I.

James Basker, âgé de 80 ans, a été rendu fou par la chaleur jeudi. Dans sa folie, il s'est coupé la gorge d'une oreille à l'autre avec un rasoir.

On a retrouvé son corps sur un tas de copeaux, au coin des rues Gano et Toewatton. Il habitait East-Providence.

LOWELL, MASS.

L'autre jour, un réparateur de métiers fut congédié pour s'être servi d'un langage profane en présence d'une tisseuse de la filature No 6, de la compagnie Boott.

Il s'ensuivit que 15 réparateurs de métiers se mirent en grève. Mercredi, cette grève fut réglée par l'agent Kerr en reprenant le réparateur congédié et en promettant de transférer dans une autre chambre la tisseuse cause du grabuge.

Or, jeudi, la tisseuse ne voulut pas changer de place. On la menaça de la renvoyer si elle ne s'exécutait, ce que voyant, 150 tisseurs se mirent en grève en attendant une interview avec l'agent Kerr.

NEW HAVEN, CONN.

Francis Roche, un serre-frein, s'est mortellement blessé en se baignant. Il a sauté d'une hauteur d'une douzaine de pieds, croyant plonger en eau profonde. Malheureusement, il n'y avait que deux pieds d'eau où il est tombé. Le choc lui a vellement ébranlé la colonne vertébrale, que les médecins ont déclaré qu'il ne pouvait survivre. Il est âgé de 26 ans.

L'OUEST CANADIEN

La "Semaine Religieuse" publie aujourd'hui une série de résolutions passées par un groupe de Canadiens-français, lors d'une convention tenue récemment à St-Boniface. Nos compatriotes de l'Ouest demandent à l'Episcopat de notre province d'encourager les nôtres à aller s'établir au Manitoba plutôt que d'aller grossir le nombre des Canadiens demeurant aux Etats-Unis.

Vente à Escompte
.. DURANT ..
JUILLET
.. SUR ..
MEUBLES et TAPIS
Chez
F. LAPOINTE
1447 et 1449 Ste-Catherine
Près Montcalm.
Empaquetage gratis pour les clients de la Campagne.

Nos voitures de délivraison suburbaine laissent le magasin deux fois par semaine pour les places entre Montréal et Ste-Anne, les mercredis et samedis matin, à 8 heures précises.

La Maison Hamilton

Vente du Lundi durant les differentes heures de la journee.

Il est à peu près inutile d'en dire bien long sur les lignes que nous annonçons pour notre vente de Lundi, qu'il suffise de dire, que dans tous nos départements se trouvent quantité d'articles qui seront offerts même plus bas que le prix coutant. Pas de Marchandises hors de saison, c'est pourquoi, nous n'avons pas de morte saison, ici, la foule encombre toujours nos comptoirs, en toute saison — Venez ici demain et avec les prix que nous vous demanderons, vous ne serez pas surpris de nous voir toujours occupés.

Nous vendrons entre 8 et 9 hrs a. m. Lundi

Jarres pour fruits ou confitures	5c	Grandes Saucepanes en acier émaillé 12c pour	8c
Tournevis, valant de 15 à 25c pour	8c	Bassins en acier émaillé, pour les mains, 20c, pour	11c
Poêlons en acier, bonne grandeur, pour	10	Poêles à l'huile de charbon, avec canard, 90 cents, pour	59c
Grandes Saucepaires en acier émaillé 25 cents, pour	15c	200 prs de jolis souliers en Dongola pour enfants, dessus fini avec strappe, bonnes semelles, grandeur, 1, 2 et 3. 65c, pour	35c
Robes de maison en Percale américaine, nouvelles formes et dessins [illegible] 95 cents, pour	59c		
Cure-dents, 10 paquets, pour	5c		

Nous vendrons entre 9 et 10 hrs a. m. Lundi

25 pcs de belles mousselines américaines de couleurs, 27 pouces de large, patrons des plus nouveaux et des plus jolis, valant 12½c pour, la vg.	5c
Il nous reste plus que 15 pcs de très belles mousselines blanches, patrons à jour, carreautées ou rayées, valant 10c, pour, la verge	5c
22 pcs de Flanelle union, 32 pouces de largeur, patrons cachemire, convenant pour robes de campagne, ou pour ceux qui vont au bord de la mer 20 et 25 cents, pour, la verge	10c
6 douzaines de chapeaux en leghorn garnis pour enfants, aussi bonnettes et chapeaux en mousseline garnis en dentelle (échantillons) valant de 50 à $1.15, pour	25c
Sweaters en laine Honey Comb, avec collet roulé, dans les couleurs de bleu-marin, blanc, Cardinal, tan et mélées, 75 cents, pour	49c

Nous vendrons entre 10 et 11 hrs a. m. Lundi

Véritables ginghams écossais, 32 pouces de largeur, patrons carreautés, grands ou moyens, couleurs garanties, 25 cents, pour, la verge	10c
Toiles à Costumes, pure voile, 36 pouces de largeur, fond bleu - marin, avec raies blanches, garanties bien laver, et de bonne durée, valant 25c, pour la verge	15c
Nouvelles Mousselines Suisses, avec ourlet et brins tirés, rien de si populaire cette saison, pour Robe de Dames ou d'enfants, 25c, pour, la verge	15c
Jupes en Daim, pour porter avec matinées, légères, toutes dans les nuances les plus nouvelles, coupe nouvelle, $1.50, pour	90c
10 pcs seulement de nets, Khaki et noirs avec points en soie, double largeur pour garniture de chapeaux, 25 cents pour, la verge	5c

De 11 hrs à midi Lundi matin nous offrirons

Petits pantalons en toile crash, pour garçons, rien de plus durable, et en même temps faciles à laver, grandeurs assorties, Tant qu'il y en aura, la pr.	12½c
37 Costumes d'été pour Dames, faits en piqué, denim et crash, gilet forme Eton, nouvelle coupe pour les jupes, valant de $4.50 à $6.00, pour	$1.95
Bas en coton noir, couleur garantie, jambes découpées, pieds sans coutures, nous sommes les seuls qui les vendons dans la cité à, la paire	10c
Pôles à Rideaux et chênes, cerisier ou en noyer, 5 pieds de longueur, avec anneaux en cuivre, bouts de pôle et supports, 25 cents, pour	16½c
Rideaux en dentelle Nottingham, blancs, seulement 3½ vgs de longueur par 60 pcs de largeur, bords bordés, très belle valeur à $1.25 pour la paire	75c

Attractions Speciales offertes aux Couturieres entre 9 et 10 hrs a. m. Lundi

Baleines de robes en paquets, valant 10 cents, pour	5c	Dessous de bras, valant 10 cents, pour	5c
Huile à moulins en bouteille, valant 10, pour	3½c	Paquets d'épingles à cheveux, 5c., pour	1c
Paquets de padou blanc, valant 10 cents, pour	5c	Cartes de boutons de robes 25c., pour	5c
Des milliers d'ornements en jais, acier, écaille et en braid, pour garnitures de Robes (Echantillons) seront offerts lundi au QUART de leur valeur. Réellement il y aura des occasions plus qu'intéressantes pour les couturières, ici. LUNDI.			

Entre midi et 1 h. p. m. Lundi nous offrirons

Grands paquets de poudre à toilette de 7uller, se vendant 5c, pour	2c	Dentelle Calais, crême et beurre, largeurs assorties, valant de 15c à 25c, pour	5c
Mouchoirs en toile d'Irlande, avec remplis, pour dames, 15c, pour	10c	Brosses à cheveux et à linge, moitié soie, valant 12½c, pour	5c
Gants en kid, endommagés, pour dames, seulement, les prix étaient de $1.00 et $1.25 la paire, pour	19c	Parapluies en soie Gloria, monture en acier, pour dames, $1.00 pour	65c

SAILOR

Il est probable que nous ne faisons pas seuls le Commerce de Modes dans toute la cité. Les apparences sont souvent si trompeuses, cependant notre Sailor en paille, garni en grenadine francaise, que nous vendons à 25c a fait sensation parml ceux qui font le Commerce de Modes. C'est le Chapeau le plus populaire aujourd'hui dans tout Montréal, il est si léger, si frais et d'apparence si recherchée. L'avez-vous remarqué ? Si non, venez ici Lundi et achetez-en un ; car quand vous l'aurez vu, vous ne pourrez pas vous empêcher de l'acheter, car avec tout notre bon vouloir, de vous en fournir à ce prix, il pourrait bien arriver, que ce Bargain prenne fin bientôt. Venez de bonne heure LUNDI.

25 cts

Epargnez votre Argent en achetant vos Epiceries ici LUNDI

7½c

Tomates en Canistres, valant 10c pour	pour Pois en Canistres, valant 10c.
Cornstarch Benson, valant 10c pour	pour Fèves au lard en Canistres, valant 10c.
Cocoa de Webb, valant 10c, pour	pour Pommes en Canistres de 3 lbs, valant 10c.
Extraits de Jonas, valant 10c pour	pour Vinaigre blanc, valant 10c.
Sauce de Patterson, valant 10c pour	pour Huile d'Olive, valant 10c.

AVIS IMPORTANT d'ici à la Fin du Mois
25 o/o de Réduction sur tous nos Meubles

LA MAISON HAMILTON, RUES STE CATHERINE, PEEL ET CARRE DOMINION

Deux amis d'un défunt enterré depuis une heure déjeunent ensemble chez le marchand de vins traditionnel. On apporte la note.

—Et dire, s'écrie l'un d'eux, que si ce brave Hector était encore de ce monde, il ne nous laisserait rien payer!

L'esprit d'autrefois.

Un homme se vantait devant Chamfort de n'avoir fait qu'une méchanceté dans sa vie.

— Quand finira-t-elle ? demande Chamfort.

UN HOMME D'ESPRIT TIRE PROFIT DE TOUT, MEME DE SES IMPRUDENCES

EN CHINE

Les événements actuels ont ramené sur la Chine la curiosité publique, et l'empire mystérieux, — moins mystérieux, cependant, et plus connu qu'autrefois, depuis l'expédition de 1860, — est, en ce moment, un intarissable sujet de conversation.

Dernièrement, je me trouvais à causer dans un salon, où certain personnage qui a longtemps habité l'empire du Milieu était fort entouré. On l'interrogeait de tous côtés à la fois. Les questions s'entre-croisaient, et les femmes surtout ne tarissaient pas. Comme on savait le conférencier très documenté — la conversation tournait fatalement en conférence, — on ne lui laissait guère le repos du silence.

— Et les Chinoises ? — dit une jeune dame dont les yeux interrogeants exprimaient bien le désir de connaître. — Parlez-nous des Chinoises. Est-ce que, vraiment, elles ont les pieds aussi petits que l'on dit ?

— Les femmes de la haute société ont parfois des pieds qui ne dépassent pas huit à dix centimètres, — répondit-il ; — aussi, quand elles ont à faire quelques pas, sont-elles obligées de se faire soutenir par des servantes.

— Mais, des pieds si petits, — dit une autre dame qui me parut avoir des pieds un peu au-dessus de la moyenne, — ça n'est pas naturel ; cela doit s'obtenir par des procédés factices, douloureux même, car nous savons toutes ce que l'on souffre à vouloir se serrer outre mesure dans ses bottines !

Elle laissa tomber cette dernière phrase avec la conviction d'une femme qui avait éprouvé les souffrances dont elle parlait.

—Assurément, — répliqua le monsieur documenté, — ces pieds démesurément petits ne sont pas un produit de la nature ; c'est, au contraire, le résultat d'un travail de compression qui commence dès l'enfance et se continue pendant presque toute la vie des femmes chinoises, par cette raison que la nature a des révoltes et que lorsqu'on a acquis il faut conserver. Dès la naissance des filles, on leur foule le pouce en dedans et on serre à outrance le pied meurtri par des bandelettes compressives qui le réduisent à l'état de moignon informe, et ce travail orthopédique se continue indéfiniment. Aussi, ces malheureuses femmes, qui n'ont guère de point d'appui, marchent chancelantes et saccadées. Ce travail, accompli contre la nature, exerce sur leur santé une triste influence. Cela leur creuse les joues, leur cerne les yeux, leur plombe la peau ; aussi, une Chinoise de vingt ans a l'air d'une vieille femme, malgré tous ses frais de coquetterie.

—o—

—Alors, les Chinoises sont coquettes ?

—Certes ; je parle ici, bien entendu, des femmes de la société, de celles qui sont riches ou aisées, car en Chine, comme partout, les misérables qui n'ont souci que de la vie, traînent leurs haillons de misère ; mais les femmes riches sont d'une coquetterie outrée. Elles ont d'ordinaire le teint sanguin, et comme il est de "mode" d'être "colorée", elles le complètent d'un fard liquide fait de jus de betteraves. Leur coiffure est abondante ; elles relèvent en forme de "huit" leurs cheveux d'un noir luisant, — grâce à des huiles parfumées, — un peu crépelés et plantés bas. Leurs sourcils allongés vont se rejoindre à leur chevelure. Leurs yeux, fendus en amande, n'ont guère d'expression ; leurs lèvres sont peintes en rouge et leurs dents ont le jaune du vieil ivoire. Leurs mains sont longues, fines, avec des ongles polis et soignés; ceux-ci sont de la couleur, de la transparence et du brillant de l'agathe ; ils se recroquevillent comme de petits coquillages, parce qu'ils poussent à l'infini, puisqu'on ne les coupe jamais. Quand on voit ces dames revêtues de robes décorées de broderies de couleur, avec leurs longues boucles d'oreille de jade, immobiles, figées, on les prendrait pour des poupées de cire mal équilibrées et que le moindre coup de vent pourrait jeter le nez par terre.

—Mais la mode singulière de ces pieds démesurément petits, quelle en est l'origine?

—On n'est guère d'accord en ce point et la vraie raison n'a pas encore été trouvée. Chacun donne la sienne. Les philosophes disent que c'est un symbole. Il se peut, car les Chinois, comme tous les peuples primitifs, sont volontiers des symbolistes.— Ils prétendent que cette quasi-nécessité d'immobilité pour la femme chinoise lui indique qu'elle est "fille du sol". C'est un moyen, un peu brutal peut-être, mais certain, de les attacher au pays natal. C'est ainsi qu'elles en arrivent à ne pas comprendre l'exode des Européennes vers la Chine: "Elles sont donc si mal chez elles qu'elles quittent leur pays," disent-elles, et cette immigration leur paraît une monstruosité.

Notre conférencier, se sentant très écouté, car on faisait cercle autour de lui, continua :

—Les historiens donnent d'autres raisons; celles-là sont peut-être plus plausibles. Il en est qui affirment que cette mutilation est une affaire de mode, sorte de sport venu de la cour de Pékin. Une fille de l'empereur étant née, il y a bien longtemps avec des pieds nains, les dames de la cour voulurent avoir des pieds comme elle, et c'est alors qu'on eut recours aux bandelettes compressives. La petitesse du pied devint signe distinctif d'aristocratie qui, de la cour, gagna la ville, de la ville gagna la campagne, l'impossibilité de marcher et de travailler étant la preuve d'une richesse qui permettait d'entretenir des servantes.

—o—

" Il en est certains qui affirment d'autres motifs d'ordre particulier plus humoristique : la femme chinoise est, paraît-il d'instinct volage, et les maris chinois, qui se méfient, n'ont trouvé meilleur moyen, pour l'empêcher de "courir", que l'empêcher de marcher. En effet, avec ses pieds en forme de soucoupe, à la première escapade, elle ne manquerait pas de rester en route... Je vous donne l'explication pour ce qu'elle vaut ; peut-être est-elle plus sérieuse qu'elle n'en a l'air, les Chinois étant très malins et fort amoureux de leur calme domestique.

" Il y a encore une autre raison que j'ai entendu donner par des savants et qui est, suivant moi, la raison vraie. Cet usage des petits pieds aurait pour origine, selon eux, un antagonisme de race et remonterait à l'invasion tartare. Les femmes tartares avaient de grands pieds, et les femmes chinoises, qui avaient le pied naturellement petit, ont protesté en exagérant encore cette petitesse, qui est devenue pour elles un signe de race et comme l'indication de leur origine autochtone. Aujourd'hui encore, les deux races ne sont pas encore absolument fondues, et il est certain que les femmes d'origine tartare se martyrisent moins volontiers les pieds que les vraies Chinoises, celles de l'aristocratie.

—Mais alors, l'impératrice régente, qui est d'origine tartare, ne doit pas avoir de ces pieds odieusement petits? —dit curieusement interrogative la dame aux grands pieds.

—Cela, je ne le saurais dire ! —répliqua souriant notre homme.—J'ai vu l'impératrice ; il m'a été donné de contempler son visage, mais je n'ai pas eu la chance de voir ses pieds.

—Comment est-elle ? — dirent les voix en chœur.

—Elle a été fort belle, dit-on ; — mais cela ne paraît plus guère.—C'est même sa beauté qui fut cause de sa fortune singulière. Sy-Tay-Heou, qui est née en 1834, est la fille d'un maréchal tartare ; elle était donc par sa naissance de celles qui peuvent être choisies par l'impératrice-mère pour entrer au harem si leur beauté les signale à l'attention. Une fois au harem, elles n'en sortent plus ; elles y vivent et meurent. Sy-Tay-Heou y fut admise en 1852 ; elle avait alors dix-huit ans. La prison est coquette, composée d'une série de kiosques aux toits recourbés, plantés un peu au hasard en des jardins merveilleux, aux pelouses fleuries, aux lacs limpides. Mais c'est quand même une prison!

"Les princesses y passent leur vie à des besognes enfantines, comme leur esprit, — entre autres l'élevage minuscule des vers à soie, — dans l'intrigue et le papotage. Il ne faut pas, toutefois, que leur agitation, veuille se mêler à la politique, car elles seraient promptement et sévèrement punies, en vertu de cette doctrine chinoise que "la femme est d'une nature différente de celle de l'homme, qu'elle occupe le dernier rang dans la société et qu'elle doit apprendre toute sa vie à servir un maître."

—o—

Inutile de dire que les dames protestèrent contre ces doctrines, qui n'ont rien de très féministe en ce moment où le " sexe faible " a l'ambition de marcher en égalité avec celui qui se qualifie vaniteusement de " sexe fort."

— Sy-Tay-Heou, fort ambitieuse et remarquablement intelligente, aspirait à sortir de cette situation inférieure et en sortit, en effet, servie magnifiquement par le hasard. La femme légitime, l'impératrice de l'Est Tong-Tay-Heou, n'avait pas donné d'enfant à l'empereur Hien-Fong, et la cinquième année, "limite fixée du règne " pour avoir un fils, allait s'écouler, quand la favorite, elle, fournit cet enfant tant attendu. Aussitôt, elle fut comblée d'honneurs et eut sa place à côté de l'impératrice de l'Est, qui devint mère adoptive de l'enfant. C'est alors que la princesse tartare commença à prendre l'initiative et la direction des affaires. Elle avait alors vingt et un ans. On était en 1855. Pour s'expliquer cette extraordinaire et subite fortune, il faut savoir que, dans la doctrine chinoise, manquer de postérité est le plus grand des crimes ; c'est un déshonneur, alors que chez ce peuple prolifique avoir un héritier est la plus grande des joies...

Et, pressés par les questions qui, sur lui, tombaient drues comme grêle, l'orateur nous raconta la vie étonnante d'imprévu de cette femme ambitieuse, douée comme le furent ses devancières en l'art de gouverner, Catherine II et Marie-Thérèse, auxquelles on peut la comparer, en tenant compte des latitudes.

Il nous dit l'énergie de son caractère, la netteté de ses décisions, et aussi les craintes qu'elle peut inspirer, car cette impératrice de soixante-six ans ne semble pas en être encore arrivée à sa dernière évolution.

J'aurais voulu reproduire ici cette page familière d'histoire contemporaine qui prend tant d'intérêt par les événements récents et ceux qui vont suivre, mais il faut renvoyer la suite à une prochaine chronique, pour ne pas dépasser les limites qui nous sont assignées.

D'ailleurs, le récit de la vie de l'impératrice de la Chine, dont l'aventure a vraiment l'intérêt d'un roman, sera, hélas! au train dont vont les choses en Extrême-Orient, encore d'actualité pendant longtemps, et comme le faisaient les romanciers d'autrefois, je puis le renvoyer au "prochain numéro."

FELIX DUQUESNEL.

CAUSERIE DU DOCTEUR

LE MAL DE TETE

Le mal de tête est une douleur spontanée qui a son siège à la tête. Mais ce siège lui-même peut varier, car la douleur frappe des points divers de l'extrémité supérieure du corps. La douleur de tête occupe tantôt la région frontale, tantôt la région occipitale, ou encore le sommet de la tête, ou les côtés, la région temporale ; parfois, elle atteint la région sus-orbitaire, c'est-à-dire au-dessus de l'œil, et quelquefois même un point quelconque de l'extrémité céphalique, un point très limité. Le malade dit alors qu'il lui semble qu'en ce point, on a enfoncé un clou.

Le mal de tête se distingue de la migraine, qui frappe une moitié latérale de la tête et s'accompagne, en outre, de différents autres symptômes. Il présente des caractères variables d'intensité et de durée.

La douleur est passagère ou continue ; passagère, elle est aiguë et fugace, et prend alors le nom de céphalalgie ; chronique et sourde quand elle est continue, on l'appelle encore céphalée.

Le malade dépeint sa douleur par mille comparaisons: tantôt il éprouve une sorte de constriction, il lui semble que la tête est serrée comme dans un étau; tantôt il ressent des éclairs de douleurs; chez celui-ci, la tête est lourde, pesante, celui-là croit au contraire, que la tête est vide ; d'autres ont la sensation d'un liquide qui se déplace et ballotte dans la tête. Parfois, le patient éprouve une douleur si vive, qu'il ne peut s'empêcher de crier; d'autres fois, il est obligé de porter ou de soutenir la tête avec les mains, il se presse le front ou les régions douloureuses, l'appuie sur un corps froid, sur du marbre.

Le plus souvent, le mal de tête s'accompagnent de quelques troubles du côté des organes des sens. La vue est plus ou moins troublée, elle présente un certain degré d'affaiblissement; l'œil ne peut fixer, et semble craindre la lumière qui lui fait subir une douloureuse impression. L'oreille participe aussi à ces phénomènes de sensibilité: des bourdonnements ou des sifflements d'oreille se font entendre; d'autres fois, un bruit de tintouin ou un bruit de cloche, un bruit de scie ou de rape, l'ouïe devient dure, et parfois même la perception auditive est nulle, à moins que, par un contraste singulier, elle ne devienne d'une acuité exagérée, d'une finesse remarquable. L'odorat présente aussi des particularités dans le mal de tête: il est parfois diminué et même nul, d'autres fois, l'olfaction est exagérée et rend toute odeur intolérable, si agréable qu'elle puisse être. La sensibilité de la peau n'est pas intacte pendant la durée de la douleur de tête: elle est, selon les personnes atteintes, exagérée ou diminuée et même supprimée.

Celui qui est atteint de céphalée ou de céphalalgie subit en même temps quelques troubles digestifs : la bouche est mauvaise, la langue chargée, recouverte d'un enduit plus ou moins épais, de couleur blanche ou d'un brun sale ; il y a de l'inappétence ou du dégoût pour les aliments.

Généralement, il existe en même temps un sentiment de malaise, de l'inaptitude au travail, de la tristesse, avec un besoin de repos et de tranquillité. Le malade est mieux au lit que debout : il recherche surtout le silence et désire l'obscurité. Le moindre bruit et le moindre mouvement exaspèrent la douleur, et provoquent l'irritabilité du patient, qui est maussade, chagrin et morose, tant que dure la céphalalgie.

La douleur a son point de départ dans la peau ou les tissus sous-jacents, c'est-à-dire dans le cuir chevelu, ou bien dans les nerfs du cuir chevelu. Parfois, il semble qu'elle prenne naissance dans les os ; d'autres fois, elle a son origine dans le cerveau lui-même ou ses enveloppes. Le plus souvent, le siège de la douleur est indécis, et l'on ne peut déterminer le point précis où elle est née.

Quoiqu'il en soit, la douleur de tête se rencontre dans les affections du cuir chevelu et des os du crâne, dans les lésions des centres nerveux ainsi que dans les névroses. Elle s'observe aussi dans certaines maladies fébriles, et l'on sait l'importance qu'elle acquiert au point de vue du diagnostic dans la fièvre typhoïde.

Le mal de tête accompagne certaines affections des voies digestives, ainsi que certaines maladies spéciales à la femme. La chlorose et l'anémie prédisposent aussi à la céphalalgie; il en est de même, mais par un effet inverse, de la pléthore.

La céphalalgie est aussi un des principaux symptômes des empoisonnements de toute nature.

Telles sont les diverses causes du mal de tête.

Nous ne pouvons décrire la céphalalgie pour chaque cas particulier, et nous ne ferons qu'indiquer brièvement les caractères qui lui sont propres, dans quelques-unes de ces différentes maladies.

Parmi les affections du cuir chevelu, dont la céphalalgie est un des principaux symptômes, il faut citer les névralgies du cuir chevelu.

Ici, la douleur survient par accès elle est superficielle et s'exagère à la pression; parfois, elle est comparée à des élancements, à des éclairs, et souvent elle provoque des sueurs, et s'accompagne presque toujours de troubles de la vue et de l'ouïe.

Dans le rhumatisme du cuir chevelu, elle reconnait le plus souvent pour cause le froid; on la rencontre chez nombre d'individus chauves. Les affections de l'œil, de l'oreille, du nez, surtout le coryza, provoquent la douleur de tête.

Parmi les lésions ou maladies du centre nerveux, qui donnent naissance au mal de tête, il faut citer la congestion cérébrale et l'anémie. Dans la congestion, la douleur est intérieure, la tête semble serrée ou comprimée, comme si elle allait éclater ; de plus, il y a de la torpeur intellectuelle et des vertiges, en même temps que la figure est rouge, cramoisie et couverte de sueur ; des saignements de nez, d'ailleurs salutaires, surviennent bientôt et soulagent le malade. Cette céphalalgie se rencontre chez les individus pléthoriques, chez ceux qui sont exposés au coup de chaleur ou au coup de soleil, chez celui qui fait de violents efforts ou travaille tête baissée, ainsi que chez celui qui fait des excès de boissons. Dans l'anémie du cerveau, la douleur de tête est de règle, elle cède sous l'influence du repos au lit. Les autres affections cérébrales s'accompagnent de symptômes différents qui imposent le diagnostic.

On a décrit une céphalalgie essentiellement nerveuse, qui se rencontre surtout dans la neurasthénie : nous l'avons rappelée dans une précédente causerie.

La douleur de tête se manifeste encore dans un grand nombre de maladies des divers organes. Elle se montre fréquemment dans les affections aigues des voies digestives. Dans la simple indigestion, elle est de peu de durée, mais elle est parfois atroce ; habituelle dans l'embarras gastrique, avec ou sans fièvre, on l'observe encore chez les individus constipés, et chez ceux qui ont des vers.

La douleur de tête, qui existe presque toujours dans les maladies accompagnées de fièvre, s'observe encore chez les diabétiques et les albuminuriques : l'examen des urines acquiert ici une importance toute particulière.

Chez l'enfant, pendant la période de croissance, la céphalée n'est pas rare: elle s'accompagne de douleurs dans les articulations et principalement dans les genoux. Elle cède au repos physique et intellectuel.

Enfin, la douleur de tête est un des premiers symptômes des empoisonnements de quelque nature qu'ils soient. Fréquente dans les empoisonnements alimentaires et survenant dès le début de l'intoxication, la céphalée s'observe aussi dans l'empoisonnement par le plomb, l'oxyde de carbone, le sulfure de carbone, l'alcool et le tabac. L'ouvrier peintre, le cuisinier, le chauffeur, sont souvent atteints de maux de tête. Le buveur et le fumeur, quand ils ont fait des excès, ont "mal aux cheveux".

Les nombreuses causes du mal de tête indiquent le traitement.

Passagère, la céphalalgie cède au repos, au sommeil. L'antipyrine ou la phénacétine à faibles doses, peuvent suffire à la faire disparaître. Les bromures, le sulfate de quinine, l'aconitine ont leurs indications dans la névralgie du cuir chevelu ; il en est de même de l'antipyrine, de la phénacétine, de l'exalgine et de la lactophénine. Parfois, il sera bon de recourir aux applications chaudes ou froides.

L'antiseptie intestinale sera de rigueur dans les affections des voies digestives; et, souvent aussi, les purgatifs feront merveille. La constipation sera combattue par les grains de Vals ou les eaux minérales purgatives.

Les états congestifs réclament une hygiène spéciale.

L'anémie et la chlorose se trouveront bien de l'hydrothérapie et des préparations ferrugineuses surtout, telles que les dragées de la reine du fer, ou l'eau de la reine du fer.

Chez les nerveux, les surmenés intellectuels, le repos, l'isolement, l'hydrothérapie, le séjour à la campagne, l'électricité seront d'une grande utilité.

Le neurasthénique tirera tout profit de la Kola et des glycérophosphates.

Dans l'empoisonnement professionnel, il faudra souvent changer de profession.

La céphalée due aux organes des sens, exige un traitement spécial.

La Soie "CACOON" ou "NEAT" est le produit pur et sans mélange du ver à soie.

La Soie Corticelli pour coudre est faite de cent brins parfaits de cette pure soie.

La force de chaque brin est mise à l'épreuve et évaluée, ainsi que l'uniformité de la grosseur afin d'éviter les nœuds ou qu'elle se fende, au moyen d'une machine d'une parfaite précision.

La Soie Corticelli pour Coudre est une Soie recommandable.

VENDUE PARTOUT.

Corticelli

Le Corset D. & A.

"CREST"

est fait de telle sorte, que la construction à la hanche est souple et remplie de confort, et absolument.....

INCASSALE

Il n'est point grossier—comme la plupart des corsets réputés incassables.

Les femmes actives, dont les corsets se brisent toujours au-dessus des hanches, trouve dans le " D. & A. Crest " la solidité de la hanche, qu'elles cherchaient à obtenir.

Prix seulement $1.25 à $1.50

BUSCS (Clasps) de Corsets garantis

Fig. 1.

Si le BUSC de votre Corset CASSE, nous le réparons à nos frais. . . . . .

Le moyen est d'ACHETER notre CORSET ETAMPE qui ne se trouve pas ailleurs. . .

De tous nos Corsets de 35c et plus le BOUT des ACIERS est RIVÉ, ce qui EMPÊCHE de percer l'étoffe, les fait durer le double du temps, avantage qu'on ne trouve pas ailleurs.

J. B. A. LANCTOT, 152 rue St-Laurent, FABRICANT de GANTS. Téléphone Main 3187.

PUNAISES Détruites

Par une application du poison liquide de Lyons . . . .

J. T. LYONS,

Pharmacien,

COIN RUES CRAIG et BLEURY

Francis Brunet

Plomberie, Appareils à Gaz, à Eau Chaude . . .

Assortiment complet et choisi de Brackets et Gazeliers, Combines Electriques et à Gaz

1588 Rue Notre-Dame

(Vis-à-vis le Palais de Justice)

Tel. Bell [Main] 2907.

Tel. des Marchands 413.

Si vous désirez économiser de l'argent

et vous procurer la meilleure machine au plus bas prix du gros, voici maintenant votre chance. Achetez directement de la fabrique et épargnez ainsi les profits des agents. Tous les accessoires gratis. Essai de 30 jours. Garantie pour cinq ans. Machine de $40.00 pour $20.00, $50.00 pour $23.00. Envoyez pour notre grand catalogue illustré et les témoignages que nous avons, le tout gratis.

THE BAILEY DONALSON CO., 30 Rue des Enfants-Trouvés, Montréal. Dépt. J. A. h-q. mer-s-jno

R·I·P·A·N·S

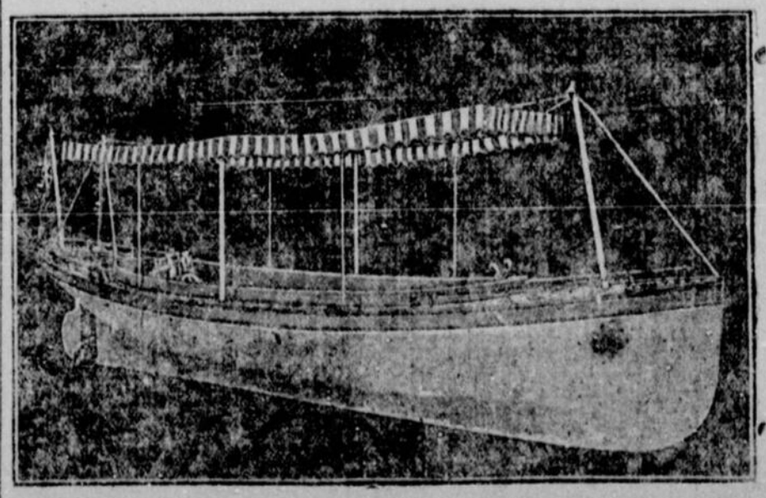
GUERISSENT

L'Acidite de l'Estomac

Combien de fois n'entendons-nous pas cette remarque, "Je donnerais n'importe quoi pour être débarrassé de cette acidité de l'estomac." Les personnes qui souffrent ainsi devraient faire usage des Ripans Tabules. Le résultat qu'ils produiraient chez eux serait aussi bienfaisant que celui constaté par une ménagère demeurant à Yates, Mich., qui écrit : "Pendant cinq ou six ans j'ai souffert d'acidité et de faiblesse d'estomac, et pendant des semaines il me semblait que j'avais du vinaigre dans l'estomac, j'étais malade et très sensible et chaque fois que j'étais particulièrement malade j'éprouvais des douleurs continuelles à l'estomac. Je devais sevrer mes bébés, ayant l'estomac trop acide, cela les affectant. La senteur des aliments me rendait malade et les remèdes des médecins ne me soulageaient que temporairement. Mon estomac devint si faible que je ne pouvais manger d'aliments solides. Pendant trois ou quatre semaines je vivais d'œufs et de lait frais. Je lus une annonce des Ripans Tabules pour les troubles d'estomac, et j'envoyai pour en avoir une boite échantillon. D'abord je crus qu'ils ne me faisaient aucun bien ; mon estomac était, après un repas copieux, aussi acide qu'avant, mais je n'abandonnai point, et quand j'eus fini cette boite mon estomac était un peu mieux. Je m'en procurai d'autres et j'en prends depuis ce temps, et je suis presque guérie."

ON DEMANDE—Un cas de mauvaise santé que les RIPANS ne guériront pas. Ils bannissent la douleur et prolongent la vie. Un donne du soulagement. Faites attention au mot RIPANS sur le paquet et n'acceptez pas de substitutions. RIPANS, 10 pour 5 cts. On peut se les procurer chez n'importe quel pharmacien. Dix échantillons et un millier de témoignages seront adressés à n'importe quelle adresse, pour 5cts envoyés à RIPANS CHEMICAL CO., No 10 rue Spruce, New-York.

Vogue Ma Nacelle



SPORTS— Voulez-vous du confort, de la vitesse, de la sureté dans votre embarcation ?

Servez-vous de nos

Moteurs a Gazoline

Venez les voir fonctionner à nos magasins :

Cultivateurs, Voulez-vous des Instruments Aratoires?

Peintres, Voulez-vous les Meilleures Peintures?

Contracteurs, Voulez-vous les Meilleurs Matériaux?

Forgerons, Voulez-vous un grand choix de Ferronneries ?

Venez tous au magasin du peuple, où vous servis à souhait.

I. L. LAFLEUR, 1930-1932 Rue Notre-Dame et 55-57 Rue Dupré

TELEPHONES—Bell 2220.—Bell Privé 334a Mount.—Marchands 248.

FETE DU 14 JUILLET 1900

Liste des numéros qui ont gagné à la Tombola organisée par l'Union Nationale Française

15	27	45	49	2578	2622	2735	2751
71	72	125	137	2784	2789	2829	2833
140	147	150	168	2841	2869	2874	2890
192	199	291	310	2911	2949	2950	2964
340	342	355	424	3043	3049	3069	3081
427	449	466	479	3110	3113	3117	3165
482	492	493	510	3183	3188	3240	3246
883	551	552	596	3268	3281	3300	3326
602	609	613	514	3334	3345	3419	3450
627	638	644	646	3458	3483	3485	3550
671	681	688	704	3570	3577	3596	3639
713	722	725	726	3655	3698	3703	3720
759	775	788	791	3735	3741	3761	3763
796	814	819	821	3797	3879	3880	3887
831	837	844	851	3915	3938	3940	3974
855	879	884	890	3986	4039	4058	4117
891	931	1012	1023	4126	4134	4141	4143
1033	1045	1070	1076	4166	4200	4206	4213
1145	1150	1186	1235	4233	4259	4265	4854
1263	1274	1288	1310	4358	4360	4434	4448
1311	1316	1318	1320	4452	4545	4565	4604
1336	1351	1366	1413	4627	4628	4639	4740
1424	1426	1435	1439	4745	4759	4763	4769
1471	1489	1521	1531	4785	4807	4837	4866
1547	1569	1586	1587	4868	4903	4923	4928
1629	1662	1668	1776	4938	4950	4962	4991
1891	1907	1938	1941	5019	5026	5050	5066
2008	2024	2042	2077	5127	5141	5173	5189
2092	2098	2108	2156	5261	5272	5294	5304
2167	2259	2279	2290	5357	5373	5465	5447
2297	2311	2328	2340				
2370	2384	2386	2406				
2407	2409	2458	2521				
2524	2551	2559	2566				

Les lots pourront être réclamés à la Maison de Refuge, 42 Cadieux, du 21 au 28 juillet, de 7 h. à 9 h. p.m.

L'UNION POSTALE UNIVERSELLE

LES FETES DU JUBILE

Paris, juillet.

Une correspondance de Berne adressée à "l'Indépendance belge" donne d'intéressants détails sur le congrès postal universel qui vient de se tenir en cette ville.

Berne, écrit le correspondant, n'est pas seulement la capitale de la Suisse la ville "fédérale", comme on dit ici. C'est en même temps la ville la plus caractéristique, la plus suisse de ce petit pays. Elle a conservé ses maisons à arcades, à pignons ajourés, ses tours massives, et l'étranger sent revivre ici quelque chose de ce bon vieux temps où l'empire de Berne s'étendait au loin, jusque sur les bords du bleu Léman.

Berne est restée telle quelle pour l'arrivée des hôtes que lui amène le vingt-cinquième congrès postal universel ; pas de drapeaux, pas de chamarrures dans les vieilles rues tortueuses. Seul le palais fédéral, qui dresse au-dessus de l'Aar sa tour massive encore inachevée, a arboré le drapeau fédéral, la croix blanche sur fond rouge. A l'entrée du palais il règne une animation inaccoutumée. Le congrès se réunit à 9 heures, dans la salle du conseil national qui, avec ses colonnades, le ton sombre de ses murs, garde un aspect digne, presque sévère ; les délégués arrivent par groupes, devisant gaiement. On se présente, les mains se serrent, les conversations s'engagent, ici en allemand, là en anglais, mais surtout en français. Les délégués sont au nombre de 88, et il y a autant d'invités. Aussi la salle est-elle bientôt pleine.

Au milieu du brouhaha des conversations, du va-et-vient des gens qui cherchent leur place, on distingue quelques figures. Voici tout d'abord M. de Podbielsky, secrétaire d'Etat du département impérial allemand des postes, grand, blond, l'œil vif, la moustache relevée, le type de l'officier prussien ; on sait, du reste, qu'il est général de cavalerie et sur l'uniforme bleu clair scintillent d'innombrables décorations. M. Mougeot est retenu à Paris par ses occupations parlementaires. On remarque quelques types exotiques : M. Janvier, un nègre du plus beau noir, le représentant haïtien ; M. Min Yen Tchang, délégué par le gouvernement de la Corée, en brillant uniforme, aux épaulettes frangées d'or; les deux délégués japonais. Les représentants de Hongrie, en veston d'astrakan; les culottes rouges, enserrées dans des bottes vernies, font sensation. Puis, c'est la multitude des uniformes diplomatiques, des fracs à col d'or où brillent les décorations, tandis que, très simples, sans un brillant, sans un galon, les membres du conseil fédéral prennent place au premier rang devant le siège de la présidence.

C'est M. Zemp, chef du département fédéral des postes et chemins de fer, qui occupe ce dernier. Belle tête de vieillard, barbe et cheveux blancs, l'expression énergique, le parler rude et grave. Il fait en allemand le discours d'ouverture et rappelle au milieu du grand silence les commencements, les progrès, le développement continu de l'union dont on fête aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire, les "noces d'argent" comme a dit ensuite M. Ansault, M. Ansault, qui est le directeur de l'exploitation postale en France, est le doyen d'âge de l'assemblée; il a été successivement délégué à tous les congrès de l'union depuis 1875, et c'est à lui que revenait la tâche de remercier le représentant du gouvernement helvétique. Il s'en est acquitté avec beaucoup de bonheur, rappelant la mémoire de tous ceux qui furent délégués avec lui au premier congrès de Berne en 1875, et qui aujourd'hui ont quitté la carrière, en particulier de M. Stephan, le fondateur de l'union. Mais il est encore, dans l'assemblée, un vétéran de 1875 c'est M. Lahovary, délégué de Roumanie, auquel on a fait une ovation.

La présidence du congrès est confiée à M. Zemp, la vice-présidence à M. Ruffy, l'actif et intelligent chef du bureau international.

Après quelques paroles prononcées en français par M. de Podbielski, qui espère " que nos successeurs pourront regarder dans le passé d'ici à vingt-cinq ans avec la même satisfaction que nous le faisons aujourd'hui", le congrès accepte à l'unanimité l'invitation faite par le gouvernement italien de fixer le prochain congrès à Rome en 1904.

On lit ensuite un télégramme de félicitations du gouvernement allemand ainsi qu'une proposition de la délégation allemande demandant qu'il soit constitué un fonds pour l'érection d'un monument à Berne en mémoire de la fondation de l'union. Le coût ne dépasserait pas 200,000 francs, somme qui serait prélevée en une série d'années sur les crédits alloués au bureau international, qu'on porterait de 100 à 125,000 francs. La question sera discutée en commission.

La séance est levée à onze heures. On se précipite au bureau de poste spécial établi à côté de la salle où les délégués se font distribuer des cartes postales et des timbres du jubilé. En Suisse, on ne vendra plus, pendant six mois, que cela dans les bureaux postaux qui en ont déjà 12 millions de disponibles ; on en tire, en outre, 700,000 par jour. D'ici à peu de temps, ces timbres seront donc légion et circuleront dans toutes les mains. Néanmoins, ils excitent la curiosité générale, et on faisait queue pendant des heures, le matin, dans les bureaux publics pour parvenir aux guichets. Notons, en outre, que le bureau du congrès mettra sur ses envois un sceau spécial, et comme celui-ci sera détruit après le 5 juillet, toutes les cartes, les enveloppes qui en seront munies, feront la joie des philatélistes. Inutile de dire que le bureau a fort à faire.

LA MER

Premières impressions

...Et tout à coup, là-bas, au fond de l'horizon, c'est la mer. C'est l'immense nappe vert bleu, enveloppée des fins brouillards du soir, parsemée çà et là de points blancs : comme des vagues qui se brisent contre les écueils.

Le premier coup d'œil ne découvre pas l'imposante étendue que l'on avait rêvée. Non, dans ce lointain, elle se montre avec des proportions très réduites calme, attrayante. Elle semble vouloir épargner au regard des sensations trop brusques et l'habituer graduellement à son immensité.

Quelles belles nuances le soleil couchant lui donne en ce moment! Quel magnifique spectacle ! Et comme il est ineffaçable le souvenir gravé dans le cœur et l'esprit par cette première vue de l'Océan !

Salut, ô mer ! Image splendide de l'infini.

Ta majesté émerveille le regard. Glorieux miroir où vient se refléter la "toute-puissance" de celui qui a tracé tes vastes limites. Soit que tes flots calmes réfléchissent l'azur du ciel et viennent mollement caresser la grève ; soit que tes vagues se heurtent comme dans une lutte fratricide, tu es toujours le symbole du pouvoir sans bornes.

Tu es l'"inaltérable". Le temps qui met son cachet sur les autres œuvres de la nature ne saurait tracer de rides sur ton sein d'azur. Tout change autour de toi. Tes bords ont vu se succéder bien des peuples; tes ondes ont mouillé bien des murailles renversées aujourd'hui. — Loi universelle. Peuples et individus grandissent, brillent et disparaissent.—Mais cette loi, qui fait de la terre un vaste suaire, n'a pas été posée pour toi. Tu es la même qu'au jour où Dieu te creusa ton lit ; tes flots ont gardé leur même couleur; tes vagues s'agitent sur les mêmes rivages; les mêmes habitants se jouent dans tes profondes abîmes, et tu chantes toujours l'hymne que ta voix puissante disait aux premiers jours de la création. Et si tu connais un changement, ce n'est que le flux et le reflux de tes ondes lorsqu'elles quittent le rivage pour y revenir bientôt en se jouant.

" Tu es libre." Elles s'élancent tes vagues, et quelle barrière pourrait briser leur élan? Que peut sur toi l'homme, ce dominateur qui veut tout soumettre à son sceptre? Il se partage la terre: il la transforme, la sillonne de ses travaux, l'embellit ou la couvre de ruines. Mais comment pourrait-il établir des limites dans ton domaine, transformer le moindre de tes flots, creuser le moindre sillon? Comment pourrait-il sonder tes mystérieuses profondeurs ? Lorsque ses navires ont laissé une petite traînée d'écume, tu aplanis de nouveau tes ondes et rien ne reste de leur passage.

" Tu es invincible." Voyez comme il secoue les embarcations de l'homme, l'Océan! Comme il les jette de vague en vague, ainsi que le plus petit de ses coquillages! Et il tremble, l'homme, le roi de la création, il tremble devant cette colère, et il ne peut rien. Et toi, selon ton caprice, tu le rejettes éperdu sur le rivage ou bien tu l'engloutis dans ton sein — tombe gigantesque pour un grain de poussière.

Et ses flottes puissantes! N'est-ce pas le même jeu pour toi d'engloutir un navire où une multitude ? et lorsque éclate la tempête, la même tombe ne suffit-elle pas pour la petite barque de pêcheurs et les escadres de grands cuirassés ?

" Tu es belle." Tu es belle dans ta majestueuse tranquillité. Alors ta vaste nappe se teint de l'azur du ciel et du vert des algues, et les barques des pêcheurs avec leurs voiles blanches viennent s'y mirer en la fendant, légères comme le goéland. — Coiffée de pourpre à l'aurore, lumineuse comme un cristal sous les rayons du soleil du matin, tu le reçois le soir quand il s'incline à l'horizon. Il semble se plonger dans les flots et les embrasser avant de disparaître.— Sentez-vous cette brise qui vient caresser les flots, les soulève en petites vagues qui clapotent ? Entendez-vous ces chants des bateliers qui s'unissent au grand murmure des eaux dans une mélodie grave et touchante, alors que le soir tombe et que la lune commence à transformer la plaine liquide en un miroir d'argent ?

Tu es belle dans l'horreur encore plus majestueuse de tes colères. Ecoutez ! C'est le mugissement des vagues qui s'entrechoquent. Semblable au bruit du tonnerre répercuté par les échos, leur voix se mêle à celle des vents qui les soulèvent et se prolonge en sourds grondements. Elles se précipitent avec rage contre les falaises, elles bondissent sur la grève en jetant au loin des paquets d'écume. Voudraient-elles élargir le domaine de l'Océan ? O majesté de la tempête ! En face de ces fureurs grandioses que sont les colères de l'homme ? Que sont ses trépignements de rage en face des flots en courroux ? Que sont ses cris de dépit et de vengeance auprès de cette voix solennelle ?

Ah ! qu'il fait bon méditer en face de la mer ! Comme l'âme s'élève vers Dieu ! Comme on y voit la petitesse de l'homme à côté des grands spectacles qu'il contemple ! Comme on y découvre aussi sa grandeur, puisque c'est pour lui que tout cela a été fait, puisqu'il en jouit, puisqu'il en est le roi !

J. de VEDIENNE.

Le Grand Magasin ferme à 1 heure aujourd'hui.

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le Plus Grand Magasin de Montréal. 21 juillet 1900

Vente à Bon Marché de Juillet

MARCHANDISES DE MODES POUR L'ETE

Nous vendons quelques-unes de nos marchandises de mode avec profit, d'autres avec pertes, nous essayons d'établir une moyenne. Mais vendre les marchandises de modes au prix coûtant est un problème ardu. Des plus hasardeux. Des lots considérables de marchandises précieuses sont vendues pour presque rien maintenant. Vous ne devriez pas manquer cette occasion.

Tous les modèles importés dans les marchandises de mode, à moitié prix.

Tous les chapeaux de paille, de couleurs, non garnis, à moitié prix.

Costumes de Promenade pour Dames

Ce sont les meilleurs costumes de promenade pour Dames, pendant ces temps chauds.

Elégants costumes Khaki en toile à voile, pour Dames, taillé à la dernière mode, garni de galon militaire crème, jupe taillée ample. Régulier $6.00. Prix de la vente de juillet $3.95

Costumes en Piqué blanc, pour Dames, gilet Eton, grands revers et collet, jupe ample, et avec ourlet de 6 pouces. Régulier $4.95. Prix de la vente de juillet $3.85

Costumes en Denim, pour Dames, dans les nuances les plus nouvelles, garnis de galon, élégant gilet Eton. Régulier $6.50. Prix de la vente de juillet $4.80

JUPES D'ETE POUR DAMES

Toujours unies et élégantes et très à la mode maintenant. Les prix de la vente de juillet sont en force.

Jupes de promenade en Piqué blanc pour Dames, taillées amples et à la dernière mode, garnies d'une insertion, plis renversés en arrière $2.75. Prix de la vente de juillet $1.87

Jupes en toile écrue, pour Dames, en plaid bleu de fantaisie et avec volants en éventail, plis " box " en arrière $3.80. Prix de la vente de juillet $2.60

Jupes en Piqué blanc pour Dames, dans les patrons les plus nouveaux, garnies d'un belle insertion de broderie, taillées amples, $4.75. Prix de la vente de juillet $3.55

JOLIES COIFFURES

Toutes les formes et patrons nouveaux dans les coiffures d'été légères pour enfants, tous aux prix de la vente de juillet.

Bonnettes avec broderies blanches, pour enfants, ruche ample en linon et grosse boucle, régulier, 50c. Prix de la vente de juillet 22c

Bonnettes en mousseline, pour enfants ges boucles. Se vendant 75c. Prix de la vente de juillet 50c

Calotte en broderie, plis en éventail, larBelles Tourmalines en linon blanc, pour enfants, calotte ample, garnies de brodeges, larges boucles. Régulier 50c. Prix de la vente de juillet 38c

Costumes de Bain pour Dames

Allez au bord de la mer muni d'un costume de bain, il vous coûtera beaucoup moins ici ; nous avons tous les patrons les plus nouveaux en magasin.

Beaux costumes de bain, en flanelle bleue marin, pour Dames,collet matelot, manches courtes, jupe ample,bien garnie de galon crème. Régulier $3.50. Prix de la vente de juillet $2.79

Beaux costumes de bain en serge flanelle, pour Dames, faits avec collet pointu de fantaisie, plis " box " en avant, garnis de grands boutons de nacre, manches courtes, jupe ample, garnie de galon crème. Prix de la vente de juillet $4.50

OFFRES ETONNANTES POUR LUNDI

	Régulier	Samedi.
Ceintures en cuir, pour Dames	10	4½
Chapeaux de paille, pour petits garçons	15	8
Corsets d'été pour Dames	50	23
Matinées pour Dames	55	24
Bas de coton, pour enfants	20	7
Pots à barbe en porcelaine	25	10
Services à potage, 3 morceaux	50	25
Tasses et soucoupes	15	5
Aveine roulée	5	2½
Corn Starch	10	6½
Sauce Club Worchester	10	7½
Beau saumon rouge	15	10
Cacao Webb's	10	7½
Presses citrons	15	9
Assiettes pour crème à la glace	30	19
Poule à pétrole	75	49

Les ordres par la malle sont promptement exécutés. Envoyez pour notre nouveau catalogue.

LA CIE S. CARSLEY, Limitee

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, MONTREAL.—134 à 171 St-Jacques, MONTREAL

LA LUMIERE AUER

ACADEMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE DE MONTREAL

MONTRÉAL, 16 AVRIL, 1900.

THE AUER LIGHT CO., Montréal.

MESSIEURS,

Je me fais un plaisir d'attester que, depuis quatre ans que le système Auer fonctionne dans ma maison, il m'a donné entière satisfaction, aussi bien sous le rapport de l'éclairage que sous celui de l'économie. Je n'ai qu'à me louer également de la politesse de vos employés.

Recevez, Messieurs, mes salutations.

(Signé) A. LEBLOND DE BRUMATH,
Principal

Lumieres pour essai installees gratis.

CURIOSITES MEDICALES

LA SUGGESTION

Parmi les innombrables congrès internationaux — on en compte bien cent cinquante au moins — qui tiendront, cet été, leurs assises dans le palais du Cours-la-Reine, nous aurons un congrès de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique. Ce congrès consacrera sans doute le triomphe de ce qu'on appelle, dans le monde savant, l'école de Nancy, triomphe d'autant plus facile que l'école de la Salpêtrière, depuis la mort de son chef, le professeur Charcot, n'est, en quelque sorte, désintéressée de la question.

Au reste, les ardeurs combatives de la première heure se sont calmées. De la phase théorique on est passé dans la phase pratique. Et la suggestion hypnotique, qui a conquis sa place au soleil, s'affirme surtout aujourd'hui comme une méthode thérapeutique, s'adressant à l'âme ou plutôt au cerveau dégénéré de nos contemporains, dont elle s'attache à redresser les travers et à corriger les aberrations. Y réussit-elle avec autant de succès que le prétendent ses adeptes? On pourrait douter si les comptes rendus de la Société d'hypnologie que préside le docteur Voisin n'enregistraient chaque mois des exemples de guérisons psychiques non moins curieux que probants.

J'en citerai quelques-uns qui pourront vous donner une idée des étranges aberrations qui se dissimulent dans les plis de nos cerveaux et qui montreront en même temps le rôle de de la psychothérapie:

Un homme de trente ans, soigné par le docteur Studelmann, de Wurzbourg, était torturé depuis sa jeunesse par les préoccupations les plus singulières. Il ne pouvait voir une mouche qui vole, une allumette, la cendre d'un cigare, les taches de bougie tombées à terre, une carte d'entrée à un concert, un morceau de fer trouvé dans la rue, sans se demander avec angoisse ce que deviendraient dans l'avenir ces divers objets dont le sort n'intéresse pas, en général, le commun des mortels. Les choses les plus insignifiantes étaient pour lui la source d'obsessions continuelles qui lui rendaient la vie fort difficile. M. Studelmann le soumit pendant quatorze jours à une cure de suggestion hypnotique répétée deux fois par jour. Aujourd'hui, le malade est complètement guéri; le sort des mouches ne le préoccupe plus et, depuis quinze mois, la guérison ne s'est pas démentie.

Une dame de trente-huit ans, sujette depuis longtemps à des troubles nerveux, fut prise, un jour, en traversant un tunnel, d'une crise d'angoisse avec sensation d'étouffement, constriction à l'épigastre, palpitations. Le trajet dans le tunnel fut heureusement de courte durée, car la malade allait ouvrir la portière pour sauter sur la voie. Ce fut sa première crise de "claustrophobie". Dès lors elle n'entre plus dans une église, au musée, au théâtre, sans être prise immédiatement d'une crise analogue qui disparaît dès qu'elle se trouve dehors. Il faut qu'elle sorte, qu'elle s'échappe, rien ne saurait la retenir Il lui semble qu'elle mourrait si on l'empêchait de sortir. De même, elle ne peut se trouver dans une foule, au milieu d'une fête publique, sans éprouver la même sensation d'angoisse et d'étouffement. Grâce à l'hypnotisme, cette malade fut guérie en un mois par le docteur Gorodichze.

La suggestion verbale peut être aidée dans certains cas par différents agents physiques qui réussissent mieux que la parole seule. C'est ce que M. Bérillon appelle la "suggestion armée."

M. Voisin a rapporté l'histoire d'une jeune fille qui, depuis trois jours, étaient atteinte de spasmes rythmés du diaphragme, sorte de hoquet convulsif, qui l'empêchait presque complètement de parler et d'avaler. Comme elle refusait de se laisser hypnotiser, M. Voisin lui annonça qu'il allait recourir à un médicament d'une puissance extraordinaire en moins d'une heure, ce médicament allait colorer les urines en bleu et la guérison serait immédiate. Il prescrivit une pilule contenant cinq centigrammes de bleu de méthylène. Quarante minutes après l'ingestion de la pilule, les urines devenaient bleues,en effet, et aussitôt les secousses convulsives du diaphragme disparaissaient pour ne plus revenir.

Van Gebuchten a réussi de même à arrêter net des vomissements incoercibles, au moyen d'applications sur la peau de l'épigastre de bleu de méthylène dissous dans du collodion.

Je dois dire que, si l'emploi du bleu de méthylène comme moyen suggestif est d'une application récente, le "coup de la fécule" est connu depuis longtemps. Et Brisquet guérissait jadis les spasmes et les vomissements de ses hystériques en leur prescrivant gravement une simple boulette de mie de pain. Mais il faisait alors de l'hypnotisme sans le savoir.

Au reste, les personnes suggestibles n'ont pas besoin, en général, de pilules. La parole suffit. Et chez les bons sujets, la suggestion peut même se faire par correspondance. M. Bernheim a cité le cas d'une Brésilienne qui jadis avait été débarrassée par l'hypnotisme d'un tic de la face, survenu à la suite d'une émotion. Reprise de son tic, elle vint trouver M. Bernheim qui la guérit cette fois par simple suggestion. Elle retourna au Brésil; mais à la suite d'une émotion, les tics reparurent. Désespérée, elle écrivit à son médecin qui, courrier par courrier, lui affirmait qu'elle était guérie. Et la lecture de cette lettre suffit, en effet, à faire disparaître le tic. Une autre fois encore, la même suggestion par lettre débarrassa cette malade d'obsessions et d'impulsions au suicide.

M. Bérillon ne fut pas moins heureux avec un jeune homme atteint d'incontinence d'urine, et qui venait d'être reçu à l'Ecole navale. Très affecté de son infirmité, craignant d'être réformé, ce jeune homme vint le trouver l'avant-veille de son entrée au "Borda", et il put le guérir en une seule séance. Mais, trois mois après, l'incontinence reparaît. Lettre éplorée du jeune marin. M. Bérillon écrit quelques mots suggestifs sur sa carte de visite et la lui envoie, en lui recommandant de lire attentivement ces mots chaque soir avant de se coucher. L'effet fut radical, et l'incontinence cessa définitivement.

On voit que le traitement par suggestion n'est pas d'un maniement très compliqué, et qu'à la rigueur, on peut le suivre avec succès même en voyage.

Dr OX.

E. Lepage & Cie.

Juillet

Ce mois chaud par excellence, est le mois dans lequel on fait une revue générale des différents stocks, et à la fin du mois il nous faut mettre ordre dans tous les départements, et ceux-ci se disputent l'honneur du meilleur résultat, et il va sans dire qu'un GROS VOLUME d'affaires vaut mieux qu'un GROS STOCK.

Toute marchandise que nous avons en trop grande quantité sera marquée à des prix de VENTE RAPIDE pendant ce mois, et c'est ainsi que nous nous excuserons pour les nombreux BARGAINS que nous offrirons LUNDI. Ils seront en abondance et devraient nous assurer une foule immense; mais n'attendez pas que la mane soit passée, venez à bonne heure.

Des milliers d'acheteurs ont répondu à notre annonce de VENDREDI; pas un est retourné dissatisfait de nos prix. Ceux de nos clients qui n'ont pu assister à cette vente devront se tenir prêts pour LUNDI MATIN.

Il y aura 4 lots sqr chaque plancher, mais ils comprendront des valeurs jusqu'ici inconnues.

NOTRE SPECIAL SUR LE PREMIER PLANCHER

20 doz. de chapeaux matelot en paille blanche de qualité extra, garnis de ruban de satin reversible dans toutes les couleurs, telles que brun, gris, myrtle, faon et bleu-marin, excellente valeur à 50c. Pour notre vente de Lundi, au prix ridicule de 10c

Lot No 1

2,000 verges de piqué cordé "Bedford" garanti au lavage, séulement trois bonnes nuances, nouveau rose, mauve et saumon, 30 pouces de largeur, sans égard aux prix coûtant. En vente lundi à 5c

Lot No 2

Des milliers et des milliers de verges de dentelle de toutes descriptions et couleurs, telles que blanc, crème et toutes autres nuances désirables, 2, 3 et 4 pouces de largeur, valant de 15c à 35c. Lundi, vous choisirez à 5c

Lot No 3

40 doz de beaux bas cachemires écossais en véritable fil d'île avec rayure en soie, offerts pour lundi au bas prix de, ... 15c la paire.

Grandeurs, 8½, 9, 9½.

NOTRE SPECIAL AU DEUXIEME ETAGE

175 doz. de SERVIETTES BLANCHES. La réduction de lundi sur ces marchandises mérite d'attirer la foule de toutes les parties de la ville, pour se les procurer. Bonnes serviet-tes "Union", de grandeur raisonnable, avec bords bleu et rouge. Valeur régulière, 8c. Lundi 1½c

Lot No 1

400 vgs. Soie. Balance de nos soies à 75c, 90c et $1.25, soie Taffetas Française. Grande variété de dessins, choix considérable dans les rayées, carreautées et fleuries de fantaisie, couleurs des plus nouvelles. Pour être vendue lundi, la verge 39c

Lot No 2

28 pièces de magnifique étoffe à robes française, très joli mélange de deux couleurs dans les gris, drab, gris-bleu, très beau fini en soie, 42 pcs. de largeur, valant réellement 58c. Notre prix Lundi à 22c

Lot No 3

Foulards Ponges Français, genre des plus riches et des plus originaux, couleurs et dessins exquis, 30 et 32 pouces de large, tous garantis, couleurs vives, qui se lavent. Valeur régulière, 35c, 42c et 48c. Pour notre vente de Lundi, tous à 25c

NOTRE SPECIAL AU TROISIEME ETAGE

Pour liquider la balance de costumes en Piqué et en Duck qui nous reste: Magnifiques costumes en Duck, uni, blanc et bleu, et en beau Piqué Cordé, garnis avec goût en appliqué et braid à effet très fashionable, prix régulier, $3.00, $3.75 et $4.90.

14 costumes en tout. Lundi, pour les faire disparaître..... 99c

Lot No 1

Chemises en batiste pour dames, très bien garnies de dentelle, confection parfaite, dans toutes les grandeurs. Prix régulier, 38c. Notre prix pour la vente de lundi... ..... 19c

Lot No 2

Robes de nuit en batiste Lansdowne pour dames, yoke carré, richement gauffré, et garni de belle insertion. Valeur régulière, 85c. Notre prix pour la vente de lundi 48c

Lot No 3

Réductions sans précédentes. Splendides matinées de couleurs, en percale anglais, démetie et guillaume zéphir, nouveautés de la saison. Prix variant de $1.25 à $2.00. Lundi 75c

NOTRE SPECIAL AU QUATRIEME ETAGE

Chapeaux de paille "Prêts-à-porter" de fantaisie ; formes très populaires et très bien garnis ; dix genres différents dans toutes les couleurs, le vrai article pour soeties, et coiffures de vacances, valant $2.00. Lundi..... 39c

Lot No 1

Tourmalines et capelines pour enfants et jeunes, en batiste suisse, très fine quelques-unes garnies de belle broderie de mousseline, d'autres toutes gauffrées et pincées. Le tout étant de la marchandise de haute qualité, mais un peu salie. Valeur de $1.25 à $3.00. Lundi 25c chaque.

Lot No 2

Chapeaux matelots. Couleurs cardinal, bleu-marin, brun, vert, garnis en ruban de soie cordée, formes nouvelles de cette saison. Très spécial. Lundi..... 10c

Lot No 3

10,000 bouquets de fleurs nouvelles, mignonnettes, hyacinthes, marguerites etc., Prix variant de 50c à $1.00. Pour lundi 10c

E. LEPAGE & CIE,

Coin Saint-Laurent et Sainte-Catherine.

Agents pour les Patrons " Bazaar Glove Fitting."

ECHO DU PIQUE-NIQUE DES EPICIERS

Lors de ce pique-nique à St-Jérôme, on a oublié de faire mention de l'amusement que se sont procuré un grand nombre d'eux à l'hôtel Labelle.

Pour ne dire qu'un mot, parlons de Mlle Beaudry, sœur de Mme M. de Repentigny, qui a exécuté plusieurs forts jolis morceaux avec succès.

Vint ensuite M. Charles Cadoret qui lui aussi fit entendre une partie bien choisie de son répertoire, et ceux qui l'ont déjà entendu savent l'apprécier. M. E. Cavanagh n'ayant pu assister au pique-nique, tel que la lettre de regrets qu'il a écrite, se fit représenter par Messieurs E. C. Lanctôt et F. C. Cadoret. Après que l'on se fut amusé à table et que les santés furent bues et commentées par MM. P. Daoust, M. de Repentigny, E. Beaudoin, Marchand, Voisard, etc., M. Cadoret fit quelques remarques bien senties sur l'Association des Epiciers. Entre autre il dit que cette association n'aura pas raison de se plaindre des efforts de M. Cavanagh pour faire diminuer les prix sur l'huile de charbon, et qu'il espérait que lorsque la saison serait arrivée, la Cie Cavanagh aura tant de nouvelles pratiques qu'il se verrait forcé de s'adjoindre de nombreux assistants.

Comme tout finit par une chanson, et que le moment était propice, vu que l'on était revenu au salon, il s'en chanta plusieurs avant qu'on se dispersa, qui aux jeux, qui à la danse, etc.

Communiqué.

HORRIBLE TRAGEDIE

Un Indien de la Gatineau aurait tué son oncle, sa femme et trois de ses enfants

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 21 — Un marchand de Maniwaki, du nom de Foster Bennett, est arrivé à Hull hier et a déclaré au shérif Wright qu'une terrible tragédie aurait eu lieu dans le haut de la Gatineau, près de l'un des ports de la Baie d'Hudson. Bennett dit que la nouvelle de cette tragédie lui a été donnée par un mulâtre de nom de Godchere. Un Indien aurait tué son oncle, sa femme et trois de ses enfants. Le shérif Wright fait des démarches pour s'assurer si cette nouvelle est vraie.

SIR A. PELLETIER

Gravement indisposé, à St-Laurent

(Dépêche spéciale)

Québec, 21.

Le président du Sénat, sir Alphonse Pelletier, est arrivé indisposé, hier matin, de la capitale. Il est parti hier après-midi pour St-Laurent, Ile d'Orléans, et cette nuit on faisait appeler le Dr Ahern, de Québec, en toute hâte auprès de lui. Pris soudainement d'indigestion, il a passé la nuit dernière en danger. Au départ du bateau de St-Laurent, vers 8 heures, ce matin, la crise paraissait être passée. Il était encore très faible, mais il paraissait être, cependant, hors de danger.

—Les délégués des grands manufacturiers de papier du Royaume Uni étaient les hôtes de M. B. A. Scott, le maire de Roberval, hier soir, au club de la garnison. M. Scott avait invité de plus le pro-maire, l'échevin Geo. Tanguay, M. Macara, le caissier de la Banque de Montréal; M. Carroll, du "Telegraph", etc. Les délégués paraissent être enchantés de Québec; ils ont une confiance presque illimitée dans ses ressources et prévoient pour notre vieille cité, dans un avenir prochain, une ère de prospérité commerciale extraordinaire.

COURRIER DE HULL

Hull, 21.— Le bureau des écoles a adjugé à M. Jos. Cloutier, de Tétreauville, l'entreprise de la division du dernier étage de l'école Ste-Marie, en quatre classes. Les travaux coûteront $1,300. Les commissaires ont changé le nom de l'école Ste-Adèle, à Tétreauville, en celui de St-Joseph et le nom de l'école St-Georges, rue Brewery, en celui de St-Thomas d'Aquin.

—On suggère au conseil de ville de Hull, de négocier un emprunt de $100,000 en bloc, pour la construction de ses édifices civiques, au lieu d'emprunter des petites sommes de temps en temps.

— Conformément aux recommandations de l'ingénieur Farley, le pont traversant la crique Brigham sera réparé cette semaine afin de permettre à la procession religieuse d'y passer dimanche prochain pour se rendre au cimetière. Personne cependant n'aura le droit de passer sur le trottoir, mais sur le chemin des voitures seulement.

A TRAVERS LA GAZETTE OFFICIELLE

Ottawa, 21 — Les nominations suivantes paraissent aujourd'hui dans la gazette officielle:

William Hope, de Carberry, du Manitoba, sous percepteur des douanes.

L'hon. Henri Elzéar Taschereau, juge puiné de la cour Suprême du Canada, député du gouverneur général.

M. Mathew A. Bernard a fait enregistrer au département de l'agriculture, son "Manuel de Droit Commercial".

—"The Canada Cold Storage Company (Limited), tel est le nom d'une nouvelle compagnie qui demande des lettres patentes au gouvernement.

—Le montant projeté du capital-actions est de un million de piastres. Le principal lieu d'affaires de la compagnie sera à Montréal. Les noms des requérants sont les suivants :

Eustache H. Barchard, solliciteur ; William F. Robinson, gérant; Lawrence Macfarlane, avocat; Arthur Ramsay Holden, gentilhomme, et Ernest Vipond, étudiant en droit, tous de la cité de Montréal.

Les trois premières personnes nommées seront les directeurs provisoires de la dite compagnie.

LA VIGAUDINE

Ce nom est comparativement nouveau dans le monde commercial, mais il n'en est pas moins apprécié par ceux qui connaissent l'eau de javelle qui porte son nom. La Vigaudine est une eau qui lave le linge, qui enlève toutes les taches, et qui est en même temps un désinfectant.

Des primes sont offertes comme cadeaux à ceux qui achètent La Vigaudine. Le tirage des lots a lieu au magasin de M. Vigaud, le propriétaire, 545 Avenue Mont-Royal.

AMOURS ANGLAISES

On va célébrer à Londres le mariage du capitaine George Cornwallis West avec lady Randolph Churchill, veuve de l'ancien membre du Parlement.

Le capitaine est âgé de vingt-six ans. Sa fiancée en a près du double. Elle s'est éprise de l'officier alors qu'elle le soignait d'une blessure reçue dans la première phase de la guerre, sur le navire-hôpital construit avec le produit de la souscription dont elle avait pris l'initiative.

Ce roman ne laisse pas d'étonner la haute société anglaise, qui en a cependant vu bien d'autres !

On annonce maintenant que le jeune capitaine est trop malade des fièvres pour pouvoir convoler.

LA MACHINE PARLANTE GRAM-O-PHONE BERLINER

Toutes les machines parlantes ne possèdent pas le même degré d'harmonie et de sonorité; celle qui est offerte en vente par le professeur Berliner est, au dire des connaisseurs la plus perfectionnée. Cette machine ne fait pas seulement qu'articuler des sons de voix, mais son mécanisme varié lui permet de chanter des soli, duos, quatuors et chœurs complets. Cet instrument est ce qu'on peut appeler un gai compagnon d'intérieur, qui devrait se trouver dans toutes les familles. Le prix est très accessible.

Avec $2.00 comptant vous pouvez vous procurer un de ces instruments chez Berliner, au No 2313 rue Ste-Catherine.

INDUSTRIE NOUVELLE

La compagnie de pulpe Peribonka

(Correspondance spéciale)

Roberval, 21.—Les futurs actionnaires de la compagnie de pulpe Péribonka, qui doit s'établir sur la petite rivière Péribonka, ont visité, jeudi dernier, les terrains et les pouvoirs d'eau de cette compagnie. Parmi les amis présents, nous remarquions M. A. Robitaille, M.P.P., les familles Arthur et Thomas du Tremblay, de Roberval ; MM. Hudon, Potvin, Paquette, Guay, Raoul du Tremblay Lévesque, Audet et Hudon, jr., etc.

Les excursionnistes ont été fort étonnés du volume d'eau et de la puissance de la chûte. A cet endroit la rivière a plus de 120 pieds de largeur sur une profondeur moyenne de 7 pieds ; la chûte a pour hauteur, 24 pieds. Les ingénieurs ont trouvé que la force théorique était de 5,600 chevaux-vapeur, ce qui permet de faire fonctionner facilement 5 meules et très souvent, dans les hautes eaux, 6 meules.

La forêt est bien boisée. L'on voit en grande quantité de l'épinette noire et du sapin, ce qui assure un grand succès à ces hardis industriels.

Le soir, au milieu de l'enthousiasme général, M. A. Robitaille, député de Québec, a proposé secondé par M. J. Hudon, que le nom de la chûte fut celui de "Chûte du Tremblay". Cette proposition fut accueillie par un tonnerre d'applaudissements. C'était un juste hommage rendu à M. Thomas du Tremblay, l'âme de cette entreprise.

De magnifiques discours ont été prononcés par MM. Robitaille, Arthur et Pamphile R. du Tremblay.

Nous souhaitons bon succès à ces gens d'énergie qui vont encore doter le lac St-Jean d'une aussi belle industrie.

Je dois remercier tout spécialement, M. Guay, qui a donné à tous les excursionnistes l'hospitalité franche et cordiale dont ces braves pionniers connaissent seuls le secret.

UN SPECTATEUR.

NOUVELLES DE ST-HYACINTHE

(Dépêche spéciale)

St-Hyacinthe, 21 — La retraite des Sœurs de La Présentation aura lieu à la Maison-Mère ; la retraite commencera demain, et sera prêchée par le Rév. P. Rouleau, Dominicain.

—L'hon. M. E. Bernier, est arrivé d'Ottawa, d'hier soir, accompagné de plusieurs amis.

—Nos volontaires suivent avec beaucoup de ponctualité les exercices militaires afin de montrer mardi, que le 84e bataillon est habile, et capable de rendre des services au besoin.

Le colonel Roy et le major Stewart en feront la revue.

Quelques jours après la revue le bataillon fera un pique-nique à l'île aux Noix.

—M. Jos. Boivin, ass.-secrétaire de la province, était en ville hier ; M. Léonard Beaudry, son cousin, l'a accompagné dans ses visites chez ses amis.

—La ville fait faire des améliorations considérables dans ses différentes rues.

—Le commerce de chevaux va très bien en cette ville, M. Birtz, riche commerçant de St-Simon, était en ville, hier, pour acheter des chevaux.

—Plusieurs cultivateurs ont commencé leur foin : la récolte, en général, a belle apparence.

—M. Hamel, manufacturier, est à déménager ses machines dans sa nouvelle manufacture qui est à peu près terminée.

—D'après un rapport, la "Patrie" est le journal qui a le plus de circulation dans la paroisse et la ville de St-Hyacinthe.

FEUX DE FORETS

Toronto, 21.— M. Wm Magrath, agent des terres de la Couronne, au Portage du Rat, est venu à Toronto faire son rapport au commissaire sur les récents feux de forêts qui ont eu lieu dans le district de Rainy River. Les feux couvraient une vaste étendue et ont détruit de fortes quantités de bois, mais les arbres pourraient encore être bons s'ils étaient coupés à la prochaine saison.

Il n'y a eu que peu ou point de dommages causés sur les terres de la Couronne. Quelques colons de Rainy River ont perdu dans l'incendie tout ce qu'ils possédaient. Une ou deux familles ont dû chercher un refuge sur la rivière, pendant que l'élément dévastateur passait, rasant leur maison.

PELERINAGE

A la chapelle du Sacre-Cœur de Joliette par le Pacifique Canadien

Départ. — Dimanche, le 22 juillet, à 6.30 heures du matin, de la gare Windsor, Montréal.

Arrêts.— Aux stations suivantes : Westmount, Côte Saint-Luc, Montreal Junction, Mile-End, prix du billet, aller et retour, $1.25.

Bordeaux, Saint-Martin, prix du billet, aller et retour, $1.20.

Saint-Vincent de Paul, prix du billet, aller et retour, $1.10.

Terrebonne, prix du billet, aller et retour, $1.05.

L'Epiphanie, prix du billet, aller et retour, 95 cts.

Sur tout le parcours, pour les enfants de cinq à douze ans billet à moitié prix.

Les billets seront vendus à toutes les stations.

Retour.— De Joliette, dimanche, le 22 juillet, à 5 heures du soir.

Directeur.— M. Lacasse, curé de Ste-Elisabeth-du-Portugal, Montréal.

UN DOIGT AMPUTE

Ce matin, un jeune homme du nom Jos. Lemay, domicilié au No 30 rue St-Timothée, s'est fait amputer l'auriculaire de la main gauche à l'hôpital Notre-Dame.

C'est à la suite d'un accident arrivé il y a huit jours que Lemay a subi cette opération. Il portait un cliché de 90 livres lorsqu'il est tombé et s'est fait écraser deux doigts de la même gauche.

NOUVELLES D'OTTAWA

La construction des nouveaux magasins militaire

Arrêtés pour vol

(Correspondance spéciale)

Ottawa, 21. — Le train de Toronto du Pacifique était dix heures en retard, hier, à cause d'un accident arrivé près de Peterborpugh. Un train de fret a déraillé mais personne n'a été blessé.

—Les citoyens de Ste-Elizabeth, Jud-Afriéain, ont contribué $3,406.06 au fonds de secours pour les incendies.

—L'entrepreneur Bourque va se trouver dans de mauvais draps en rapport avec la construction des nouveaux magasins militaires. Le comité des briquetiers et des maçons qui avait été envoyé auprès de M. Bourque, pour lui demander de reconnaître l'union et de n'employer à l'avenir à ses travaux que des gens appartenant aux sociétés ouvrières, a fait rapport que l'entrepreneur avait formellement refusé de se rendre au désir de l'union sous prétexte qu'il avait donné en sous-main à un homme de Pembrooke le contrat de construction des magasins militaires.

Comme le contrat fait avec le gouvernement défend expressément que les travaux soient adjugés à une deuxième personne : MM. McDonald et Saunders ont été chargés d'avoir une entrevue avec le ministre intérimaire des Travaux Publics pour s'assurer si le contrat est violé.

— Les travaux de prolongement de la ligne des tramways électriques de Rockliffe au champ de tir sont commencés aujourd'hui et donneront du travail à 150 hommes. Les rails et les dormants nécessaires ont été commandés et seront reçus dans quelques jours.

Le maire Payment vient de lancer une proclamation ordonnant que le 6 d'août soit congé civique.

—M. E. Cantin, marchand de chaussures, rue Dalhousie, est dangereusement malade. Il souffre d'un cancer à l'estomac.

—Le procès de H. E. McKee, secrétaire trésorier du village de Sturgeon Falls, accusé d'avoir forgé une résolution du conseil municipal de l'endroit, en vue de nuire aux projets du R. P. Paradis, devant le Sénat, sera entendu mardi prochain, devant les juges de paix Macdonald et Cormack.

—Maurice Lafontaine, de Montréal, a été arrêté hier par le constable Joliat, sous l'accusation d'avoir volé $50.00 à Joseph Lalonde, également de Montréal. Les deux hommes, couvreurs de leur métier, étaient venus à Ottawa pour chercher de l'ouvrage. Lafontaine dit qu'après avoir fait un tour de voiture avec Lalonde autour de la capitale il s'aperçut à l'hôtel Brisson, rue Murray, que son argent était disparu. Il soupçonna de suite Lalonde et ce dernier fut arrêté.

—Samuel W. Hare sera obligé de démolir deux maisons en bois qu'il a construites sur la rue Maria. Cette partie de la ville est située dans les zones A et B où l'érection des maisons en briques seulement est permise d'après le nouveau règlement de protection contre les incendies.

—L'échevin F. F. Morris a failli se faire tuer par un tramway électrique, jeudi soir, en pédalant sur la rue Bank. La roue d'avant de sa machine frappa une pierre et le bicycliste fut lancé sur le tramway sans sérieusement se blesser. La bicyclette fut mise en pièces.

—L'Union des Boulangers d'Ottawa a décidé de ne plus donner de "trading stamp" à leurs clients.

—Le jeune Clifford Scott, âgé de onze ans et fils du Dr Scott, a sauvé la vie à l'un de ses camarades qui se noyait jeudi après-midi dans la rivière Ottawa.

—Nonobstant l'opposition de l'échevin Slinn, la commission d'embellissement d'Ottawa va prendre quand même à New-Edinburgh l'ardoise nécessaire pour le pavage de la rue King. L'ingénieur de la ville a donné permission à la commission d'en agir ainsi.

ECONOMIE NECESSAIRE

Reduction dans le personnel des ouvriers de l'aqueduc

Afin de ménager les crédits spéciaux votés au commencement de l'année pour certains travaux qui s'exécutent dans les ateliers du département de l'aqueduc, le surintendant, M. Marien, a dû réduire le personnel des ouvriers. Il diminuera aujourd'hui même certaines équipes qui n'ont actuellement aucun travail urgent à faire, soit dans les boutiques, soit dans les maisons particulières pour l'établissement des services d'eau.

Il est bien entendu que l'administration du département n'aura pas à souffrir en quoi que ce soit du fait de cette réduction de personnel.

NOUVELLES RELIGIEUSES

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi, 23 juillet. — St-Luc.

Mercredi, 25 juillet. — St-Alexis.

Vendredi, 27 juillet. — Sherrington.

NOMINATION

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, a été nommé :

M. l'abbé Eustache Paré, vicaire à la Pointe-Claire.

ORDINATIONS

Dimanche, le 15 juillet, dans la cathédrale de Montréal, par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

SOUS-DIACRES

Pour les Cisterciens réformés de l'abbaye de Notre-Dame du Lac : — Frère Marie-Gabriel (Ange-Armand Brand); Frère Marie-Adrien (Emile Montour); Frère Marie - Colomban (Ferdinand-Xavier Fréchette) ; Frère Marie-Michel (Aldéric Millette.)

PRETRES

Pour les Cisterciens réformés de l'abbaye de Notre-Dame du Lac : — Frère Marie-Jean (John O'Conner.)

Pour la Compagnie de Jésus : — Rév. Joseph McCarthy.

LORD MINTO A WINNIPEG

Winnipeg, Man., 21.— Les rues de Winnipeg sont décorées aujourd'hui et elles seront illuminées ce soir en l'honneur de lord Minto qui y fera sa première visite officielle. Lord Minto arrivera ce soir et lundi, il inaugurera l'Exposition industrielle.

GRANDE FETE

A St-Vincent de Paul de Montréal dimanche prochain

Dimanche, le 22 du mois courant, sera grande fête à St-Vincent de Paul de Montréal à l'occasion de la fête patronale de la paroisse. Il y aura messe en musique, avec accompagnement d'orchestre, vêpres harmonisées, salut solennel, etc.

L'Harmonie Champlain, sous la direction de M. A. Pleau, se chargera de la partie musicale pour la soirée. La fanfare paradera dans les principales rues de la paroisse, et ira sérénader M. le curé, puis les premiers fondateurs de la Société Philarmonique de St-Vincent de Paul, qui sont: MM. C. Champagne, H. Ménard, J. A. Picotte et Eugène Viau. Ensuite la fanfare se rendra au square Bellerive, où elle fera les frais de la musique pour le reste de la soirée. Les organisateurs espèrent qu'il y aura foule.

20 21

MERE ET MARTYRE

Mme Alexandre Montcalm, nièce de M. Jos. Riendeau, est décédée hier soir, vers les 10 heures, à sa résidence No 131 rue St-Timothée en donnant le jour à deux gentils jumeaux, un petit garçon et une petite fille. Mme Montcalm était l'aînée des filles de M. Alexis Riendeau, un frère de M. Jos Riendeau, elle n'était âgée que de 28 ans.

Lui survivent, un époux inconsolable et, à part les deux nouveaux-nés, deux petites filles âgés respectivement de trois et deux ans.

POUR VOL

Chs. Huot, de la rue Duluth a été arrêté sous l'accusation d'avoir volé une brosse appartenant à un cocher de place de la rue Craig. Procès dans huit jours.

DIMANCHE AU PARC SOHMER

Magnifique programme. Le ventriloque DESTA, les CUNNINGHAM, scènes irlandaises comiques.

LUKEN BROS., acrobates et barre horizontale.

Mlle LLOYD, soprano.

M. OCCELLIER, baryton.

Joli programme de musique.

La semaine prochaine, grandes attractions nouvelles. 125-1

ASTHME DURANT 35 ANS

Les médecins disaient qu'ils ne pouvaient lui procurer qu'un soulagement temporaire. Le composé de Kola de Clarke l'a guéri d'une façon permanente

M. R. D. Pitt, de Kamloops, C. A., écrit : "Pendant trente-cinq ans j'ai presque continuellement souffert de l'asthme et de difficulté dans la respiration. J'ai dépensé une fortune en frais, de remèdes et de médecins. Finalement mon médecin me dit que je pourrais obtenir un soulagement temporaire, mais que je serais toujours malade. La première fois que j'entendis parler du Composé de Kola de Clarke, j'en fis l'essai. La première bouteille ne me soulagea pas beaucoup, mais après en avoir pris quatre bouteille je fus complètement guéri. Je puis, maintenant, respirer aussi naturellement que jamais, et l'asthme ne me trouble pas le moindrement." Le Composé de Kola de Clarke non seulement soulage, mais guérit permanemment l'asthme. En vente chez tous les pharmaciens ou à la Griffiths & Macpherson Co, limited, Toronto.

Vendu par B. E. McGale, 2123 rue Notre Dame, et John T. Lyons, coin Craig et Bleury, Montréal.

Begayez - Vous ?

1/2 Taux pour cet été.

Ecrivez à "THE LINTON ORTHOPHONIC INSTITUTE, Brockville, Can."

pour avoir la liste des prix spéciaux pour fonds de construction maintenant en force, bons pour cet été seulement. Les taux augmentent toutes les deux semaines. Une occasion exceptionnelle. Ecrivez aujourd'hui. Copie envoyée à n'importe quelle adresse sur réception d'un timbre.

121-q-h-ma-j-s-3 ms

1er Aout

Tirage Mensuel de The Canadian Royal Art Union Ltd., 1643 et 1645 rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

N'oubliez pas

Mercredi, le 1er Aout, le grand tirage de The Canadian Royal Art Union Ltd.

$15,000

c'est le prix Capital tirage du 1er Aout de The Canadian Royal Art Union, Ltd.

pour le 1er Aout

si vous avez semé vous recolterez le prix Capital du tirage. The Canadian Royal Art Union Ltd.

LA VIGAUDINE

La VIGAUDINE est la meilleure eau de javelle.

La VIGAUDINE met le linge plus blanc que la neige,

La VIGAUDINE enlève toutes les taches.

La VIGAUDINE est le meilleur désinfectant.

En employant la VIGAUDINE on chasse bien loin la picote et toutes les maladies contagieuses.

6 cts la Bouteille

En vente chez tous les Epiciers.

Lit Pliant

EN FER

Ce lit est muni de Garnitures en Cuivre et, quand il est fermé, il constitue un ornement pour la Chambre à Coucher.

Etant tout en Fer il ne fournit pas de protection à la vermine.

En vente chez tous les Marchands de Meubles et Manufacturé par

H. R. IVES & CIE, MONTREAL.

Si vous souffrez de la Chaleur ALLEZ AU

-PARC AMHERST-

Respirer l'air pur et frais que la brise entretient continuellement dans le magnifique bocage du *Parc Amherst*. Beaux lots à vendre, suivant la localité pour:

$80, $85, $90, $95, $100

ETC., ETC.

Une petite somme comptant et la balance par légers paiements mensuels.

Terrain élevé, sec et salubre. Titres parfaits, accès facile et conditions libérales.

Prenez les chars de la rue St - Denis et de St - Henri. Visitez le Parc et jugez-en vous-mêmes. Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné au Bureau Principal,

No. 145 RUE SAINT - JACQUES

SABLE A VENDRE

C. C. E. BOUTHILLIER,

Téléphone Main 2618 Secrétaire-Trésorier

AVIS PUBLIC

MUNICIPALITE DU VILLAGE DE LORIMIER

PROVINCE DE QUÉBEC }

AVIS public est par les présentes, donné par C. E. FOREST, secrétaire-trésorier, que le Conseil de la Corporation du Village De Lorimier, à sa session tenue le onzième jour du mois de juillet mil neuf cent (1900), a passé le règlement suivant :

Règlement numéro treize (13) pour la Régie et l'Administration du système d'approvisionnement de l'eau dans la municipalité du Village De Lorimier et pour fixer le tarif des charges pour l'eau.

A une session générale d'ajournement du Conseil de la Corporation du village De Lorimier, tenue aux lieu et place ordinaires des assemblées de ce Conseil, dans la municipalité du Village De Lorimier, le onzième jour du mois de juillet, mil neuf cent :

A laquelle session sont présents : Messieurs C. Messier, Théodore Béjard, Louis D. Latour, Magloire Labrecque, Ferdinand Bayard et Auguste Birtz, tous membres et formant le quorum de ce conseil sous la présidence de Monsieur C. Messier maire ;

Il est ordonné et statué par le dit Conseil comme suit :

1. — La Corporation du Village De Lorimier fournira l'eau aux contribuables munis du système pour la recevoir.

2. — La Corporation, par son conseil, pourra signifier à tout propriétaire qu'elle est prête à conduire l'eau, à ses frais, dans ou auprès de ses magasins ou bâtiments ou maisons, et tel propriétaire se trouvera alors frappé par les dispositions de la section 18 du présent règlement.

3. — Il est expressément défendu à tout occupant de maison ou bâtisse ou d'aucune partie d'icelle, approvisionnée d'eau du système d'approvisionnement d'eau dans la Municipalité du Village De Lorimier, de fournir de l'eau à d'autres personnes ou de s'en servir autrement que pour son propre usage, d'en puiser au-delà de la quantité convenue, ou de la gaspiller, ou de frauder la dite Corporation en aucune manière quant à ce qui regarde l'eau ainsi fournie.

4. — Toute personne prenant l'eau tiendra les tuyaux de distribution, à l'intérieur de la bâtisse, en bon état et les protégera contre le froid à ses propres dépens ; et elle sera responsable de tous dommages qui pourraient en résulter à défaut par elle de ce faire.

5. — Nulle personne ne reliera frauduleusement aucun tuyau aux tuyaux de la Corporation ou à aucun tuyau, citerne ou appareil qui y est attaché, auquel ou dans lequel l'eau du dit aqueduc s'écoule, ou fera un usage frauduleux ou indu de l'eau fournie par la Corporation, ou permettra sciemment qu'on en fasse un usage frauduleux ou indu.

6. — Si quelque personne approvisionnée d'eau par la Corporation fait ou permet que quelque chose soit faite en contravention de ce règlement, ou manque de faire quelque ce soit prescrit par ce règlement, le comité de l'eau pourra arrêter l'approvisionnement d'eau à telle personne de cesser de lui en fournir tant que la cause de la plainte existera ou qu'il n'y sera pas remédié.

7. — Nulle personne ne détériorera ou laissera détériorer aucun tuyau, valve, robinet, citerne, bain, soupape, cabinet d'aisance (water closet), ou autre appareil ou receptable, ou s'en servira de manière à ce que l'eau qui lui est fournie soit gaspillée, ou indument consommée, ou exposée à l'être.

8. — Il ne sera point fait d'altération à aucun des tuyaux ou appareils posés par la Corporation à moins que ce ne soit par ses agents ou officiers.

9. — Il est défendu à toute personne approvisionnée d'eau par les tuyaux de la Corporation au moyen d'un compteur de relier ou faire relier aucun tuyau ou autre appareil entre le tuyau de service de la Corporation et le compteur.

10. — A moins d'être dûment autorisée par le comité de l'eau, nulle personne n'ouvrira aucune borne - fontaine en la corporation, ou lèvera ou enlèvera le couvercle ou bouchon d'icelle, ou y puisera de l'eau.

11. — Le comité de l'eau aura le droit de faire visiter les compteurs dans les batisses, ainsi que toute batisse approvisionnée d'eau par compteur ou autrement, quand bon lui semblera par son inspecteur, soit pour faire lire les compteurs ou pour toutes fins ayant pour but d'assurer le bon fonctionnement du système d'eau, ou pour voir à l'observance du présent règlement.

12. — Nulle personne ne fera couler ou n'arrêtera l'eau en aucune manière ou s'ingérera d'aucun des tuyaux ou valves appartenant à la Corporation sans la permission du Comité de l'eau.

13. — Sauf pour ceux approvisionnés au moyen de compteurs, nulle personne ne prendra ou se servira de l'eau de l'aqueduc dans la Municipalité pour des fontaines privées ou pour les tuyaux d'arrosage, ou pour des matériaux de construction ou pour des manufactures, à moins que telle personne n'ait préalablement obtenu du comité de l'eau une permission par écrit à cet effet et payé les taux respectifs chargés dans le tarif ci-joint pour l'approvisionnement d'eau en pareils cas.

14. — Il ne sera pas permis de se servir de compteurs pour constater la quantité d'eau fournie par la dite Corporation sauf ceux pour lesquels il existe des dispositions spéciales dans le présent règlement, ou dans la cédule ci-jointe.

15. — Les distilleries, brasseries, teintureries, compagnies de chemins de fer, imprimeries, ateliers de photographie, briqueteries et toutes manufactures, ainsi que les écoles, collèges, académies, pensionnats, églises, hospices de charité, maisons d'industries, hôpitaux, maisons de correction et en général toutes institutions religieuses et charitables, devront être approvisionnés au moyen de compteurs et taxés en la manière fixée dans le tarif contenu dans la cédule ci-jointe.

16. — Les personnes fournies d'eau au moyen de compteurs, suivant la section 15 du présent règlement, seront fournies de compteurs nécessaires par la Corporation du Village De Lorimier et paieront pour telle fourniture le taux mentionné dan le tarif contenu dans la cédule ci-jointe. Quant à ceux qui sont actuellement fournis d'eau par des compteurs leur appartenant et qui, d'après le présent règlement, devront être fournis au moyen de compteurs, la Corporation achètera leurs compteurs; et au cas de refus de vendre les dits compteurs à la Corporation, la Corporation installera un de ses compteurs au lieu et place de chaque compteur appartenant à telles personnes refusant de vendre, lesquels compteurs seront enlevés par la Corporation.

17. — Il sera et il est par le présent défendu de se servir de tuyaux d'arrosage qui ont plus qu'un quart de pouce d'orifice, ou de se servir d'aucun tuyau d'arrosage pour le nettoyage des chevaux carrosses, omnibus ou autres voitures.

18. — Les différentes charges énumérées et spécifiées dans le tarif contenu dans la cédule ci-jointe, seront et elles sont par le présent imposées pour l'eau fournie aux contribuables de la dite municipalité et seront payables à la Corporation du Village De Lorimier à la date ci-après mentionnée.

19. — Sauf pour les cas spéciaux pour lesquels des dispositions sont fixées dans la cédule, et pour les bâtisses fournies au moyen de compteurs, les dites charges seront dues à la Corporation du Village De Lorimier et payables au secrétaire-trésorier de la dite Corporation d'avance, le premier octobre chaque année, par les occupants (propriétaires ou locataires) de toutes bâtisses ou parties de bâtisses dans la municipalité approvisionnées d'eau par la Corporation du Village De Lorimier, tant par ceux qui consentiront que par ceux qui refuseront d'admettre le tuyau qui doit conduire la dite eau ou de s'en servir.

20. — Les charges dues pour l'eau fournie au moyen de compteurs seront dues et payables par les occupants (propriétaires ou locataires) de telle ou telles bâtisses approvisionnées au moyen de compteurs, (sauf les cas spéciaux mentionnés au tarif en la cédule ci-jointe) par termes de trois mois, de la manière suivante, savoir: le premier septembre, le premier décembre, le premier mars et le premier juin de chaque année, à commencer le premier paiement le premier septembre prochain, (1900).

21. — Toutes charges dues pour l'approvisionnement de l'eau seront payables au secrétaire - trésorier de la dite Corporation.

22. — Toute personne fournie d'eau par la Corporation ayant en sa garde un ou des chevaux, une ou des vaches, devra payer à la Corporation du Village De Lorimier les charges portées au tarif contenu en la cédule ci-jointe, pour tels cas et d'avance.

23. — Toutes charges pour des provisions d'eau spéciales ou pour des époques fractionnaires de l'année seront payables d'avance et avant que l'eau ne soit fournie.

24. — Un escompte de trois pour cent sera accordé à tous les concessionnaires d'eau qui paieront le prix de la concession le ou avant le jour de l'échéance.

25. — Dans tous les cas de non-paiement des dites charges imposées par le présent règlement dans les trente jours qui suivront leur échéance, le dit conseil ou tout officier dûment autorisé et chargé de surveiller le fonctionnement du système d'approvisionnement d'eau, pourra discontinuer l'approvisionnement d'eau dans toutes bâtisses pour lesquelles les dites charges seront dues ou à toute personne qui fera défaut de payer les dites charges; ce qui n'empêchera pas les dites charges de courir comme auparavant et l'eau ne sera donnée de nouveau à telle personne ainsi en défaut, que lorsque paiement aura été fait de tous arrérages dus.

26. — Quiconque enfreindra aucune des dispositions de ce règlement ou du dit tarif, sera passible pour toute et chaque telle infraction d'une amende n'excédant pas vingt dollars ($20.00) et des frais de poursuite, ou d'un emprisonnement dans la prison commune pour une période n'excédant pas trente jours.

27. — Tous règlements antérieurs actuellement en existence, quant à la question de l'eau, seront et ils sont par le présent révoqués.

28.— Le présent règlement sera sujet à l'approbation des électeurs municipaux suivant la loi ainsi qu'à la sanction du Lieutenant-Gouverneur en Conseil.

29.— Le département de l'eau de cette Municipalité sera sous la direction du comité de l'eau, sans aucun préjudice néanmoins du revenu de la Municipalité.

30.— Chaque occupant devra avoir une conduite d'eau distincte et au cas ou le propriétaire refusera ou négligera de pourvoir chaque logement d'une conduite d'eau distincte, tel propriétaire sera alors tenu personnellement à la charge de l'eau pour tels logements non fournis par des conduites distinctes.

31.— L'année pour la taxe de l'eau sera du premier mai au premier de l'année suivante.

CEDULE.

TARIF DES CHARGES DE L'EAU

I.— MAISONS D'HABITATION

La charge de l'eau pour maisons d'habitation sera de sept et demi (7½ p.c.) pour cent sur la valeur annuelle du loyer telle qu'évaluée.

II.— MAISONS D'AFFAIRES

La charge de l'eau pour magasins, boutiques et bureaux sera de quatre dollars ($4.00) sur les premiers cinquante dollars du loyer annuel tel qu'évalué, plus un dollar pour chaque vingt-cinq dollars additionnels.

III.— HOTELS, AUBERGES ET RESTAURANTS

Les hotelleries, auberges ou restaurants dans la municipalité seront approvisionnés au moyen de compteurs à raison de trente centins par mille gallons d'eau.

IV.— BATISSES FOURNIES PAR COMPTEURS

La charge de l'eau fournie et constatée par compteurs sera de trente centins par mille gallons.

V.— TARIF DES CHARGES POUR COMPTEURS

Toute personne approvisionnée d'eau par compteur paiera, en plus de la charge ci-haut mentionnée, un loyer annuel, pour le coût et l'entretien des dits compteurs, comme suit, savoir :

Pour un compteur de ½ pouce $3.00.
Pour un compteur de ¾ pouce, $3.75.
Pour un compteur de 1 pouce, $4.75.
Pour un compteur de 1½ pouce, $8.00.
Pour un compteur de 2 pouces, $14.00.
Pour un compteur de 3 pouces, $25.00.
Pour un compteur de 4 pouces, $45.00.
Pour un compteur de 6 pouces, $100.00.

Le loyer ci-dessus sera payable semi-annuellement, savoir : la moitié le premier jour de mai et l'autre moitié le premier jour de novembre de chaque année.

VI.— TUYAUX D'ARROSAGE

Pour le droit de posséder un tuyau d'arrosage n'ayant pas plus de ¼ pouce d'orifice et de s'en servir pour les fins d'arrosage, deux dollars par année, payables d'avance pour la personne se servant du dit tuyau.

VII.— MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Pour chaque mille briques employées $0.06.

Pour chaque toise de maçonnerie, 5 cts.

Pour chaque mille verges d'enduits, $1.00.

Ces charges sont payables d'avance.

VIII.— FONTAINES ET JETS D'EAU

La charge sera payable par la ou les personnes ayant ou se servant de tels fontaines ou jets d'eau.

Pour chaque cents gallons d'eau 3 cts.

La quantité d'eau dépensée devra être déterminée d'après l'estimation qu'en fera le comité de l'eau, ou au moyen d'un compteur.

IX.— CHEVAUX ET VACHES

Pour chaque cheval, $2.00.
Pour chaque vache, $1.00.
Pour chaque stalle d'écurie de louage, $2.00.

X.— CABINETS D'AISANCE

Pour chaque cabinet d'aisance de toute maison d'affaires fournie d'eau autrement que par compteur, $4.00.

XI.— PISSOTIERES

Pour chaque pissotière avec soupape ou robinet automatique.

Dans les magasins, $1.00.

Dans les banques ou édifices publics, $1.50.

Lorsque l'eau coule continuellement $15.

XII. — BAINS.

Pour chaque bain, lorsqu'il est public ou lorsqu'il faut payer pour s'en servir $6.00.

XIII.— ENGINS A VAPEUR

Pour chaque cent gallons d'eau à être constatés au moyen de compteur 3 cts.

DISPOSITIONS GENERALES

Lorsque l'eau sera requise pour d'autres fins que celles comprises dans le tarif et le règlement ci-dessus, la charge sera fixée par le comité de l'eau.

Le comité de l'eau pourra, s'il le juge à propos, vérifier au moyen de compteurs, la quantité d'eau dépensée dans chacun des cas ci-dessus et fixer la charge en conséquence.

(Signé) C. MESSIER, Maire.
C. E. FOREST, Secrétaire-Trésorier.

Et sur proposition du conseiller Latour, secondée par le conseiller Labrecque, il est statué et ordonné par ce conseil que les électeurs propriétaires de biens fonds de la municipalité du Village DeLorimier seront convoqués à une assemblée publique, conformément à l'article 671 du Code Municipal de la Province de Québec, pour le sixième jour du mois d'août mil neuf cent (1900) au bureau du Conseil de la Corporation du Village De Lorimier, à dix heures du matin, pour l'approbation du présent règlement et que le dit présent règlement soit affiché suivant la loi et publié au long deux fois dans deux journaux, savoir : "La Patrie", journal français, et le "Witness" journal anglais, tous deux publiés en la Cité de Montréal.

(Signé) C. MESSIER, Maire.
C. E. FOREST, Secrétaire-Trésorier.

Certifié vraie copie.
C. E. FOREST, Secrétaire-Trésorier.

En conséquence, les électeurs propriétaires de biens fonds de la Municipalité du Village De Lorimier sont convoqués à une assemblée publique, conformément à l'article 671 du Code Municipal de la Province de Québec, pour le sixième jour du mois d'août, mil neuf cent (1900), au bureau du Conseil de la Corporation du Village De Lorimier, à dix heures du matin pour l'approbation du dit règlement.

Donné sous mon seing au dit Village De Lorimier, ce seizième jour du mois de Juillet mil neuf cent.
C. E. FOREST, Secrétaire-Trésorier.

Je soussigné, C. E. Forest, secrétaire-trésorier, certifie que le règlement écrit ci-haut est une vraie copie du règlement adopté par le Conseil de la Corporation du Village De Lorimier, et que l'avis de convocation est également une vraie copie de l'avis donné par moi, conformément à la loi.

Donné sous mon seing, au Village De Lorimier, ce seizième jour du mois de Juillet mil neuf cent.
C. E. FOREST, Secrétaire-Trésorier.

LES Eaux Gazeuses -DE- J. CHRISTIN & CIE sont les MEILLEURES

LE PARC.—Poésie.

ooo

La Maison de l'Enfance, au lointain du passé,
Se dresse et me sourit, blanche parmi les arbres,
Et je revois au parc, dès le seuil dépassé,
L'allée où nous rêvions le soir, couple enlacé,
Sous le geste immobile et pâle des grands marbres.

Je revois le jet d'eau bordé de grands iris
Qu'avril faisait rêver en fleurs mauves et graves,
Courbés sur l'onde ; ainsi les rêves de jadis
Se mirent sur mon âme, iris bleus ou purs lis,
Mais y cherchent en vain leurs corolles suaves...

Je revois, dans les buis héros humiliés,
Dieux de jadis gisant plus que morts, oubliés,
Les marbres dont la tête a roulé sur les dalles,
Les nymphes se baissant pour nouer leurs sandales
Que, dès longtemps, le vent a fait choir de leurs pieds.

Et surtout au détour d'une sente,
Emergeant de sa gaine, un vieux Faune
Qui, solitaire, au gré d'une ivresse dansante
Promenait ses doigts vifs sur une flûte absente
Pour charmer les échos lointains dans le bois jaune.

THOMAS GREGH.

Le Coin de... Fanchette

CHRONIQUE DE LA MODE

Le public élégant est actuellement en villégiature. La tâche du chroniqueur devient plus difficile, les modes d'été étant fixées. On revient de plus en plus aux modes Watteau, en attendant les paniers.

Voici une description de costume tout à fait charmant : Jupe en linon bis, coupée en forme et bordée d'incrustations de dentelles luxeuil. Deux longues pointes de la même dentelle sont posées sur les hanches, allant en s'amincissant jusqu'au bas de la jupe.

Le corsage, de même étoffe, est composé de deux pointes qui se rejoignent à l'épaule pour se terminer devant et derrière à la taille. La jupe est montée sur une mousseline de soie du même bis, avec transparent de taffetas crème. Un gros point d'or entoure l'application du luxeuil sur le linon. Une ceinture-corselet en ruban d'or entoure la taille. La chemisette est en mousseline brodée d'or transparente ; les manches du corsage sont droites en linon froncé.

Pour compléter cette toilette, un chapeau de paille plat avec garniture de roses.

C'est très frais et très gentil.

Pour le costume pratique, le gris et le beige sont les meilleures couleurs ; le gris surtout est très à la mode cette année ; le bleu accompagne à merveille ces nuances.

Le boléro continue à être très en vogue, il reste plus court derrière que devant, surtout s'il se porte ouvert. C'est dans le choix du plastron que la femme élégante s'affirme : une combinaison de rubans partant de chaque épaule et se croisant à la poitrine sous un chou bien fourni est d'un effet délicieux.

La broderie fait toujours fureur ; on brode les mousselines et les rubans de soie qui donnent des effets merveilleux ; les fleurs sont surtout très à la mode sur les robes de soirée.

On parle beaucoup du retour de l'habit qui nous ramènerait l'époque Directoire ; on l'accompagnerait de robes tailleurs avec des ceintures très longues ; ce serait pour la saison prochaine.

Pour le bord de la mer et la campagne, les nuances pâles sont très portées, le rose, le bleu, le mauve sont à la mode.

Voici une toilette en linon bleu : le devant de la jupe en tablier est orné de chaque côté d'un galon brodé de fleurettes dans des tons très doux. Ce même galon encadre le haut du corsage, qui se détache sur une chemisette de point d'Angleterre. La manche est également en point d'Angleterre cerclée de galon brodé de fleurs. Une ceinture en galons superposés entoure la taille.

Il y a aussi les toilettes en piqué blanc garnies de grosses dentelles. La jupe est ornée de guipures incrustées.

La chemisette est également en guipure avec empiècement de piqué. Un corselet en piqué complète ce frais costume.

Chapeau de paille avec fleurs des champs.

Le boa de plume et la ruche sont démodés ; on porte maintenant, pour les remplacer, de délicieuses fantaisies qui affectent la forme de grosses fleurs à des rangs pressés de tulle noir, au milieu desquels se détachent des marguerites ; d'autres, en dentelles blanches, avec roses, pavots, bleuets, etc.

Ces délicieux colifichets se composent de rubans, les fleurs au milieu et les pointes terminées en nouds de velours ou de chenille. C'est du plus charmant effet et cela encadre délicieusement la figure.

Il est assez curieux que la mode des ornements, broderies et tissus d'or pour les toilettes de jour, coïncide avec les mois d'été. En effet, ce genre de garniture semblerait mieux en rapport avec les étoffes d'hiver : velours et drap. Mais point du tout. C'est avec la mousseline, le linon qu'on les mélange ; l'effet est charmant. Nous avons déjà parlé ici des brandebourgs de velours noir brodés d'or, posés sur des boléros, des chemisettes de mousseline imprimées ; des ceintures en ruban d'or tournées plusieurs fois autour de la taille.

Maintenant c'est du damassé, de la moire d'or que l'on inaugure.

Et il faut bien en convenir, ces tissus dont la richesse semble devoir effaroucher le bon goût, apparaissent dans des tons si heureux et si doux, d'une harmonie si bien combinée que l'on portera aussi aisément un corsage, une chemisette en or, qu'en tout autre étoffe de soie, de lainage ou de coton.

Des corsages entiers, sortes de cuirasses, en tresse d'or, d'argent, d'acier, entrecroisées, sont une des plus jolies nouveautés que l'on puisse voir. En tricot ou jersey également avec fleurons de perles, voilà qui sera fort usuel et aussi facile à porter que du jais ou des paillettes.

Un corselet d'or, une jupe en dentelle avec des applications d'étoffe voilà une petite toilette de promenade à travers les attractions le soir à l'Exposition qui n'étonnera personne. Avec un chapeau de fleurs ou de tulle couvert de marabout, une redingote de taffetas chatoyant, cela est tout à fait usuel. Ces redingotes sont charmantes avec des applications de moiré d'or éteint. En voici une en gros de Naples cerise, glacé de beige.

L'empiècement dessinant une sorte de boléro vague est formé par deux bandes jaquées de moiré d'or se contournant avec pointes embrassant les hauts de manche et descendant jusqu'en bas sur les coutures, derrière et de côté. Une doublure paille toute fanfreluchée de plissés de mousseline de soie paille ouate et garnit l'intérieur du vêtement dont toute la grâce est d'être aisé et flottant, sans toutefois engoncer en aucune façon.

Une toute nouvelle apparition aussi est celle du corsage de velours noir, genre suissesse. Est-ce l'influence du village suisse dont le succès est très grand. Mais nous voyons depuis quelques jours, et à notre époque cela compte en matière de modes, apparaître non sans succès, le corset de velours noir très décolleté, lacé derrière, sans manche avec une bretelle de velours noir passant sur l'épaule. Il est accompagné d'une chemisette de vieux Bruges ou de point d'application en transparent sur la peau avec manches longues, jupe de dentelle. Une taille fine et souple est charmante enserrée dans cet étroit corset, légèrement à pointes arrondies derrière et devant.

CARNET DE LA MENAGERE

Preparation de la gelee de groseilles—Des confitures de fraises—De cerises—Des quatre fruits—De groseilles à maquereau—Plats de saison ; carottes nouvelles au beurre, à la creme—Oseille au maigre—Lapin à la gelee.

Les fruits abondent en ce moment, et il est temps de songer à en préparer des confitures. J'ai pensé être utile à nos lectrices en leur donnant quelques bonnes recettes, dont la mise en pratique leur évitera tout insuccès.

Un mot d'abord au sujet du "matériel". Si vous disposes d'une bassine ou d'une casserole en cuivre non étamée, rien de mieux. Ayez soin, bien entendu, de nettoyer parfaitement le récipient, avant de vous en servir et de ne pas y laisser refroidir les confitures car il pourrait s'y produire du vert-de-gris, qui est, comme vous le savez, un poison violent. — Mais le cuivre n'est pas indispensable, et vous pouvez réussir tout aussi bien avec un faitout ou une casserole en émaillé.

L'essentiel est de ne pas employer d'ustensiles étamés, le suc acide des fruits pouvant attaquer l'étain et rendre les confitures nuisibles à la santé.

Les confitures doivent être menées vivement sur un feu ardent.

GELEE DE GROSEILLES. — Afin de bien nous comprendre, laissez-moi vous rappeler qu'une gelée est faite avec le jus des fruits, tandis que la confiture est préparée avec les fruits tout entiers. Certaines personnes cueillent leurs groseilles le plus tard possible, sous prétexte qu'elles sont moins sures et qu'elles exigent moins de sucre. C'est un tort, car avec des fruits trop mûrs, la gelée ne "prend pas", elle reste liquide. Prenez donc des groseilles mûres, mais pas trop mûres.

Le plus souvent, on presse les grappes dans un linge pour en exprimer le jus ; ce moyen est peu recommandable, car on obtient un jus trouble, et il en reste, quoi qu'on fasse, dans les peaux. Je lui préfère de beaucoup le suivant, qui n'a pas ces deux inconvénients.

Egrenez vos groseilles, autrement dit séparez les grains des queues, ce qui se fait très rapidement en "peignant" les grappes entre les dents d'une fourchette. Mettez ces grains dans la bassine ; je vous conseille d'y ajouter une livre de framboises par quatre ou cinq livres de groseilles : la gelée y gagnera comme goût.

Chauffez, en remuant, pour faire crever les grains, ce qui se produira après un bouillon ou deux. Alors, pressez les fruits, à chaud, dans un linge. Pesez ou mesurez le jus (la pinte pèse environ une livre) et mettez-le chauffer dans la bassine avec du sucre blanc, dans la proportion de trois-quarts de livre de sucre par pinte ou par livre de jus. Remuez avec l'écumoire, écumez et après 20 minutes de cuisson, retirez du feu pour verser dans les pots.

On a souvent l'habitude de mettre une livre de sucre par pinte de jus, et de faire cuire très longtemps. En opérant comme je l'ai dit, j'ai toujours constaté que la gelée a très bien pris, que le sucre n'est pas venu cristalliser à la surface, comme il le fait trop souvent, et que le goût de fruit était plus prononcé.

Mise en pots. — Les pots sont en faience ou en verre. Des précautions doivent être prises avec les pots en verre, pour en éviter la rupture au contact des confitures, qui doivent y être versées bouillantes. Prenez une assiette creuse, versez-y un doigt d'eau, et placez-y le pot pendant que vous l'empliassez : cela fait, enlevez-le pour le déposer sur une planchette en bois de préférence, mais non sur le marbre ou la pierre. Ayez soin de ne verser d'abord qu'une petite quantité du liquide bouillant, pour habituer le verre à la chaleur ; achevez de remplir après huit ou dix secondes.

La gelée étant refroidie, découpez pour chaque pot un rond de papier blanc, pouvant entrer exactement dans le pot ; mouillez-le d'eau-de-vie (dans une assiette) et appliquez-le à la surface de la gelée. Fermez ensuite hermétiquement le pot. Inscrivez sur un papier la nature de la confiture et la date, et mettez dans un endroit sec et frais.

Confitures de fraises. — Enlevez les queues de vos fraises ; pesez-les ensuite ; pesez un même poids de sucre. Mettez ce sucre dans votre bassine, avec un verre d'eau, et chauffez-le pour en faire un sirop. Pour reconnaître que ce sirop est suffisamment épais, trempez un doigt dans l'eau froide, puis dans le sirop bouillant et aussitôt après dans l'eau froide ; cette expérience n'a rien de redoutable, et en opérant comme je viens de le dire, vous ne courrez aucun risque de vous brûler ; croyez-moi, ce n'est que jeu d'enfant. Si le sirop est à point, vous obtenez au bout du doigt une boulette de sucre cassante ; s'il n'en est pas ainsi, continuez de chauffer. — Quand le sirop est au point désiré, jetez-y vos fraises entières ; écumez, et au bout de 20 minutes d'ébullition, retirez du feu pour mettre en pots comme je l'ai dit plus haut. Ayez soin de bien répartir le sirop et les fraises confites entre tous les vases.

Confitures de cerises. — Prenez des cerises bien juteuses, de préférence des "anglaises" ou des "Montmorency". Enlevez-leur queues et noyaux, en les abimant le moins possible. Pour cela, je vous recommande ce petit procédé à la fois simple, rapide et pratique : piquez dans un bouchon une épingle à cheveux, ce qui vous donnera un petit outil ingénieux et peu coûteux. Saisissez-le par le bouchon ; la belle couleur et bon goût : laissez faire encore quelques bouillons, puis

Carottes nouvelles. — Les carottes nouvelles sont avantageusement utilisées pour confectionner les "jardinières". Vous pouvez encore en faire un plat spécial qui sera goûté de toute la famille, même de ceux qui ont le tort de ne pas aimer ce légume sain et rafraîchissant, si vous voulez bien suivre les indications que je vais vous donner.

Epluchez vos carottes, coupez-les en long si elles sont un peu grosses, et mettez-les dans une casserole en émaillé ou dans une cocotte en fonte, avec beurre, bouquet de persil, sel, poivre, et quelques cuillerées d'eau ou de bouillon. Couvrez la casserole et laissez cuire à feu très doux. Vous pouvez les servir sous cette forme.

Mais, vous pouvez faire mieux encore, et pour cela, quand les carottes sont cuites, mettez dans un bol, deux jaunes d'œufs et une tasse à café de crème ; délayez le tout, puis versez dans vos carottes ; remuez pendant quelques minutes encore jusqu'à ce que la sauce soit suffisamment épaissie, mais ne laissez plus bouillir, car les œufs en cuisant feraient tourner la sauce.

rier, quelques gousses d'ail, deux ou trois oignons, un verre de vin blanc (dont vous pouvez vous dispenser à la rigueur), et enfin, de l'eau en quantité suffisante pour que la viande baigne. Quand tout est mis dans la casserole, couvrez celle-ci et laissez sur le feu jusqu'à cuisson complète. Alors, sortez les morceaux de viande de la casserole, et rangez-les dans un plat ; versez dessus la sauce en la passant, et servez après refroidissement. Vous pouvez accompagner ce met froid, de pommes de terre frites ou sautées au beurre. Essayez, si vous ne l'avez déjà fait, et vous m'en direz des nouvelles.

LES FEUX OU BOUTONS DU VISAGE

Il existe dans les éléments constitutifs de la peau, une variété de glandes dites glandes sébacées, dont le rôle est de sécréter une matière grasse ou sébacée, qu'elles déversent à la surface de la peau par des canaux spéciaux ou excréteurs. Mais cette excrétion de la matière sébacée peut être ralentie, retardée ou même empêchée ; elle s'accumule et donne alors naissance à de nombreuses saillies plus ou moins proéminentes, qui sont cependant en rapport avec le degré d'accumulation de la matière sébacée. Ces saillies sont appelées "feux ou boutons du visage" parce que c'est à cette partie du corps qu'on les rencontre le plus souvent. On les désigne encore sous le nom de boutons d'acné.

On a voulu décrire différentes formes d'acné, suivant la cause génératrice. Tantôt on accuse un trouble dans les fonctions de la glande, tantôt une inflammation quelconque de cette glande. Cependant, ces différentes formes peuvent exister toutes ensemble. On les rencontre de préférence à la face et à la partie supérieure du thorax, aux régions dépourvues de poils ou simplement pourvues d'un léger duvet.

Les causes principales qui engendrent les boutons du visage, sont l'influence de l'air froid, de l'air marin, celle des climats froids et humides, les fermentations d'origine gastro - intestinale, la constitution générale de l'individu, et la constitution spéciale de la peau, ainsi que l'irritation extérieure.

Les fermentations gastro - intestinales provoquent fréquemment des éruptions cutanées ; elle agissent comme les empoisonnements alimentaires. La constipation agit à la fois comme cause de congestion des parties supérieures du corps, et comme source d'empoisonnement, par suite de la non-évacuation des matières fécales. D'autres fois, l'acné est due à certains médicaments ; on la rencontre encore chez quelques dyspeptiques, et l'alcoolisme, à son tour, peut souvent lui donner naissance.

Si certains constitutions y paraissent prédisposées, puisque la maladie frappe parfois plusieurs ou tous les membres d'une même famille, on reconnaît que l'âge a une action manifeste. L'acné d'origine inflammatoire est dite juvénile, et atteint les jeunes gens de quinze à trente ans, tandis que l'acné rosée survient plus tard, vers quarante - cinq ans, comme nous le disons dans notre dernière causerie, à propos de nez rouge. On prétend encore que les crevasses d'acné facial ont quelques rapports avec l'activité des fonctions génitales, et elles s'observent plus souvent chez la femme, à cause de la fréquence des troubles spéciaux à son sexe ; ces derniers s'accompagnent ordinairement d'acné du menton. Les maladies du foie, de l'estomac, de l'intestin, même celles du cœur et du poumon, provoquent les éruptions d'acné ; il en est de même des maladies de la bouche, des dents, et surtout de celles du nez.

La constitution spéciale de la peau est parfois invoquée pour expliquer l'apparition de boutons au visage ; les peaux épaisses et grasses sont principalement sujettes à ces éruptions.

L'irritation extérieure exerce aussi son influence sur cette maladie ; il en est ainsi de certaines substances irritantes, la préparation des huiles industrielles, de la paraffine, les manipulations exigées par l'épuration des pétroles.

Il est inutile de dire que de nombreuses recherches ont été faites sur la flore microbienne de cette maladie.

Quoiqu'il en soit, on a décrit diverses variétés d'acné. Elles présentent des symptômes différents. Tantôt la maladie se distingue par de petits grains saillants au-dessus de la peau ; ils sont arrondis, durs, résistants, d'un blanc brillant, et siègent autour de l'orbite, sur les paupières, le front, le nez. Tantôt, l'acné est dite ponctuée ; elle est alors formée par une petite élevure portant en son centre un point noir, et si l'on presse de chaque côté de ce point noir, on fait sortir de la peau un cylindre de matière grasse. L'acné ponctuée s'observe à la face, au front, au menton, autour de la bouche et de l'oreille.

D'autres fois, l'acné est dite inflammatoire et se caractérise par la présence d'élevures rouges, et de la grosseur d'une tête d'épingle à un pois ; elles sont indolores ou s'accompagnent, au contraire, d'une sensation de picotement jusqu'à la formation d'une pustule qui se distend, blanchit, et s'emblit de pus. Cette forme de la maladie a aussi son siège préféré : le menton, le voisinage du nez et les lèvres. Elle s'observe entre quinze et vingt-cinq ans, et, par suite des cicatrices consécutives aux pustules, elle défigure le visage et lui donne un aspect gaufré, comme celui qu'on rencontre après la variole chez certaines malades.

Il y a l'acné rosée ou rosacée, qu'on appelle encore couperose. Enfin, il faut citer encore l'acné pilaire, c'est-à-dire celle qui siège dans la barbe.

Hâtons-nous de dire que, d'une façon générale, les différentes sortes d'acné évoluent sans complications sérieuses, sans entraîner d'accidents graves. La guérison survient vers l'âge adulte, sauf pour la couperose, à moins qu'un traitement énergique ne puisse s'opposer à ses progrès.

Le traitement des boutons du visage est hygiénique et médical. Les affections des voies digestives exigent un régime spécial. L'abstention des mets recherchés, relevés, c'est-à-dire épicés et salés est de rigueur ; les viandes fumées, salées, conservées sont nuisibles ; il en est de même du gibier, des viandes de charcuterie, des pâtés. Les fromages sont interdits, ainsi que les poissons, les crustacés, les coquilles de mer. Les fruits et les légumes acides, les légumes crus sont aussi prohibés. Le vin, les liqueurs Raleol et le café sont exclus rigoureusement de l'alimentation.

L'antiseptie intestinale sera fait par le naphtol, le salol. La constipation sera combattue à tout prix, soit par les eaux minérales naturelles ou par les grains de Vals, soit encore par la magnésie associée au soufre.

Les affections des autres organes seront soignées suivant les indications voulues ; il en sera de même des maladies de la bouche et du nez.

On retirera quelques avantages, en modifiant l'état général, soit par les eaux sulfureuses, comme Gazost, soit par des eaux ferrugineuses, comme la Reine du fer, ou par des eaux chlorurées sodiques, comme Sierck.

Le traitement local à lui seul peut être efficace. Le soufre, l'ichthyol, le savon noir et les mercuriaux, sont les médicaments de choix ; ils ne sauraient être employés indifféremment. La résistance de la peau indiquera leur emploi. Les pommades à l'oxyde de zinc, au sous-nitrate de bismuth, à la résorcine, à l'acide salicylique seront utilisées tour à tour. De même, les lotions avec la ricine, ou de l'alcool camphré mélangé de moitié d'eau, seront d'un grand profit aux malades. Certaines pommades antiseptiques produiront aussi d'utiles effets.

DES AVANTAGES DE LA SANTE

Tel est le titre d'un chapitre que je retrouve dans un vieux bouquin écrit en l'an X de la république par un homme de soixante ans sur les moyens de se conserver sain de corps et d'esprit jusqu'à l'âge le plus avancé, et recopie ces lignes qui seront toujours vraies, et qu'on ne saurait assez méditer.

"La santé est un trésor inappréciable, et donne la principale douceur de l'existence. Se porte-t-on bien, réunit-on à cet avantage celui de n'avoir aucune peine d'esprit, aucun chagrin, on jouit véritablement du bienfait de la vie, le spectacle de la nature enchante, une douce sérénité s'empare de l'âme.

Sommes-nous, au contraire, malades, souffrants, accablés d'infirmité, ou bien en proie à des soucis dévorants, combien dans ces moments n'apprécions-nous pas la santé ! De quels qu'avantages nous nous soyons comblés du côté de la naissance, de la fortune, des honneurs, de la jeunesse, de la réputation, tout cela nous déplait, nous paraît désagréable et la vie nous devient insupportable si nous perdons l'espoir de recouvrer ce bien précieux qu'est la santé."

Oui, tout cela est vrai ; aussi faut-il faire tous ses efforts pour conserver cette santé que bien n'apprécie trop souvent que lorsqu'on est souffrant ; l'hygiène, l'hygiène pour tout, voilà le remède. N'abusons jamais de nos forces ou de notre jeunesse ; soyons sobres d'aliments ou de boissons ; prenons un exercice régulier à l'air ; faisons de l'hygiène de la peau ; hydrothérapie, douches, bains, en un mot vivons sagement, et nous mettrons dans notre jeu le plus d'atouts possible pour conserver la santé.

DR. X.

CONSERVES DE TOMATES FRAICHES ET ENTIERES

Prenez des tomates rouges, pas trop mures, fermes, lisses, sans aucune tare, disposez-les dans un bocal de verre que vous remplissez d'eau de manière que les tomates y baignent. Recouvrez cette eau d'une couche d'huile d'olive, d'un papier comme s'il s'agissait de confiture. Les tomates se conservent parfaitement par ce procédé rudimentaire, la seule précaution à prendre est de choisir des tomates dont on retire un assez jus, jusqu'à ce qu'à l'extrémité de laquelle on met un peu de cire à cacheter pour empêcher l'eau de pénétrer dans la tomate.

PROMENADE DANS LA FORET

I

Librement mon cœur se dilate
Et s'épanouit au soleil
La douceur du matin vermeil,
La splendeur du soir écarlate,

La tranquillité des midis,
Là-bas, dans les forêts prochaines,
Et le sommeil au pied des chênes
Sur des lits de mousse attiédis ;

Enfin, la vie heureuse et douce
Va me bercer entre ses bras,
Tandis que moi, franc d'embarras,
J'écouterai l'herbe qui pousse,

Je pourrai donc, libre et rêvant,
Etre joyeusement poète !
Avec le cri de l'alouette
Tous mes vers s'en iront au vent,

Au vent frais qui, sous les ramures,
S'en va mêlant, parmi les fleurs,
La chanson des oiseaux siffleurs
Et le parfum des fraises mûres.

II

Un coin de paysage exquis : d'étroits sen-
(tiers
Serpentant par les blés touts verts que
(le vent ploie,
Puis se perdant parmi les buissons d'é-
(glantiers,
Jusqu'au bois chevelu qui lentement on-
(doie.

Après avoir marché sous le grand soleil
(d'or,
Dans la plaine sans ombre où l'on baisse
(la tête,
On arrive aux forêts dont le murmure en-
(dort,
Et, le front en sueur, quelque temps l'on
(s'arrête.

La tête renversée, et les bras sous le sou,
Couché dans le gazon, si quelquefois on
(lève
Les yeux pour regarder au loin, je ne
(sais où,
A l'horizon qui prend l'aspect vague d'un
(rêve.

Lentement, lentement, jusqu'aux bords du
(ciel bleu,
Le champ de blé comme un océan se dé-
(roule,
Et les coquelicots ardents, couleurs de feu
Font une rouge écume à cette verte houle.

D'autres fois, le regard entrevoit le soleil
A travers un tissu de lumineux feuillages,
Et, vacillant dans les ivresses du sommeil,
Notre âme par l'azur fait d'étranges
(voyages.

III

Mais ma bien-aimée est la fleur des fleurs,
L'oiseau des oiseaux, le rêve des rêves,
Qui fait, dans le bois, palpiter les sèves,
Et fondre d'amour la rosée en pleurs.

Et ma bien-aimée embellit les choses ;
Sa voix fait plus doux les rossignolets,
Et ses grands cheveux légers et follets,
Ravivent encor le parfun des roses.

Et quand, à travers les feuilles, je vois
La blonde aux yeux bleus, en claire toi-
(lette,
Simple et douce ainsi qu'une violette,
Je crois voir passer l'âme des grands
(bois.

MAURICE BOUCHOR.

LES BATEAUX

Le vent ride à peine les eaux.
Ils ont leurs voiles en ciseaux,
Leurs voiles brunes ;
De la falaise je viens voir
Ces deux ailes pleines d'espoir
Longer les dunes.

Ils ont leurs voiles en ciseaux
Et l'on croirait voir des berceaux
Qu'un flot balance,
Quand les marins chantent en chœur
La strophe qui remplit leur cœur
De somnolence.

Leurs deux voiles sont en ciseaux.
Elles semblent de grands oiseaux,
Au clair de lune,
Quand les barques, les soirs d'été,
Passent dans sa demi-clarté
L'une après l'une.

CHARLES DANIELOU.

(1) Toilette de plage ; (2) Robe d'intérieur en mousseline blanche brodée de pois sur transparent paille, traversée de petits velours noirs, le haut du corsage recouvert d'un col châle en guipure ajouré des mêmes couleurs. Les manches larges bordées d'un volant foncé. (3) Robe en voile bleu pâle, jupe unie ; corsage légèrement blousé, garni d'un double col de guipure de Cluny croisé par un entre-deux de même dentelle qui forme une haute ceinture. Cravate tulle mauve, capeline de paille nattée ornée de touffe de plumes de côté. (4) Robe en linon rose, le devant du corsage en guipure d'Irlande recouvert d'un gilet de piqué rose bordé d'un grand col de guipure. Ceinture de taffetas avec boucle et choux. Grande capeline de paille bordée de velours noir garnie de roses. Ombrelle blanche peinte de roses. (5) Robe en toile bleue claire, à plis piqués, incrustée d'entre-deux de guipure jaune, le boléro ajusté et croisé par une guipure ondulée en bordure, les manches piquées et plates. Choux de velours noir de côté. Grande capeline de paille garnie d'un nœud de gaze bordé de dentelle. (6) Tour de cou et nœud de linon brodé.

tenant lieu de manche, et enfoncez l'extrémité arrondie de l'épingle dans la cerise, à la place de la queue que vous aurez préalablement retirée. Un petit tour de main que la pratique vous aura vite donné, permet d'enlever le noyau en un clin d'œil et en déchirant à peine la peau, ne dites pas que c'est long et compliqué ; essayez, et vous trouverez que c'est simple et expéditif.

Pesez ensuite vos cerises ; ajoutez-y un peu de jus de groseilles, soit une pinte pour environ 10 livres de cerises, puis du sucre à raison de trois quarts de livre par livre de fruits. Mettez cuire dans la bassine, à feu vif ; écumez et versez de temps en temps une goutte de sirop sur une assiette froide ; quand elle se figera en refroidissant, cessez la cuisson, et versez dans les pots. Couvrez le lendemain.

Confitures des quatre fruits. — Prenez des poids égaux de "fraises", de "framboises", de "cerises" et de "groseilles". Extrayez d'abord le jus des groseilles et des framboises, en suivant la marche décrite à la "gelée de groseilles" ; puis, ajoutez au jus, les fraises et les cerises débarrassées de leurs noyaux ; mettez trois quarts de livre de sucre par livre de fruits, et laissez cuire 20 minutes.

Confitures de groseilles à maquereau. — Epluchez les groseilles et faites-les cuire avec leur poids de sucre ; quand elles formeront purée, vous pourrez, à volonté, ajouter du jus de

Oseille. — Bien des ménagères négligent le préparer de temps en temps un bon plat d'oseille, sous prétexte que c'est trop acide et trop peu nutritif. Elles ont tort, car il est possible d'éviter ces deux défauts en opérant de la manière suivante.

Après avoir épluché et lavé votre oseille, jetez-la dans de l'eau bouillante et salée ; quand les côtes des feuilles, pressées entre les doigts, s'écrasent facilement, retirez du feu et égouttez. Mettez alors dans une casserole, l'oseille cuite avec beurre, sel et poivre. Il n'est pas utile de la hacher. Laissez mijoter pendant quelques minutes tout en remuant. Préparez, d'autre part, dans un bol, deux œufs entiers que vous délayerez avec quelques cuillerées de lait et que vous verserez ensuite dans l'oseille. Remuez bien en chauffant encore quelques minutes, mais sans laisser bouillir, et servez.

Les plats d'oseille peuvent se servir entourés d'œufs cuits durs, coupés en quartiers ou de croûtons frits. Ils accompagnent souvent aussi un morceau de veau ou de porc cuit à la casserole ou rôti au four.

—o—

LAPIN A LA GELEE. — Je veux encore vous recommander un plat de viande très agréable à manger à l'époque des chaleurs : c'est le lapin à la gelée.

Pour le préparer, faire fondre du beurre dans une casserole et, avant qu'il soit roux, jetez-y le lapin coupé en morceaux, de la grandeur de la main approximativement, de la couenne de lard fraîche sans gras, également en morceaux, du sel, du poivre, un bouquet de persil, thym et lau-

Ecrivez pour Echantillons et listes de prix. (Envoyés gratis par la malle) et épargnez cinquante pour cent.

ROBINSON & CLEAVER,
BELFAST, IRLANDE.
Et 164, 166, et 170 rue Regent, Londres, O.
FABRICANTS DE TOILE D'IRLANDE ET DE DAMAS
ET FOURNISSEURS DE
S. M. la Reine, de l'Impératrice Frederic, des membres de la Famille Royale et des Cours d'Europe.

Fournissant les Palais, Châteaux, Villas, Cottages, Hôtels, Chemins de fer, Paquebots, Institutions, Régiments et le public en général, directement, de . . .

TOILES DE MENAGE De toutes Descriptions
Depuis les moins dispendieuses jusqu'aux plus belles au monde

Lesquelles, étaient tissées à la main, durent plus longtemps et conservent leur riche apparence satinée jusqu'à la fin. En se les procurant directement, tous les profits intermédiaires sont économisés et le coût n'est pas plus élevé que celui qui est ordinairement demandé pour des marchandises faites au métier mécanique de faible pouvoir.

TOILE D'IRLANDE : Véritable toile d'Irlande pour draps entièrement blanchie, 2 verge ; Serviettes pour enrouler, 18 pouces de large 0.66 par verge, Toile à surplis 0.14 par verge ; Epoussetoirs depuis 0.28 par douzaine ; Serviettes en toile, pour verre, $1.14 par douzaine ; belles Toiles et Toile ouvrée, 0.17 par verge. Notre Long Cloth spécial, d'un fini satiné, depuis $1.06 par verge.

LINGE DE TABLE EN DAMAS D'IRLANDE : Serviettes de table pour poisson, 0.70 par douzaine ; Serviettes de table pour dîner, $1.32 par douzaine ; Nappes, 2 verges carrées, 0.60 ; 2½ verges par 3, $1.32 chaque. Nappes pour cuisine 0.23 chaque. Portes Serviettes "Huckaback", $1.03 par douzaine. Monogrammes, armoiries, coiffes d'armes, initiales, etc., tissés ou brodés. (Attention spéciale pour Clubs, Hotels ou Commandes de Messes).

CHEMISES SANS PAREILLES : Corps en Longcloth de belle qualité avec devants et manchettes en pure toile, 4 doubles, $3.60 ; demi-douzaine (sur mesure 0.48 en plus). Nouveaux dessins dans nos gazes Indiana, et nos flanelles Oxford qui ne rétrécissent point, pour la saison. Vieilles Chemises rendues aussi bonnes que neuves, avec les meilleurs matériaux pour bandes du cou, manchettes et devants, pour $2.36 la demi-douzaine.

MOUCHOIRS DE POCHES EN BATISTE D'IRLANDE : "Les Batistes de Robinson & Cleaver ont une réputation universelle.—*La Reine.*"—"Les Mouchoirs les moins dispendieux que j'ai vus."—*Sylvia Home Journal*. Pour enfants 0.30 par douzaine, pour Dames, 0.54 par douz. ; pour Messieurs, 0.78 par douz. ; OURLES—pour Dames, 0.66 par douzaine ; pour Messieurs, 0.84 par douzaine.

FAUX-COLS ET MANCHETTES EN TOILE D'IRLANDE : FAUX-COLS. — Pour Dames, depuis 0.84 par douzaine ; pour Messieurs, 4 doubles, toutes les plus nouvelles formes $1.18 par douz MANCHETTES.—Pour Dames ou Messieurs, depuis $1.42 par douz. "Fabricants de surplis pour l'Abbaye de Westminster et les Cathédrales et Eglises du Royaume." "Leurs Faux cols, Manchettes et Chemises en Toile d'Irlande, etc., ont les mérites de l'excellence et du bon marché."—*Court Circular*.

SOUS-VETEMENTS EN TOILE D'IRLANDE : Un luxe maintenant à la portée de toutes les Dames. Chemises, garnies de broderies, 0.54 ; Robes de nuit, 0.94 ; combinaisons, $1.08 ; Trousseaux Indiens ou Coloniaux, $45.88 ; Trousseaux de mariée, $30.00 ; Layettes d'enfants, $14.46. (Voyez la liste.)

N.B.—Pour prévenir les retards, toutes les commandes par lettres ou demandes de renseignements pour ce qui concerne les Echantillons, devront être adressées à ROBINSON & CLEAVER, BELFAST, IRLANDE.

AVIS—Méfiez-vous des personnes se servant de notre nom ; nous n'employons ni agents ni voyageurs.

Le Secretaire Universel

Contenant des lettres de fête, de compliments, d'excuses, d'affaires et de commerce, d'amitié et de mariage. La correspondance avec le gouvernement, etc, etc.

25 cents
Par la Malle - 3 cts extra
Librairie CHAPMAN,
2407 RUE STE-CATHERINE, Montréal.

ASTHME
Liquide Sec pour Traitement

Plus de 30,000 personnes témoignent de ses mérites, rien de ceux-là demeurent dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins.

Norman H. H. Lett, Ecr., greffier de la ville d'Ottawa dit : Par l'usage de votre traitement j'ai guéri Fasthme qui m'affligeait. J'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement consciencieusement suivant les instructions. N'est avons prolongé le temps d'essai gratuit le remède d'avril et mai, donnant deux semaines.

Adressez-vous en personne ou par lettre au D J. M. Sawers, 122 Macdonnell Avenue, Toronto. Q-mar-j-s—H-1 an-19 avr

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

Mariage Secret

66 Suite

—Ah! non, fit Césaire en se retournant, un peu agacé, non, à cinq contre un vous le prenez trop cher...

Tout en parlant, il avait fait quelques pas en arrière.

Et puis, tout à coup, d'un bond formidable, passant par-dessus la croupe du cheval que, de ses mains, il avait à peine effleurée... voilà qu'il était en selle... Oh! sans même chercher les étriers qui battaient toujours contre les sangles... mais avec déjà la bride dans les mains... et aux flancs de la bête les genoux serrés comme des étaux.

—Lâchez tout!

Les piqueurs ne se l'étaient pas fait dire deux fois...

Et alors, après quelques secondes d'effarement... d'indécision de cette bête ainsi surprise,—ce fut une lutte, merveilleusement folle, de l'homme et du cheval...

Une lutte pendant laquelle, toujours plus rigides, les genoux du cavalier s'incrustaient aux flancs de la monture... toujours plus irritantes, les molettes des éperons lui mettaient au ventre des lignes rouges qui maintenant, éclaboussaient le sable de la piste de leurs gouttelettes de sang...

...Pendant laquelle l'animal, exaspéré, essayait toutes les plus effrayantes attaques... toutes les plus invraisemblables défenses...

—Jusqu'au moment où, sous cet homme collé à son dos, on le vit, baigné d'une sueur écumeuse, battre du flanc...

...Et puis, tout à coup s'arrêter sur ses jambes tremblantes... avec ses naseaux sanglants qui s'ouvraient par spasmes... comme si l'air et le souffle lui manquaient à la fois...

Et c'est alors seulement que l'étau de fer l'étau des jambes du cavalier se desserra un peu pour laisser la vie pénétrer dans les poumons... Et que Césaire—dans une tempête de bravos—après avoir fait prendre à la bête terrorisée... vaincue, les allures successives du pas, du trot et du petit galop—sauta légèrement à terre.

Les palefreniers accouraient...

Il leur remit le cheval, qui tremblait toujours sur ses jambes fines...

—Voilà, vous le mènerez à présent avec un ruban rose.

Et il ajouta, avec son plus aimable sourire, à l'adresse des jolies personnes qui applaudissaient toujours :

—Vous voyez qu'à cinq contre un il était payé trop cher.

. . . . . .

C'est à ce moment qu'un jeune homme s'avança vers lui:

—Tous mes compliments, monsieur, votre travail a été admirable. Les chevaux ne vous résistent pas plus à Paris qu'autrefois à Aspremont.

Et Césaire, tout étonné:

—Ah bah!... vous connaissez ce pays-là?

—J'y suis né.

—Comme moi, alors.

—Je suis même venu au monde tout près de la forge du père Honorat.

—Tout près de chez nous?... Mais par là... en fait de maison bourgeoise...

—Il n'y a que le château, c'est vrai.

—Vous êtes né au château?

—Je suis le fils du baron de Lorgerac.

—De monsieur François!... pas possible!... Et vous venez ici pour des leçons?... Non... vous devez savoir monter... et très bien...

—Je ne suis venu que pour vous.

—Ah! on vous avait parlé de la séance d'aujourd'hui?

—Ce serait mentir que de vous le laisser croire. En arrivant rue Pergolèse, je ne me doutais pas du magnifique spectacle de force et d'audace que vous alliez me donner.

—Bah! comme vous disiez tout à l'heure, les poulains de votre grand-oncle m'ont appris les ficelles du métier... Ce grand carcan de cheval anglais n'avait besoin que d'être un peu surpris, d'abord... et puis un peu serré entre deux jambes solides...

...Comme celles-là... faisait-il en se frappant les mollets du bout de sa cravache...

...Maintenant, les petites miss peuvent monter dessus... il ne remuera pas une patte avant d'en avoir demandé la permission.

—Mais si ce n'est pas pour la séance que vous êtes venu...

Et à cette façon d'interrogation, Henri répondit aussitôt :

—C'est pour vous demander un moment d'entretien.

—Tout à votre disposition, monsieur de Lorgerac. Mais, ici, il y a bien du monde. Voulez-vous que nous sortions ?

—J'allais vous le proposer.

—Alors, tenez, il y a là à côté un café...

Tout en parlant ils étaient sortis du Tattersall.

—Voyez... personne sur la terrasse... Nous y serons très bien.

—Très bien, en effet.

Et quand ils y furent installés en face de deux bocks.

—Qu'y a-t-il donc pour votre service?...

—Voici. Vous avez été témoin, n'est-ce pas, de la mort de mon cousin Roland d'Aspremont ?...

A ce nom, Césaire avait eu un geste... oh! si expressif... à la fois de chagrin et de pitié.

—Mon pauvre lieutenant! Ah! monsieur, ça été une des grosses peines de ma vie... parce que si j'ai aimé quelqu'un, c'est cet homme-là. Vous êtes trop jeune, vous ne pouvez pas savoir ce qu'il était bon camarade, le cœur sur la main... la main au gousset... Pas plus fier avec moi qu'au temps où nous faisions enrager son pauvre père... Et... comment va-t-il, M. le comte d'Aspremont ?...

—Il est mort... depuis quelques mois.

—Ah! tant pis... tant pis... un brave homme aussi... Il n'était cependant pas encore bien vieux... Mais c'est toujours les braves gens qui s'en vont les premiers... Quand je pense que M. Roland n'avait pas vingt-huit ans... tout pour être heureux...

...Mais, fit-il comme s'il y pensait tout à coup,—sa veuve... qui était enceinte... à qui il avait tant recommandé, pauvre homme, de vite aller en France... qu'est-ce qu'elle est devenue ? Vingt fois j'ai eu l'idée de m'en informer... et puis... le moment d'après, on a d'autres affaires en tête... Moi, je n'ai plus jamais revu personne d'Aspremont à qui je puisse parler de ça... Et puis... il y a si longtemps que j'en suis parti, d'Aspremont... A part mon père, que je veux toujours aller embrasser—et que je n'ai jamais le temps d'aller voir,—je crois bien que je n'y connaîtrais plus un chat...

...Enfin, cette fois, je saurai... Parce que je la connais, la veuve de M. Roland... Ah! Dieu! la façon dont je l'ai connue... ça ne s'oublie plus jamais, ces aventures-là!...

—C'est justement de madame d'Aspremont que je viens vous parler.

—Non?... De la veuve de mon lieutenant ?... C'est pour elle que vous venez ?...

—Et pour sa fille.

—Ah! ça été une fille ?...

—Oui, elle se nomme Rolande...

—On lui a donné le nom de son père!... Elle a dix-sept ans tout juste, mademoiselle d'Aspremont. Et maintenant que son grand-père est mort... Est-ce à elle que le château appartient ?...

—Mademoiselle Rolande est une pauvre fille qui ne porte pas le nom de son père et qui vit de son travail.

—Que dites-vous là!... Et sa mère, alors ?...

—Sa mère fait comme elle, et on ne la connaît que sous son nom de jeune fille: on l'appelle madame Manuèle Castéras.

—Ah! mon Dieu... mon Dieu!... que s'est-il donc passé ?

—Ceci. Un malheur — ah! épouvantable pour cette pauvre femme, — a fait disparaître à la fois les témoins de son mariage, le prêtre qui l'avait célébré et le registre de l'église où il était mentionné...

—Oui... oui... le curé, là-bas... le curé mort en se battant...

Il eut un profond soupir au souvenir de ces choses lointaines...

—Je me rappelle...

—Et quand, il y a dix-sept ans, madame d'Aspremont est venue en France... sur l'ordre qu'en mourant son mari lui avait donné...

—Oui... oui... j'y étais... je l'ai entendu...

—Elle s'est heurtée contre l'incrédulité... hostile... de ceux à qui elle n'apportait aucune preuve... ni un témoignage... ni un document... rien... rien qui pût établir la réalité de son mariage...

—Alors... le comte...

—Pas plus que mon père, mon grand-oncle n'a ajouté foi au récit de la pauvre femme.

Césaire avait déjà sur les lèvres :

"—Monsieur François... ça ne m'étonne pas plus que ça..."; mais se reprenant à temps :

—Cependant, vous, monsieur, vous semblez y croire.

—Moi, j'en suis fermement convaincu.

—Et bien, monsieur, c'est vous qui avez raison. Moi, Honarat, j'y étais, là-bas... Ah! oui, bon sang de Dieu, j'y étais!... Dans ces mains que voilà, monsieur, je tenais la tête de mon lieutenant...

...Et cette pauvre petite femme...Elle était jolie, monsieur!... Je la voyais devenir quasi folle... oui, folle de chagrin... Et, tant qu'il a eu un souffle de vie, mon lieutenant lui a toujours répété la même chose :—"Va t'en trouver mon cousin."—C'est de votre père qu'il parlait...—"Va t'en le trouver sans retard... C'est lui qui arrangera tout avec mon père..."

—Ah!... mon cousin disait que mon père...

—...devait tout arranger avec le comte d'Aspremont... oui, monsieur... Ça, voyez-vous, je suis prêt à le jurer devant Dieu...

—Le jureriez-vous devant mon père ?

—Des deux mains!

...Seulement, reprit-il avec une hésitation marquée... seulement, je dois vous prévenir d'une chose!

—Laquelle?...

—Je ne me rends pas bien compte de ce qui se passe, en ce moment, dans votre famille... et puis, vous me direz ça ne me regarde pas. Mais enfin... je vois bien que vous cherchez le moyen de faire rendre à madame d'Aspremont son nom et son droit... Je vois bien que là-dessus, votre père et vous n'avez pas les mêmes idées... et que ce sont les idées de monsieur votre père que vous voudriez changer. C'est ça, hein?...

—A peu près, oui.

—Tant mieux si vous réussissez..... mais... je le connais aussi, monsieur François... et si vous comptez sur moi pour lui faire entendre raison, vous avez peut-être tort...

—Comment! vous hésiteriez à témoigner...

—Moi!... mais devant le bon Dieu, devant le diable, devant votre père je dirai ce que je sais... et ça me fera un rude plaisir, allez, si je peux rendre un service petit ou grand à la veuve de mon pauvre lieutenant... à sa fille ...pauvres femmes... pauvre petite... Et si on a besoin de moi, je suis à la disposition, vous savez.., pour tout ce qu'on voudra... à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit... Mais ce n'est pas ça que je veux dire.

—Quoi, alors?...

—Je vous ai déjà expliqué que nous nous connaissions avec monsieur François... Eh bien, j'ajoute à présent que nous n'étions pas camarades... Ah! non... pas bien...

...Rien que de me revoir... Ah! méfiez-vous, ça ne l'engagera pas beaucoup à écouter mes histoires... Et ce n'est pas pour esquiver la corvée que je vous dis ça... parce que, la mauvaise humeur ou même les mauvais compliments de monsieur François... eh bien quoi... on en reviendrait...

...Mais, vrai... dans l'intérêt de madame d'Aspremont, vous ferez aussi bien d'en charger un autre... de la commission.

—A qui m'adresser alors?... Quels étaient ceux qui se trouvaient là... avec lui... avec vous?... Oui, je sais, il y a encore le chirurgien, et je compte bien, aujourd'hui même...

—Vous informer de lui?... Ça va être fait tout de suite, monsieur. Le major Duperrier est mort.

—Mort!...

—Sur le bateau qui nous ramenait en France. Il avait été, juste au moment du départ, pris d'un accès de fièvre pernicieuse. Ça n'a pas été long, allez. Au bout de trois jours... deux boulets aux pieds... et puis, floc! au fond de l'eau...

—Mort!... répétait sourdement Henri.

Ah! c'était un coup terrible!

Le pauvre garçon comptait surtout sur ce témoignage...

C'est en effet le témoignage d'un galant homme... d'un officier... d'un spectateur absolument désintéressé, qui, dans sa pensée, pouvait le mieux commencer à ébranler son père...

(A continuer)

LE HEROS DE DEUX CONTINENTS

Le culte des Américains—Les souvenirs et anecdotes—Ce qu'en pensait Napoléon

Le héros de deux siècles et de deux continents ! Appellation pompeuse et magnifique que le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis, employa récemment dans un discours éloquent prononcé sur la tombe du marquis de La Fayette, au cimetière Picpus. Appellation exacte aussi, car les Américains honorent la mémoire du célèbre général comme celle d'un de leurs héros nationaux. C'est qu'avant de devenir un grand Français, La Fayette fut, par son choix, un grand Américain. Maintes fois, au déclin de sa carrière, dans son "second siècle", le gouvernement des Etats-Unis, le sachant ou le supposant malheureux, lui demanda de quitter la France, de s'éloigner pour toujours "d'un sol qui tremblait sous ses pas", de venir chercher le repos et l'affection d'un peuple reconnaissant, dans cette République qu'il avait tant contribué à fonder. L'Amérique qui reprendre définitivement, alors qu'il était l'avait possédé adolescent, eût voulu le chargé d'ans et de gloire. La Fayette refusa. Mais, qu'il se soit, toute sa vie, considéré lui-même comme un demi-Américain, cela n'est pas douteux. Dans une des premières lettres qu'il écrivit à sa femme, après son premier voyage de 1777, il lui disait : "J'espère qu'en ma faveur, vous deviendrez bonne Américaine ; c'est un sentiment fait pour les cœurs vertueux." Plus tard, après le débarquement de l'armée française de Rochambeau, il resta officier dans l'armée américaine, et, le 17 octobre 1781, quand Yotktown fut pris d'assaut par deux colonnes, La Fayette ne combattait point dans la colonne française conduite par le baron de Viomesnil. Il était lui-même à la tête de la colonne américaine. C'est cette situation mixte qui permit à La Fayette de plaisir rièrement les querelles, les froissements d'amour-propre qui survinrent pendant toute la campagne entre les officiers français et les officiers américains. Il fut constamment un trait d'union entre les deux armées, parce qu'il était rempli d'un égal enthousiasme pour la gloire des armes françaises et pour la cause de la liberté américaine.

On conçoit que les Américains sentent une immense reconnaissance pour le héros des deux continents.

A vrai dire, ils louent sa mémoire avec une ferveur bien plus intense et plus continue que nous ne le faisons nous-mêmes. Comme nous n'avons jamais eu le souci d'élever à Paris, une statue du général La Fayette, les enfants des Etats-Unis se sont cotisés et ils nous ont envoyé le beau monument qu'on a inauguré hier au Carrousel du Louvre. Les Américains sont fidèles au culte des héros de cette que leur enseignèrent les Carlyle et les Emerson. La date du 4 juillet n'est d'ailleurs point une date indifférente. La fête nationale des Etats-Unis est célébrée en ce jour, parce que le 4 juillet 1776 le Congrès de Philadelphie proclama l'indépendance de l'Amérique.

—:—

Au moment où il partit pour l'amérique, La Fayette était un adolescent de haute taille, aux cheveux roux, à l'allure martiale. Il avait reçu une éducation parfaite, il disposait de 120,000 livres de rente, il était allié à d'illustres familles. Il venait d'épouser à l'âge de 17 ans, la belle et tendre Adrienne d'Ayen, qui n'avait que quatorze ans. La Fayette n'était point un brillant petit maître : il montait solidement à cheval, mais sans élégance. Il dansait mal. La Fayette n'était point non plus un diseur de bons mots. C'était un silencieux que le monde jugeait un peu froid. Mais il y avait dans ce jeune homme une extraordinaire curiosité toujours en éveil, un grand amour pour toutes les nouveautés, l'horreur de la routine et de l'esprit de caste, une générosité, un désintéressement qui allaient jusqu'au mépris des biens et des richesses, un merveilleux enthousiasme, un besoin immense d'action, l'amour de la gloire, l'envie d'étonner le monde, un orgueil un peu naïf, et, avec tout cela, une grande précocité intellectuelle, une rare maturité d'esprit.

Pourquoi ce jeune noble se décida-t-il subitement à s'embarquer pour l'Amérique, lui qui pouvait savourer dans ses terres, ou à la cour, la douceur de vivre et se vautrer dans les plus gras privilèges, lui qui adorait sa jeune femme et qui était adorer d'elle.

La légende veut que Lafayette ait été emporté par un désir irrésistible de lutter pour la liberté, qu'il ait éprouvé subitement le besoin de mettre son épée au service des opprimés d'Amérique. Il est avéré, en effet, que le jeune La Fayette était imprégné des idées humanitaires, de la philosophie, de la sensibilité, du sentimentalisme du dix-huitième siècle. Le jeune marquis, en qui vivait une pensée indépendante et rebelle à tout préjugé, aimait d'instinct la justice et la liberté. Dès son arrivée en Amérique, il s'enthousiasma pour les idées républicaines que son esprit était préparé à recevoir. Tout de suite, il devint aussi austère que les plus austères officiers de l'armée à Washington. Il voulut gagner l'amitié de ce grand homme et y parvint vite.

Mais, reconnaissons-le, quand il partit pour l'Amérique à bord de la "Victoire" le 26 avril 1777, il était animé par des idées politiques et patriotiques, plutôt que par des idées révolutionnaires.

Depuis la guerre de Sept Ans, la noblesse française vivait dans l'humiliation des défaites qu'elle venait de subir. Le traité de 1763 avait ruiné notre marine, consacré l'abandon du Canada. Une anglophobie véhémente régnait en France. Et c'était tout naturel. Beaucoup de gentilshommes recherchaient les moyens par lesquels l'Angleterre, d'une façon ou d'une autre, pourrait être atteinte. Le jeune La Fayette, avec son intuition profonde, avait compris que l'insurrection américaine était une occasion merveilleuse pour affaiblir l'ennemie de la France. Beaucoup de lettres qu'il écrivit par la suite à sa femme respirent littéralement la haine de l'Angleterre. La Fayette avait aussi le ferme espoir de reconquérir le Canada à la France, et plusieurs fois, avec une remarquable ténacité, il essaya d'agir dans ce sens.

Le marquis de La Fayette partit donc, malgré la défense du roi, qui, à ce moment, redoutait encore d'offenser l'Angleterre. La Fayette emportait des lettre d'introduction qui lui avait été remises par Franklin et par Deane. Ces deux délégués américains installés à Paris, où ils avaient été envoyés par le Congrès, pour solliciter l'appui de la France, ne se doutaient probablement pas du tout, quand le jeune La Fayette quitta Paris pour l'Amérique, qu'il y avait en lui l'étoffe d'un grand homme. Ils avaient été enchantés de favoriser son escapade uniquement parce qu'il appartenait à la haute noblesse française et que son intervention, en compromettant la cour de France (alors hésitante et timorée), vis-à-vis de l'Angleterre, pouvait hâter une nouvelle rupture entre les deux puissances. Le jeune La Fayette ne fut, en 1777 qu'un instrument entre les mains des habiles délégués américains, merveilleusement conseillés, il est vrai, par un officier français du nom de De Kalb.

De Kalb? Ce De Kalb fut un personnage complexe, habile et courageux auquel les historiens français n'ont point rendu suffisamment justice. Les historiens américains parlent de lui avec une grande considération, et, quand on commente la guerre de l'indépendance américaine, reconnaître que De Kalb y a joué un rôle des plus importants est simplement équitable.

De Kalb était un ancien agent secret du duc de Choiseul, ministre des affaires étrangères sous Louis XV. Par suite de Choiseul, qui était patriote et qui cherchait à s'insu de son monarque corrompu et inepte, tous les moyens d'agir utilement contre l'Angleterre, De Kalb, était allé visiter autrefois l'Amérique du Nord pour étudier les dispositions des colons de cette contrée et pour rechercher si la France, par d'habiles manœuvres, pourrait, au moment opportun, les amener à se soulever contre l'Angleterre. Choiseul était tombé en disgrace précisément pour avoir osé songer au salut de la France. Puis Louis XV était mort, plusieurs ministères s'étaient succédé, le temps s'était écoulé, mais De Kalb n'avais jamais cessé de s'intéresser au projet politique de son ancien maître. Quand les délégués américains arrivèrent à Paris, De Kalb, qui les avait connus en Amérique, devint aussitôt leur conseiller et leur confident, et c'est lui qui les détermina à se servir de l'enthousiasme juvénile que manifestait le marquis de La Fayette.

On sait que La Fayette se comporta en Amérique, avec une bravoure, une noblesse et aussi un réel talent militaire, qui lui valurent l'affection de Washington. "Soignez-le comme mon fils, car je l'aime comme tel," disait ce grand homme aux médecins quand La Fayette faillit mourir. Après avoir couru mille dangers, après s'être exposé constamment à la mort, ce jeune homme, que les officiers anglais avaient surnommé "the boy" (le gamin), eut enfin la satisfaction de voir les insulaires chassés d'Amérique, et ne rester maîtres que du Canada. Il revint en Europe, fut nommé maréchal de camp par Louis XVI. Il jouit alors en France d'une immense popularité.

Mais il ne resta point inactif. Sa grande Ame souffrait de toutes les injustices. Pendant plusieurs années, il ne cessa d'écrire à ses amis d'Amérique pour les adjurer d'abolir l'esclavage. En même temps, malgré les préjugés de la cour, il recherchait les moyens d'affranchir les protestants, qui étaient encore tenus, en France, dans un état de honteuse servitude. Il rêvait la félicité, la concorde universelle. L'idée d'un abus de la force, d'un acte arbitraire, l'indignait. En 1784, il retourna aux Etats-Unis où il fut reçu en triomphateur. Il revint ensuite en Europe et alla visiter, en Prusse, le Grand Frédéric.

Le rôle de La Fayette pendant la Révolution, sa fuite, la longue captivité de Magdebourg et d'Olmutz, la libération à la suite des victoires de Hoche et de Bonaparte, tout cela c'est de l'histoire, de l'histoire qu'on peut encore appeler contemporaine. A la nouvelle du 18 Brumaire, La Fayette, qui, depuis deux ans, s'était fixé dans le Holstein, accourut à Paris. La Fayette était plein d'admiration pour les talents militaires du général Bonaparte, mais il avait horreur du despotisme et de l'arbitraire. Avec une fermeté inébranlable, ce grand libéral repoussa toutes les avances de Napoléon, qui s'efforça plusieurs fois d'obtenir l'adhésion morale de La Fayette et de lui faire accepter le titre de sénateur.

La résistance stoïque de La Fayette aux entreprises persistantes, réitérées, menaçantes même du despote, la lutte de ces deux esprits si différents, dont l'un cherchait à entamer l'autre sans y parvenir, ce fut tout un drame.

La Fayette, qui avait commencé sa carrière bien avant Napoléon, devait aussi lui survivre longtemps, et, après un nouveau voyage aux Etats-Unis, en 1824, au cours duquel il fut fêté avec un enthousiasme inouï par les Américains, le vieux patriarche de la Révolution se retrouva debout derrière les barricades de 1830, et il ne mourut qu'en 1834.

Sans doute, on a pu reprocher à La Fayette bien des tergiversations, bien des incertitudes, bien des réactions inexplicables, bien des erreurs peut-être. Ce général, qui fut le contemporain de Frédéric et celui de Napoléon, a été relié à tant d'événements divers que sa biographie se confondrait avec l'histoire de deux moitiés de siècles. Mais on ne peut nier qu'il n'ait été une sorte de héros, le héros de la probité, du désintéressement absolu, le héros du libéralisme. Evidemment, il ne fut pas prodigieux comme Napoléon. Il n'étonne pas comme l'empereur, mais il est beaucoup plus sympathique et infiniment plus digne d'être donné en exemple. Il n'a jamais lutté que pour des idées et il n'a jamais songé à satisfaire une ambition mesquine. Il n'a jamais rien convoité pour lui-même. Pour sa simplicité, pour sa dignité, pour son mépris absolu du lucre et des avantages personnels, il est l'égal du grand Washington, et les Américains l'honorent comme tel. Sa loyauté envers ce chef avait quelque chose de touchant. C'est qu'il avait reconnu que Washington était d'une pureté absolue, au point de n'être plus un homme, mais en quelque sorte un principe vivant.

"La Fayette, disait Napoléon, a le don de se faire aimer. Moi, si la fortune m'abandonnait, il ne me resterait que ma femme et peut-être mon frère Joseph." Et cela était vrai. La Fayette, qui avait été plusieurs fois dans sa vie, adoré des foules, a été réellement aimé par toutes sortes de grands hommes. Frédéric le Grand, Washington, Jefferson et Fox avaient pour lui de l'affection. Napoléon lui-même et Charles X se sentirent plus d'une fois attirés vers cet homme qui n'acceptait ni faveurs, ni dons, et que ni des menaces, ni des promesses ne pouvaient amener à changer d'opinion. S'il a parfois commis des erreurs, rendons-nous compte que l'antagonisme de son origine et de ses attitudes devaient forcément le vouer quelquefois à l'irrésolution. Tout son programme politique se trouve résumé dans ces mots :

"La tyrannie de 1793 ne fut pas plus une république que la Saint-Barthélemy ne fut une religion."

LUDOVIC NAUDEAU.

A LA CAPITALE, APRES LE DINER

Un magnifique train laisse la gare Bonaventure tous les jours, excepté le dimanche, à 7.50 hrs P. M., arrivant à Ottawa à 10.15 hrs P. M. Les passagers peuvent jouir de leur dîner avant de laisser la ville et arriver à Ottawa à une heure raisonnable. Adressez-vous au bureau des billets du Grand-Tronc, pour la ville, 137 rue St-Jacques. Téléphone, Main 460.

13-14-17-19-21

PARC VIAU

Magnifique programme dimanche après-midi et soir. Attractions spéciales venant de New-York. Cette semaine, orchestre tous les soirs. Admission, 10 cents. 123-3

A FALL RIVER

Deux nouveaux cas de variole

Plusieurs manufactures ferment leurs portes

(Correspondance spéciale)

Fall-River, 20. — Amédée Castonguay, le chef de la famille Castonguay de la rue Bardsley, où la commission d'hygiène a découvert deux nouveaux cas de variole, a été envoyé à l'hôpital des varioleux, mercredi matin. Il était absent de chez lui lorsque le Dr Fecteau a découvert les deux cas de variole dans sa famille. Castonguay est charpentier de son métier et travaillait en dehors de la ville. Il ignore complètement comment sa famille a contracté la maladie. Il vient coucher lui tous les soirs et on craint qu'il n'ait emporté la contagion ailleurs. Louis Caron, un des patients à l'hôpital, a été libéré.

—Les directeurs de l'association de courses de chevaux a réussi à former un circuit avec New-Bedford et Middleboro. Les courses commenceront à New-Bedford le 1er août. La semaine suivante il y aura des courses ici et ensuite à Middleboro. Les amateurs de ce genre de sport s'en promettent de belles.

—Il nous fait plaisir d'apprendre que notre ami M. Magloire Richard, le populaire pharmacien de la rue Pleasant, a obtenu sa licence de pharmacien du bureau de l'Etat qui la lui avait refusée sur des représentations faites par un détective du département qui en a déjà commis bien d'autres. La licence de M. Richard a été accordée mardi soir, grâce à l'intervention du député Weeks et d'autres amis influents.

—Henry S. Larivière, commis chez Barré, rue Pleasant, et sa famille, sont partis pour un voyage au Canada. Ils se rendront chez les parents de M. Larivière, dans le voisinage de St-Hyacinthe et Sorel.

—Les manufactures de New-Bedford ne fermeront pas leurs portes, comme celles de Fall River ont déjà commencé à le faire. Cinq ou six fabriques de cette ville sont fermées cette semaine, mais les manufacturiers de New-Bedford ont officiellement annoncé que leurs affaires étaient trop bonnes pour leur permettre de fermer boutique.

LE CANADA RENOMME AU LOIN

Une maison australienne envoie une plus forte commande de remède Japonais contre le Catarrhe aux propriétaires de ce remede bien connu en Canada, et parle de son merite sans égal. Merveilleux résultats pour chaque boite essayee.

MM. Chas. Cornell & Cie, 247 rue Coppen, Richmond, Victoria, Australie, écrit : "Vous trouverez ci-inclus 10s. pour six boîtes de Remède Japonais contre le catarrhe que vous voudrez bien nous envoyer par la malle le plus tôt possible. Il y a quelque temps nous en avons acheté une petite quantité, et nous devons dire qu'il a donné des résultats très satisfaisants dans chaque cas où il a été essayé. On ne peut certainement douter du mérite de cet article. Nous sommes sûrs que si ses merveilleux mérites étaient mieux connus ici il aurait une grande vente en ce pays."

Les propriétaires du Remède Japonais contre le catarrhe reçoivent des lettres de gens affligés du catarrhe qui leur expriment leur vive reconnaissance. Ces lettres viennent non seulement de chaque ville, village et cité du Canada, mais aussi de chaque état de l'Union.

Le Remède Japonais contre le catarrhe est le seul remède qui ait jamais été connu comme guérissant le catarrhe chronique. Si l'on a employé sans succès remèdes après remèdes, on ne sera pas désappointé avec le Remède Japonais contre le catarrhe. Chez tous les pharmaciens, 50 cents, ou envoyé franco par la poste, par la G. and M. Co, limited, 121 rue Church, Toronto.

Vendu par H. E. McGale, 2123 Notre-Dame, Montréal et John T. Lyons, rue Craig et Bleury, Montréal.

Guérit Gratuitement les Hommes Faibles

Envoyez votre nom et votre adresse aujourd'hui. Vous pouvez l'avoir gratuitement et être fort et vigoureux pour la vie

PROCURE L'AMOUR ET LE BONHEUR DOMESTIQUE

L. W. KNAPP, M.D.

Comment n'importe quel homme peut-il être rapidement guéri après des années de souffrances de faiblesse sexuelle, perte de vitalité, pertes séminales, varicocèle, etc., et ramener les petits organes affaiblis à leur grandeur et vigueur naturelles.

Envoyez simplement votre nom et votre adresse au Dr L.W. Knapp, 2679 édifice Hugi, Détroit Mich., et il vous enverra volontiers la recette gratuite avec directions complètes, qui permettra à n'importe quel homme de se guérir facilement lui-même à domicile. Ceci est certainement une offre des plus généreuses et les extraits suivants de sa correspondance journalière montrent ce que les hommes pensent de sa générosité.

Cher monsieur.— "Veuillez accepter mes remerciements sincères pour la vôtre reçue récemment. J'ai fait un essai consciencieux de votre traitement et j'en ai retiré des bénéfices extraordinaires. Il m'a complètement renforcé. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais petit garçon et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

Cher monsieur.— "Votre méthode agit admirablement. Les résultats sont exactement ceux que j'attendais. Ma force et ma vigueur sont entièrement revenues," et la reconstitution est tout à fait satisfaisante.

"Cher Monsieur.— J'accuse réception de la vôtre et je n'ai eu aucune difficulté à me servir de la recette telle qu'indiquée et je puis dire en toute vérité que c'est un spécifique pour les hommes faibles. Ma force, ma vigueur et ma croissance sont grandement améliorées."

Toute correspondance strictement confidentielle, envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée.

La recette est gratuite pour celui qui en fait la demande et il veut que tout le monde l'emploie.

La PEPTONINE

Pendant les chaleurs de l'été les vivres se digèrent mal et fatiguent les estomacs délicats. Les enfants et les invalides sont souvent indisposés.

La PEPTONINE est la nourriture qui convient le mieux aux ENFANTS et aux INVALIDES. Elle est recommandée par les autorités médicales.

L'essai d'une grande boîte à 25 cts vous en fera dire beaucoup de bien.

Dans toutes les épiceries et pharmacies. Gros, 382 ave. de l'Hôtel de Ville, Montréal.

Tel. Bell East, 1288.

F. COURSOL,
Propriétaire

NOTA.—Agence pour la ville de Québec, W. Brunet & Cie., pharmaciens en gros. j-n-o

LA MAISON QUE VOUS ACHETEZ
Devrait être chauffée au moyen des
Radiateurs Safford

Le chauffage à l'eau chaude est confortable en même temps qu'économique.

Il donne une chaleur uniforme qui est bonne pour la santé.

Toutes les maisons modernes des villes devraient avoir les RADIATEURS SAFFORD.

Nous aimerions à vous donner toutes les informations verbalement ou par écrit. Nous avons un livre traitant du chauffage des maisons que nous donneront gratuitement à tous ceux que cela intéresse assez pour en faire la demande.

Il existe une température d'été pendant toute l'année, dans une maison chauffée par les Radiateurs Safford.

The Domialon Radiator Company, Limited
AGENTS:
H. McLAREN & Co., 706 Rue Craig,
MONTREAL.

AVERTISSEMENT

Ceci est la Boite que l'on Imite

C'est sa merveilleuse popularité qui est la cause de cette imitation.
Soyez sur vos gardes
Procurez-vous le véritable Café "SEAL BRAND."
CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS
CHASE & SANBORN, MONTREAL et BOSTON
ma-j-s jno

Quand vous acheterez des.....
MACKINTOSHES
(EN CAOUTCHOUC)
Demandez
LA MARQUE BEAVER
C'est la meilleure et la meilleur marché.
FABRIQUES PAR LA
Beaver Rubber Clothing Co.,
490 RUE NOTRE-DAME
5 mar j-s-jm

THE . . .
"Rossin House"
TORONTO, ONT., Canada.

L'hôtel Rossin possède un charme qui n'est connu que de ceux qui y ont séjourné, et ont eu l'avantage de goûter du confort et de la table de cet hôtel le plus considérable de la province d'Ontario. L'établissement possède toutes les améliorations modernes sous le rapport hygiénique, ainsi que sous celui des conduits d'eau, tuyaux à chauffer, etc. C'est l'hôtel le plus considérable de Toronto. Il est situé loin du bruit et de la poussière des environs des gares de chemins de fer, et néanmoins il n'est qu'à deux îlots de la gare Union de la rue York. A son intersection de la rue King, qui est la promenade fashionable. Des membres de la famille royale d'Angleterre, la noblesse et les meilleures familles de l'Europe et de l'Amérique ont eu les hôtes du Rossin. Cet hôtel est patronné par Sir Wilfrid Laurier, et les principaux membres du gouvernement. Suites de chambres, avec bains. Conditions, $2 à $4 par jour, selon la situation de la chambre.

A. & A. NELSON, Propriétaires,

Teintures a l'Huile
Island City

Votre Salon et votre Chambre à Coucher seront attrayants si vous vous servez des
Teintures à l'Huile Island City
pour la bordure du plancher

Les Peintures Preparees
ISLAND CITY
Sont recommandées par tous les peintres

P. D. DODS & CIE,
Entrepots et Bureaux—188 et 190 rue McGill.
Usines—274, 276 et 278 rue Saint-Patrice, Montréal.
TORONTO WINNIPEG MONTREAL.

EUREKA!

Le grand homme est trouvé et la petite chose aussi.

La petite chose, c'est cette affaire insignifiante, cette misère de quatre mille piastres pour des rations d'urgence destinées aux volontaires d'Afrique ; et le grand homme, le sauveur, le vengeur et le messie bleu, c'est... eureka ! c'est le député de Jacques-Cartier.

M. Bergerondieu lui-même dans l'église bleue tendue de jaune, brûlera aujourd'hui à Lachine de l'encens sous le nez du nouveau dieu dont l'astre pourrait bien éclipser celui qui s'élève si paresseusement au-dessus des eaux de la rivière St-Louis.

Car il n'y a rien qui vous pose un homme dans le parti conservateur comme de crier au scandale, à tort ou à raison, surtout à tort, — ce qui prouve l'audace et le "savoir-faire" du pêcheur de scandales.

Mais M. Monk est, comme chacun le sait, un pêcheur de scandales qui est revenu bredouille.

Lui, M. Taillon, M. Montague et autres dieux tombés qui ne se souviennent pas de McGreevy, ont bien garde d'accuser de malhonnêteté l'hon. Dr Borden. Outre que ces messieurs s'exposeraient à un châtiment mérité, leurs dénonciations soulèveraient par toute la Confédération un éclat de rire formidable ou le mépris le plus souverain.

Ils parlent de " fraude " commise au détriment du ministère de la milice, dans l'achat de rations d'urgence pour un montant de $4,000. Ils parlent de " spéculation " de la part du vendeur, le Dr Devlin, qui aurait " retapé " le ministre de la milice. D'abord, ce n'est pas M. Borden qui a été retapé ; c'est un fonctionnaire de son département chargé de cet achat, c'est le docteur Neilson, directeur général du service médical. Et le Dr Devlin a, paraît-il, vendu son produit un prix supérieur à sa valeur.

Mais ce sont de ces choses qui arrivent tous les jours dans le commerce. Le vendeur, trop souvent, exagère la qualité de sa marchandise pour en avoir un prix aussi haut que possible. A-t-on jamais vu abreuver d'outrages le pauvre acheteur qui s'est fait prendre, comme si c'était lui qui fût responsable des amplifications du vendeur qui l'a mis dedans ?

Ce serait idiot, tout simplement. Il n'y a qu'en politique que ces choses-là peuvent se passer.

Mais les conservateurs qui ont pris Hatchz sous leur protection, parce-qu'il les a mis sur la piste du gibier qu'ils affectionnent, vu qu'ils le connaissent dans les coins, sont-ils sûrs que cet honnête hongrois n'eût pas suivi la vieille méthode pour vendre son produit aussi cher que l'autre? Hatchz, Devlin, c'est Charybe et Scylla, parce que ce sont deux industriels ou deux placiers qui veulent vendre.

On dit: Oui, mais puisque le ministre sait maintenant que la marchandise achetée pour lui a été payée trop cher, ne peut-il pas poursuivre le Dr Devlin en escroquerie ?

D'abord, il serait prudent de surveiller ses expressions, et ensuite d'aller consulter un avocat, l'avocat Monk, par exemple, pour savoir si le politicien Monk ne se moque pas du public en disant qu'on a un droit légal contre le marchand qui vend cher.

Que le chef du service médical qui a conseillé le ministre distrait par les préparatifs du départ des contingent— se soit mépris sur la valeur de la vitaline comme ration d'urgence, il n'y a sûrement pas de crime de sa part, mais une erreur fort explicable.

Du côté du docteur Devlin, nous ne voyons rien non plus d'aussi hideux que se figurent les ennemis du gouvernement ; mais nous attendrons le rapport des médecins militaires du contingent pour juger définitivement de la valeur exacte et pratique de la vitaline.

S'il est alors constaté que Devlin a vendu un produit sans valeur, nous le répétons, il n'y aura pas de châtiment assez sévère pour lui.

A l'analyse, il a été établi que la vitaline contenait une proportion de protoïde légèrement supérieure à celle déclarée lors de la vente.

L'HON. M. FISHER AU CLUB DE REFORME

L'hon. M. Fisher avait invité hier soir à souper un certain nombre d'amis au Club de Réforme. Parmi les convives, il y avait l'hon. J. P. B. Casgrain, président du club ; MM. J. A. C. Madore, M.P. ; Victor Geoffrion, M.P. ; Robert MacKay, W. Hutchinson, C.R. ; J. A. Drouin, F. H. Markey, Sam Coulson, H. A. Hutchins, Alex. McGoun, Dr T. R. England, John Murphy, W. A. Stephensons, Thos Côté, H. W. Raphaël, C. A. L. Fisher, Ed. Cavanagh, J. M. Fortier, James Quinn, E. G. O'Connor, J. W. Dafoe, Geo. O'Halloran, G. P. England, James Cochrane, Auguste Lemieux, F. W. Hibbard, etc.

Après le souper, des discours ont été prononcés par l'hon. M. Fisher, MM. Madore, Casgrain, McKay, Geoffrion, Drouin et McGoun.

DIFFERENCE DE SITUATION

Pendant que le fils du Dr Borden se fait tuer en Afrique, M. Vitaline Monk s'efforce de discréditer, devant le pays, le père éploré.

M. Monk a-t-il beaucoup de fils au Transvaal ?

MORTS OU VIVANTS?

On doute de l'authenticité de la dépêche de M. Conger annonçant que les étrangers de Pékin vivaient encore le 18 courant.—Mais de nouveaux câblogrammes semblent la confirmer

LA MEDIATION DE LA FRANCE

Paris, 21. — Le ministre de la Chine à Paris a remis à M. Delcassé une dépêche de l'empereur de la Chine pour qu'il la communique au président Loubet. La dépêche a été expédiée jeudi, le 19 juillet, par le gouvernement de Shang Tung, et demande la médiation de la France auprès des puissances étrangères. Le télégramme ne fait aucune allusion aux ministres étrangers à Pékin.

M. Delcassé a informé le ministre que la réponse du président Loubet serait adressée à la légation française à Pékin, où le gouvernement impérial pourrait l'obtenir, mais que le gouvernement de la république attendait jusqu'à ce qu'il ait acquis la certitude que le ministre français à Pékin est sain et sauf.

ATROCITES

Londres, 21 — Le correspondant du "Daily Express" à Shanghai dit:

"Un négociant chinois qui vient d'arriver de Pékin donne des détails horribles du massacre. Il dit qu'il a vu des femmes européennes traînées par les rues par des Boxeurs qui ont coupé les malheureuses en morceaux après les avoir dépouillées de leurs vêtements. Les membres disjoints ont été lancés à la foule avec des cris de triomphe.

Il raconte qu'il a vu des soldats chinois porter des corps d'enfants au bout de leurs lances, tandis que leurs camarades tiraient sur les petites victimes. Il donne encore d'autres détails trop horribles pour être racontés au long ici.

NOUVELLES DIVERSES

Bruxelles, 21.—Le consul de Belgique à Shang-Haï envoie la dépêche suivante datée du 19 juillet

"Sheng annonce que les étrangers étaient sains et saufs le 19 juillet.

"Un décret impérial daté du 16 juillet ordonne au vice-roi de Tien-Tsin d'évaluer les dommages causés par les troubles et aux soldats de supprimer la révolte."

New-York, 21.—Le "New-York Journal publie ce matin la dépêche suivante :

"St-Pétersbourg, 19.—On est à mobiliser un demi-million de soldats près de Moscou, et on en expédie tous les jours, des milliers à l'Est de la Sibérie, pour la Chine.

Londres, 21.—On rapporte qu'une armée impériale chinoise marche sur Wei-HaiWei, concession et forteresse anglaise à l'entrée du golfe de Pet-Chi-Li, avec l'intention de jeter les Anglais dans la mer, en conséquence, des renforts anglais sont expédiés en hâte à cet endroit.

Les citoyens ici et à Berlin demandent à grands cris que Pékin et les tombeaux impériaux soient détruits par le feu ; c'est un projet qui va rendre la résistance des Chinois encore plus opiniâtre et désespérée.

Londres, 21.—Le ministre de la guerre à St-Pétersbourg a lancé plusieurs ordres pour la réorganisation de l'armée. L'effet apparent de l'exécution de ces ordres, en dépit des difficultés avec la Chine, sera la concentration de forces au nord-ouest de l'Inde.

LES AMERICAINS

New-York, 21. — Il y a actuellement en route de Manille pour Takou huit compagnies du 14e régiment et une batterie du 5e d'artillerie formant un total de 26 officiers et de 1,196 hommes.

De San Francisco sont en route pour Takou, par voie de Nagasaki, huit demi-escadrons du 6e de cavalerie et quatre compagnies du 15e d'infanterie, formant un total de 38 officiers et de 1,612 hommes.

Des ordres ont été donnés pour équiper et expédier en Chine aussi rapidement que possible par voie de Nagasaki les troupes suivantes qui partiront de San Francisco : compagnie E, du bataillon du génie, comprenant 2 officiers et 150 hommes ; 1er régiment de cavalerie, comprenant huit demi-escadrons, 20 officiers et 834 hommes ; 3e de cavalerie, comprenant quatre demi-escadrons, 10 officiers et 428 hommes ; 9e de cavalerie, comprenant huit demi-escadrons, 20 officiers et 834 hommes ; 2e, 5e et 8e régiments d'infanterie, comprenant huit compagnies, 22 officiers et 1,058 hommes et quatre compagnies du 15e d'infanterie, comprenant 11 officiers et 529 hommes. Ces troupes représentent un total de 124 officiers et de 5,946 hommes.

Le total général des troupes américaines qui pourront opérer en Chine est donc d'environ 10,000 hommes.

LA DEPECHE DE CONGER

Londres, 21.— En général, les Anglais n'ont guère confiance en la dépêche de M. Conger, le ministre des Etats-Unis à Pékin, reçue hier à Washington. On pense que les Chinois ont expédié une vieille dépêche qu'ils avaient interceptée. Cependant il y a un rayon d'espoir, car M. et Mme Conger étaient en très bons termes avec l'impératrice douairière.

Le "Spectateur" dit: "Peu importe que l'impératrice ou le prince Tuan soit le monarque régnant. Tous deux veulent se débarrasser des étrangers, et aucun des vice-rois n'osera combattre la politique antiétrangère.

"Le complot est répandu dans l'empire tout entier. Les hommes qui ont ordonné l'attaque d'une ville russe sur le territoire russe oseront tout. D'ici à un mois, les vice-rois des villes du littoral auront jeté bas le masque et le seul lieu de refuge des Européens sera à bord des bateaux.

"L'Europe a à remplir une terrible tâche pour laquelle la précipitation est hors de question. Qui aurait pensé il y a six mois que ce serait, pour 10,000 soldats, une tâche difficile et glorieuse de prendre Tien-Tsin?"

Dans un article de fond félicitant le gouvernement de Washington de son énergie le "Daily Telegraph" dit :

"A moins que les puissances soient capables de répondre immédiatement à l'appel de M. Hay, en ordonnant à leurs troupes de tout risquer pour marcher immédiatement sur Pékin, l'époque de la vieille chevalerie et même de l'humanité moderne est passée."

Sir Halliday McCartney, conseiller et secrétaire anglais de la légation de Chine à Londres, admet que cette légation a reçu des nouvelles qu'elle ne peut encore révéler. Il ajoute : "Vous pouvez être certain que le 18 juillet, date de la dépêche de Conger, toutes les légations et tous les Européens étaient saufs. Je ne puis dire pourquoi les autres ministres ne peuvent communiquer avec leurs gouvernements, mais il n'y a pas de raison pour qu'ils n'emploient pas le même canal que M. Conger. Peut-être un suprême effort a-t-il été fait pour celui-ci, et il est possible que les Chinois ne soient pas au courant de l'anxiété qui existe en Europe."

LES CHINOIS AUX ETATS - UNIS

Washington, 21.—Comme öil était facile de le prévoir, les événements de Chine servent de prétexte aux agitateurs de profession et aux toqués pour se mettre en mouvement. On commence déjà à s'en apercevoir, où plusieurs hauts fonctionnaires reçoivent journellement des lettres anonymes contenant, quelques-unes des conseils, mais la plupart des menaces. Le personnel de la légation chinoise reçoit également nombre de communications de ce genre. On ne s'en inquiète pas outre mesure, pas plus dans les sphères gouvernementales qu'à la légation chinoise, car la nature même de ces lettres anonymes, aussi violentes qu'elles soient, prouvent qu'elles émanent de personnes ignorantes, sachant à peine écrire. Néanmoins, le gouvernement se rend compte, étant donnée la situation délicate actuelle, des embarras que pourraient lui causer ces correspondants anonymes, et des mesures ont été prises pour tâcher de les découvrir.

Des faits plus graves se sont passés sur différents points du pays. Un certain nombre de soldats du génie, qui tiennent garnison à l'école militaire de West Point et qui vont partir prochainement pour la Chine, ont envahi dans la soirée le village voisin de Highland Falls et, après s'être gorgés de whisky dans les cabarets de la localité, ils ont attaqué une blanchisserie dans laquelle se trouvaient quatre Chinois. Ils ont commencé par rédiger en termes baroques de soi-disant passeports et les ont remis aux Chinois en disant à ceux-ci de regagner la Chine aussi vite qu'ils pourraient. Puis, comme les Célestes ne bougeaient pas, les soldats se sont emparés d'eux, leur ont coupé leurs nattes et les ont jetés dans la rue en même temps qu'ils y lançaient tout le contenu de la blanchisserie. Une patrouille de cavalerie, envoyée de West Point, a arrêté quelques soldats, mais les autres lui ont échappé, et il a fallu maintenir toute la journée un poste en armes à Highland Falls pour empêcher de nouveau désordres.

A Union Hill, (New-Jersey) une bande de jeunes gens a pénétré de force dans une blanchisserie chinoise de Bergenline avenue et a fort malmené deux Chinois qui s'y trouvaient. Quand la police est arrivée, elle n'a pu arrêter que deux de ces jeunes gens ; ils ont été mis en prison à la disposition du grand jury.

A Fond-du-Lac (Wisconsin), un ivrogne du nom de Richards, qui parlait des Boxeurs avec un blanchisseur chinois bien connu nommé Sun Wah, s'est pris de querelle avec lui et, à bout d'arguments, a sorti son revolver de sa poche et a fait feu presque à bout portant sur le blanchisseur. Celui-ci n'a pas été atteint, mais il a eu le visage noirci par la poudre.

Au bruit de la détonation, un grand nombre d'hommes et de gamins sont accourus de tous les côtés en criant: "Pendons le Chinois! Vengeons le massacre de Pékin!" Très effrayé, Sun Wah s'est réfugié et barricadé dans sa blanchisserie, dont la foule commençait à faire le siège, quand le shérif et ses agents sont arrivés et ont rétabli l'ordre. Richards a été arrêté et écroué à défaut d'une caution de $1,000; quant au blanchisseur, on l'a conduit au poste pour le mettre à l'abri de la fureur populaire.

Washington, 21.— Les fonctionnaires du département d'Etat ne croient pas que le message de M. Conger est une vieille dépêche interceptée par les Chinois. Ils refusent de faire connaître le texte de la dépêche envoyée le 11 courant à M. Conger par le secrétaire Hay, par l'intermédiaire du ministre Wou, mais ils assurent que le message de M. Conger est une réponse satisfaisante.

Le secrétaire Long a envoyé le câblogramme suivant à l'amiral Remey :

"Conger télégraphie qu'il est sous le feu de l'ennemi à la légation anglaise de Pékin. Faites tout votre possible pour le secourir immédiatement."

Le secrétaire Hay a transmis le message de M. Conger à tous nos ambassadeurs à l'étranger et leur a donné instruction de demander aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités de coopérer dans le but de secourir Pékin.

—Hier, le secrétaire d'Etat a reçu une dépêche du consul Fowler, datée de Tche-Fou le 20 après-midi et disant qu'il a reçu ce télégramme du gouverneur de Chan-Tung expédié à 10 heures :

"Reçu exprès du Tsong-li-Yamen apportant télégramme chiffré daté du 18 juillet et envoyé par le ministre des Etats-Unis à Pékin. J'ai transmis ce télégramme qui vous démontrera que les compte-rendus des journaux ne sont que des rumeurs."

Le département d'Etat a aussi reçu une dépêche du consul Fowler, datée du 20 juillet au soir, dans laquelle il communique ce message qui lui a été télégraphié par le gouverneur de Chan-Tung : "Je viens d'apprendre définitivement que les ministres de Pékin sont sains et saufs et que les autorités chinoises prennent des mesures pour les secourir et les protéger."

Ce message porte la signature de Yuan, gouverneur de Chan-Tung.

GROSSE INDEMNITE

Demandée aux Etats-Unis pour la saisie de deux navires français

Washington, 21.—La compagnie Générale Transatlantique, par l'entremise de l'ambassadeur Cambon, a produit une réclamation de $1,500,000 francs au département d'Etat, comme indemnité pour les pertes souffertes par suite de la saisie et la détention de deux de ces navires, le Manoubia et le Lafayette, pendant les premiers jours de la guerre hispano - américaine. Ces navires ont été saisis alors qu'ils tentaient de forcer le blocus établi par le gouvernement dans le port de la Havane.

DE RETOUR

Notre rédacteur-en-chef, M. Godfroi Langlois, et Mme Langlois sont revenus ce matin, d'un voyage de quelques semaines au Montana.

Le "Journal de Waterloo", organe des conservateurs français des Cantons de l'Est, annonce qu'il cesse de paraître.

Nous offrons toutes nos sympathies à l'hon. S. N. Parent, qui a eu la douleur de perdre sa jeune fille, âgée de 8 ans, décédée hier à Québec.

POUR LES GLISSOIRES AQUATIQUES

Shoot the Chutes

Allez par la rue Ontario, en haut de l'avenue Lassalle, à Maisonneuve. Réouverture aujourd'hui et demain, à une heure. Prix d'entrée, 5c. 125-1

Toronto 21. — Beau temps. Dimanche, vent de l'ouest, temps beau et un peu plus frais.

LES SŒURS DE STE-ANNE

Programme des fêtes du cinquantenaire a Lachine

Comme complément de notre article publié en première et deuxième page nous donnons ici, le programme complet des fêtes du cinquantenaire des religieuses de Ste-Anne de Lachine.

1er Jour, Mardi, 24 Juillet

9 heures du matin. Messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Monseigneur Matthews Harkins, évêque de Providence.
Sermon par Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal.
Midi. — Dîner.
3 Heures du soir. — Bénédiction du Saint - Sacrement, chant du "Te Deum".

2e Jour. — Jeudi, 26 Juillet

9 Heures du matin. — Messe pontificale célébrée par Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal.
Sermon donné par Monseigneur Jos. Médard Emard, évêque de Valleyfield.
Midi. — Dîner au couvent, offert aux anciennes élèves.
2.30 Heures du soir. — Séance.

UN HOMMAGE ET UN SOUVENIR
1850 - 1900

5 Heures du soir. — Bénédiction du Saint-Sacrement.

3e Jour. — Samedi, 28 Juillet

9 Heures du matin. — Messe pour les défunts, membres de l'Institut et Bienfaiteurs par M. l'Abbé N. Piché, curé de Lachine, Chanoine Honoraire de la Cathédrale de Montréal.

FETES JUBILAIRES.
Jeudi, 26 Juillet.
PROGRAMME.

Wagner's Rianzi ..... " Rummel "
Grand Chœur " Alma Mater " (" Lemmens "

UN HOMMAGE ET UN SOUVENIR
" 1850 - 1900 "

Cavatine ..... "Meyerbeer"
Pianos, Mandolines, Violons, Guitares.

A DREAM OF SAINTLY WOMAN
L'Enfance et la Jeunesse au Couvent
(Musique de Mozart.

LA PEUS BELLE EXCURSION DE SAISON

N'oubliez pas que l'excursion des Marchands détailleurs de Nouveautés aura lieu mercredi le 25 du courant, à Chambly, départ du train à la gare Bonaventure à 8.30 a.m. arrêtant à St-Henri, Pointe St-Charles et St-Lambert. L'excursion aura lieu beau ou mauvais temps. Les billets sont maintenant en vente chez tous les principaux marchands de nouveautés, et le seront le matin à la gare Prix du billet aller et retour, Adultes, $1.00, enfants, 50 cts.

MGR J. J. KEANE

Le nouvel archeveque de Dubuque Iowa

Paris, 21. — La nomination de Mgr John Jos. Keane, ancien recteur

MGR J. J. KEANE

de l'Université catholique de Washington comme archevêque de Dubuque, Iowa, est confirmée par N. S.S. Ireland et Kain qui sont présentement en cette ville.

ACCIDENT DE VOITURE

Hier après-midi, vers 4.30 hrs, une fillette de 6 à 7 ans, du nom de Beauchamp, demeurant sur la rue Beaudry, a été renversée par une voiture légère. La voiture lui a passé sur le corps. Elle souffre de contusions.

DE NOUVEAU CHOISI

Lexington, 21. — Le gouverneur Beckham a été de nouveau choisi par les démocrates, comme leur candidat aux prochaines élections.

Courrier de Québec

TRAVAUX PUBLICS A LEVIS.—LES MANUFACTURIERS DE PAPIER D'ANGLETERRE.— LE JEUNE BAZIN SE NOIE EN SE BAIGNANT ; FAMILLE CRUELLEMENT EPROUVEE. — PECHE MERVEILLEUSE A L'ILE D'ANTICOSTI.—ETC., ETC.

(De notre correspondant particulier)

Québec, 21. — Les représentants du comté de Lévis, l'hon. Chs. Langelier et M. L. J. Demers, se sont rendus auprès des autorités fédérales, cette semaine, dans l'intérêt de leur comté. En l'absence du ministre des chemins de fer, l'hon. M. Blair, et du ministre des travaux publics, l'hon. M. Tarte, ils ont eu un entretien avec le premier ministre, Sir W. Laurier, sur les travaux à faire à Lévis, et sur l'emploi immédiat des $220,000 qui ont été votées pour ces travaux par le Parlement fédéral. Ces travaux comprennent la construction d'une nouvelle gare pour l'Intercolonial, la transformation de l'ancienne gare en bureau de poste et entrepôt pour l'examen des marchandises en douane, le remplissage des quais pour permettre la construction d'un passage couvert du quai de la traverse à la gare, enfin des réparations aux dépôts de quarantaine pour les émigrants à Québec-Sud.

Le premier ministre Sir Wilfrid Laurier, leur a fait le meilleur accueil, les a reçus avec la plus grande courtoisie et leur a déclaré qu'il était absolument en faveur de l'exécution immédiate de ces travaux, et qu'en l'absence de ses deux collègues, il allait immédiatement donner les instructions ou les ordres nécessaires. On peut regarder cette déclaration du premier ministre comme décisive. Ces travaux vont être pendant un certain temps une heureuse aubaine pour la classe ouvrière de Lévis.

—Les délégués des grands manufacturiers de papier d'Angleterre, partent demain soir de Québec pour Liverpool par le "Parisian", après avoir parcouru pendant près d'une couple de mois, les principaux centres de production de pulpe et de papier des Etats-Unis et du Canada.

Ils ont été étonnés des ressources de la province de Québec pour la pulpe. Ils en savaient quelque chose avant leur départ d'Angleterre, mais ils avouent que ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux dépasse de beaucoup ce qu'ils s'attendaient de trouver ici. Grand'Mère, Shawinigan et Chicoutimi paraissent les avoir épatés.

L'un d'eux, M. Marsden, a dit que leur visite aurait certainement pour résultat de diriger de ce côté-ci des capitaux anglais considérables pour être placés dans l'industrie de la pulpe. C'est sur les marchés de Suède et de Norvège que les grands manufacturiers européens se sont pourvus de pulpe jusqu'à présent, mais il leur faut chercher la matière première ailleurs maintenant, ces marchés sont presqu'épuisés.

Ils ont constaté que le Canada, la province de Québec en particulier, était en état de leur fournir de la pulpe pour des années et des années à venir.

D'un autre côté, M. Marsden dit que la délégation en est venue à la conclusion que les manufacturiers de papier en Angleterre n'avait rien ou presque rien à apprendre de ce côté-ci tant aux Etats-Unis qu'au Canada quant à la production du papier.

Il a dit de plus que le prix du papier augmentait sensiblement. Encore hier matin, on lui apprenait par dépêche, que le prix du papier à imprimer, le papier à journal, venait encore d'augmenter de 3 cents.

On peut donc attendre un placement très prochain de capitaux anglais considérables dans l'industrie de la pulpe dans la province de Québec, et au développement colossal de cette industrie.

—Un événement tragique vient de précipiter dans un deuil profond l'une des meilleures familles québecquoises. Hier l'après-midi, Gustave Bazin, fils de M. P. J. Bazin, de la maison Turcotte et Bazin, marchands-épiciers en gros, partait hier matin en compagnie d'un M. Hamel et de son fils pour faire une promenade en bicyclette dans la direction du Cap Rouge Rendu à Sillery, près de chez M. R. R. Debell, vers midi, l'idée leur vint de se baigner.

Malheureusement le jeune Bazin s'aventurait un peu plus loin. Il perdit pied tout à coup et malgré tous les efforts de ses compagnons de route, il disparut. On a retrouvé son cadavre quelques minutes après l'accident, et il a été de suite transporté à la résidence de son père, sur le chemin de Ste-Foye. Le jeune Bazin était âgé de 17 ans et sur le point de terminer ses études classiques au Séminaire de Québec.

Deuxième et rude épreuve pour la famille. M. Philippe Bazin a eu la douleur de perdre son gendre il n'y a guère plus de trois semaines.

—On a amené à l'Hôtel-Dieu, hier matin, un jeune homme du nom de Alphonse Pépin qui a eu le pied droit accidentellement amputé par une scie ronde dans un moulin à scie de St-Romain, comté de Beauce. Il est dans un état de faiblesse extrême. On ne pense pas qu'il survive à cette terrible blessure.

—La frégate "Indefatigable" part pour Halifax mardi soir ou au petit jour, mercredi matin.

—M. Girard, assistant-secrétaire de l'hon. M. Marchand, qui était allé à l'exposition de Paris, en qualité de délégué de la presse parlementaire de Québec, est de retour. Il est arrivé hier par le "Lake Ontario".

D'après M. Girard, l'exposition de 1900 dépasse en beauté, en splendeur, en magnificence, tout ce qui s'est fait dans le genre jusqu'à présent. L'exposition de 1889 n'était rien comparée à l'étendue et à la beauté de celle-ci.

M. Girard dit que l'hon. M. Déchêne avait rempli ses fonctions de commissaire de la province de Québec avec un zèle et une activité remarquables. Il s'est tenu quatre à cinq heures tous les jours dans la section réservée aux exhibits de la province de Québec pour donner des renseignements aux visiteurs, et le ministre de l'Agriculture, et M. Dupuy, paraissent avoir aussi une très haute opinion de lui et l'avoir en particulière estime.

Le lieut.-col. Wilson qui est actuellement l'hôte de M. Martin dans l'île d'Anticosti, télégraphie de la Baie des Anglais qu'il est allé en excursion de pêche jeudi, dans la rivière Jupiter, en compagnie de M. Martin, du capitaine Pelley, de quelques autres officiers de la frégate Psyche ainsi que du capt. Peters, de Québec, et qu'il leur est arrivé de prendre 10 saumons dont le plus gros pesait 24 livres, 254 truites de mer et 400 homards. Je vous donne cette histoire de pêche pour ce qu'elle vaut.

AU POLE NORD

L'expédition de Peary a quitté Sydney pour le Groenland

New-York, 21. — Le secrétaire H. L. Bridgman, du Peary Artic Club, de cette ville, a reçu un message hier du capitaine Bartlett, de Sidney, l'informant que le Windward venait de quitter le port pour Etah. North Groenland, quartiers généraux de l'expédition Peary, et que tout le monde à bord était bien. Le Windward a quitté ce port le 12 juillet, avec des provisions et des munitions pour les quartiers généraux de Peary.

TRAIT D'HONNETE

Mme W. E. Phillips, au cours d'une promenade en voiture, mercredi soir, perdit une bourse contenant une certaine somme d'argent et des bijoux évalués à $800. Elle fit annoncer dans tous les journaux, promettant une forte récompense à celui qui lui rapporterait ses bijoux.

Jeudi soir, un petit garçon s'est présenté aux appartements de Mme Phillips, au Windsor, et lui remit la bourse intacte. L'enfant se nomme Clement Lightfoot, est âgé de 11 ans et ses parents demeurent au No 352 rue Hibernia. Il a obtenu $25 comme récompense de son honnêteté.

LA CALOMNIE

Moyen de guerir cette terrible maladie

Voici une prescription qui est infaillible, pour guérir cette terrible maladie de la langue qu'on appelle calomnie.

Prenez une once de "bon cœur" et deux onces de racine de "mêlez-vous de vos affaires," puis mélangez le tout dans six onces de "charité," faites bouillir et ajoutez quelques gouttes " d'Amour du prochain."

Les symptômes de cette maladie contagieuse sont : Une violente démangeaison du bout de la langue et du palais, précédée d'une envie d'écorcher une amie. Ce malaise se fait invariablement sentir lorsque vous êtes en compagnie. Aussitôt que vous appréhendez une attaque de cette maladie, prenez une cuillérée du mélange, puis sans l'avaler, gardez-le dans votre bouche que vous tiendrez hermétiquement fermée jusqu'à ce que vous soyez seule ou rendue à la maison. Alors, pour changer vos idées et oublier la démangeaison de la langue, prenez un verre de Vin Saint-Michel, cela vous stimulera, vous ranimera et vous mettra la bonne humeur au cœur.

LE CAFE-SANTE FORTIER

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce qui paraît aujourd'hui dans une autre colonne au sujet de cette préparation favorite.

Nous parlerons dans quelques jours du mérite de cette découverte qui est déjà en usage dans des milliers de famille.

LES PASSAGES A NIVEAU

La Cie du Grand Tronc expose ses projets—On lui demande des plans pour la prochaine séance de mardi.

Les membres du comité spécial des passages à niveau ont été convoqués hier, à 3 heures, pour la première fois, afin de discuter les questions pendantes entre la cité et la Cie du Grand Tronc.

Le maire Préfontaine présidait le comité, composé des échevins Laporte, Raby, Sadler, Smith, Faucher, Turner et Martineau.

La compagnie du Grand Tronc était représentée par M. Hays, directeur général, et M. Wainwright, sous-directeur.

Avant d'aborder l'étude de la suppression des passages à niveau de la compagnie, le comité désire que les directeurs lui soumettent des plans complets avec le coût approximatif des dépenses qui seront à la charge de la cité.

M. Hays déclare que le Grand Tronc est disposé à discuter toute l'opération dans ses détails les plus minutieux, mais qu'actuellement la question la plus urgente est celle du viaduc de la rue la Montagne.

La compagnie fera les autres travaux pour supprimer les passages sur les autres rues, mais il faut s'attendre à ce que quelques-unes des voies seront fermées au trafic.

L'échevin Laporte n'est pas favorable à l'idée de former une seule des rues existant dans le quartier St-Antoine.

Plusieurs échevins posent des questions à MM. Hays et Wainwright sur les projets de la Cie du Grand Tronc. Finalement le comité est d'avis que rien d'utile ne peut être fait sans avoir connaissance des plans préparés par les ingénieurs de la compagnie.

Une nouvelle assemblée sera convoquée mardi prochain à deux heures. Les ingénieurs de la cité et du Grand Tronc, assisteront à la séance.

AU CARNAVAL AQUATIQUE

Shoot the Chutes

Un gentil petit yacht a été lancé sur le magnifique lac artificiel du Carnaval Aquatique, en haut de l'avenue Lassalle, à Maisonneuve, et est à la disposition des visiteurs, ainsi que des chaloupes pour faire la promenade sur l'eau. Rien de plus agréable et aucun danger possible. Réouverture, aujourd'hui et demain, à une heure. Prix d'entrée, 5c. 125-1

LA REINE A OSBORNE

Londres, 21.—La reine Victoria et sa suite sont arrivées à Osborne hier.

LE CHIFFRE 13

Est fatal à un jeune Canadien des Etats-Unis

Biddeford, Me, 21. — John Fortier, 13 ans, fils de Joseph Fortier, employé au Pepperell Cloth Mills, s'est noyé dans la rivière Saco, juste au-dessous du pont de Somersville.

Le jeune homme avait obtenu congé pour la journée, et alla se baigner vers huit heures. Treize minutes plus tard, il était mort.

Les gens superstitieux voient dans la mort de l'enfant l'influence prédominante du chiffre 13. Le défunt avait 13 ans ; demeurait 13, rue Maple ; il a enfoncé dans 13 pieds d'eau à 13 pieds du bord, et il était précisément 8 h. 13 quand il s'est noyé. On a bientôt retrouvé son corps.

M. SHAUGHNESSY

En conference avec les autorites de St-Jean N.B.

St-Jean, N.-B., 21.—Le président du Pacifique Canadien, M. Thos. G. Shaughnessy, a tenu une grande conférence, hier, avec le maire, les échevins et le président du Board of Trade, dans la grande salle de l'hôtel de ville. Le but de la conférence était d'arrêter un plan pour le transport des marchandises en hiver. Des discours ont été prononcés par M. Shaughnessy et l'échevin Baxter.

NOUVELLES DE SYDNEY

Construction de nouveaux fourneaux—Travailleurs en greve

Sydney, 21. — M. Graham Fraser, de la Nova Scotia Steel Company, accompagné de M. Stein, expert de M. Brown, gérant, a visité les mines de Sydney, hier, et a choisi un site pour la construction de fourneaux près la Winnipeg Pit. Vingt-cinq fourneaux seront construits avant l'hiver.

Cent hommes qui travaillaient à l'élargissement de la cour du chemin de fer se sont mis en grève hier matin. Les grévistes refusant de travailler sous la direction de nouveaux contremaîtres ont été payés par le gouvernement et remplacés par d'autres travailleurs.

CARNAVAL AQUATIQUE

Réouverture du carnaval aquatique, en haut de l'avenue Lassalle, à Maisonneuve.

Les glissoires aquatiques (SHOOT THE CHUTES) seront en opération aujourd'hui et demain, de 1 heure jusqu'à 11 heures du soir.

Prix d'entrée, 5c. 125-1

DECES

LABERGE.— A Sainte-Philomène, comté de Chateauguay, le 17 juillet courant, à l'âge de 30 ans 1 mois et 5 jours, Sophronie Primeau, épouse de François Pierre Laberge fabricant.

Les funérailles ont eu lieu jeudi le 20 juillet courant.

SERVICE ANNIVERSAIRE

VILLENEUVE — Un service anniversaire sera chanté lundi le 23 courant à 9 heures à l'église du St-Enfant Jésus pour le repos de l'âme de feue Dame Léonidas Villeneuve, née Malvina Joyal.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MONTPETIT.— Un service anniversaire sera chanté mardi le 24 courant, à 8 heures, à l'église St-Joseph, rue Richmond pour le repos de l'âme de feu Isaïe Montpetit. 125-2

ON DEMANDE des filles connaissant l'ouvrage de reliure au No 33 Rue St-Gabriel.
jno

ON demande un apprenti pressier ayant 2 ou 3 ans d'expérience.
S'adresser à "La Patrie." Département des Jobs, 33 et 35 rue St-Gabriel.

MICA A VENDRE

Le Docteur E. G. Pâquet, de Hull province de Québec, offre en vente, du Mica de qualité supérieure, pour toutes les fins de l'industrie et de la mécanique. Les 100 acres de terrain minier que le docteur possède, régorgent de Mica de toutes dimensions ; de même que du Phosphate de fer et de chaux, si bien appréciés des hommes de progrès. 124-8

ENCAN de Ménage. Nous vendrons par encan, lundi prochain, à 10 heures de l'avant-midi, tout le ménage, sans réserve de la succession de feu Zénophine Gagné, No 1689 rue St-Jacques, St-Henri. Par ordre de Domina Gagné, exécuteur testamentaire. 19-21

SHOP A VENDRE.— Bon dépôt de petite bière, fruits, etc., à vendre, à bon marché à un prompt acheteur, 828 rue St-Laurent.

ON DEMANDE une fille pour servir la table aussi une pour aider à la cuisine, 21a Avenue Hôtel de Ville. 125-3

GARÇON COUTURIER.— On demande un garçon couturier avec de bonnes références. S'adresser au No 342 rue Rachel, immédiatement. 125-3

REMERCIEMENTS à Ste-Anne, par une mère de famille, pour guérison de son enfant, obtenue sur promesse de publier. A. B.

ON DEMANDE une jeune fille pour aider au ménage. S'adresser No. 885, St-André. 125-3

ON A BESOIN des filles pour le moulin, aussi des filles pour apprendre. S'adresser au No. 471 à 475 rue St-Paul. 125-3

A VENDRE pour cause de santé, restaurant dans une bonne localité, clientèle faite. S'adresser à G. M. Gauthier 403 St-Denis, entre 7 et 8 heures, p. m. 125-3

A LOUER — Deux résidences privées, 17 - 37 square St-Louis, maison bien finie avec fournaise. S'adresser à J. B. St-Louis, 79 St-Jacques ou 885 Saint-Denis. 125-3

A VENDRE — Rentes constituées, au montant de $3,025.00 payant 6 par cent par année pour $2,016.00 bien garanties, sur de bonnes propriétés situées au Côteau du Lac. S'adresser à St-Amour et Turgeon, Edifice New - York Life, 11 Place d'Armes, Montréal. 125-3

FOIN A VENDRE

A peu près 100 tonnes de foin nouveau à vendre. S'adresser immédiatement à "The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co Ltd., 38 Carré Victoria, Montréal. 125 jno

LAMPES ELECTRIQUES, ETC.
A Vendre à l'Encan

Les soussignés ont reçu instruction de vendre à l'encan public, 194, rue Queen, mercredi, le 1er août, à 11 heures a. m., pour le compte de ceux qui peuvent être concernés.

148 LAMPES ELECTRIQUES
111 ECONOMY COILS

Vente sans réserve.

WALTER M. KEARNS,
Encanteur.